(83)

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES

SOUS LE PATRONAGE DU ROI ET LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE

TOME XIX

1908-09

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ
RUE RAVENSTEIN, 3, A BRUXELLES

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES. TOME XIX. 1908

Sorti des presses
de l'imprimerie

VROMANT & Cᵉ
3, rue de la Chapelle
Bruxelles.

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES

SOUS LE PATRONAGE DU ROI ET LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE

TOME XIX

1908

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ
RUE RAVENSTEIN, 3, A BRUXELLES

LIBRARY
1973
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
401
S52
1908-09

RAPPORT SUR LA SITUATION

MORALE ET MATÉRIELLE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET SUR LES TRAVAUX QU'ELLE A EFFECTUÉS AU COURS DE L'EXERCICE 1907

PRÉSENTÉ AU NOM DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU LUNDI 7 JANVIER 1908

Mesdames et Messieurs,

LA Commission administrative a l'honneur de vous présenter le rapport annuel sur la situation morale et matérielle de notre Compagnie pendant l'année 1907, la vingt et unième de son existence.

Nous remplissons d'abord un pieux devoir en vous remémorant ceux de nos confrères que la mort, impitoyable faucheuse, nous a ravis pendant l'exercice écoulé. En premier lieu nous citerons S. M. le roi Oscar II de Suède, qui, grand protecteur des Lettres et des Arts, avait accepté le titre de membre d'honneur de notre Société. Nous rappelons que le défunt souverain, encore prince cadet, s'était distingué comme littérateur, avait vu couronner un de ses mémoires, et obtenu le titre de docteur de l'Université de Lund. Le folklore scandinave et l'histoire de la marine suédoise ont été de sa part l'objet de travaux favorablement accueillis dans le monde savant.

Nous avons encore perdu trois membres correspondants ; ce sont : MM. Naue, Riggauer et Fourdrignier ; quatorze membres effectifs : MM. W. Kuhnen, G. Lefèbre, Van Heerswinghels, Geubel, Gielen, Van Bastelaer, Bamps, Liedts, Van Neuss, Garnier-Heldewier, van Malderghem, t'Serstevens, comte François van der Straten-Ponthoz et Hannay, et un membre associé, M. Dublie. Parmi les noms que nous venons de citer, plusieurs ont été portés par des hommes qui ont appartenu pendant de longues années à notre Société et l'ont grandement honorée par une vie consacrée à la science et aux affaires publiques, vie qui sera retracée dans les notices biographiques publiées dans l'*Annuaire*. A tous les disparus, la Société adresse un dernier adieu, et elle gardera d'eux un souvenir confraternel.

Par le fait de leur démission ou à la suite d'une radiation motivée

par le non-accomplissement des obligations statutaires, nous avons perdu douze membres effectifs et vingt-quatre membres associés. Par contre, nous avons admis un membre d'honneur, neuf membres correspondants, deux membres honoraires, trente-deux membres effectifs et douze membres associés, ce qui porte le nombre total des sociétaires à huit cent quinze, ou si, comme nous le pensons, vous ratifiez tantôt par vos votes les candidatures présentées au mois de décembre, à huit cent vingt-huit, dont sept membres d'honneur, cent dix-neuf membres correspondants, dix membres honoraires, quatre cent cinquante-deux membres effectifs et deux cent quarante membres associés, soit un accroissement de huit membres.

Pensez-vous, Mesdames et Messieurs, que nous devons borner notre ambition à ce chiffre? Certes non! Le but de notre Société est double : d'abord de faire progresser la science archéologique, ensuite de la vulgariser, de la répandre partout. Votre présence en ce lieu le prouve, vous vous intéressez tous au progrès de l'archéologie, aussi nous comptons sur votre zèle pour augmenter encore le nombre de nos membres, pour agrandir la sphère d'influence de cette Société qui nous tient tant à cœur.

Chez nous, le jeune savant sera appuyé, il aura la facilité de publier des études sérieuses; dans la discussion de sa communication, il trouvera des renseignements nouveaux, parfois d'utiles contradictions, et nos rapporteurs seront des amis qui encourageront ses essais et lui prodigueront des conseils précieux.

De même, tous ceux qui s'intéressent aux choses du passé pourront élargir leurs connaissances, soit dans les réunions, soit dans les excursions qui, toujours intéressantes, nous promènent tour à tour dans les quartiers les plus divers de la ville, dans les coins les plus éloignés du pays, et qui, tout en faisant connaître les richesses archéologiques de la Belgique, contribuent à resserrer les liens confraternels entre tous nos membres.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que, suivant l'exemple du gouvernement et de la province, la ville de Bruxelles nous a généreusement octroyé un subside, ce qui nous permettra de donner plus d'extension et plus de perfection à l'illustration de nos *Annales*. Vous savez tous, Mesdames et Messieurs, l'importance que la gravure et l'illustration en général ont prise dans les derniers temps, plus particulièrement par rapport aux sciences archéologiques. L'illustra-

tion épargne de longs exposés et, d'un seul coup d'œil, donne des détails d'une précision que le verbe n'arrivera jamais à égaler. Grâce à cette augmentation de ressources, votre Commission administrative sera en mesure de veiller à ce que le fond et la forme de nos publications restent toujours dignes de la Société archéologique de la capitale du pays.

Le Comité d'études du Vieux-Bruxelles, placé sous le patronage de la ville de Bruxelles et de la Société d'archéologie, sous la présidence de M. Ch. Buls et la vice-présidence de M. V. Tahon, a continué sans relâche ses importants travaux. A la belle série de photographies exposée l'année dernière, vient s'ajouter une nouvelle série, non moins intéressante, que M. Tahon vous a montrée dans la séance du mois de novembre. Comme vous l'avez vu, la collection comprend les façades, les pignons, les balcons, les frontons, portes et fenêtres, les puits, bref, tous les détails intéressants de notre si riche architecture brabançonne, telle qu'elle se présente dans les édifices anciens de Bruxelles. Une sélection de ces planches paraîtra sous peu, sous forme d'album, et ne manquera pas, nous en sommes convaincus, de faire apprécier, dans le pays et à l'étranger, les trésors artistiques de notre capitale.

Dans le sein de ce Comité, il s'est formé une sous-commission présidée par M. Buls, qui a pris pour tâche d'étudier, maison par maison, notre admirable Grand'Place, encore trop peu connue au point de vue historique. Joyeux ou tristes, glorieux ou néfastes, tous les grands événements qui se sont déroulés dans le cours des siècles, sur notre forum, seront étudiés et mis dans le cadre qui leur convient.

Plusieurs monographies, une de M. Buls, sur l'évolution du pignon à Bruxelles, l'autre de M. V. Tahon, sur le style des portes et des fenêtres, sont prêtes, et ne tarderont pas à être publiées.

Enfin, le Comité a posé les jalons pour d'autres travaux qui s'étendront non seulement sur la ville proprement dite, mais sur toute la Cuve de Bruxelles, c'est-à-dire sur cette partie de la banlieue dont les habitants étaient, sous certains rapports, assimilés aux bourgeois de la ville.

Notre Société, toujours heureuse d'être consultée à l'égard de toutes questions de sa compétence, a eu, cette année encore, l'occasion de donner un avis que, par l'intermédiaire de notre confrère M. Paul Verhaegen, le Rév. M. J. Vennekens, curé de Lennick-

Saint-Martin, avait bien voulu lui demander ; il s'agissait d'aviser aux meilleures conditions de transfert et de consolidation possibles des intéressantes pierres tombales de la vieille famille brabançonne des Pipenpoy, dont le déplacement s'imposait par suite des travaux en cours dans l'église paroissiale, et dont l'une venait d'être malheureusement brisée transversalement. Nous nous sommes empressés d'envoyer sur place, le 6 avril, un de nos collègues de la Commission administrative, qui, en raison des très intelligentes mesures de préservation projetées ou déjà prises, s'est borné à donner à M. le curé Vennekens les quelques indications de détail qui lui étaient encore nécessaires ; notre collègue, profitant de la facilité qui lui était offerte, nous a rapporté les frottis de ces jolies pierres.

Nous croyons bien faire en rappelant, à cette occasion, que notre Société se fera toujours un devoir et un plaisir de renseigner quiconque voudra bien recourir à elle, pour toute question intéressant, comme celle-ci, le patrimoine de nos richesses historiques.

Pendant l'exercice 1907, nous avons convoqué une réunion générale annuelle, neuf assemblées générales mensuelles, dix réunions de la Commission administrative, huit réunions de la Commission des publications, une réunion de la Commission des fouilles et une réunion de la Commission de vérification des comptes.

Nous avons eu, au cours de nos réunions générales, trois conférences, la première, de M. Ch. Buls, intitulée : Sabbioneta ou la petite Athènes ; la seconde, de M. Gisbert Combaz : les mystères de Lhassa; enfin, la troisième, de M. J. Fourgous : les villes d'art et les châteaux historiques des bords de la Loire.

Vous trouverez plus loin, aux procès-verbaux de nos assemblées, un court résumé de ces conférences applaudies par vous.

En plus, nous avons reçu les communications suivantes :

MM. L. Titz. — Quelques peintres du XVIIIe siècle.

Teugels-Devos. — Comment on comprenait l'économie politique au XVIIIe siècle.

de Behault de Dornon. — L'ancienne tour Saint-Michel n'a jamais servi de beffroi à la ville de Bruxelles.

G. Bigwood. — Une loterie patriotique au XVIe siècle.

E. de Prelle de la Nieppe. — Une épée carolingienne de la collection De Deyn.

MM. G. Macoir. — Note sur un fer de hache d'armes (bardiche) du Musée de la Porte de Hal.

G. des Marez. — L'état civil de J.-B. Van Helmont. — Les fortifications de Bruxelles. Un texte troublant.

Ch. Comhaire. — Le sarcophage chrétien de Richaire, évêque de Liége.

de Behault de Dornon. — Vœu relatif à la conservation d'une courtine des fortifications de Bruxelles du XIIe siècle.

G. Cumont. — Trouvailles dans les tertres de la Frise.

E. Monseur. — Une taque de foyer.

J. Capart. — L'art et la parure féminine dans l'ancienne Égypte.

Ch. Dens. — Exploration archéologique des forêts de S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg : la forêt de Meerdael (Brabant). Établissements et sépultures aux époques protohistorique et romaine.

Mme Is. Errera. — Quelques indications sur les dessins des étoffes.

P. Combaz et A. de Behault de Dornon. — La construction de la première enceinte murale de la « ville de Bruxelles » date de 1100 à 1135.

G. des Marez. — Un fragment inédit des comptes communaux de Bruxelles du commencement du XVe siècle.

A. de Cannart d'Hamale. — Pièces inédites sur Jean Cannart, chancelier du premier comte de Flandre de la maison de Valois.

E. Hucq. — Faut-il dire taque ou contre-cœur ?

L'abbé Ch. Dubois. — Découverte de sépultures franques à Virton.

M. Schweisthal. — Projet d'une exposition du mobilier ancien de la cuisine.

Dr Hermant. — Un document relatif à la Montagne de la Cour.

G. Combaz. — Les sépultures impériales de la Chine.

A. de Behault de Dornon. — Quelques extraits curieux du « Journal secret du prince Charles de Lorraine ».

G. Cumont. — Découvertes récentes permettant de classer certaines fibules de l'époque de La Tène.

MM. Bon F. del Marmol. — Recensement de l'armée en Belgique, le 26 août 1668.

Fr. Cumont. — Poignées de bronze décorées des bustes de Cybèle et d'Attis.

Bon A. de Loë. — Fouilles à Heyst-sur-Mer.

G. Cumont. — Sceau de Claude de Boisset, prévôt et archidiacre d'Utrecht (1529-1530).

A. et G. Vincent. — Les ravinements. Une classe de travaux de terre encore inconnus.

Ch. Magnien. — 1° Le terme patois *taque* peut-il remplacer le mot technique *contre-cœur ?* 2° Le contre-cœur de la prise de Namur (1692).

A. de Behault de Dornon. — Une coupe en argent de la corporation des brasseurs.

A. Rahir. — Les monuments mégalithiques de Bretagne.

Ch. Comhaire. — Les récentes fouilles de la place Saint-Lambert, à Liége.

Comme vous le voyez, notre activité scientifique ne s'est nullement ralentie. Tour à tour les questions archéologiques les plus diverses ont été exposées et discutées devant vous.

Notre Commission des fouilles a également travaillé avec zèle ; il faut regretter que parfois un intérêt mal compris des propriétaires fasse obstacle à nos recherches et nécessite de longs pourparlers pour l'obtention des permissions nécessaires. On s'imagine, sur la foi des légendes populaires, que toute tombelle, tout vieux mur cache des trésors, que l'on préfère laisser dormir, plutôt que de permettre, à des conditions acceptables, des recherches qui, de notre part, ne sont guidées que par l'intérêt scientifique, l'intérêt de nos collections communes.

Voici la liste des principaux travaux exécutés en 1907 :

Par M. Charles Dens ;

Fouilles d'un tumulus de l'âge du fer, à Bonlez (Brabant) et de tombelles avoisinantes.

Examen des tumuli belgo-romains de Libersart, à Tourinnes-Saint-Lambert, et de Glymes et Hottomont (Brabant).

Étude d'un retranchement (camp ?) de l'époque belgo-romaine, au Rœulx (Hainaut).

Examen de l'emplacement d'une habitation romaine dans le bois d'Havré (Hainaut).

Ces deux derniers points nous avaient été signalés par M. Émile de Munck.

Par M. Charles Dens et M. Vanderkelen-Dufour :

Fouilles et travaux de restauration aux ruines de la villa romaine de Basse-Wavre (Brabant).

Par M. Jean Poils :

Continuation des fouilles et recherches à Denderwindeke, près de Ninove, à l'emplacement d'une villa romaine et d'un cimetière frank.

Par M. Charles Dens :

Bois d'Héverlé. Promenades d'exploration et découverte de vingt-trois tombelles et tumuli, dont un à enceinte.

Quant à la villa romaine de Basse-Wavre, des subsides accordés à cet effet par le Conseil provincial du Brabant et par la ville de Wavre, nous ont permis de procéder à la réfection de quelques locaux de cette villa, laissés à découvert.

Les constructions restaurées et consolidées comprennent :

Une des caves ;

Une portion du grand égout de l'habitation ;

Une notable partie du quartier des bains, se composant de l'antichambre, du *sudatorium* et de la grande piscine à eau froide, ainsi que la longue galerie qui la longe.

Le tout forme un ensemble très intéressant à visiter.

(Pour la visite des ruines, s'adresser chez Mme Baes, rue du Tilleul, 29, près de la gare de Basse-Wavre.)

Les soins de cette restauration ont été confiés à MM. Ch. Dens et L. Vanderkelen-Dufour.

Ces messieurs ont été amenés, au cours des travaux, à faire quelques fouilles nouvelles. Celles-ci ont fait mettre à jour une rigole à pente rapide, simplement constituée de tuiles à rebords posées bout à bout. Ce petit canal, qui contournait les murs du *sudatorium*, était destiné à recevoir les eaux découlant des toits : on y a trouvé une certaine quantité de fragments de verre translucide, qui permet de supposer que ce local était éclairé par un vitrail.

Signalons aussi la découverte d'un outil de tonnelier, en fer et à deux fins (marteau et doloire), ainsi que de magnifiques spécimens de briques en terre cuite, d'une conservation parfaite et d'une grandeur

inusitée (longueur 63cm5, largeur 28cm5, épaisseur 5cm5). Ces briques formaient le bâti des bancs garnissant les logettes situées de chaque côté du *frigidarium*.

Les meilleurs rapports n'ont cessé de régner entre notre société et les autres sociétés archéologiques du pays et de l'étranger. Nous avons délégué M. de Buggenoms au Congrès archéologique de France, à Avallon, M. Timothée Welter au Congrès préhistorique de France, à Autun, et M. le baron de Maere d'Aertrycke au Congrès des Sciences historiques à Dunkerque ; pourtant, à la suite de circonstances imprévues, M. de Maere d'Aertrycke a été empêché de remplir son mandat.

Enfin, nous étions représentés par notre secrétaire général au Congrès de la Fédération archéologique du pays, qui s'est réuni à Gand. A ce dernier Congrès, l'étude de l'habitation en Belgique, thème encore relativement peu traité, a été l'objet de plusieurs travaux, accompagnés d'une exposition. Nous recommandons au zèle de nos collaborateurs cet intéressant sujet, qui ne sera suffisamment connu que par des travaux entrepris simultanément dans toutes les parties du pays. La synthèse, la reconstitution de l'ensemble ne sera possible que quand l'analyse des détails locaux aura fourni les données nécessaires, et ici, encore une fois, seule l'Union fera la Force.

Nous avons publié en 1907 un annuaire de 108 pages et le tome XXI des *Annales*, comprenant 514 pages avec 121 figures et 41 planches. Ce nous est un agréable devoir de remercier notre collègue, M. L. Le Roy, secrétaire des publications, dont le zèle nous a permis de publier le volume intégralement avant la fin de l'année.

M. Ch. Magnien vous résumera les excursions faites pendant l'année et préparées par lui avec un soin auquel vous avez toujours rendu hommage.

Norte zélé conservateur, M. Vanderkelen-Dufour, annonce que nos collections, importantes à plus d'un point de vue, sont classées et munies d'étiquettes, dans un ordre parfait et qui facilite les recherches. L'inventaire a été terminé.

Notre dévoué bibliothécaire, M. Mahy, a, d'accord avec MM. Paul Combaz et Louis Paris, procédé à une revision de notre bibliothèque, quelque peu à l'étroit dans les locaux que nous occupons. Il vous rendra compte des accroissements du fonds confié à sa gestion.

Enfin, *last not least,* en dernier lieu, mais non le moins important, notre trésorier, M. le major Combaz, gardien vigilant de nos intérêts matériels, vous dira que la situation financière de notre Société est toujours favorable.

Mesdames et Messieurs,

En clôturant par ce rapport le vingt et unième exercice, votre Commission vous remercie, au nom de l'archéologie, du concours que vous n'avez cessé de nous apporter. Si nous pouvons, non sans satisfaction, regarder le chemin déjà parcouru par notre Société, nous voyons d'un autre côté dans l'avenir d'importants travaux qui nous sollicitent.

Nous avons l'espoir de les mener également à bien, forts que nous sommes de ce sympathique appui que vous ne nous avez jamais ménagé.

Pour la Commission administrative :

Le Secrétaire général, M. Schweisthal.

Le Président, Baron A. de Loë.

RAPPORT SUR LES EXCURSIONS . . . .

Visite du lundi de Pâques, 1er avril, à l'église collégiale des Saints-Michel et Gudule. — Les caprices de la saison nous ont souvent déterminés à organiser *intra-muros* la première excursion de l'année, traditionnellement fixée au lundi de Pâques, les buts d'excursion, à Bruxelles même restant nombreux encore, parfois aussi ignorés qu'intéressants ; maintes fois la rudesse d'un long hiver a justifié nos précautions à cet égard ; et maintes fois aussi nos craintes furent inopportunes ; ç'aura été le cas cette année ; un soleil inattendu, éphémère d'ailleurs, illumina cette première journée vraiment printanière, et les très nombreux collègues qui, à l'heure du rendez-vous, emplissaient le porche sud de Sainte-Gudule, y étouffaient littéralement.

Une circonstance, de très grande importance pour la monographie de l'édifice, donnait à notre visite un grand intérêt d'actualité ; les importants travaux de dégagement de la partie orientale de l'église venaient d'être commencés, et d'ores et déjà une haute clôture l'isolait de ce côté de l'accès et même des regards du public ; sous la conduite de M. le Rév. doyen Evrard et de notre éminent collègue, M. l'architecte Caluwaers, auteur des travaux en cours, nous contournons extérieurement le chœur : les annexes érigées ici au XVIIe siècle, qu'habitait le concierge, sont en cours de démolition ; le mur extérieur primitif et les contreforts vont réapparaître librement, et l'on peut déjà deviner l'aspect du chevet de l'église ainsi dégagé quand, lui aussi, le niveau du sol primitif attenant sera restitué, à 2^m65 au-dessous du niveau actuel du bas du Treurenberg. Cette restitution du premier état de la collégiale ne va pas sans quelques sacrifices, que compensent d'ailleurs les trouvailles architecturales emmurées jadis sans vergogne; les logis qui s'en vont contenaient quelques détails, un plafond cintré, entre autres, d'un certain intérêt; dûment dessinés et photographiés, le souvenir de ces vestiges en sera conservé comme il convient ; M. l'architecte Caluwaers, en vue de notre visite, a exposé ici les plans et élévations des travaux de réfection dont nous admirons le début, et dont nous pouvons nous imaginer le futur aspect ; une cour basse entourera le soubassement du chevet de l'église remis à jour; une balustrade ajourée, en pierre, isolera cette cour vers la rue du Bois-Sauvage, où se trouvera la future sacristie. Les parties nouvellement édifiées, à ce que nous voyons, se raccorderont harmonieusement aux parties existantes, dans une conception de style ogival secondaire adéquate à l'âge moyen des différentes parties de l'édifice.

Ramenés à l'intérieur, nous recueillons de la bouche de M. le doyen de précieux détails inédits sur toutes les parties attenantes au chœur ; très obligeamment, les plus beaux objets du culte, le grand ostensoir moderne, entre autres, nous sont montrés dans la jolie petite chapelle Renaissance qui, derrière l'abside, sert provisoirement de sacristie. Notre espoir à l'égard des fameuses tapisseries bruxelloises, dites Gobelins, de Vanderborght, est déçu ; roulées et gardées hors de l'église pendant la durée des travaux en cours, elles ne peuvent nous être montrées aujourd'hui ; vu leur importance et leur beauté, nous osons former le projet d'y pouvoir y consacrer ultérieurement une toute spéciale visite.

Ayant exprimé toute notre reconnaissance à M. le Rév. doyen Evrard et à M. l'architecte Caluwaers, nos si obligeants ciceroni, nous quittons la vaste et impressionnante collégiale en comptant bien nous y retrouver encore quand l'achèvement des travaux en cours nous permettra d'en continuer l'étude ; nous nous permettons à cet égard un vœu, c'est que, en ces circonstances, certains collègues, parfois oublieux de l'intérêt général, évitent désormais d'accaparer, comme ils l'ont fait aujourd'hui, ceux dont les explications si précieuses, au lieu de se perdre en colloques particuliers, nous conserveraient mieux, étant entendues de tous, tout leur fruit et tout leur intérêt.

Visite, au Cercle Artistique, des reconstitutions archéologiques et tableaux de M. Franz Kegeljan, le mercredi soir 15 mai 1907. — Les beaux tableaux dioramiques qu'a peints pour les Musées de Namur et du Cinquantenaire notre confrère M. Franz Kegeljan, représentant, au moyen âge et aux XVIIe et XVIIIe siècles, les aspects d'ensemble de Namur, sa ville natale, sont trop connus pour que nous ayons à rappeler longuement ici l'harmonieuse dualité des dons d'artiste et du savoir d'archéologue de leur auteur.

L'exposition annoncée au Cercle artistique d'une nouvelle série de ses œuvres ne pouvait manquer de provoquer chez nos collègues une vive curiosité, à l'heureuse nouvelle surtout que M. Franz Kegeljan voudrait bien nous y recevoir le soir et y commenter ses œuvres ; aussi, à l'heure dite, le salon du Cercle où elles étaient exposées se trouva-t-il rempli de l'auditoire le plus attentif.

Les quatre œuvres reconstitutives exposées ici par M. Kegeljan sont moins vastes, comme superficie, que ses tableaux du Cinquantenaire, mais leur objet est le même, l'évocation médiévale de Namur, en en envisageant toutefois plus spécialement certains détails, certains quartiers. Ce sont : 1° La *porte Saienial,* de la troisième enceinte de la ville, située dans la Large-Rue ou rue Marchiet, appelée de nos jours rue de l'Ange, près du lieu dit les « quatre coins » et qui fut démolie en 1728. — 2° Un autre endroit de la même rue, avec la *porte Gaïette,* de la deuxième enceinte. — 3° Le *Château des Comtes,* avec, postérieurement, le donjon et les fossés de la *Médiane.* — Et, 4° l'ancienne cathédrale *Saint-Aubin* et l'église *Saint-Jean l'Évangéliste,* démolies en 1750 pour faire place à la cathédrale actuelle, et dont il n'existe plus qu'une tour.

Quelle patience il a fallu à notre collègue, quelle ténacité dans ses recherches, dans l'analyse et la mise en place des documents topo- et iconographiques, au cours d'incessantes pérégrinations, c'est ce que sa modestie se refuse à nous dire, mais que nous sentons bien ; et puis, fût-ce à la seule poésie dont il a nimbé la vaporeuse atmosphère de la vieille cité sambro-mosane, nous sentons aussi qu'il n'a rien évoqué ni peint sans émotion, mais que, pour commencer, c'est le patriotisme même qui l'a mû en rendant les aspects passés de sa terre natale, et c'est ce qui élève son œuvre ! Et ce culte, cette curiosité du passé, de l'ancien des anciennes villes, nous en voyons toutes pénétrées les autres œuvres qui remplissent ici le salonnet de notre hôte : vues de Florence, de Venise, de Rouen, de Caen, du Mont Saint-Michel, de Cologne, de Wiesbaden, etc.

Il est une dernière œuvre, enfin, reconstitutive aussi, omise au catalogue, mais qui ne saurait l'être ici ; la restitution, en l'aspect qu'elle devait présenter autrefois, de la Porta Nigra, de Trèves, englobant pittoresquement l'ancienne église Saint-Siméon partiellement démolie et qu'y avait érigée au XIe siècle l'évêque Poppo.

Les explications que notre aimable et accueillant confrère nous a données au cours de cette visite nous ont fait revivre avec lui les âges passés de l'antique Namur, et ce nous a ainsi été un régal d'apprécier mieux encore, s'il était possible, l'intérèt et la beauté de son exposition ; ce nous est un dernier charme d'en évoquer ici le souvenir !

Excursion du lundi de Pentecôte, 20 mai, à Lessines et Renaix. — La présente excursion comptera parmi nos plus copieuses, en raison des objets qui constituaient son programme, et, par le bizarre itinéraire que son écart des grandes lignes rendait inévitable, elle comptera parmi nos plus compliquées.

Le refus, presque sans précédent, de la faveur, à nous habituelle, de l'accès des express internationaux, nous ayant en une première étape d'une heure amenés à Enghien en train de banlieue dès 8 h. 54, cinq quarts d'heure nous restaient à y dépenser, que nous utilisâmes en une reconnaissance, aussi intéressante que rapide, de l'église Saint-Nicolas et du beau parc si fameux qui en est proche.

Et à 10 h. 34 nous débarquions à Lessines, attendus et accueillis à bras ouverts, au sens littéral du mot, par M. Th. Lesneucq-Jouret

et son fils, et par M. Joseph Thémelin, directeur de l'école moyenne de Lessines ; nous étions trente-huit participants, et ces messieurs, pendant les quelques heures que nous avons passées en leur compagnie, se sont ingéniés avec une science et une prévenance infinies, à nous renseigner sur toutes les belles choses que nous avons vues et qui, pour la plupart d'entre nous, étaient une révélation d'un intérêt insoupçonné.

Le vénérable M. Th. Lesneucq-Jouret, étonnamment actif, d'une très grande verdeur malgré son grand âge, était en cette circonstance l'exceptionnel cicerone, providentiel déjà avant notre arrivée, par sa remarquable histoire de la ville de Lessines, où nous avons pillé les notes ci-dessous, indispensables à l'intelligence de notre visite.

Lessines (Lietzinis, Lietscinis, etc.), fondée au VIIIe siècle par une colonie de Saxons en un lieu primitivement appelé Ourhaing, connut toutes les alternatives du progrès et de la décadence, de la richesse et de la ruine, avant de devenir ce qu'elle est aujourd'hui, une paisible ville, d'allures rustiques, vivant à l'aise d'industries locales dont certaines, celles des allumettes chimiques et de la chicorée, furent créées par elle. Dévastée au IXe siècle par les Normands, cette cité d'un siècle se releva immédiatement et s'agrandit ; prise et fortifiée en 1044, par Guéric de Ruscillon, elle devint ensuite domaine et résidence de la Comtesse de Flandre Richilde, veuve de Bauduin de Mons ; mais le frère de celui-ci reprit la ville et la détruisit à nouveau.

Les péripéties vont se suivre : au XIIe siècle, famines, pestes, inondations désastreuses ; au XIIIe siècle, relèvement et essor de l'industrie des draps et toiles ; en 1225 nouvelles fortifications et reconstruction du château par Arnould IV d'Audenarde ; en 1246, la veuve de ce dernier, Alix du Rosoit, fonde l'Hôpital qui portera son nom, seul des édifices civils de la cité qui perdurera jusqu'à nos jours.

La fin du XIIIe siècle marque pour Lessines le début d'une nouvelle ère de luttes et de calamités, peut-être sans exemple en pays wallon ; en 1281, commence entre les comtes de Flandre et de Hainaut le ruineux conflit, dit des *terres de débats;* toute la partie Nord du Hainaut limitrophe de la Flandre, à l'est et à l'ouest de Lessines, d'une largeur moyenne d'une lieue, d'une étendue de cinq, allant des confins de Grammont à ceux de Renaix, va, entre les comtes

riverains, être l'objet de conflits incessants et féroces, dans lesquels, bien entendu, le droit des gens sera la dernière chose considérée, et qui dureront cinq siècles ! En 1302, la reconnaissance de la souveraineté de Jean, comte de Namur, amène comme conséquence le siège, la prise et la ruine de la ville par les troupes flamandes commandées par Guy, comte de Flandre.

En 1353, les comtes de Flandre et de Hainaut signent un traité de paix. Au siècle suivant la renaissance de l'industrie linière ramène à Lessines une certaine prospérité, mais, en 1453, nouveaux malheurs. les Gantois pillent et dévastent la ville. Au XVIe siècle, nous notons, en 1505, l'attribution, par Philippe II, au Grand Conseil de Malines, de la juridiction des terres de Lessines, et, en 1503, l'héroïque et victorieuse résistance de la ville, sous la conduite du capitaine des gardes, Sébastien de Tramasure, à l'attaque commune des Gueux et des troupes hollandaises et anglaises. Au XVIIe siècle, en 1622, la reconnaissance des coutumes de la ville par Philippe IV; en 1661, la destruction, par un immense incendie, du beffroi de la maison échevinale, qui ne sera reconstruite que cinquante-cinq ans plus tard; une peste meurtrière ravage Lessines, isole et ruine ses survivants au profit des localités voisines; puis, jusqu'en 1678, pendant les campagnes de Flandre et de Hollande, occupée par les troupes de Louis XIV, elle subit des charges et des déprédations sans nombre; en 1690, enfin, au lendemain de la victoire de Fleurus, le maréchal de Luxembourg la fait démanteler. De 1710 à 1717, Lessines subit encore l'excès de nouvelles charges et déprédations pour l'entretien, cette fois, des troupes impériales autrichiennes.

Nous n'avons ici noté que les grands faits, et encore, de l'histoire dramatique de la ville; et, après tant de péripéties, on comprendra qu'à part son église, l'hôpital excepté, il ne soit resté pierre sur pierre de ce qui eût pu maintenant faire son orgueil; et que, seul privilégié parmi tant de ruines, devant les luttes des belligérants de tout âge et de toutes races, l'hôpital de Notre-Dame à la Rose n'ait pu subsister et prospérer qu'en hospitalisant si généreusement et les uns et les autres.

Cet immense établissement est traversé par la Dendre; les bâtiments des deux rives sont reliés par un pont couvert formant galerie. Des parties primitives érigées en 1246 par Alix du Rosoit et bientôt détruites et transformées, il ne reste rien, ou presque, bien que le

domaine se soit incessamment enrichi de donations et de privilèges. Du XVIe siècle date le début de la reconstruction des bâtiments primitifs; la façade, l'entrée, et, généralement parlant, les parties extérieures, apparaissent d'un siècle environ plus récentes; la cour intérieure, dénommée préau, a conservé au rez-de-chaussée, sur ses quatre faces, ses imposantes galeries cloîtrées, aux baies de style ogival tertiaire. La chapelle actuelle, reconnue comme oratoire public, diffère quelque peu, comme emplacement, de celle qui l'a précédée; elle date de 1711 ; son maître-autel, son lambrissage et son mobilier Régence et Louis XV sont riches et de belle allure. La crypte renferme douze sépultures des XVIIe et XVIIIe siècles.

Dans l'ouvroir, dont lambris et meubles sont Louis XV, on nous montre un immense et très beau tapis richement tissé à l'hôpital même, portant la date de 1616. Le réfectoire est particulièrement intéressant par son lambris et sa haute cheminée du XVIIe siècle, ses tableaux de maîtres inconnus représentent des scènes de la Passion, et les portraits de dames pieuses et de donateurs.

Il nous faudrait déjà, des locaux mêmes, tout citer ; mais que dire des richesses qui en font un véritable musée ? Du trésor de l'hôpital nous mentionnerons les reliquaires de saint Éloi et de sainte Ursule, exécutés par Philippe Lenoir, d'Ath (1658-60), la croix de procession et les reliquaires dits brachelets, contenant les reliques de sainte Marguerite et de sainte Élisabeth; les longs couloirs voûtés de briques, à nervures et culs-de-lampe de pierre, regorgent d'objets anciens, meubles, coffrets sculptés, crédences, triptyques, tableaux, et aussi, en grand nombre, d'objets divers d'usage plus familier, toujours empreints de l'art le plus ingénieux ; les archives de l'hôpital constituent de leur côté un très important dépôt méthodiquement classé, dont les moindres spécimens retiendraient nos paléographes de longues heures durant si l'heure ne nous pressait tant. Enfin, dans un petit jardinet annexe, les dalles funéraires de l'ancienne chapelle, dressées contre les murs, forment un petit musée lapidaire dont l'intérêt ne le cède en rien à celui de tout ce que nous venons de voir ; du parterre central s'élève une belle croix terminale en fer forgé, du XVe siècle, qui, si nous ne nous trompons, amortissait autrefois l'ancien clocher.

L'hôpital de Notre-Dame à la Rose est administré par les Sœurs Augustines ; au cours de notre visite nous avons été l'objet, de leur

part, des plus obligeantes prévenances et nous en remercions avec gratitude la Dame Prieure, dont les explications, comme son bon accueil, viennent de nous être si agréables et si précieuses.

Nous pénétrons immédiatement dans l'église Saint-Pierre toute voisine : elle aussi, a été reconstruite, au XIVe siècle, sur l'emplacement d'une église romane primitive, dont elle englobe encore quelques vestiges, entre autres les fragments sculptés d'animaux apocalyptiques, d'une intéressante cuve baptismale ; ces fragments ont été incorporés dans la maçonnerie actuelle sans intention, certes, de les faire valoir ultérieurement, et s'il est vrai qu'il y aurait intérêt à les en extraire pour reconstituer la cuve, on peut craindre, malgré les vœux de certaines polémiques récentes, que cette opération n'aille pas sans dangers pour la stabilité de cette partie de l'église.

Une particularité frappe, dès l'entrée, le visiteur, c'est la grande largeur de l'église proportionnellement à sa longueur, que partagent en cinq nefs quatre rangées de colonnes romanes, toutes variées, qui appartenaient déjà à l'église primitive; elle a été élargie du bas-côté gauche au XVIe siècle, puis du côté droit en 1816. A signaler le beau jubé Renaissance, dit doxal, de Jean d'Hersten, d'Ath, daté de 1615; ce jubé, à panneaux de pierre blanche à bas-reliefs très délicats était primitivement placé devant le chœur; il a été transporté à l'entrée de l'église en 1758, et remplacé par un élégant banc de communion, sculpté et ajouré, dans le style de l'époque, riche et très intéressant par lui-même, quelque peu déparé, malheureusement, par un brillant et épais vernis, abondant, vraiment, quelque peu plus que de raison. L'église possède de nombreuses et belles pierres tombales; on y a enfin récemment découvert, pas trop endommagés malgré qu'ils eussent, eux aussi, été incorporés dans les murs plusieurs siècles durant derrière des boiseries rapportées, un très beau haut relief polychromé, représentant la Nativité, et un autre en pierre blanche représentant l'apparition de saint Hubert.

De l'église, nous voici chez notre hospitalier cicerone, M. Th. Lesneucq-Jouret. Une surprise y attend nos participants : notre hôte a tenu à nous faire les honneurs de son musée privé, dont bien des galeries publiques envieraient l'abondance. Enfant de Lessines, archiviste, secrétaire communal et surtout historien minutieux de sa bonne ville, M. Lesneucq, en archéologue patient et avisé, a, au cours de sa longue carrière, réuni toutes les acquisitions, toutes les

trouvailles que les fouilles et les travaux publics mettaient graduellement à jour, reconstituant atome par atome, l'histoire de la terre, de la cité lessinoise, embrassant, sans solution entre eux, le domaine de la géologie et celui de l'histoire, aux temps gaulois, romains, médiévaux et modernes ; toutes les branches de l'art y sont représentées en spécimens dûment identifiés, numismatique, sculpture, ivoires, serrureries, armes, céramique, etc.

Ce musée, à lui seul, eût motivé notre voyage, encore que nous n'eussions point osé en prévoir la visite ; nous ne pouvons que regretter que la continuation de notre programme nous en ait imposé un si sommaire examen. Un instant après, en une salle voisine, dépendante des services communaux, notre couvert se trouva mis par les soins de notre hôte, à la santé de qui coula bientôt le champagne, à la fin d'une rapide et réparatrice agape : bien que nous y ayons séjourné moins de cinq heures, nous nous souviendrons de Lessines !

Puis, une demi-heure de chemin de fer nous amena à Renaix, à 3 h. 30, par la vallée la plus agreste, la plus à peindre qu'on puisse rêver, rien moins qu'évocatrice, certes, des terribles luttes qui s'y perpétuèrent jadis, mais d'une beauté telle qu'on conçoit bien les convoitises qu'elle entretint chez ses riverains d'alors.

Renaix (Rothnacum, Rodnasce, Renesse, Ronsse), est une très ancienne ville, déjà prospère à l'époque gallo-romaine, et conquise en 442 par Clovis, chef des Francs-Saliens; vers 650, saint Amand, prêchant la foi en Flandre, y fonda un monastère, à l'emplacement occupé depuis par l'église Saint-Pierre, maintenant démolie ; au IXe siècle, les Normands dévastent la ville ; en 860, les cendres de saint Hermès y sont transférées ; en 1240 seulement, Renaix reçoit les privilèges et titres de ville; en 1280 elle est acquise, pour une partie, par Guy de Dampierre, comte de Flandre, l'autre partie demeurant aux chanoines de Saint-Hermès, qui la tenaient de Louis le Débonnaire ; en 1333, un très sage accord apporte une trêve, bien éphémère d'ailleurs, aux compétitions pendantes entre les comtes de Flandre et de Hainaut; Lessines et Flobecq sont attribués au Hainaut, et Renaix à la Flandre. Les XVe et XVIe siècles marquent pour Renaix l'ère d'une grande prospérité, en raison de l'activité de l'industrie drapière ; mais en 1569, à la suite des exactions des Gueux et des lourds impôts édictés par le duc d'Albe, les tisserands et les foulons émigrent en masse vers l'Angleterre ; en 1582 la ville est déman-

telée par le prince Alexandre de Parme. Notons, en 1638, la construction par Jean de Nassau et Siegen, d'un immense château, démoli en 1820.

En 1719 la ville, déjà détruite par le feu en 1470, 1518 et 1559, subit un nouvel incendie ; le gouvernement de Marie-Thérèse favorise sa prospérité d'un nouvel essor ; en 1796 et 1797, nouvelles déprédations, cette fois par les troupes révolutionnaires françaises, et suppression momentanée du chapitre de Saint-Hermès.

Comme Lessines sa voisine, Renaix incessamment éprouvée par les guerres et par les éléments, est restée pauvre, relativement, en vestiges de son passé ; mais à cet égard sa collégiale de Saint-Hermès lui reste, qui certes peut lui suffire, vaste édifice dont la crypte seule, la plus importante du pays, peut assurer sa célébrité, et qui d'ailleurs est antérieure à la collégiale même ; les derniers vestiges des parties romanes contemporaines sont encore visibles à l'extérieur contre la partie latérale du transept nord. De ce côté, sous la conduite de M. François Den Dauw, président du *Cercle Archéologique de Renaix*, nous pénétrons d'abord dans la crypte par un oculus servant d'entrée ; à deux marches à descendre près, le pavement y est de plain-pied avec le sol extérieur ; le gros-œuvre est ici de lourde et massive construction romane, à part cependant, les trente-deux colonnes isolées, toutes variées, qui supportent les retombées des voûtes ; cette vaste étendue voûtée, impressionnante dans le mystère de sa pénombre, constitue, exactement, le sous-sol du chœur et du transept ; sa plus grande longueur, dans l'axe, du mur du fond du transept, ou chalcidique, au fond du chœur, est de 32 mètres, et sa largeur, celle même du chœur, est de $8^{m}30$; la longueur sous le transept est de $25^{m}50$.

Un escalier pratiqué dans l'épaisseur même de la maçonnerie nous amène au rez-de-chaussée, entre le chœur et la sacristie ; le vaste vaisseau de la nef s'impose à l'admiration par sa masse autant que par l'harmonie de ses proportions ; dans le chœur surélevé de six marches, règne un haut lambris en bois, avec jolies stalles Louis XV provenant de l'ancien chapitre ; nous y revoyons avec plaisir, en son cadre, le beau lutrin admiré jadis à Dinant, à l'exposition des dinanderies ; à la voûte est suspendu un majestueux Christ triomphal ; au bas côté de gauche nous pouvons admirer la belle statue équestre, si pleine de mouvement, de saint Hermès, et la châsse de ce saint, transférée en

1129 de l'ancienne église Saint-Pierre, lors de la consécration de la collégiale par Burchard, évêque de Cambrai. Au bas côté de droite, construit au XVIIIe siècle, citons les intéressants autels de la Vierge, de Sainte-Barbe, de Saint-Charles, de Saint-Pierre et de Saint-Antoine, et les beaux confessionnaux en chêne « Empire », d'ordre ionique, avec, en leurs frontons, les attributs de la Passion ; dans le baptistère, qu'isole un délicat grillage Louis XV, nous remarquons la belle madone en cuivre, et le Christ, tous deux du XVIIe siècle. Nous admirons enfin les très remarquables chapiteaux à feuillages des colonnes de la nef (XVe siècle), et les hautes voûtes, reconstruites en 1626 ; en un mot, l'ensemble, vaste sans lourdeur, qui réalise, de l'église Saint-Hermès de Renaix, une des plus belles du pays ; avant de la quitter, mentionnons-y le beau tableau de l'artiste contemporain Delfosse, représentant saint Amand prêchant la foi dans les Flandres, et remercions, de sa précieuse obligeance, M. Ernest Thomaes, bâtonnier de la collégiale, qui nous a fait les honneurs du temple.

Au sortir de l'église, dont la sépare une quiète et déserte petite place plantée d'arbres, s'élève l'ancienne petite église Saint-Martin, désaffectée et combien déchue ! Sa tour octogonale Renaissance, en l'éclat de ses rouges et vétustes briques, conserve son grand air ; et, contre les murs, quelques jolies pierres tombales dressées, mériteraient certes quelque abri plus protecteur.

Revenant vers la gare par une autre route, nous traversons la spacieuse Grand'Place de Renaix, qu'anime un peu, au centre, un curieux obélisque. L'obligeance de notre cicerone, M. Den Dauw, nous procure tout profit des derniers instants mêmes de notre séjour, et les quelques privilégiés d'entre nous à qui il a pu faire les honneurs de son home, tout rempli de collections anciennes ayant trait, pour la plupart des spécimens, à l'histoire de la ville jusqu'aux temps les plus reculés, sont unanimes à souhaiter qu'à son exemple présidentiel, ses concitoyens unissent leurs recherches, leurs études et leurs trouvailles pour la plus grande prospérité du *Cercle Archéologique de Renaix*.

Prenant congé de notre hôte, nous rentrons à Bruxelles-Nord, viâ Audenarde, satisfaits de cette première excursion de l'année en deux des villes, non certes des plus connues, mais des plus anciennes et des plus intéressantes de la Belgique occidentale. Aussi, nous est-ce en terminant ce rapport, un devoir particulièrement agréable de rendre hommage de son obligeance et de ses lumières à celui de nos collè-

gues qui en a été l'inspirateur, M. Ed. Sire-Jacob, de l'aide qu'il nous a donnée de ses relations personnelles dans ces deux localités, où il a bien voulu nous guider en notre voyage préparatoire, et de ses bons avis, auxquels nous devons la parfaite réussite de ce voyage.

Excursion du dimanche 7 juillet à Dinant et à Poilvache. — La ville de Dinant, si brillamment rénovatrice de sa vitalité artistique d'antan, n'a pas attendu que le souvenir de sa merveilleuse exposition de dinanderies de 1903 soit dissipé pour se manifester à nouveau dans un domaine, cette fois, plus général, et, sous le nom d'exposition d'Art dinantais, elle a rassemblé rétrospectivement toutes les œuvres de ses enfants artistes dont les collections publiques et privées ont bien voulu se dessaisir.

L'exposition avait un double but ; grouper d'abord, dans les différents domaines de l'art, des œuvres de maîtres dinantais, qui, pour la plupart, n'avaient jamais été exposées, pour permettre, par leur étude, complétant celle des œuvres plus généralement connues du public, de définir la caractéristique de l'art local ; ensuite, montrer sous un jour nouveau, par la réunion de leurs œuvres relevant d'un genre différent de celui qui fit leur célébrité, le talent de certains maîtres dinantais, tels que Wiertz, Lion, etc.

Cette exposition occupait tout le premier étage, et même la cage d'escalier du pittoresque Hôtel de Ville ; elle a dépassé les plus optimistes et patriotiques espérances de ses organisateurs ; et, au lendemain de l'ouverture, notre société, représentée par un contingent de vingt-trois participants, s'est empressée d'y payer le tribut de sa visite. Reçus à l'arrivée par M. l'abbé Tichon et notre collègue M. N. Delvaux, membre de son comité, nous avons pu, avant l'heure d'admission du public, la visiter à l'aise sous leur égide et celle de notre collègue M. Joseph Destrée comme enfant de Dinant doublement qualifié pour nous faire les honneurs des chefs-d'œuvre de ses concitoyens et nous les commenter.

Si nous essayons par catégorie un classement chronologique des œuvres essentielles que nous avons admirées, nous mentionnerons d'abord les primitifs : Patenier (+ 1524), dont l'extrême habileté se décèle surtout dans son saint Roch, parmi tant d'autres, et Blès (1520-?) dont nous remarquons les paysages, les scènes bibliques et son saint Jérôme en prière ; puis, un saut de deux siècles nous amène aux belles

œuvres du pastelliste *P.-J. Léon* (1729-1809), portraitiste de Marie-Thérèse et de Joseph II, et à celles de son élève H.-A. Michel (1775-1811), dont nous frappe en particulier certaine vue de Dinant et un groupe de portraits de famille, lavés à l'encre de Chine, où la vigueur s'allie à un fini tout photographique, avec, en plus, l'intensité de la vie même ; de *H. Hallaux* (1799-1857), portraitiste et paysagiste, qui se forma seul ; de son frère Constantin, condisciple de Wiertz à l'Académie d'Anvers, mort à 20 ans, en pleine promesse ; de *F. Sodar* (+1899), peintre d'histoire, mort à Assise et dont la production, peu abondante, est moins connue ici qu'en Italie ; de Roffiaen et de son élève *A. Sodar* (1829-1904), si brillants paysagistes ; du peintre *P.-G. Noël* (1789-1822), autre élève de Lion ; de celui enfin dont la personnalité domine l'exposition, en un domaine intime, sincère et familial, en lequel les non-initiés ne le devineraient point ; celui dont la maîtrise, hantée de tout ce qui est grand en histoire, en mythologie, en pensée pure, s'hypnotisa aux plus hautes ampleurs de la peinture rubénienne, dont trop souvent l'âpre critique, même moderne, ne retint que les défaillances ou la rudesse voulue ; Antoine Wiertz, le grand dinantais, qui nous apparaît ici, en des œuvres que certes il ne destina pas à l'admiration posthume, comme l'observateur, le peintre, le chantre ému des êtres et des sites qui lui furent chers ; les portraits de sa mère, dans la douce ambiance du logis, le portrait de M. Léopold Disière... au berceau, la toilette de l'enfant, sont émotionnants de vie et de sentiment ; quelle vie aussi, dans cette kermesse de Saint-Médard au rendu puissant et prompt, animée, gaie, *vue* autant que voir se peut ! Wiertz, tardivement révélé ici, se complète en fait, d'une gloire nouvelle dont, sans injustice, la postérité ne saurait lui refuser le définitif hommage.

Dans une salle voisine, où le cœur du maître est conservé, deux autres maîtres dinantais, presque seuls en cette exposition, à représenter le XVIIe siècle, attirent l'attention sous une présentation aussi imprévue que moderne ; ce sont les frères *Jean* et *Nicolas Wespin*, dits *Tabaguet*, peintres et sculpteurs, dont les figures, grandeur naturelle, en terre-cuite polychromée, décorent les sanctuaires de Sacro-Monte, à Varallo, où ils moururent respectivement en 1615 et en 1628 ; leur œuvre a été photographié et les vues stéréoscopiques en sont ici fort opportunément admirées.

La sculpture en différentes matières, est copieusement représen-

tée ; citons le grand retable polychromé de Bouvignes, de Muzelle (XVIe siècle) ; des calvaires, dont celui du cimetière de Leffe, du XVe siècle, d'une énergique et réaliste facture, et d'un grand caractère ; des statues en pierre et en bois du XVe au XVIIe siècle ; le buste reliquaire en argent de saint Perpète, patron de la ville, et celui de saint Menge, en cuivre ; comme œuvres modernes, celles des frères Cyfflé, en argile d'Hastière, d'E. Laborne, de B.-L. Devigne, etc.

La sculpture monumentale est ici représentée par un moulage d'un grand intérêt, celui de la haute cheminée Renaissance, en pierre bleue, qui décore, dans un immeuble voisin, l'ancien local des arbalétriers, cheminée simple, robuste, de grande allure, et délicate en ses détails.

La dinanderie, si abondamment représentée en 1903, se devait d'éviter à présent une redite, sans toutefois s'éluder entièrement ; les organisateurs, en restreignant l'importance numérique des spécimens représentés, les choisirent d'un intérêt exceptionnel, tel, le bel angelutrin Louis XIV de la collégiale de Dinant ; dans les arts du métal nous citerons encore le beau chandelier d'Hermal, les argenteries de Bouvignes, des étains, des contre-cœurs, etc.

L'art, en cette attachante région, s'est donné carrière dans le travail de toutes les matières, et la cristallerie a produit, en particulier, les riches et délicats spécimens de Vonèche, qui remplissent plusieurs vitrines.

Il est ici une branche bien spéciale, que les dames apprécient laudativement, c'est la dentelle à fils tirés, fort en honneur dans la région, et qu'admirent les plus profanes mêmes d'entre nous ; citons aussi les broderies, fichus, les bonnets Louis XIII, etc. ; comme étoffes anciennes, les ornements religieux de Bouvignes, de Leffe et de Dinant et, comme souvenir historique local, le joli paravent qu'oublia Mme de Sévigné lors d'un court séjour qu'elle fit ici.

De jolis meubles, horloges, tables, sièges, etc., datant en général des XVIIe et XVIIIe siècles, montrent assez en quel honneur fut ici le travail du bois.

La cartographie et la calligraphie fournissent à l'Exposition l'appoint de précieux spécimens, et nous pouvons, trop rapidement hélas ! contempler, parmi tant de parchemins, les bulles enluminées de 1330, de 1487 et 1507 ; les actes des échevins, du chapitre, du prince-

évêque, le cartulaire de la collégiale (xve siècle), le registre de la ville (xve siècle), des chartes, sceaux et plans divers.

Le folklore local enfin, comporte ici la représentation d'une industrie bien spéciale, traditionnaliste s'il en fut, celles des couques de Dinant, qu'inventa le Dinantais Rins, et qui n'ont donc, quoi qu'on en pense, rien de rhémois, soit dit sans diminuer leur mérite, que proclament les connaisseurs ; de tout temps l'art et l'actualité ont présidé à la préparation de ces intéressantes friandises qu'ont décoré à l'envi et la faune et la flore mosanes, les symboles, l'Histoire, la Mythologie et la portraiture. Les moules en sont en bois, sculptés par conséquent en creux ; le mérite de la conception, dans cet art éminemment populaire, se double ici d'une grande difficulté technique, particulièrement appréciable dans les spécimens rassemblés ici.

Comme conclusion générale, l'Exposition d'art dinantais a été un succès qu'a confirmé depuis notre excursion, l'empressement des visiteurs, et s'il nous était permis, sans imprudence, d'essayer de dégager la caractéristique de cet art local, pur ou appliqué, nous ne pourrions nous empêcher de constater que, se manifestât-il à l'époque où, ville étroitement resserrée en ses relations comme en son enceinte, elle gardait pour elle-même le renom de ses artistes, ou quand, plus tard, la liberté relative d'un régime politique moins étroit permit à ceux-ci de courir le monde, cet art, disons-nous, ne connut d'autre école que la nature ; et si, comme partout, la marche des temps l'a stylisé, la convention ne l'a que peu influencé, et, avec l'observation de la nature, la bonne sincérité semble en être la marque, quels qu'en fussent les sujets inspirateurs ; l'Exposition de Dinant a été l'affirmation d'un art, d'un génie wallon, peut-être ignoré d'aucuns, et, à ce point de vue, sa réussite a été la très juste récompense de ses savants et zélés admirateurs.

C'est pénétrés de cette constatation que nous avons quitté l'Hôtel de Ville, pour, après le déjeuner, repasser la Meuse et effectuer la deuxième partie de notre excursion.

Une demi-heure plus tard le train nous ramenait sur la rive droite de la Meuse, à la halte de Houx, au bout du joli village dont les maisons blanches s'égrènent le long du fleuve, entre la rive et la montagne surplombante.

A la file, sur l'étroit sentier qui, sous la ramure, escalade sans trop de raideur les rampes de la vieille forteresse, nous atteignons bien-

tôt le plateau; un indescriptible panorama nous y attend, qu'à nos pieds, du nord au sud, traverse la Meuse, et dont l'horizon se dégrade à l'infini, de teinte en teinte, sous l'inespérée pureté du ciel.

Sur l'histoire même du manoir les données sont plutôt rares, aussi peu certaines que précises; quant à son nom même le légendaire s'accrédite plus que le vraisemblable, et la grande ancienneté du lieu est la seule évidence qu'on possède à cet égard.

Nous savons que Poilvache appartient, dès le XIe siècle, aux comtes de Luxembourg et de Limbourg; que, pris par les Flamands au XIIIe siècle, il fut placé sous la suzeraineté des comtes de Namur, puis, au XIVe siècle, pris à nouveau et ruiné par les Dinantais, et vendu par Jean l'Aveugle au comte de Namur; en 1429, nouveau siège de la forteresse par les Liégeois, les Hutois et les Dinantais, sous la conduite de Jean de Heinsberg, évêque de Liége, prise d'assaut et nouveau démantèlement, puis enfin, en 1554, destruction finale par les armées d'Henri II, roi de France.

Un grand pignon, au milieu des ruines, marque encore la place du corps principal d'habitation; et, nous dit-on, par la grande baie de ce pignon, l'artillerie des patriotes de la révolution brabançonne canonna les troupes ennemies; plus loin, une partie d'escalier en spirale se perd encore dans une tourelle croulante; on nous montre aussi des amorces de souterrains, une oubliette et un puits en partie comblé, de 75 mètres de profondeur; disons enfin que, à part quelques fragments de mosaïques, assez abîmés, les trouvailles de Poilvache, faute de recherches méthodiques, ont été plutôt rares.

Une végétation folle, un inextricable et séculaire enlacement de ronces, de lierre, de chèvrefeuille, se sont édifiés ici, inexpugnables presque, autant que le furent les murs orgueilleux, écroulés maintenant, autour des restes, demeurés debout, d'un robuste gros-œuvre; la sensation d'immensité de ce domaine ruiné n'en est que plus intense; et bien certainement, sans l'aide du bon vieux guide qui en a la garde, on ne pourrait sortir du dédale de montées et de descentes autour des murs de moellons embroussaillés, où se déroule notre itinéraire. Un autre accès du plateau, bien plus escarpé que celui de l'arrivée, dévale au sud, et, quittant Poilvache, nous contournons ainsi l'énorme masse de pierre en haut de laquelle la forteresse ne nous paraîtra plus, tantôt, qu'une ruine minuscule.

Notre excursion se termine gaîment, par un beau temps inespéré en cette saison pluvieuse ; et, à l'instant regretté du retour, nous remercions encore notre confrère dinantais, M. N. Delvaux, dont le concours nous a si utilement servi dans l'organisation de cet agréable et joli voyage.

Excursion du dimanche 21 juillet à Bruges et Damme. — L'événement mondial de cette année, en Europe occidentale, dans le domaine des recherches et des manifestations historiques et artistiques, a été l'Exposition de la Toison d'Or.

Cet Ordre prestigieux, dont l'histoire, maintes fois entreprise, n'a jamais été complètement élaborée, ne pouvait logiquement, en une exposition des œuvres, insignes et documents qu'elle a inspirés et produits, mieux revivre, si éphémèremeat fût-ce, qu'à Bruges même, son berceau ; et notre Société ne pouvait qu'aspirer à l'instant opportun d'y rendre la plus fructueuse et la plus agréable des visites.

Malgré l'époque défavorable et la probabilité, cette fois trompeuse, du mauvais temps, nous nous trouvâmes donc à Bruges, à l'hôtel du Gouvernement Provincial, le dimanche 21 juillet, à 9 heures du matin, admis bienveillamment avant le public ; une fois réunis dans la grande salle du rez-de-chaussée, où se trouvaient exposées les armoiries des plus anciens titulaires relevant des chapitres de Gand et de Bruges, notre commentateur providentiel, M. Destrée, avec autant d'obligeance que d'érudition, nous donna les notions historiques nécessaires à la bonne compréhension des objets que nous allions voir, dont nous rappellerons ici les grandes lignes : le 10 janvier 1429, fondation de l'Ordre par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, lors des fêtes somptueuses de son mariage avec Isabelle de Portugal, pour honorer, récompenser et stimuler, chez les chevaliers, les hauts faits de foi, de loyalisme et de bravoure ; le nombre de titulaires vivants, fixés d'abord à vingt-quatre, s'élève plus tard à trente et un, puis devient illimité ; les statuts, minutieux et des plus sévères, comprennent 94 articles ; pour insigne, une figuration de la Toison d'Or de Jason, suspendue à un collier ou chaîne d'or formé de dix doubles-briquets en forme de B, initiale de Bourgogne, reliés par des silex d'où jaillissent des étincelles, d'où la devise *ante ferit quam flamma micet ;* au début, on substituera parfois à cette Toison d'Or, considérée comme trop fabuleuse, rappelant l'expédi-

tion des Argonautes, la Toison de Gédéon, d'un caractère plus religieux ; l'historiographe Georges Chastellain sera chargé d'annoter les hauts faits des premiers titulaires ; nonobstant tous dangers l'obligation de porter ostensiblement les insignes pendant les combats sera formelle : un chapitre est institué qui devra se réunir tous les trois ans au moins, dans le chœur d'une église, le 29 novembre, veille de la Saint-André ; aux séances de ces chapitres sont jugées toutes les actions publiques des chevaliers et leur existence privée même, et l'influence de ses décisions sera considérable.

A Philippe le Bon, fondateur, succèdent, comme grands-maîtres de l'Ordre : Charles le Téméraire (1467), Maximilien d'Autriche (1478), Philippe le Beau (1491), Charles-Quint (1506), Philippe II (1559), puis, successivement, les chefs des maisons impériales d'Autriche, d'Allemagne et d'Espagne.

Les réunions de l'Ordre sont l'occasion de fêtes, de joutes, de tournois, etc., d'une extrême richesse, dont résulte dans les Flandres, conjointement avec l'opulence contemporaine, une impulsion considérable en toutes branches de l'art ; à Bruges, en 1468, vivent 136 peintres et 29 sculpteurs connus, de nombreux ménestrels, joueurs de luth et de harpe, et musiciens divers.

L'exposition actuelle réunit tous les genres de renseignements historiques, écrits ou iconographiques, costumes, armes, insignes et objets divers relatifs à l'histoire de l'Ordre et de ses titulaires, et réalise et dépasse par là les tentatives faites en Autriche en 1768 et à Bruxelles en 1829 ; l'initiative hardie et opiniâtre du baron Kervyn de Lettenhoven, secondée par toutes les diplomaties de l'Europe, a rencontré le haut acquiescement des maisons impériales et royales d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, dont les joyaux sont ici exposés sous la garde de leurs représentants respectifs, et, en particulier, sous la surveillance des hallebardiers espagnols, de belle prestance, dont l'uniforme XVIIIe siècle fait ici merveille.

Passant au premier étage, nous nous trouvons en une riche exposition de tableaux, allant des Primitifs au XVIIe siècle, relevant non uniquement de l'art néerlandais, comme le prétend l'affiche, mais appartenant en réalité, aux diverses écoles flamandes et étrangères contemporaines, dont les représentants trouvèrent, chez les ducs de Bourgogne et les grands-maîtres de l'Ordre, une protection fastueuse si stimulante, à laquelle nous devons de pouvoir étudier les effigies de

leurs protecteurs ; citons Roger de la Pasture, *alias* Van der Weyde, van Orley, Memling, Gossart (dit Mabuse), Velasquez, Pourbus, Pantoja de la Cruz, Antonio Moro, Holbein, Gérard David, Van Eyck, Hugo van der Goes, le triptyque du maître Flémalle, Quentin Metsys, et, dans cette même catégorie, les miniatures et enluminures qui abondent en quantité et en splendeur.

Une mention spéciale s'impose ici, pensons-nous, à l'œuvre du seul artiste vivant représenté à l'exposition, à qui revient, si nous sommes bien informés, la paternité de l'idée première de l'Exposition même, le maître français Van Driesten ; son très complexe talent de peintre miniaturiste, d'héraldiste, de calligraphe et de décorateur, se révèle ici en la suite vraiment unique des extraits des manuscrits en grand et petit in-folio de l'*État présent de la Toison d'Or*, et du *Manuscrit des trente-deux quartiers de S. M. I. l'Empereur François-Joseph Ier*, chef et Grand'-Maître de l'Ordre, feuilles inoubliables, malheureusement mal éclairées, en des combles où les visiteurs les voient peu, et en lesquelles l'art le plus délicat, rénové des primitifs, s'allie à la science la plus érudite et à la stylisation décorative la plus sûre.

En sculpture, citons le retable polychromé, dit de Saluces, de l'Hôtel de Ville de Bruxelles ; le buste en bronze de Philippe le Bon ; les coffrets sculptés en chêne, d'une si nerveuse délicatesse, aux armes de France et de Bourgogne, et la grande reproduction photographique du pourtour stallé du chœur de la cathédrale de Barcelone, siège du chapitre de l'Ordre.

Les tapisseries, relativement peu nombreuses, sont en revanche d'un choix incomparable ; nous citerons celles de Bruxelles, de la suite de Tunis, tissues d'or et de soie, d'après les cartons de Vernoeyen, celles de la suite d'Esther et d'Assuérus et de la légende de Notre-Dame du Sablon.

Les bijoux, et tout particulièrement les colliers de grand et de petit apparat, de types assez divers quoique conçus toujours dans la forme statutaire de l'Ordre, appellent l'admiration de leurs feux les plus séducteurs en une pièce malheureusement bien exiguë.

L'Armurerie est ici, elle aussi, richement représentée : les armures de parade et de combat de Philippe le Beau, de Charles-Quint, de Philippe II, etc., provenant de l'*Armeria* de Madrid et des collections privées des rois d'Espagne et d'Angleterre, des musées de Vienne, de Pétersbourg, etc., les cottes de hérauts d'armes, etc.,

font ici merveille, à côté de différentes pièces d'armement parfois peu connues.

Les manuscrits et imprimés sont notamment représentés par la collection des séries des ordonnances et de l'histoire de l'Ordre, des traités de noblesse, de livres d'heures, etc.

En Numismatique, que ne faudrait-il pas citer ! Les connaisseurs avertis admirent à l'envi, en particulier, la grande pièce d'or de cent ducats aux effigies de Charles-Quint et de Jeanne la Folle, la grande médaille en bois de Ferdinand Ier, la médaille en bronze à l'effigie d'Alphonse V (1449) de Pisanelli, etc. Quatre divisions ont été observées, pour le classement des objets de cette catégorie, qui en facilitent l'étude : 1° Les médailles aux effigies des chevaliers de l'Ordre ; 2° les monnaies frappées par ceux d'entre eux qui étaient investis de droits régaliens ; 3° les jetons aux armes des chevaliers ou à leurs effigies ; 4° tous jetons et méreaux figuratifs des emblèmes de l'Ordre.

Et enfin, dans d'autres domaines, que d'objets divers ! Une pièce d'outillage bien curieuse, dont le moindre rouage est sculpté, attire les regards : c'est le banc du tourneur de l'Empereur Maximilien ; mais la brièveté forcée de ce rapport nous impose l'omission de mille autres richesses, qui réalisent ici par leur réunion une des plus prestigieuses évocations historiques de notre époque.

Renouvelons ici, pour l'extrême obligeance dont ils nous ont honorés à l'occasion de notre visite, aux membres organisateurs, et, en particulier, à M. le baron H. Kervyn de Lettenhove, président, à M. le baron A. van Zuylen van Nyevelt, secrétaire, et à M. R. Coppieters 't Wallant, trésorier, l'expression de notre plus cordiale gratitude.

Jamais instants ne furent plus comptés qu'en la présente excursion, car jamais aussi programme ne fut plus chargé, et, tandis que nous nous réfectionnions, des breaks nous attendaient qui, bientôt à une allure aussi rapide que le permettent les rues sinueuses de la bonne ville de Bruges, où le pavé même est médiéval, nous emmenèrent vers Damme ; mais chemin faisant nous nous arrêtons à l'hospice de la Poterie, tranquille asile, s'il en fut, où il semble bien qu'une paix six fois séculaire, ignorante des agitations et des conflits ambiants, se soit perpétuée, constante et introublée, et souhaitons-le, doive se perpétuer encore ; tout y sent l'entretien, la tradition, la règle ; et les tré-

sors que nous allons y voir témoignent bien d'une destinée où l'imprévu n'eut jamais que la moindre place.

L'hospice a été fondé en 1276 sur un terrain dit de la Poterie, d'où son nom; son église, assez large, relativement à sa longueur, est d'architecture élégante et simple; commencée en 1354, elle fut continuée en 1529 et terminée en 1623, chaque époque, la dernière surtout, la marquant de son style; dans le chœur, nous remarquons des tombeaux des XVIe et XVIIe siècles, dont celui du chanoine Despars. Sur l'autel en marbre, signalons la statue, du XIIIe siècle, de la Vierge miraculeuse de la Poterie, objet d'un pèlerinage; le trésor renferme, entre autres pièces remarquables, un reliquaire du XVe siècle, une chasuble et une croix de procession du XVIe siècle. Le musée de l'hospice, encore qu'on lui conteste l'authenticité de quelques tableaux, est très intéressant; il abonde en meubles, coffres, hauts-reliefs, etc., en bois sculpté, scrupuleusement entretenus, dont l'asticage quotidien même, en ce qui concerne leurs cuivreries, les use, à notre sens, d'une caresse bien rude. Le musée abonde surtout en tableaux religieux, triptyques, etc., attribués à Pourbus, à J. Claessins, à J. Van Oost le Vieux, etc. : nous y avons également vu de bien précieuses tapisseries, dont une très longue frise en haute-lisse représentant les miracles de Notre-Dame de la Poterie, exécutée au XVIIe siècle d'après des cartons datés de 1500.

Dans le réfectoire, on nous montre la robuste table en chêne, qui, depuis tantôt cinq siècles, sert toujours aux repas des bonnes Sœurs, et est formée d'une seule planche bordée, de 8^m30 de long sur 0^m62 de large; nous y admirons encore une croix reliquaire en argent doré, de la même époque, une Madone en cuivre fondu de l'École florentine, et la collection des portraits des tuteurs de l'hospice.

Mais le temps passe, et Damme nous attend; nous réintégrons nos véhicules, et, par le quai de la Poterie et l'ancienne poste de Damme nous gagnons la route paisible et riante qui longe le canal de l'Écluse; la demi-heure de trajet que nous effectuons ici, par un beau temps inespéré, éphémère d'ailleurs, nous est d'un charme inoubliable; la pensée se reporte le long de ce canal en repos, aux milliers d'esquifs qu'il porta naguère, dont l'afflux fit l'opulence et la grandeur de Bruges; les temps ont changé, le canal s'est ensablé, et, tandis que sur la droite, au détour de la route, nous apercevons Damme, on nous montre, à gauche, sur le polder, les champs et prairies qui recouvrent

les alluvions de son ancien port, où s'abritèrent en 1213 les 120 barques de Philippe-Auguste, port très important pour l'époque, où les navires de fort tonnage d'alors apportaient les produits de la Baltique à échanger contre ceux d'Orient amenés ici.

Damme (de Dam, digue) fut formée, rappelons-le, en 1178, par le fait de l'agglomération des habitations des ouvriers occupés à la construction de la digue élevée contre l'envahissement de la mer, qui menaçait Bruges.

Des privilèges municipaux lui furent concédés en 1180 par Philippe d'Alsace; fortifiée, en 1270, elle fut prise en 1384 par Charles VI, roi de France ; le xve siècle vit sa décadence et sa ruine irrémédiables résulter de l'ensablement de son port, que rien ne put empêcher; le dernier fait historique important à signaler est la prise de la ville par le duc de Marlborough, en 1706.

Telle nous la voyons aujourd'hui, telle nous pouvons nous représenter Damme à l'époque de sa richesse. Puisse-t-elle, oubliée dans la modernisation mercantile et mondaine du littoral et de Bruges même, dite « la Morte », garder longtemps encore sa vie rurale, son bon aspect familier, riant, si archaïquement pittoresque, et, pour ce, Dieu la garde de l'opulence !

Le Rév. Mgr J. Opdedrinck, doyen de l'église, nous attend au seuil de son temple, affable et obligeant, et nous guide immédiatement, nous donnant d'amples détails : commencée en 1189, l'église avait les proportions d'une grande église métropolitaine; mais par suite de la décadence de la ville, elle fut réduite de moitié par la construction d'un mur transversal, sur toute la hauteur de la nef, adossé au jubé, dont l'entrée devint l'entrée de l'église même, toute la partie occidentale postérieure restant dès lors abandonnée, y compris la haute tour à l'extrémité. Là, plus rien, que les murs, aux baies béantes; plus de voûtes, plus de dallage, la végétation du cimetière a envahi librement toute cette partie du temple, et le cœur se serre, à la comparaison de ce que ces lieux furent jadis à ce que nous les voyons maintenant ; c'est ici que se marièrent les deux premiers princes, ducs de Bourgogne, qui régirent l'Ordre de la Toison d'Or, et dont l'évocation en ce jour est si actuelle : en 1429, Philippe le Bon à Isabelle de Portugal, et, en 1468, Charles le Téméraire à Marguerite d'York ; et ces deux princesses en des cortèges combien somptueux, arrivèrent ici d'outre-mer par le même canal de l'Écluse, qui maintenant... !

Mais ce passé, comment mieux l'évoquer qu'en voyant à nos pieds cette Damme entière, si peu changée en somme depuis ses grands jours ?

Du haut de la tour nous avons eu ce précieux spectacle, auquel les explications de M. le curé et de notre ancien collègue, M. Ed. Jonckheere, ont donné tant d'intérêt, en comprenant, *de visu*, cartes et documents graphiques en mains, ce phénomène ruineux que fut, dès le xve siècle, l'ensablement graduel de la *Suène*, ou *Zwyn*, qui, par l'Écluse, reliait Bruges à la mer du Nord; et le panorama vu d'ici, qu'au nord-ouest limite la mer, est de ceux, certes, dont on regrette de devoir les admirer trop rapidement.

Redescendus, M. le doyen nous montre, sous la tour, à l'intérieur, le monument moderne du poète J. van Maerlant, qu'on surnomme le père de la poésie flamande, greffier et enfant de la ville, inhumé ici, en 1300; ce monument en remplace un autre, d'époque, en lequel Van Maerlant était représenté écrivant sur un tableau qu'on prit pour un miroir, en lequel, le voisinage aidant, du hibou de Minerve, on vit un miroir aux hibous, soit en flamand « uilen spiegel » indiquant symboliquement, pour l'épitaphe même, la propre sépulture du célèbre Tiel Uylenspiegel ! Mais les étymologistes sont venus depuis à résipiscence et ont renoncé à cette aventureuse interprétation.

Quittant la vénérable et vétuste église nous entrons à l'hôpital Saint-Jean, édifice imposant, peu transformé, fondé en 1249, par la comtesse Marguerite de Constantinople, mais dont les parties extérieures actuelles datent des xve et xvie siècles; là encore, en une salle à cheminée monumentale, nous trouvons un musée de tout ce que l'art et la vie usuelle ont pu laisser de souvenirs à Damme et dans ses environs; des tableaux religieux et des portraits de J. Van Oost le Jeune, de Math. De Visch, de Patenier, une copie de Van Eyck; de beaux meubles Renaissance, une très belle croix reliquaire romane, des livres anciens, chartes, plans, des cristaux, des objets de céramique, des fragments architecturaux, etc., etc., bien dignes eux aussi, d'un examen moins hâtif. Nous remercions, avant de quitter cet asile de charité, M. le curé Opdedrinck, qui a bien voulu nous guider jusqu'ici, et en qui nous avons trouvé, en même temps qu'un pasteur si obligeamment accueillant, un érudit archéologue dont les avis nous ont été infiniment précieux.

Nous voici à l'Hôtel de Ville, édifice coquet et cossu, à étage unique, mais très élevé, à tour carrée extérieure avec élégant double perron à jour, des xve et xvie siècles, érigé sur l'emplacement d'une maison communale plus ancienne ; la grande salle primitive de son étage en forme actuellement trois ; le beau plafond en bois est à grosses poutres à semelles sculptées de sujets, les uns sacrés, (le roi Saül, etc.), les autres terriblement profanes, dont nous oublierons certainement la naïve polissonnerie pour n'en rappeler que la facture hardie et décorative. On nous montre quelques objets intéressant l'histoire de la ville, entre autres ses anciens poids et l'énorme robinet terminal de la conduite de plomb qui amenait autrefois de Maele, distant d'une lieue, l'eau potable nécessaire aux besoins de la ville. Enfin, la cuisine du vieux Stadhuis n'en est pas la moins belle partie : telle quelle, elle date, ustensiles compris, du xve siècle, et rien n'indique encore qu'un changement quelconque y soit jamais à craindre.

Il nous faut quitter Damme, dont la kermesse bat son plein ; on y est décidément bien affable, et les jeunes gens nous ovationnent tandis que nos voitures démarent pour nous ramener à Bruges, où nous allons rentrer, cette fois, par la porte Sainte-Croix, pour arriver à l'église de Jérusalem.

Ce dernier objet de notre excursion en est certainement le plus curieux et le plus imprévu ; et nous pouvons apprécier que si les beautés monumentales et historiques de Bruges ont leurs équivalents ailleurs, exception doit être faite pour deux d'entre elles, la chapelle du Saint-Sang, bien connue des touristes, et la petite église de Jérusalem, qui l'est beaucoup moins ; propriété privée des comtes de Limburg-Stirum et enclavée dans les bâtiments de l'hospice attenant, elle se remarque peu de l'extérieur ; le seuil franchi, on se trouve, à rez-de-chaussée, en la petite chapelle basse, dont le centre est occupé par le double tombeau aux figures couchées, en bronze, d'Anselme Adornes, fils du fondateur, et de son épouse Marguerite van der Banck (+ 1483 et 1463) : six beaux vitraux des xve et xvie siècles, bien restaurés, éclairent discrètement cette chapelle ; à droite, de chaque côté de l'autel, où se voit un retable du xve siècle, tournent deux escaliers à rampes ajourées, qui, se rejoignant au-dessus, aboutissent à la chapelle haute. Ici, nous nous trouvons sous une coupole octogonale, à lanterneau retombant sur colonnettes portant sur culs-de-lampe armoriés ; à droite de l'autel on remarque la tri-

bune voûtée des fondateurs; sous cette chapelle haute se trouve la partie obscure, dénommée crypte, avec représentation très impressionnante du tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ et une armoire à porte en fer battu d'A. Ryckham (1713) contenant un reliquaire de la sainte Croix.

Dans la sacristie en nous montre la croix d'olivier, sculptée, avec douze sujets en haut-relief, rapportée de Terre-Sainte par les fondateurs de la chapelle, un très beau reliquaire en argent figurant le Christ sortant du tombeau, un pupitre, des chandeliers du xve siècle, etc.

L'église de Jérusalem fondée en 1427 par les frères P. et J. Adornes en l'honneur de la Passion et du Saint-Sépulcre, est toute petite; par la disposition presque symbolique de ses deux chapelles basse et haute et de sa crypte, par la simplicité des moyens architecturaux mis en œuvre, jusqu'à l'emploi même, si ingénieux, des petites briques siliceuses jaunâtres d'usage régional, dont la patine du temps rend l'aspect si harmonieux, par cet aspect oriental dont l'architecte (quel est-il ?) a su empreindre cette jolie bâtisse ogivale flamande, elle réalise un des milieux les plus attachants que nous connaissions, et ce nous est un devoir de la signaler à l'attention des collègues qui, ce jour-là, n'étaient pas des nôtres. M. le curé desservant l'église et M. Michel Dinnewet, régisseur, au nom de M. le comte de Limburg-Stirum, nous ont guidés et renseignés au cours de notre visite, et nous leur en avons exprimé nos plus cordiaux remerciements.

L'heure du retour ayant sonné, notre groupe de quarante-deux participants s'est plu à reconnaître que, le beau temps aidant, adjuvant d'une journée si agréable, nous venions, nonobstant peut-être quelque fatigue, d'accomplir une des excursions les plus instructives qu'il ait été donné à notre société d'effectuer.

Au rappel de cette belle journée, il nous est doux de réitérer l'expression de notre plus réelle gratitude à M. Édouard Jonckheere, notre ancien et fidèle collègue brugeois qui, dès la préparation même de notre excursion, nous a honorés de ses indications et d'une aide si précieuse; disons-lui que si Bruges, sa ville natale, est de celles qu'on n'oublie pas, nous ne saurions, nous, nous souvenir de Bruges sans nous souvenir de lui !

Visite à l'Abbaye de la Cambre du dimanche matin 10 novembre. — Les transformations qui atteignent la banlieue

même de Bruxelles et la désaffectation imminente de l'École Militaire, dernier avatar de l'antique abbaye de la Cambre, en rendaient la visite d'une opportunité très actuelle, car ce vénérable et pittoresque domaine, dont la démolition sera peut-être totale, est bien peu connu, ceux qui y ont affaire y ayant seuls accès.

Nous sollicitâmes donc de M. le général Leman, major commandant de l'école, la précieuse faveur d'être admis à visiter les bâtiments et jardins dans leur état actuel, avant que démolisseurs et terrassiers n'y soient appelés; la précieuse autorisation nous fut immédiatement accordée avec la plus grande bienveillance, et, à l'heure dite, par une ravissante matinée, nos collègues, très nombreux, étant réunis dans la cour d'honneur de l'école, M. le capitaine commandant Grégoire nous recevait, délégué par le général Leman empêché, et se mettait à notre disposition.

Notre collègue, M. le major Paul Combaz, ancien professeur de l'école, qui avait bien voulu nous y guider, nous résuma d'abord les antécédents de l'abbaye; en 1098 sa fondation par saint Benoît, pour l'usage des dames nobles; modifications un siècle plus tard avec l'assentiment d'Henri IV, duc de Brabant, et en 1201, érection, par les soins de la sœur Gisla ou Gilda, de la chapelle dénommée chambre de Notre-Dame (Camera Beate Mariæ) d'où simplement *ter Kameren* et la *Cambre ;* confirmation de la fondation de l'abbaye proprement dite fut donnée à la première abbesse par Jean, évêque de Cambrai ; les directeurs spirituels de l'abbaye furent d'abord les abbés de Villers puis ceux de Cambron. Le moyen âge fut ici l'ère d'une grande prospérité, et des prélats éminents y séjournèrent. Au XIIIe siècle, saint Boniface, évêque de Lausanne, menacé par l'Empereur d'Allemagne Frédéric II, s'y réfugia, et y vécut ses dix-huit dernières années, en souvenir de quoi une chapelle y fut érigée en son honneur. En mai 1559 l'évêque de Cambrai, Maximilien de Berghes, y reçut la consécration.

Mais le XVIe siècle vit l'abbaye, comme tant d'autres établissements religieux, pâtir des excès des Gueux, et vingt et une années durant, de 1578 à 1599, les religieuses réfugiées à Bruxelles durent y séjourner; en 1581 les Iconoclastes la ravagèrent et l'incendièrent; on la reconstruisit en 1599 en utilisant les pierres des carrières du Haut-Ixelles; au XVIIe siècle nouveaux déboires, nouvelles déprédations du fait des occupations successives par les troupes espagnoles, françaises et hollandaises.

Au XVIIIe siècle principalement, sous le règne de Joseph II, la situation redevient florissante, et l'abbaye s'enrichit de nombreuses propriétés, parfois bien éloignées; d'alors (1728-60-63-94) datent les bâtiments de la cour d'honneur; mais la décadence est proche; sous la Révolution française, le 30 vendémiaire an V, l'abbaye est supprimée et ses archives disparaissent; dans les bâtiments mis en location se monte une fabrique de coton; puis, en 1808, le gouvernement français y installe le dépôt de mendicité du département de la Dyle, affectation qui perdurera quelque soixante ans. En 1871, on y construit l'Institut cartographique; en 1872, l'affectation militaire devient définitive par l'installation de l'École de guerre, complétée, en 1874 par l'École militaire et l'École d'application.

C'est dire que le domaine de l'abbaye, s'agrandissant d'abord pendant plus de sept siècles, puis se morcelant et se transformant à l'avenant de ses destinations modernes, a gardé l'empreinte et les souvenirs de toutes les époques, si cruelles qu'aient été les dévastations qui s'y sont succédé.

Sa haute chapelle, dont le haut pignon si élancé, si aigu, est un précieux vestige de l'art ogival primaire, trop grande à présent pour sa pieuse destination, n'a plus gardé celle-ci qu'en sa moitié opposée, vers le chœur; l'autre moitié, qui s'en sépare sur toute la hauteur de la nef par une cloison, est devenue le gymnase de l'école, qu'éclaire la très haute fenêtre du pignon, dont l'ogive est logée dans une niche d'échancrement *ad hoc* ménagée dans le plafond. De la chapelle même, rien à noter que le souvenir de son tabernacle, dérobé lors de la Révolution. Mentionnons, dans la sacristie, quatre intéressants culs-de-lampe, dont le dérochage s'impose, sous les retombées des nervures. A l'extérieur, vers la cour d'honneur, le soubassement du pignon, refait en 1602 dans le style de l'époque, jure naturellement avec tout ce qui le surmonte, mais est gracieux en lui-même. La chapelle est tout ce que nous retrouvons d'ogival dans les multiples bâtiments du domaine. Le reste date en général des XVIIe et XVIIIe siècles et si, au point de vue pratique de la facilité des services, l'irrégularité et la dispersion des corps de logis présente les plus évidents inconvénients, le visiteur charmé s'y délecte, lui, à cette révélation du passé, que chaque pas lui ménage, par la succession chronologique de tout ce que les générations d'occupantes ont érigé ici. Non certes, que nous y puissions mentionner beaucoup de merveilles architectu-

rales ou décoratives ; tout y est simple et familier; mais nous goûtons ici, dans la pittoresque ordonnance, non recherchée, des vieux logis, des cours, des jardins, de l'infirmerie, avec ses vieilles fenêtres à meneaux et ses toitures à corbeaux, des mille recoins les plus familiers, un plaisir, dont tantôt, rentrés en ville, nous garderons le plus aimable souvenir; et de tant de coins à peindre, où tant d'imprévu se succède, notons au moins la rustique mare aux canards, d'où sourdent, nous dit-on, les sept sources du Maelbeek.

Mais l'impression la plus attachante, où, avouons-le, l'archéologie tenait peut-être la moindre place, tant le site était beau, nous fut réservée dans le jardin de l'Ecole d'application et les vastes jardins à terrasses s'étageant vers la plaine d'exercice, ancien potager des reclus, et, plus anciennement encore, hauts jardins abbatiaux, qu'amoindrit et borna la création moderne de l'avenue Louise; les escaliers et les balustrades d'antan y accèdent encore, mais combien ruinés, combien délicieusement patinés et moussus, et en quel heureux abandon ! Les ronces y abondent, fort indiscrètes, mais à chaque buisson sourit encore *the last rose of summer*, et, le parfum aidant de toute cette végétation, libre et folle, tout emperlée de rosée, notre promenade en ces hauteurs se poétise d'un charme intense, charme troublé de ce qui ne se verra plus ! Un vrai soleil d'été, invraisemblable, anime ici les couleurs du paysage automnal, et fait miroiter les toits d'ardoises de l'école, qui, d'en contre-bas, semblent s'étendre à l'infini. Le fait que les jours de ce beau panorama sont comptés endeuille le souvenir de notre visite, dernière sortie collective de cette année, d'un indicible regret. Aussi, redescendus dans cette belle cour d'honneur, dernier vestige, noble et simple, de la richesse abbatiale, si caractéristique du grand siècle qui en érigea les aitres, tandis que notre président remercie de son charmant accueil M. le capitaine commandant Grégoire, formulons-nous *in petto* ce vœu fervent, que, l'extension de la grande voirie urbaine dût-elle ici détourner la rectitude de ses alignements, l'entrée, la cour d'honneur et la chapelle trouvent au moins grâce, et qu'on préserve en elles les restes vénérés de ce qui fut l'Abbaye de la Cambre [1] !

1. Nous saisissons avec bonheur l'occasion que nous offre le retard forcé de la mise sous presse du présent *Annuaire* pour mentionner ici l'heureuse nouvelle de l'accomplissement des vœux ci-dessus exprimés : les journaux du 11 mars nous apprennent, en effet, qu'à la suite d'une toute récente visite à l'Abbaye de la Cambre, la Commission des monuments a décidé de classer comme monuments à conserver l'église et la maison abbatiales, la porte d'entrée du monastère, les bâtiments

Excursion projetée hors frontières, du 10 au 18 août en Lorraine, Alsace et Luxembourg. — Sur la demande, réitérée de longue date, d'un groupe assez important de nos collègues, une excursion fut décidée cette année, dont la réalisation aurait permis de visiter en sept jours Metz, Nancy, Saverne et le Hohe-Barr, Strasbourg, Nennig, Trèves, Igel et Luxembourg. Malheureusement la suite presque ininterrompue des congrès historiques et archéologiques tenus cette année, et dont il fallait éviter la coïncidence, de même que l'impossibilité de fixer en juillet le voyage projeté en raison des excursions effectuées alors à Dinant et à Bruges, et que nous ne pouvions effectuer plus tôt, nous ont obligés d'en retarder la date jusqu'au 10 août, date qui s'est trouvée trop avancée pour beaucoup d'entre nous; nous avons cru préférable dans ces conditions d'y renoncer, tout au moins pour cette année, malgré tout le travail d'organisation accompli, et d'ajourner ce voyage jusqu'à une époque ultérieure plus propice, permettant à un minimum d'au moins vingt participants de représenter comme il convient, notre Société à l'étranger et d'y justifier l'obligeant empressement que partout l'on montre à nous recevoir.

Nous serons toujours heureux, en cette prévision, d'accueillir les suggestions ou critiques qui pourront nous être faites en vue du bien général, et d'assurer économiquement et avec le maximum d'intérêt possible, la continuation de nos voyages d'études à l'étranger.

En terminant ce rapport, remercions les collègues si fidèlement habitués de nos excursions de la collaboration qu'ils nous ont apportée cette année encore, par leur présence, leurs avis et l'expression de leurs desirata ; il est un élément qui, s'il était personnifié, mériterait bien aussi nos remerciements, c'est le beau temps, car, au cours d'un été pourtant pluvieux, il nous a, lui aussi, comblé d'une rare constance.

Espérons que toutes ces conditions nous seront continuées l'année prochaine, et émettons en outre ce vœu, d'ordre matériel, si souventes fois réitéré : que nos participants nous envoient leurs adhé-

entourant la cour d'honneur, les escaliers en terrasse des jardins et la chapelle Saint-Boniface, et que, d'autre part, l'élaboration admise par l'administration communale d'Ixelles du tracé d'une avenue courbe reliant les étangs au bois de la Cambre assure la conservation de la Chapelle. Bravissimo !

sions un peu plus tôt ou, pour mieux dire, aussitôt qu'ils savent pouvoir nous l'envoyer ; en adhérant au dernier moment, comme le font immanquablement d'incorrigibles coutumiers du fait, il ne parfont que beaucoup trop tard pour l'obtenir le contingent minimum de vingt participants exigé pour la réduction sur les prix du voyage en chemin de fer, alors qu'ayant au contraire adhéré en temps, ils nous auraient en outre permis, par la prévision du contingent véritable, la réalisation de conditions générales plus économiques et une organisation même plus facile. Nous faisons donc ici appel, dans l'intérêt de *tous,* au bon vouloir de *tous,* sollicitant enfin l'avis de nos collègues à l'égard de tout ce que la Belgique archéologique nous cèle encore d'ignoré ou d'insuffisamment connu, et dont l'étude fait l'objet de nos vœux les plus chers.

G. Magnien.

Bruxelles, 15 décembre 1907.

RAPPORT SUR LES COLLECTIONS . . .

Messieurs et chers Confrères,

PENDANT l'année écoulée, avec la collaboration de notre savant et dévoué confrère, M. Charles Dens, j'ai dressé l'inventaire des objets de nos collections.

Nous avons eu la bonne fortune, pendant l'année 1907, de faire quelques achats heureux qui nous avaient été signalés par M. Georges Cumont ; nous en avons pu faire l'acquisition grâce à son obligeante intervention.

Nous devons aussi à la générosité de cinq donateurs des pièces très intéressantes. Tous nos remerciements.

Achats :

7 spatules en cuivre doré (poinçonnées), XVIe siècle.

8 spatules en étain (poinçonnées), Louis XIV.

2 petites spatules en étain (poinçonnées).

2 cuillères en étain, Louis XV.

1 fourchette en étain.

1 couteau manche ivoire sculpté (statuette), fin du XIVe siècle (très intéressant).

3 petits couteaux manche en bois, incrustation de cuivre, XVIIe siècle.

1 petit couteau manche ambre et ivoire (de l'époque gothique) (cette pièce est très remarquable).

1 dague (XVe siècle). (Cette pièce fera l'objet d'un rapport par notre confrère, M. George Macoir, attaché aux Musées royaux.)

6 clefs en fer (époque gothique).

1 lève-loquet en fer.

2 cisailles de force en fer.

1 chaîne en cuivre.

2 mesures (de pharmacien) estampillées, en cuivre.

Et divers petits objets dont l'usage nous est inconnu.

Cet ensemble de trouvailles provient du lit du ruisseau l'« Odru » à Enghien.

Diverses pièces de monnaie qui sont décrites dans nos Annales par M. Georges Cumont.

Dons :

Empreinte du sceau des princes de Gavre, seigneurs de Bonley. (Don de M. F.-A. Ouverleaux-Lagasse.)

Grand sceau de Marie-Thérèse (principalement employé dans les Pays-Bas). (Don de M. L. Vanderkelen-Dufour.)

Mortier en lave téphrinique (prov. Hechtel). (Don de M. le Dr Raeymaekers.)

Une monnaie de Louis de Maele, trouvée dans la Dendre, à Ninove, en 1904.

Brique de foyer (Philippe II), (prov. Gand). (Don du même.)

Partie d'un carreau en terre-cuite vernissée, de revêtement d'un poêle allemand en faïence (prov. des ruines du Palais des ducs de Brabant, place Royale, à Bruxelles). (Don de M. Jean Poils.)

Un sifflet en os, du XVIe ou XVIIe siècle (prov. Uccle-Calevoet). (Don de M. Georges Cumont.)

Trouvaille :

Un outil en fer (de tonnelier ?), recueilli dans les décombres de la villa romaine à Basse-Wavre. (Commission des fouilles.)

Le Conservateur,

L. VANDERKELEN-DUFOUR.

RAPPORT SUR LA BIBLIOTHÈQUE . .

DURANT l'exercice que nous venons de clôturer, nous avons conclu un échange de publication *(Vom Rhein)* avec le Cercle archéologique de Worms (Wormser Altertumsverein).

Le chapitre des dons et envois est, heureusement pour notre dépôt bibliographique, beaucoup plus important.

Tout d'abord, suivant l'ordre alphabétique des noms des donateurs, nous avons reçu de M. Barrière-Flavy, treize de ses ouvrages, parmi lesquels *Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Ve au VIIIe siècle.* (I. *Etude archéologique, historique et géographique.* — II. *Répertoire général des stations barbares de la Gaule.* — III. *Planches et légendes.)* Ensemble 3 volumes in-4°, dont un atlas en portefeuille. Toulouse, 1901.

M. Emile Beco, gouverneur du Brabant et vice-président d'honneur de notre Société, a eu la gracieuse attention de nous adresser :

Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Bruxelles. Bruxelles, 1904, 1 vol. petit in-8°, p.

Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Louvain. Bruxelles, 1906, 1 vol. petit in-8°, p.

Ces deux inventaires ont été publiés à l'initiative de la Commission royale des monuments.

M. le docteur Carton (comme M. Barrière-Flavy, membre correspondant de notre compagnie), nous a fait hommage d'exemplaires d'un certain nombre de ses travaux, dont le plus important est *Le Sanctuaire de Tanit à El-Kénissa.* Paris, 1906. 1 vol. in 4°, p.

Nous tenons de la générosité de M. Franz Cumont :

Anderson (J.-G.-C.), *Studia Pontica.* I. *A journey of exploration in Pontus.* Bruxelles, 1903. 1 vol. in-8°, p., fi. et cartes.

Cumont (F.) et Cumont (A.), *Studia Pontica.* II. *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie.* Bruxelles, 1906, 1 vol. in-8°, pl., fig. et cartes.

Studia Pontica fait connaître les résultats de deux expéditions entreprises dans l'ancien royaume de Pont, durant l'été de 1899, par MM. Anderson, Munro et Welsh, et, au printemps de 1900, par

nos distingués compatriotes, MM. Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, et Eugène Cumont, professeur à l'Ecole de guerre.

Les deux expéditions avaient un but tout archéologique ; elles ont amené la découverte de nombreuses inscriptions grecques et latines qui jettent un jour nouveau sur l'histoire et l'administration, à l'époque romaine, de cette région rarement visitée par des Européens.

Une série de photographies prises en cours de route a permis aux auteurs de donner des reproductions inédites des sites et des monuments antiques.

De plus, un relevé précis de l'itinéraire qu'ils ont suivi les a mis à même de dresser des cartes nouvelles du pays parcouru par eux.

M. Anderson et ses compagnons se sont maintenus, de préférence, sur les frontières de la Galatie et du Pont.

MM. Cumont frères, en poussant plus loin du côté de l'Arménie, ont évité, dans la mesure du possible, de suivre les chemins que leurs devanciers avaient pris. Toutefois, les deux savants belges ont dû forcément repasser par certains sites historiques où leurs confrères anglais s'étaient déjà arrêtés. Dans ce cas, MM. Cumont ont pu se contenter de renvoyer à l'ouvrage de M. Anderson, en ajoutant parfois à ses descriptions quelques indications nouvelles.

Les deux narrations se complètent donc l'une l'autre, de manière que, réunies, elles embrassent, sinon toutes, du moins les principales cités et routes antiques du Pont.

L'ouvrage complet formera quatre fascicules (dont les deux premiers ont déjà paru) :

Fasc. I. A journey of exploration in Pontus, by J.-G.-C. Anderson.

Fasc. II. Voyage archéologique dans le Pont et la Petite Arménie, par MM. Franz Cumont (1) et Eugène Cumont (2).

Fasc. III. Les inscriptions. Cette collection de près de cinq cents numéros formera un petit *corpus* de tous les textes épigraphiques recueillis, jusqu'à ce jour, dans le Pont ; à publier par M. Franz Cumont.

1. Pour le texte.

2. Pour les cartes destinées à compléter et à corriger celles, très défectueuses, qu'on possède de cette partie de l'Anatolie.

Fasc. IV. Introductions et tables. Dans l'introduction, destinée à fournir une contribution importante à la connaissance de l'Asie-Mineure au temps de la domination romaine, M. Franz Cumont résumera, d'après les données nouvelles, l'histoire du Pont depuis le démembrement du royaume de Mithridate jusqu'à l'époque byzantine.

L'éditeur bruxellois, M. Henri Lamertin, l'un des rénovateurs de l'industrie du livre belge, industrie naguère tombée si bas, s'est chargé de la publication de l'ouvrage.

Nous devons encore à la libéralité de M. le comte Léopold de Beauffort, un de nos plus anciens membres effectifs :

Castellum limitis Romani Saalaburgense. Die Saalburg auf Grund der Aus grabungen und der teilweisen Wiederherstellung, durch geh. Baurat Professor L. Jacobi von Architekturmaler Peter Woltze mit begleitendem Text von Dr. E. Schulze, Direktor des Kaiserin Friedrich-Gymnasiums zu Homburg a.-d. Höhe, geh. Regierungsrat. Fünf Bilder in Farbendruck. (Darunter ein Doppelblatt.)

Blatt 1 und 2 (Doppelblatt) : *Castellum limitis Romani Saalaburgense.*

Blatt 3 : *Porta decumana, Sacellum et quae sunt ei vicina. Principia. Atrium cum porticibus.*

Blatt 4 : *Limes Germaniae superioris et limes Raetiae, Turris limitutando destinata.*

Blatt 5 : *Fabrica. Canabae. Hypocaustium.*

Blatt 6 : *Mithraeum cum fonte perenni. Mithraei pars interior.*

Gotha, Friedrich Andreas Perthes, 1904.

A propos de cet envoi, notre aimable et érudit vice-président, M. Franz Cumont, eut la bonne obligeance de nous remettre la note que voici (1) :

« La frontière de l'empire romain était marquée en Germanie par une ligne fortifiée *(limes),* qui joignait le Rhin au Danube. Ce limes établi sous *Domitien* (81-96), développé sous Hadrien (117-138), était formé d'un vallum de terre, surmonté de palissades et flanqué de tours massives. De distance en distance, des camps fortifiés *(castella)* étaient occupés par des corps de troupes plus ou moins considérables. L'un de ces *castella,* celui de Saalburg, au nord de Francfort, dans les montagnes du Taunus, a été fouillé dans ces der-

1. Résumé de *Le Castellum de Saalburg,* communication faite par M. Fr. Cumont, à la Societé d'Archéologie de Bruxelles, (Assemblée générale du lundi 3 février 1908.)

nières années et restauré, sur l'ordre de Guillaume II, par M. Jacobi.

» Le fort a la disposition quadrangulaire des camps permanents *(castra stativa)* établis par les Romains : il forme un rectangle de 221 mètres de long et 147 mètres de large, aux coins arrondis. Le mur crénelé était entouré d'un double fossé et percé de quatre portes flanquées de tours carrées. On se rend parfaitement compte de la disposition intérieure de la forteresse qui se compose de trois parties principales. Au centre, le Prétoire *(praetorium)* est précédé du camp antérieur *(praetentura)* où des ruelles séparent les quartiers des soldats. Derrière s'étend le camp postérieur *(retentura)* avec des magasins, des ateliers, etc. Le *praetorium* comprenait, outre le logement des officiers, une vaste salle d'exercice, un arsenal *(armamentarium)*, le sanctuaire du camp, où l'on déposait les drapeaux auprès des images sacrées des empereurs, le tabularium, où se conservaient les archives, et d'autres bâtiments.

» Au sud des murailles du camp un bourg romain s'était développé. On y a mis au jour les restes de constructions intéressantes : la *Villa*, où demeurait le commandant de place, était proche de la forteresse ; plus loin s'étendent les boutiques des vivandiers, des marchands, et d'artisans exerçant un peu tous les métiers. Au delà le cimetière, où étaient déposés, dans des fosses garnies de pierre, les cendres des cadavres consumés sur le bûcher. Non loin de là on a mis au jour des temples consacrés à Mithra, le dieu perse du Soleil, et à la Grande Mère de Phrygie, Cybèle. Le *Mithraeum* a pu être reconstitué : il est formé d'une salle souterraine, éclairée uniquement par des lampes, et divisée en trois : au centre, les officiants célébraient les mystères, tandis que, des deux côtés, les fidèles s'agenouillaient sur des bancs latéraux plus élevés. Le Metroon, de Cybèle, a la forme habituelle d'un temple grec périptère. Non loin de là coulait, dans des bassins, une source qui servait aux lustrations du culte. Plus loin, sur une hauteur, s'élevait un troisième sanctuaire, consacré à une divinité syrienne, le *Jupiter Dolichenus*. La destination d'autres édifices n'a pu, comme celle des précédents, être établie avec certitude par la découverte d'inscriptions. »

Nos bien sincères remerciements aux généreux confrères que nous venons de citer, ainsi qu'au Cercle archéologique de Worms, à la direction du Musée archéologique de Metz, au ministère des Sciences et des Arts, à la Société dunkerquoise pour l'encouragement

des sciences, des lettres et des arts et, aussi, à MM. Becker (le docteur), Bellucci, Buttin, Casier, Cavens (le comte), Claerhout (l'abbé), Cumont (G.), Déchelette, De Pauw, de Saint-Venant, du Chatellier, Fourgous, Guébhard (le docteur), Goblet d'Alviella (le comte), Heuser, Houlé, Hublard, Le Roy frères, Luyten, Maertens, Papadapoli (le comte), Pholien, Préherbu, Raeymaekers, Sainctelette, Sarauw, Schandel, Vallentin du Cheylard, Van den Broeck et Willemsen.

Comme achats de quelque importance, nous avons à enregistrer :

Capart (J.), *Chambre funéraire de la sixième dynastie aux Musées royaux du Cinquantenaire.* Bruxelles, 1906. In-4° cart., X pl. et fig. dans le texte.

Babelon (E.), *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine, vulgairement appelées médailles consulaires.* Paris-Londres, 1885, 2 vol. in-8°, fig.

Société nationale des Antiquaires de France ; mémoires (1) : tome xx (1850), tome xxi (1852), tome xxii (1855), tome xxiii (1857), tome xxiv (1859), tome xxv (1862), tome xxviii (1865), tome xxxi (1869), tome xxxii (1870), tome xxxiii (1872), tome xxxiv (1873), tome xxxv (1874), tome xxxvi (1875), tome xxxvii (1876), tome xxxviii (1877), tome xxxix (1878), tome xl (1879), tome xli (1880).

La Société a également souscrit à l'ouvrage (en cours de publication), ayant comme titre : *Malines jadis et aujourd'hui,* très artistement édité par la maison Godenne.

Le travail de la répartition des fiches, d'après un ordre méthodique, des ouvrages dont se compose la bibliothèque de la compagnie a enfin reçu un sérieux commencement d'exécution, grâce au zèle obligeant de M. le baron Alfred de Loë, notre cher et dévoué président, qui a bien voulu se charger de la partie du travail se rapportant aux périodes préhistorique, belgo-romaine et franque.

Qu'il reçoive ici l'expression de la gratitude de tous ses confrères de la Société, et puisse sa belle vaillance trouver des imitateurs !

1. Ces mémoires ont été acquis au prix très minime d'un franc le volume. Ceux de nos confrères désireux de profiter, si la chose est encore possible, d'une aussi favorable occasion, pourront s'adresser à M. C. Pallux de Lessert, archiviste-bibliothécaire de la Société (au Musée du Louvre).

RAPPORT DE LA COMMISSION DE VÉRIFICATION DES COMPTES

LA séance est ouverte à 10 heures [1].

A l'unanimité des membres présents, M. Lefebvre de Sardans est élu président et M. de Behault de Dornon, secrétaire.

La parole est donnée à M. Combaz pour présenter les comptes de l'année 1907.

M. Combaz soumet à ses collègues les livres de comptabilité, les pièces justificatives des recettes et des dépenses, ainsi que les documents et valeurs représentant l'avoir de la Société.

Après examen des comptes, les membres de la Commission approuvent le bilan et, sur la proposition du président, félicitent, une fois de plus, MM. Combaz et Poils de leur excellente gestion et de leur dévouement. *(Applaudissements.)*

Le bilan, dont les détails sont insérés à la suite de ce rapport, montre que, si la Société d'archéologie de Bruxelles est prospère au point de vue de ses travaux scientifiques, elle l'est également au point de vue financier. Les subsides qu'elle reçoit, si généreusement, des pouvoirs publics lui ont permis de maintenir une situation qui permettra d'apporter à ses publications plus de soin encore et à donner à ses fouilles, si hautement utiles à la science, une plus grande extension encore.

La Commission approuve ensuite la proposition faite par M. le trésorier de placer en compte courant à la Caisse de reports et de dépôts, le montant des cotisations, en attendant leur emploi pendant le courant de l'année.

Le placement en fonds publics fait jusqu'ici n'a pas donné les bénéfices sur lesquels on comptait, par suite des fluctuations de la Bourse, et l'année 1907 a été particulièrement désastreuse, à cause de la baisse du 3 p. c. État Belge.

La Commission examine ensuite les collections de la Société. De vives félicitations sont adressées à MM. Vanderkelen-Dufour, conservateur, et Dens, qui lui a été adjoint pour établir un classement

1. Sont présents ; Mlle Lecointe, MM. Lefebvre de Sardans, commandant Houa, Ouverleaux-Lagasse, de Behault de Dornon, Combaz, trésorier, Poils, trésorier adjoint, et Schweisthal, secrétaire général.

Se sont fait excuser : MM. Desvachez, Coosemans, Van Gèle et Mahy, bibliothécaire.

méthodique par époque des nombreux objets que renferment les vitrines. Un certain nombre des plus beaux objets ayant été prêtés aux Musées royaux du Cinquantenaire, le vœu est émis qu'une étiquette remplace, dans les vitrines de la Société, l'objet absent et qu'elle indique l'endroit où il est montanément déposé.

Enfin, la Commission prend connaissance des renseignements écrits que lui sommet M. Mahy, bibliothécaire, empêché d'assister à la séance.

La bibliothèque est alimentée par des échanges de publications (174), des dons assez nombreux et des achats plutôt rares, en raison du crédit annuel restreint que la Société peut consacrer à l'accroissement de sa bibliothèque.

Tous les ouvrages sont inscrits au fur et à mesure de leur arrivée, d'abord dans le registre-inventaire, puis sur des fiches classées alphabétiquement.

La Commission administrative a fait établir, en outre, une seconde série de ces fiches, pour pouvoir faire un classement par ordre des matières et donner ainsi, aux membres de la Société, un instrument de travail plus facile à manier. A cet effet, elle s'est adressée à un certain nombre de membres spécialistes, en les priant de classer les fiches qui se rapportent à leur spécialité. Jusqu'ici, cet appel a été peu entendu ; seul, notre zélé président, M. le baron de Loë, toujours sur la brèche, a donné un exemple qui sera, espère la Commission de vérification, bientôt suivi : il a classé, avec sa science bien connue, les fiches se rapportant aux périodes préhistorique, romaine et franque. Nous vous proposons de lui adresser nos remerciements les plus chaleureux.

Un mot pour finir. La bibliothèque a été débarrassée, après examen par MM. Paris, Combaz et Mahy, des livres et brochures qui ne se rapportaient pas à l'archéologie et encombraient les rayons déjà si exigus. Ces livres ont été estampillés : *Société d'Archéologie de Bruxelles, 1907, double vendu.* Ils seront mis à la vente sous peu.

La Commission, après avoir constaté l'ordre parfait de la bibliothèque, vote des remerciements à M. Mahy.

La séance est levée à 11 1/2 heures.

POUR LA COMMISSION DE VÉRIFICATION DES COMPTES :

Le Secrétaire,

ARMAND DE BEHAULT DE DORNON.

BILAN DE 1907

RECETTES

Valeurs en caisse au 31 décembre 1906 :		
Placements . . . . . Fr.	13,905.05	
Numéraire	855.02	14,760.07
Intérêts des fonds convertis en titres		198.00
Subsides — de l'État	1,200.00	
Subsides — de la Province	1,000.00	
Subsides — de la Ville	1,500.00	
Subsides — Ville de Wavre.	750.00	4,450.00
Cotisations		8,085.00
Vente d'*Annales*, etc		133.00
Frais de recouvrement perçus		68.27
Provision pour la livraison 3-4 des *Annales* (valeur 2,000 fr. réduite à 1,920 fr.)		1,920.00
Total . . . fr.		29,614.34

DÉPENSES

Imprimeurs — Convocations aux réunions, excursions, etc.	Fr. 446.32	
Imprimeurs — Impressions diverses .	117.25	
Imprimeurs — *Annales*, t. XXI et t. XX (liv. III-IV) . . .	5,854.27	
Imprimeurs — Annuaire, tome XVIII.	776.89	7,194.73
Notes des graveurs, dessinateurs, etc.		1,042.39
Frais de bureau (secrétariat général et divers secrétariats)		291.65
Fouilles et collections		1,504.35
Excursions.	87.80	
Conférences	85.00	172.80
Bibliothèque (frais et acquisitions)		187.20
Loyer et entretien du local		1,214.16
Assurance		59.00
Appointements de l'employé		960.00
Gratifications diverses		42.00
Dépenses diverses		155.00
Publication table des matières générale (1re dépense)		1,500.00
Provision pour fouilles en cours d'exécution . .		700.00
Réorganisation de la bibliothèque.		400.00
Perte sur vente de titres réalisés		104.82
		15,528.10
Valeurs en caisse au 31 décembre 1907 :		
Placements	13,903.05	
Numéraire	183.19	14,086.24
Total . . . fr.		29,614.34

INVENTAIRE DES OBJETS DES COLLECTIONS DRESSÉ PAR M. VANDERKELEN-DUFOUR, CONSERVATEUR

AGE DE LA PIERRE . . . . . .
EPOQUE PALÉOLITHIQUE.

25 rognons, blocs et éclats avec traces de travail intentionnel, silex à retouches grossières représentant les plus anciens monuments du travail de l'homme rencontrés jusqu'à nos jours en Belgique (Mesvinien). Provenance : Carrières de phosphates de la région d'Havré, Saint-Symphorien, Spiennes et Mesvin (Hainaut).

9 grands éclats de quartzite à grain fin, d'âge landenien supérieur, utilisés par l'homme (industrie mesvinienne). Provenance : Wommersom (Brabant), lieu dit « Steenberg ».

9 instruments de forme amygdaloïde et pointes moustériennes. Provenance : carrières de phosphates de la région d'Havré, Saint-Symphorien, Spiennes et Mesvin (Hainaut), recueillis à un niveau supérieur.

9 éclats retouchés et lames. Provenance : Station du Mont, à Pitthem (Flandre occidentale).

74 éclats retouchés et lames. Provenance : Chaleux (province de Namur).

5 éclats retouchés et lames. Provenance : Spy, caverne de la Brèche-aux-Roches (province de Namur).

Ossements d'animaux d'espèces éteintes ou émigrées : Bos primigenius. — Cervus elaphus. — Elephas primigenius. — Equus caballus. — Hyœna spelœa. — Rangifer tarandus. — Rhynoceros tichorhinus. — Ursus spelœus. — Ossements d'animaux fendus pour en extraire la moelle (restes de repas), trouvés dans les mêmes cavernes. Provenance : Spy (Brèche-aux-Roches), Moha (Grotte du Chena) et Huccorgne (Trou Cendron).

ÉPOQUE NÉOLITHIQUE

Station palustre de Denterghem (Flandre occidentale).

Fouilles de M. l'abbé Claerhout [1].

Pieux et planche en chêne. — Silex taillés : lames, pointes de flèches, grattoirs, percuteurs, nucleus. — Percuteurs et fragments de polissoir et de meule en grès. — Poinçons en os. — Lissoirs en os. — Fragment de côte de bœuf ayant servi de lissoir. — Pioche en bois de cerf. — Objets en bois. — Ossements d'animaux. — Ossements fendus (restes de repas) [2].

Puits et galeries d'extraction de silex, à Avennes (province de Liége).

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et le comte de Looz-Corswarem [3].

Bloc de silex, rencontré tel quel dans la craie. — 4 blocs-matrices. — 20 lames provenant du dépècement méthodique des blocs de silex. — 62 éclats, résidus de la taille. — 5 ébauches grossières de haches. — 9 haches taillées à petits éclats. — 4 fragments de silex ayant servi de percuteurs. — 1 fragment de hache polie ayant servi de percuteur. — 2 blocs de craie présentant des traces de coups portés par le mineur néolithique à l'aide d'un outil en bois de cerf. — 7 bois de cerf incisés, ayant servi à dégager et à extraire la substance siliceuse. — 1 tesson de poterie.

Atelier de Spiennes.

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Em. de Munck [4].

24 blocs-matrices. — 32 lames ou couteaux provenant du dépècement méthodique des blocs de silex. — Petits éclats, résidus de la taille. — 11 ébauches grossières de haches. — 11 haches taillées à

1. Voir *Annuaire*, t. XI, 1900, p. 35 ; t. XII, 1901, p. 35. — *Annales*, t. XVI, 1902, p. 136.
2. Tous ces objets sont en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.
3. Voir *Annales*, t. VIII, 1894, p. 284.
4. Voir *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, t. X, 2e série, p. 513 ; t. XIII, 1re partie, p. 666 ; t. XX, 2e partie, p. 718 ; t. XXI, 2e série, p. 154 ; t. XXV, p. 2, 73, 75, 76 et 126 — *Annales de la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut*, t. II, 1866-67, 3e série, p. 355 — *Compte rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques*, Bruxelles, 1872, p. 279 ; Paris, 1889, p. 569 — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. IV, p. 62, 83, 176, 246 ; t. V, p. 22 ; t. VI, p. 239 ; t. VIII, p. 28 et 39.

plus petits éclats. — 1 percuteur en silex. — 2 percuteurs en grès dévonien. — 1 bois de cerf ayant servi de pic. — 1 échantillon de terre noirâtre avec rejets de cuisine, marquant l'emplacement des huttes. — 2 tessons de poterie trouvés sur l'emplacement des huttes.

Stations de Pitthem (Flandre occidentale).

Récoltes de M. l'abbé Claerhout [1].

Station de la route de Wynghene : lames retouchées, grattoirs, éclats retouchés, déchets de taille, pointe de flèche à ailerons et pédoncule et en forme d'amande allongée. — *Station du Mont :* lames, lames retouchées, éclats simples et retouchés, pointes de flèches. — *Station du château :* nucleus, lames, grattoirs, éclats retouchés, déchets de taille. — *Station de la colline de la Turquie* [2] *:* nucleus, lames, grattoirs, pointes de flèches, éclats retouchés. — *Station du bois de l'Enfer :* lames retouchées, grattoirs, éclats retouchés.

Haches, lames, broyeurs et percuteurs en silex et en grès, de provenances diverses.

7 fragments de haches, 1 lame, 1 percuteur. Provenance : Estinnes-au-Mont (Hainaut).

3 fragments de haches, 2 percuteurs. Provenance : Vellereille-le-Sec (Hainaut).

1 fragment de percuteur, 2 fragments de haches ayant servi de tranchets. Provenance : Vieille Bruyère à Givry (Hainaut).

35 haches ébauchées, 1 hache polie, 13 lames, 2 percuteurs, 1 pic. Provenance : Spiennes (Hainaut).

5 haches ébauchées, 1 fragment de hache polie, 1 percuteur. Provenance : Avennes (Liége).

1 hache polie. Provenance : Forest (Brabant).

1 hache polie. Provenance : Everbergh (Brabant).

1 fragment de hache polie. Provenance : Tervueren (Brabant).

1 fragment de hache polie. Provenance : Laeken (Brabant).

1. Voir *Annales*, t. XVI, p. 22 ; t. XVII, p. 130 ; t. XIX, p. 171 et 272 — *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*. t. XXI, 1902-03, stations néolithiques de Pitthem, par l'abbé Claerhout.

2. Les objets provenant de ces deux stations sont en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.

1 hache polie. Provenance : Bougnies (Hainaut).

1 fragment de hache polie. Provenance : Mons (Hainaut).

2 fragments de haches polies. Provenance : Harmignies (Hainaut).

1 fragment de hache polie. Provenance : Bergh lez-Tongres (Limbourg).

1 fragment de hache polie. Provenance : Lincent (Liége).

2 haches en calcaire ?? Provenance : Deigné-Louveigné (Liége).

2 haches en calcaire. Provenance : Cité lacustre de la Suisse.

1 hache (moulage). Provenance : Braives (Liége).

1 hachette en roche dioritique (moulage). Provenance : Harmignies Hainaut).

3 lames. Provenance : Obourg (Hainaut).

Silex taillés : fragments de lames, grattoirs, éclats retouchés et déchets de taille.

42 pièces. Provenance : Ferme des Morts, à Limal (Brabant).

7 pièces. Provenance : Wemmel-Jette (Brabant).

3 pièces. Provenance : Castre-la-Chaussée (Brabant).

2 pièces. Provenance : Autre-Eglise (Brabant).

2 pièces. Provenance : Marilles (Brabant).

2 pièces. Provenance : Helderghem (Brabant).

1 pièce. Provenance : Gaesbeek (Brabant).

1 pièce. Provenance : Strombeek (Brabant).

6 pièces. Provenance : Bois de la Garenne, Feluy (Hainaut).

5 pièces. Provenance : Bois de la Roque, Feluy (Hainaut).

2 pièces. Provenance : Marcq (Hainaut).

18 pièces. Provenance : Bois de Chièvres, Ath (Hainaut).

1 pièce. Provenance : Quiévrain (Hainaut).

1 pièce. Provenance : Anderlues (Hainaut).

4 pièces. Provenance : Moxhe (Liége).

12 pièces. Provenance : Menil-Hotton (Luxembourg).

1 pièce. Provenance : Profondeville (Namur).

2 pièces. Provenance : au Chestia, Waulsort (Namur).

1 grand éclat en forme de hache. Provenance : Olloy (Namur).

30 pièces en quartzite. Provenance : ancien chemin d'Arendonck, à 2,500 mètres à l'est de l'église de Vieux-Turnhout (province d'Anvers).

13 pièces en quartzite. PROVENANCE : De deux petites stations au nord de Lommel (Limbourg).

AGE DU BRONZE

Bracelet en bronze. — Pendeloque en bronze. — 3 ornements en spirale, en bronze. — Anneau en bronze. — Moule en terre. PROVENANCE : Station palustre de Denterghem (Flandre occidentale)[1].

Hache à douille. PROVENANCE : Bretagne. (Don de M. le comte F. van der Straten-Ponthoz.)

Moulages d'un diadème en argent et d'un bracelet en or, d'une hallebarde, de deux poignards et d'un bracelet en bronze. PROVENANCE : Sud-est de l'Espagne, fouilles de MM. Siret frères. (Don de M. Collinet [2].)

AGE DU FER

Exploration de tombelles dans la Campine limbourgeoise, communes de Caulille, Exel, Grand-Brogel, Gruitrode, Meuwen, Neerpelt, Peer.

Fouilles de M. Charles Dens [3].

13 urnes funéraires en terre noire avec ossements calcinés. — 3 plateaux en terre noire avec ossements calcinés, dont un contenant un vase minuscule. — 2 petites coupes en terre noire. — 5 vases minuscules en terre noire. — Ossements incinérés, fragments de poterie et de bronze fondu. — 1 anneau en électrum * [4].

Champ de Sainte-Anne, à Anderlecht.

Exploration par la Commission des fouilles.

6 petits vases en terre cuite [5].

1. Tous ces objets sont en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.
2. Voir *Annales*, t. XV, 1901, p. 182.
3. Voir *Annales*, t. XI, 1897, p. 233 : CH. DENS, *Étude sur les tombelles de la Campine.*
4. Les objets marqués d'un * sont en dépôt aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, sous le n° 36.
5. Voir *Annales*, t. XX, 1906, p. 236.

Exploration de sépultures à incinération, communes de Limal et de Bousval.

Fouilles de M. Charles Dens [1].

Limal.— *Tombelle n° 1* [2] *:* 1 grande épée en fer, type de Hallstatt. — 1 vase en terre cuite. — 1 demi-mors en fer. — 1 gros bouton d'ornement en bronze. — Débris de bronze divers. — *Tombelle n° 2 :* Débris d'ossements humains calcinés. — *Tombelle n° 3 :* Base de poignard (?) en fer. — 1 croissant (rasoir ?) en fer. — 1 pince à épiler en fer. — Débris de boucles d'oreilles en fer.

Bousval (Noirhat). — *Tombelle n° 1 :* Morceaux de bronze calciné. — Fragments d'anneaux en fer. — Débris d'ossements humains calcinés et charbon de bois. — *Tombelle n° 2 :* 1 pierre à aiguiser ayant subi l'action du feu. — Débris d'ossements humains calcinés et charbon de bois. — *Tombelle n° 4 :* Débris d'ossements humains calcinés. — 2 gros boutons d'ornement en bronze. — *Tombelle n° 5 :* Petite coupe à quatre pieds en terre cuite. — Débris d'ossements humains calcinés.

Objets de provenances diverses.

Grande urne en terre grise, dite ménapienne, trouvée à Wenduyne, à marée basse, dans un banc de tourbe [3]. (Don de M. Ed. Bernays.)

1 vase en terre cuite, époque marnienne, trouvé à Épinois (Hainaut), à 500 mètres au nord du hameau de Priches. Ce vase, qui gisait à 1 mètre de profondeur dans le limon, est décoré d'ornements dits « à l'ongle » [4].

1. Voir *Annales*, t. XVII, 1903, p. 138 : Ch. Dens, *Sépultures à incinération du premier âge du fer dans la région d'Ottignies.*
2. Ces objets sont en dépôt aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, sous le n° 42.
3. *Ibidem*, sous le n° 49.
4. *Ibidem*, sous le n° 55.

ÉPOQUE BELGO-ROMAINE

Exploration de la villa romaine du champ de Sainte-Anne, commune d'Anderlecht (Brabant).

Fouilles de MM. G. Cumont, le baron A. de Loë, de Munck, Ch. Dens et Jean Poils [1].

Vase en terre jaune. — 3 écuelles, dont 2 en terre grise et 1 en terre rouge. — Tesson, avec sujet, en poterie rouge vernissée. — Fragment de vase à déversoir, en poterie rouge vernissée. — Tablette en porphyre italien. — 1 solin en ciment. — 6 fragments d'enduit peint. — Statuette en bronze du dieu Mars [2]. — Fibule ansée en bronze. — Fibule ansée en argent. — Fibule émaillée en argent [3]. — Partie de miroir en bronze. — Poignée de porte en bronze. — Petite passette à manche en bronze. — Hameçon en bronze. — *Bulla* (clou d'ornement) en bronze. — Clochette en bronze. Bras de levier d'une *statera* en bronze [4]. — Reconstitution d'une statera [5]. — 7 dents de herse en fer. — Hache en fer. — 2 ferrures de chariot en fer. — Fourche en fer. — 2 clavettes en fer. — Clous en fer. — Demi-charnière en fer. — Petite ferraille torse à œillets. — 2 clefs en fer. — Tisonnier à tige torse en fer.— 5 épingles à cheveux en os.

Exploration de la villa de la porte de Louvain, à Tirlemont (Brabant) [6].

Fouilles de MM. Jean Poils, P. Plisnier et le Dr Raeymaekers.

2 bouteilles. — 2 grandes lagènes en terre jaune. — 1 terrine en terre jaune. — 2 parties d'amphore en terre jaune. — 2 têles à déversoir. — 1 fond de passette. — 4 urnules. — 1 vase en terre grise à bourrelets. — 2 soucoupes en terre rouge vernissée. — 2 tasses en terre rouge vernissée. — 5 fragments de tasses en terre

1. Voir *Annales*, t. XX, 1906, p. 237 : Ch. Dens, *Fouilles d'Anderlecht ; la villa belgo-romaine et le cimetière franc de Sainte-Anne.*

2. Voir *Annales*, t. XII, 1898, p. 215 : Baron A. de Loë, *Statuette en bronze trouvée à Anderlecht.*

Cet objet est en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 47.

3. Cet objet est en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 51.

4. *Ibidem*, sous le n° 51.

5. Voir *Annales*, t. XVIII, 1904, p. 443 : L. Vanderkelen-Dufour, *Reconstitution de la statera.*

6. Voir *Annuaire*, t. III, 1892, p. 87 ; t. IV, 1893, p. 15 ; t. V, 1894, p. 26.

rouge vernissée. — 2 fragments de tasses en terre rouge vernissée. — 1 petite soucoupe en terre grise. — 2 fonds de vases en terre rouge vernissée avec sigles. — 1 grande meule en poudingue de Burnot. — 1 ornement en bronze. — 1 épingle à cheveux en bronze [1]. — 1 fibule en bronze. — 1 épingle à tête en bronze. — 1 style en fer. — 1 faucille en fer. — 1 bras de peson. — 1 clef en fer [2]. — 2 morceaux de scorie de fer. — 2 poids en plomb.

Exploration de la villa de l'Hosté à Basse-Wavre (Brabant), 1904.

Fouilles de MM. Ch. Dens et Jean Poils [3].

1 bague en argent avec châton intaille. — 1 bague en argent avec inscription (V. I. B.) sur le châton [4]. — 1 clef de robinet (?) en argent plaqué (dauphins). — 1 ornement en bronze étamé (deux lièvres). — 1 petite boucle en bronze. — 1 ornement de coffret en bronze. — 1 encrier en verre. — 1 fragment de bracelet en verre. — 1 hochet en terre cuite. — 1 serrure complète avec sa clef et son moraillon [5]. — 1 style en fer, incrustation or. — Clou avec anneau d'attache. — Ciseau en fer trempé (burin). — 1 outil de tonnelier ou de charpentier. — 1 petit marteau de tabletier en fer. — Pièce en fer ayant fait partie d'un appareil à puiser l'eau. — 2 clefs en fer *(clavis laconica)*. — Cadenas en fer. — 1 équerre en fer. — 1 grand crochet en fer. — Crampon à crochet en fer. — Menotte. — Charnière de coffret en fer. — Crapaudines en fer. — Charnières en fer. — Levier de loquet en fer. — Attaches. — Viroles. — Clous. — Rivets. — Clous de chaussures. — Extrémité d'un pilum. — Grande tèle en terre grise. — Plaques de marbre. — Moulures en marbre. — Fragments d'enduit polychromé. — Moulures d'angle en ciment. — Fragments de lambris en béton avec crampons en bronze. — Fragments de revêtement en ciment avec appareillages simulés. — Arrêt de porte en ciment. — 1 grand carreau en terre cuite, dimensions : $0^m635 \times 0^m285 \times 0^m055$ [6].

1. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 56.
2. *Ibidem*, sous le n° 56.
3. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 253 : Baron A. de Loë, *Rapport général sur les recherches et fouilles exécutées par la Société pendant l'exercice 1904;* t. XIX, 1905, p. 303 : Ch. Dens et Jean Poils, *L'Hosté*, villa belgo-romaine à Basse-Wavre ; t. XIX, 1905, p. 344 : X. Stainier, *Les marbres rencontrés dans la villa romaine de Basse-Wavre.*
4. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 71.
5. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 282 : L. Vanderkelen-Dufour, *Une serrure belgo-romaine.*
6. Objets en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 57.

Exploration de la villa de Chameleux, près Florenville (Luxembourg) [1].

Fouilles de MM. J. Carly et le baron A. de Loë.

2 plaques d'ornement de coffret en bronze. — 1 bouclette en bronze. — 1 torsade. — 1 faucille en fer. — 1 grand clou en fer. — 1 petit ciseau en fer. — Fond de vase avec sigle *(Luppa)*.

Station du Haubois, à La Buissière (Hainaut).

Fourche à deux dents. — 1 compas (?).

Station de Vissenaeken-Saint-Pierre (Brabant)
lieu dit « Champ de Corle ».

Fouilles de M. le Dr Raeymaekers.

Lagène en terre jaune. — Soucoupe avec sigle, en terre rouge vernissée — 5 urnules.

Tourbières de Stuyvekenskerke (Flandre occidentale).

Don de M. Ch. Duvivier [2].

Urne en terre noire guillochée. — 2 écuelles en terre rouge vernissée.

Matériaux de construction provenant de villas situées en Belgique.

6 disques en terre cuite constituant une colonnette d'hypocauste. — 1 grand carreau en terre cuite provenant du pavement supérieur d'un hypocauste. — 2 boîtes à fumée. — 2 portions de pavement en ciment (terris en repous). — Carreaux en terre cuite avec traces de pattes d'animaux. — 12 tuyaux en terre cuite. — 2 *tegulae*. — 2 *imbrices*.

Exploration des tumulus de Grimde lez-Tirlemont [3].

Fouilles de MM. le baron A. de Loë, Ch. Dens et Jean Poils.

Tumulus n° 1 : Moulage d'un camée sur sardoine (Auguste Jeune). — 7 pastilles en pâte de verre. — Plat en verre blanc. — Vase

1. Voir *Annuaire*, t. VI, 1895, p. 18 ; t. VIII, 1897, p. 22 ; t. IX, 1898, p. 22 ; t. X, 1899, p. 33 ; t. XVII, 1906, p. 11.
2. Voir *Annuaire*. t. X, 1899, p. 48-49.
3. Voir *Annales*, t. IX, 1895, p. 419 : Baron A. de Loë, *Exploration des tumulus de Tirlemont ;* t. XV, 1901, p. 135 : Dr Raeymaekers, *Renseignements concernant les fouilles exécutées en 1813 dans les tumulus de Grimde, près Tirlemont ;* t. XVI, 1902, p. 198 : Dr Raeymaekers, *Un dernier mot sur les tumulus de Grimde, près Tirlemont.*

cylindrique en verre blanc. — Grand plateau en verre blanc. — Petite coupe en verre blanc. — Bouteille à ornements gravés en verre blanc. — Petite soucoupe en verre blanc. — Fond de bouteille en verre blanc. — 24 pièces, harnachement de cheval, en bronze. — 8 boutons en bronze. — 7 anneaux en bronze. — Frette et clavette d'un moyeu de roue en bronze. — Pied de meuble en bronze. — Petite boîte à fard en bronze. — Débris de miroir (?) en bronze. — Œnochoé en bronze [1]. — Patère à manche en bronze. — Manche de clef en bronze. — Pièce plate (indéterminée) en bronze. — Gobelet en argent [1]. — Canif à manche d'ivoire représentant un buste de femme. — Couteau à manche d'ivoire. — Couteau à manche de jayet. — Ferraille de char. — Mors en fer. — Grande cruche en terre cuite, à deux anses, de couleur jaunâtre. — Goulot d'une cruche en terre cuite.

Tumulus n° 3 : 2 cruches en terre cuite, à deux anses, couleur jaunâtre. — Vase en terre cuite, couleur grise. — Vase en terre cuite, couleur grise, avec couvercle et soucoupe.— 12 fragments de plaques d'ivoire sculpté. — 5 fragments d'un tube en ivoire. — 1 fragment d'un manche de canif, en ivoire. — Fragment de bol en terre rouge vernissée et sigillée. — 5 pièces en bronze, harnachement de cheval. — Débris d'un vase en verre. — 4 pastilles en pâte de verre.

Tumulus d'Herbays, à Piétrain (Brabant) [2].

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Jean Poils.

Cruche à goulot trilobé, en terre jaune. — Petite tèle à déversoir, en terre blanche. — Urne en terre noire. — Couvercle en terre grise. — 2 soucoupes en terre rouge. — Tasse en terre rouge vernissée et sigillée. — 4 pastilles en pâte de verre. — Poignée de *parazonium* en os. — Style en bronze. — 2 ornements en bronze.

Cimetière d'Orp-le-Grand (Brabant), au lieu dit « Ma Campagne ».

Fouilles de M. le baron A. de Loë.

Urne en terre jaune. — Vase à bec en terre grise. — Tasse en terre rouge vernissée. — Ecuelle en terre jaune.

1. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 72.

2. Voir *Annales*, t. XIII, 1899, p. 201 : Baron A. de Loë et Jean Poils, *Exploration d'un tumulus belgo-romain à Pietrain*, appelé « la tombe d'Herbays ».

Sépulture à Kerkom (Brabant), lieu dit « Tommeke » [1].

Fouilles de M. le baron A. de Loë.

Grande lagène à deux anses en terre grise. — Cruche en terre grise. — Tèle à déversoir. — Grande écuelle en terre rouge vernissée. — Tasse en terre rouge vernissée.

Sépulture de la « Couture du Bois de Chièvres », à Ath (Hainaut) [2].

Don de M. Wincqz.

Partie d'un vase à anneau en terre noire. — 2 urnules en terre noire. — Applique en bronze représentant un mufle de lion.

Cimetière de Saint-Denis en Brocqueroi (Hainaut) [3].

Don de M. Em. de Munck.

Urne en terre noire. — 2 urnes en terre grise. — Petite lagène en terre grise. — Urnule en terre noire. — Écuelle en terre grossière contenant des ossements incinérés.

Cimetière d'Haulchin (Hainaut), lieu dit « Le Cabaret » [4].

Fouilles de M. le baron A. de Loë.

Urne en terre noire contenant un agglomérat de terre et d'ossements incinérés. — Fibule en argent (?). — 4 boutons en bronze. — 2 anneaux en bronze. — Bague en bronze. — Fibule en bronze.

Cimetière de Deigné-Louveigné (Liége), lieu dit « Les Hayes des Paxhis » [5].

Fouilles de M. le Dr Tihon.

6 lagènes en terre grise. — 7 urnes en terre grise. — 4 petites urnes en terre grise. — Vase en terre rouge à déversoir figurant un mufle de lion. — 2 tasses en terre rouge. — 12 soucoupes à pied douche en terre rouge. — 4 écuelles en terre grise. — 2 fibules en bronze. — 3 épingles en bronze.

1. Voir *Annuaire*, t. IV, 1893, p. 21.
2. Voir *Annales*, t. XVI, 1902, p. 25 : Baron A. de Loë, *Découverte d'une sépulture belgo-romaine à Ath, au lieu dit " Couture du Bois de Chièvres ,,*.
3. Voir *Annales*, t. II, 1888-89, p. 34.
4. Voir *Annuaire*, t. V, 1898, p. 20 : *Rapport de la Commission des fouilles.*
5. Voir *Annales*, t. XVI, 1902, p. 28.

Cimetière de Fontenoille (Luxembourg), lieu dit « Champ de la croix Pierre Morée » (1901) [1].

Fouilles de MM. J. Carly, baron A. de Loë et L. Vanderkelen-Dufour.

2 lagènes en terre jaune. — 4 écuelles en terre jaune. — 3 écuelles en terre rougeâtre. — Grand plateau en terre grise. — 3 assiettes en terre grise. — Assiette en terre rouge vernissée. — Vase guilloché en terre noire. — 2 vases en terre rougeâtre. — Urne en terre noire. — Vase minuscule en terre grise. — 3 fibules en bronze. — Boucle en bronze. — Anneau en bronze.

Matériaux pour la reconstitution de la tombe n° 1 du cimetière belgo-romain de Fontenoille : moellons, 1 urne cinéraire, débris d'ossements humains calcinés, fibule en bronze, grand bassin [2].

Cimetière de Vesqueville, près Saint-Hubert (Luxembourg), lieu dit « Thiers du Tronquie » [3].

Fouilles de MM. G. Cumont et le baron A. de Loë.

3 urnes funéraires en terre jaune. — 3 lagènes en terre jaune. — 2 petits vases en terre noire. — Grande écuelle en terre rouge vernissée avec sigle. — 5 tasses en terre rouge vernissée. — Tasse en terre grise. — 2 vases en terre grisâtre. — 3 fibules en bronze. — Débris d'ossements humains calcinés.

Objets de provenances diverses.

3 statuettes en bronze dont 2 représentant le dieu Mars et l'autre Jupiter. Provenance : Lieu dit « La vieille bruyère », à Givry (Hainaut) [4].

Urne en terre noire guillochée. — 2 écuelles en terre rouge vernissée [5].

2 urnes contenant des ossements incinérés. Provenance : Briqueterie Davignon, à Tongres. (Don de M. L. Paris.)

1. Voir *Annales*, t. XVI, 1902, p. 27 ; t. XIX, 1905, p. 176.
2. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 50.
3. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 51 : G. Cumont, *Fouilles d'un cimetière belgo-romain à Vesqueville, près Saint-Hubert.*
4. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 43. Voir *Annales*, t. XVII, 1903, p. 95 : Baron A. de Loë, *Statuettes gallo-romaines trouvées à Givry.*
5. Voir *Annuaire*, t. X, 1899, p. 39 et 49.

Urne en terre noire. PROVENANCE : Bavay (Hainaut).

Urne en terre grise. PROVENANCE : Naast (Hainaut).

Urnule en terre grise. PROVENANCE : cimetière de Montreuil-sur-Haine (près Mons).

Petite soucoupe en terre rouge vernissée. PROVENANCE : Ditschdorff (Grand-Duché de Luxembourg).

Petite bouteille en terre gris-jaunâtre. PROVENANCE : Gaesbeek (Brabant).

Petite lagène en terre jaune. PROVENANCE : cimetière de Flawinnes (Namur).

Fibule en bronze [1]. PROVENANCE : Lieu dit « Champ des Aules », à Anderlues (Hainaut).

Fibule en bronze. PROVENANCE : Assche (Brabant).

Fibule en bronze. PROVENANCE : Santbergen (Doorixberg).

2 fibules en bronze (?). PROVENANCE inconnue.

Meule en grès. PROVENANCE : Gaesbeek (Brabant). (Don de M. Alf. Vanautem.)

Meule en grès, en deux fragments. PROVENANCE : Buysinghen (Brabant).

Fragment de meule en poudingue de Burnot. PROVENANCE : Saint-Symphorien (Hainaut). (Don de M. le baron A. de Loë.)

Grand dolium en terre gris-jaunâtre. PROVENANCE : Elouges (Hainaut). (Don de Mme De Bove.)

Moulage de la colonne millière de Tongres [2]. — Moulage d'une intaille romaine trouvée à Assche (Brabant) [3].

Fibule en bronze. — Ornement en bronze. — Lampe en terre cuite. — Poids en terre cuite. — Tesson en terre cuite [4].

4 fragments de poterie rouge vernisée. PROVENANCE : Wenduyne (Flandre occidentale).

10 fonds de vases en terre rouge vernissée avec sigles.

Moulages de deux bustes, trouvés en Asie-Mineure. (Don de M. Delecourt-Wincqz.)

Petit vase étrusque. PROVENANCE : Chiusi (Italie). (Don de M. Em. de Munck.)

1. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 125.
2. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 73.
3. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 125.
4. *Ibidem*, t. XVII, 1903, p. 283. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.

ÉPOQUE FRANQUE.

Cimetière du champ de Sainte-Anne, à Anderlecht (Brabant).

Fouilles de MM. G. Cumont, le baron A. de Loë, Ch. Dens, Em. de Munck et Jean Poils.

Céramique : 2 vases de type saxon [1]. — 30 vases biconiques. — 3 vases biconiques [2]. — 32 petits vases biconiques. — Vase en forme de bassin, contenant une partie de vase préhistorique. — 3 cruches à déversoir. — Petite cruche.

Verrerie : Verre à pied à otelle. — Cornet. — Verre à pied. — Verre à pied [3]. — 3 gobelets apodes. — 1 gobelet apode [4]. — Partie d'un cornet en verre rouge à filets bruns. — Grande soucoupe.— Soucoupe à filets blancs. — Partie de soucoupe à filets blancs. — 2 petits vases. — Petit pied en verre rouge.

Objets en fer : 17 épées. — 10 scramasaxes. — 2 scramasaxes [5]. — 20 framées. — 4 framées [6]. — 1 framée aiguisée et emmanchée [7]. — Angon. — 20 framées. — 4 framées [8]. — 38 pointes de flèches. — 2 pointes de flèches [9]. — 11 umbos de bouclier. — 1 umbos de bouclier [10]. — 6 manipules de bouclier. — 1 manipule de bouclier [11]. — 10 grands couteaux. — 1 grand couteau [12]. — 1 grand couteau avec trace de tissu. — 42 petits couteaux. — 1 petit couteau avec le dard de sa gaine en bronze. — 1 petit couteau avec le dard de sa gaine en argent.— 12 ferrures de bourses. — 1 ferrure de bourse [13]. — 9 briquets. — 7 forces. — 2 forces [14]. — 14 poinçons. — 1 poinçon [15].— Clef. — Filet de mors de cheval.—3 fragments de chaîne. — 6 équerres de cercueil. — 9 ferrailles diverses. — 13 anneaux. — 5 anneaux de forme ovale.

Boucles en fer : 22 boucles de forme ovale. — 1 boucle carrée. — 4 boucles avec plaque ronde. — 7 boucles avec plaque triangulaire, dont une damasquinée d'argent. — 1 boucle avec plaque et contre-plaque de ceinturon. — 1 boucle avec plaque, contre-plaque de ceinturon et terminaison de lanière.

Boucles en bronze : Boucle garnie de grenats avec plaque en argent [16].—10 boucles de forme ovale.—1 boucle de forme ovale [17].

1. Voir *Annales*, t. XXI, 1907, p. 131 : G. Cumont, *Invasion en Frise de tribus des régions de l'Elbe dans la période de grande immigration du Ve siècle après J.-C.*

2 à 17. Ces objets sont en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 58.

— 4 boucles de forme ovale avec huit tenons. — 6 bouclettes. — 1 bouclette avec plaque ronde. — 9 boucles carrées avec plaque. — 1 boucle carrée avec plaque [1]. — Garniture complète de ceinturon, composée de dix pièces. — Garniture complète de ceinturon, composée de neuf pièces. — Garniture complète de ceinturon, composée de cinq pièces, dont une applique représentant un oiseau [2]. — Garniture complète de ceinturon, composée de quatre pièces. — 2 ornements de ceinturon. — 2 ornements de ceinturon. — 2 ornements de ceinturon. — 14 boutons divers. — 12 rivets.

Parure complète de femme (tombe n° 74), composée de : 1 épingle à cheveux en argent, à deux pointes. — 1 paire de boucles d'oreilles, argent et verroterie. — 1 collier en ambre et pâte de verre. — 2 broches jumelles discoïdes, argent et verroterie. — 2 fibules à tête carrée et aiguillon en argent.

Parure complète de femme (tombe n° 138), composée de : 1 épingle à cheveux en argent (style). — 1 paire de boucles d'oreilles (perles montées sur fil de bronze). — 1 collier (pâte céramique). — 1 fibule décorée de filigranes en argent doré [3]. — La tête d'une grande fibule en bronze doré et niellé. — 4 épingles à cheveux en bronze (style). — 1 épingle à cheveux en argent. — Style en bronze avec anneau de suspension, ayant servi d'épingle à cheveux. — Aiguille en argent. — 7 aiguilles en bronze. — 1 paire de boucles d'oreilles en bronze. — Débris d'une paire de boucles d'oreilles en bronze. — 28 colliers composés de grains en pâte de verre, en pâte céramique ou en ambre. — 3 parties de collier. — 21 perles diverses. — 1 collier à grosses perles [4]. — 1 collier à petites perles jaunes [5]. — 4 perles [6]. — 1 fusaïole en verre taillé. — 1 fusaïole en verre taillé [7]. — 1 fusaïole en pâte de verre. — 8 fusaïoles en terre cuite. — 3 fusaïoles en terre cuite [8]. — 3 fusaïoles modernes en porcelaine. — 7 cailloux percés naturellement. — Fibule en or à filigranes discoïdes. — Fibule en argent à filigranes discoïdes. — 4 fibules en bronze. — 1 paire de fibules en bronze. — 1 fibule carrée en bronze. — 3 paires de fibules discoïdes (verroterie montée sur argent). — 4 paires de fibules discoïdes (verroterie montée sur argent). — 1 paire de fibules discoïdes (verroterie montée sur bronze). — 1 paire de fibules discoïdes (oiseau argent et verroterie). — 1 paire de fibules digitées, en bronze. — 2 paires de

1 à 8. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.

fibules digitées, en bronze [1]. — Fibule serpentiforme en bronze [2]. — Fibule carrée en bronze doré. — Pendeloque en bronze, incrustation d'argent (travail romain ?). — 2 bagues en bronze. — Bracelet en bronze. — Bracelet en bronze [3]. — 2 bracelets en fer avec pendeloque composée d'un caillou percé. — 9 pinces à épiler en bronze. — 1 pince à épiler en bronze [4]. — 4 peignes en os. — 1 peigne en os avec gaine. — 1 bassin en bronze. — Débris d'un bassin en bronze. — 6 ornements de coffret en bronze. — 9 anneaux en bronze. — 1 charnière en bronze argenté. — 1 monnaie d'or [5].

Tombe de jeune guerrier reconstituée, comprenant : Son squelette. — 1 vase. — 1 épée. — 1 scramasaxe. — 1 framée. — 3 fers de javelot. — 1 umbo et manipule de bouclier. — 1 boucle de ceinturon en fer avec plaque et contre-plaque.

Cimetière de la porte de Louvain, à Tirlemont (Brabant) [6].

Fouilles de MM. Jean Poils et le Dr Raeymaekers.

Grand vase à déversoir en terre noire. — 5 vases en terre noire. — Bouclette en bronze. — Fragment de collier, perles de verre. — Gobelet en verre. — Francisque. — Framée gravée. — Seau [7].

Cimetière de Nodrange, commune de Marilles (Brabant) [8].

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Jean Poils.

3 petits vases en terre noire. — 1 petit vase en terre grise. — Boucle de ceinturon en fer avec plaque ronde. — 2 bouclettes en fer avec terminaison de lanière, damasquinées d'argent. — Fibule en bronze. — 2 grains de collier.

Cimetière d'Orp-le-Grand (Brabant) [9].

Fouilles de M. le baron A. de Loë.

2 vases en terre grise. — Francisque. — 3 framées. — Pointe de flèche. — Scramasaxe. — Grand couteau. — Petit couteau.

1 à 4. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 58.

5. Voir *Annales*, t. XIII, 1899, p. 341 : G. Cumont, *Durée probable du cimetière franc d'Anderlecht.*

6. Voir *Annuaire*, t. III, 1892, p. 87 ; t. IV, 1893, p. 15 ; t. V, 1894, p. 26 ; t. IX, 1898, p. 15 ; t. X, 1899, p. 16.

7. Reconstitué par M. L. Vanderkelen-Dufour.

8. Voir *Annuaire*, t. VIII, 1897, p. 40.

9. Voir *Annuaire*, t. V, 1894, p. 22.

Cimetière d'Overlaer (Brabant) [1].

Don de M. Georges Cumont.

Francisque. — Framée. — Pointe de flèche. — Scramasaxe.

Cimetière del Falize, commune de La Buissière (Hainaut) [2].

Fouilles de MM. Paul Hankar et Jean Poils.

Vase en terre jaune. — 3 vases en terre noire. — 5 petits vases en terre noire. — Vase à boire (gobelet) en terre grise. — 3 francisques. — 2 framées. — Douilles de framées. — 2 scramasaxes. — 3 grands couteaux. — Force. — Éperon avec les deux terminaisons de ses lanières. — 6 clous en fer. — Anneau en fer. — Anneau en fer. — Petit briquet en fer. — Équerre en fer. — 3 boucles de ceinturon en fer. — 6 boucles de ceinturon en fer avec plaques. — 1 boucle de ceinturon en fer avec plaque. — Contre-plaque et plaque de ceinturon damasquinée argent. — 1 boucle de ceinturon en laiton gravé, avec plaque, contre-plaque et plaque de ceinturon. — 1 boucle de ceinturon en bronze avec plaque. — 2 bagues en bronze. — Bracelet en bronze. — Fibule en bronze. — Fragments de boucles d'oreilles en bronze. — Anneau en bronze. — Collier, grains en ambre. — Collier, perles diverses. — Partie de collier, perles diverses. — Ferrure d'aumônière.

Cimetière du lieu dit « Ombois », commune de La Buissière (Hainaut).

2 framées. — 4 pointes de flèches. — 3 petits couteaux. — Briquet.

Cimetière de Ciply (Hainaut) [3].

Fouilles de M. A. de Latre de Bosqueau.

3 francisques. — 2 framées. — Pointe de flèche. — Grand couteau. — Petit couteau. — Boucle en bronze avec plaque. — Briquet. — Fragment de peigne en os.

1. Voir *Annales*, t. I, 1888, p. 194 : Georges Cumont,
2. *Ibidem*, t. XXI, 1907, p. 63 : Ch. Dens et Jean Poils,
3. Voir *Annuaire*, t. XI, 1900, p. 27, — Voir *Annales*, t. XIV, 1900 : A. de Latre du Bosqueau.

Cimetière d'Havré (Hainaut).

Don et fouilles de M. Em. de Munck.

Petit vase en terre grise. — 2 francisques. — Grand couteau.

Cimetière d'Elouges (Hainaut) [2].

Fouilles de M. De Bove et don de Mme De Bove.

16 vases divers. — Francisque.

Cimetière du lieu dit « Champ du Parc », commune de Montignies lez-Lens (Hainaut) [3].

Scramasaxe.

Cimetière de Villers-devant-Orval (Luxembourg) [4].

Fouilles de MM. Jules Carly et le baron A. de Loë (juillet-août 1899 et juillet 1902).

5 vases en terre. — Gobelet en verre. — Bouton d'ornement de fourreau de scramasaxe en bronze gravé. — 2 boucles en fer avec plaques. — 2 boucles en fer avec plaques et contre-plaques. — Scramasaxe. — Grand couteau en fer. — Petits couteaux en fer. — 2 attaches en fer. — Pince épilatoire en fer. — Fibule en bronze gravé. — 1 boucle d'oreille en argent. — 1 paire de boucles d'oreilles en argent. — 9 perles et grains de collier (pâte de verre et d'ambre). — 2 bracelets en bronze.

Cimetière du lieu dit « La Haye », hameau de Menil-Favay, commune de Marenne (Luxembourg) [5].

Fouilles de M. Paul Hankar.

2 bracelets en bronze. — Anneau en bronze. — 2 bagues en bronze. — Petite fibule en bronze. — Petit couteau en fer. — Collier, grains d'ambre. — 3 grains de collier en pâte de verre.

1. Voir *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. XX, p. 254.
2. *Ibidem*, t. XII, p. 289.
3. Voir *Annuaire*, t. IV, 1893, p. 17.
4. Voir *Annales*, t. XVIII, 1904, p. 43 : J. Carly et baron A. de Loë, *Le cimetière franc de Villers-devant-Orval*. — *Annuaire*, t. XI, 1900, p. 25 : J. Carly et baron A. de Loë, *Le cimetière franc de Villers-devant-Orval*.
Les objets sont en depôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 46.
5. Voir *Annales*, t. XIII, 1899, p. 450 : P. Hankar.
Les objets sont en dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 48.

Cimetière de Champlon, commune de Waha (Luxembourg) [1].

Fouilles de M. Paul Hankar.

Vase en terre, tréparti. — Cuiller trouvée dans la tombe n° 3 [2].

MOYEN AGE ET RENAISSANCE.

Motte du Sénéca-Berg, à Borght lez-Vilvorde [3] *(Brabant).*

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Paul Saintenoy (années 1890-1891).

Grand vase en terre cuite, façonné à la main, trouvé brisé en plus de 200 morceaux (IXe siècle). — Fragments de poterie. — Boîte de clous et débris en fer. — Couteau en fer. — Pointe de flèche. — 2 objets en bronze (indéterminés). — Partie de rondelle en bronze. — Poinçon en os. — Marque de jeu en os. — 4 objets en os sculpté, destination inconnue. — Métatarsien de bœuf poli. — Os de mouton entaillé aux deux extrémités. — Radius de bœuf, poli (patin ?). — 3 pierres à aiguiser.

Motte féodale du lieu dit Pré del tombe, commune de Marilles (Brabant) [4].

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Jean Poils.

Grande cruche en terre jaune (XIIe siècle). — Petit vase en terre jaune (XIIe siècle). — Fragment d'un grand vase ornementé (XIIe siècle). — Fragment d'un petit vase ornementé (XIIe siècle). — Éperon en fer (XIIIe siècle). — Boucle de harnais en fer.

Terp ou monticule de refuge à Vlisseghem, hameau du Coq (Flandre occidentale) [5].

Fouilles de MM. le baron A. de Loë et Jean Poils (1894-1898).

Métatarsien d'un bœuf de petite taille (patin d'enfant ?). — Ustensile en os poli. — Petit couteau en fer. — Battant de clochette. —

1. Voir *Annales*, t. XII, 1898, p. 382 : P. Hankar, *Rapport sur les fouilles exécutées par l'auteur.*
2. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire, sous le n° 37.
3. Voir *Annales*, t. VII, 1893, p. 273 : baron A. de Loë et Paul Saintenoy ; *Le Sénéca-Berg de Borght lez-Vilvorde ; Ibidem*, t. VII, 1893, p. 158 : J.-Th. de Raadt, *Seneca-Berg.*
4. Voir *Annuaire*, t. VIII, 1897, p. 33.
5. Voir *Annales*, t. XIV, 1900, p. 253.

Fragments de vase en terre noire, gris-jaune (époque carlovingienne) [1]. — Fusaïole en os gravé [2].

Tertre dit « de Hooghe », à Lisseweghe (Flandre occidentale).

Fouilles de M. le baron A. de Loë (1898) [3].

Grande brique de construction. — Grande brique de construction vernissée. — Cruche en terre cuite. — Couvercle de vase en terre cuite (XIVe siècle). — 3 petits gobelets en terre cuite.

Lieu dit « le Château », au hameau de Menil-Favay, commune de Marenne (Luxembourg) [4].

Fouilles de M. Paul Hankar.

Éperon en fer (XIIIe siècle). — 7 ornements de coffret (?) en cuivre. — 2 fusaïoles en terre cuite.

Puits du château féodal de Limbourg (Liége), détruit sous Louis XIV [5].

(Don de M. Paul Combaz).

Carcan en fer. — Étrier en fer. — Éperon en fer (XIIe ou XIIIe siècle). — Chausse-trappe en fer. — Boucle de harnais en fer. — Deux couteaux, manche en os. — Poignée d'épée. — Pic en fer.

Objets de provenances diverses.

2 vases en terre noire (XIIe siècle). Provenance : Élouges (Hainaut). (Dons de M. De Bove).

Cruche (XIIe siècle). Provenance : rue Ravenstein. (Don de M. A. Delacre.)

Cruche (XIIe siècle). — Vase en terre jaune décorée (XIIe siècle). — Partie d'un grand vase en terre noire (XIVe siècle). — Vase à pied vernissé (début du XIVe siècle). Provenance : Tirlemont.

Petits vases en terre grise (XIIIe siècle). Provenance : Andenne.

Petite cruche (XIIe siècle) : trouvée dans un atelier de potier à Orsmael.

1. Voir *Annales*, t. XXI, 1907, p. 127.
2. En dépôt aux Musées royaux du Cinquantenaire.
3. Voir *Annales*, t. XIX, 1905, p. 262.
4. Voir *Annales*, t. XIII, 1899, p. 450.
5. Voir *Annuaire*, t. IX, 1898, p. 44.

Pot en terre grise, à anse et à base pincée (XIVe siècle). — Vase en terre grise (XIVe siècle). PROVENANCE : Tirlemont.

2 vases à trois anses, dits de Charles-Quint. PROVENANCE : Neerhespen.

1 vase à trois anses, dit de Charles-Quint. Snelle historiée (XVIe siècle).

Partie d'un grand vase historié (XVIe siècle). (Don de M. A. Delacre.)

2 grandes briques de construction. PROVENANCE : Château de Beersel (Brabant).

3 tuiles (XIIIe siècle). PROVENANCE : Château d'Arnould d'Orey, à Geet-Betz (Brabant).

3 carreaux de pavement. PROVENANCE : Abbaye de Villers. (Don de M. Licot.)

7 carreaux de pavement (XIIIe siècle). PROVENANCE : Abbaye de Villers. (Don de M. Jean Poils.)

15 carreaux de pavement (XIIIe siècle). PROVENANCE : Château de Moha. (Don de M. H. Van Havermaet.)

2 carreaux de pavement à inscriptions du XVIe siècle. (Don de M. E. de Munck.) — Brique de foyer fleurdelysée (XVIe siècle). PROVENANCE : La forge, à Falaën. (Don de M. L. Paris.)

2 briques de foyer ornementées (XVIe siècle). (Don de M. Van den Bossche.)

3 briques de foyer ornementées (XVIe siècle). — Grand mortier à bec, en grès. — Mortier à bec en grès, XVe siècle. PROVENANCE : Église Sainte-Catherine.

Bénitier en grès, époque gothique. PROVENANCE : Woluwe-Saint-Pierre. (Don de M. Ruelens.)

Partie d'un boulet en pierre. PROVENANCE : Château de Gaesbeek.

Chapiteau, époque gothique. PROVENANCE : Château de Vincennes. (Don de M. Dessaucourt.)

Chapiteau (XVIe siècle). PROVENANCE : Chapelle de Bon-Vouloir, en Havré. (Don de M. Em. de Munck.)

Statue de la Vierge, en pierre blanche. (Don de M. de Brandner.)

Statue de sainte Anne, en pierre blanche. (Don de M. Bernard.)

Moulage d'un bas-relief du Musée communal de Bruxelles. — Maquette de la Tour Noire, à Bruxelles.

Crémaillère en bois ayant servi à suspendre une lampe (XVIe siècle). (Don de M. Em. de Munck.)

Panneau de meuble (XVIe siècle). PROVENANCE : Ittre. (Don de M. Em. de Munck.)

Frise de meuble (XVIe siècle). PROVENANCE : Ittre. (Don de M. Em. de Munck.)

Couvercle de coffret en cuir estampé (XVIe siècle) [1]. (Don de M. Jean Poils.)

Bois d'imprimerie (XVIe siècle).

Reliure de missel de 1543. PROVENANCE : Eglise de Broechem.

Bracelet, agathe et cristal taillés, fermoir argent (XVIe siècle). PROVENANCE : Tirlemont.

Branche de chandelier en bronze (XVe siècle). PROVENANCE : Rochefort.

Chandelier à deux branches en bronze (XVIe siècle). PROVENANCE : Tirlemont.

Chandelier à deux branches en bronze (XVe siècle).

2 spatules en bronze (XVIe siècle). (Don de M. Em. de Munck.)

Spatule en cuivre (XVIe siècle). PROVENANCE : Halanzy. (Don de M. l'abbé Nickers.)

Fer de lance trouvé dans la Meuse.

2 carreaux d'arbalète. PROVENANCE : Audenarde.

2 pièces en fer forgé. PROVENANCE : Motte de Bornhem [2].

Grande clef de ville. PROVENANCE : Huy. (Don de M. Em. de Munck.)

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Petite cruche à sommet évasé. — Pot à anse, en terre grise. — Pot à anse, en terre grise. — Petit pot en faïence, décors bleus. — Cruchon en grès (1/2 kame). — Poids en grès. — Petit vase à deux anses, polychromé. — Partie d'un plat creux polychromé. — Divers tessons de verre. PROVENANCE : Ancienne église Sainte-Catherine, à Bruxelles.

Petite cruche. — Petite casserole à trois pieds. — Gobelet en terre grise. — Chaufferette vernissée. — Petite casserole à manche.

1. Voir *Annales*, t. VII, 1893, p. 6 : J. VAN DER LINDEN.
2. Voir *Annuaire*, t. X, 1899, p. 21.

— Assiette en terre grise. — Partie de statuette en terre cuite. — Trois parties de vase ornementés. — Petite soucoupe en faïence, décors bleus. PROVENANCE : Ancien palais de justice de Bruxelles.

Grande cruche en terre cuite. — Petite cruche en terre cuite. — 2 casseroles en terre cuite. — 1 casserole en terre cuite, à trois pieds. — 2 vases à anse en terre cuite. — Écuelle ornementée. PROVENANCE : Place Joseph Lebeau.

Partie d'un carreau de revêtement d'un poêle allemand en faïence. (Ruines du palais des ducs de Brabant.) PROVENANCE : Place Royale à Bruxelles.

Petit vase à anse. — Petite terrine à deux anses, en terre cuite. — Écuelle à deux anses, en terre cuite. — Plaque en terre cuite vernissée, aux armes des Berghes. — Passette en terre cuite (?). PROVENANCE : Rue de la Fortune à Bruxelles.

Cruche en terre cuite. PROVENANCE : Rue de la Régence, à Bruxelles.

Pot à trois pieds et manche. PROVENANCE : Rue du Bois-Sauvage, à Bruxelles.

2 petits vases. — Petite cruche vernissée. PROVENANCE : Tirlemont.

Paire de petites cruches en terre cuite (burettes ?). PROVENANCE : Ast.

Pot à trois pieds, manche et déversoir. PROVENANCE : Termonde.

Casserole en terre cuite à trois pieds, manche et déversoir. — Casserole en terre cuite à trois pieds, manche et déversoir. — 3 carreaux en faïence polychromée. — 3 carreaux en faïence polychromée. — 2 carreaux en faïence polychromée. PROVENANCE : Château d'Avin. (Don du comte G. de Looz-Corswarem.)

2 carreaux en faïence polychromée. PROVENANCE : Tolède. (Don de M. E. Bayet.)

Brique de foyer du XVIIe siècle. PROVENANCE : Gand. (Don de M. le Dr Raeymackers.)

Bénitier en faïence à décors bleus (XVIIIe siècle). (Don de M. de Munck.)

Bénitier en terre cuite, Louis XV. (Don de M. Hippert.)

2 pipes en terre blanche, époque espagnole. PROVENANCE : Berg-op-Zoom. (Don de M. A. Rutot.)

3 meules.

Hallebarde, époque espagnole. — Fer de pic (XVIIe siècle). PROVENANCE : Tirlemont.

Fer de pic (XVIIe siècle). PROVENANCE : Arlon.

Dague. — 2 épées (XVIIIe siècle).

Débris d'armes. PROVENANCE : Champ de bataille de Seneffe.

Biscaïen. PROVENANCE : Château de Moorsel.

Trident (épieu de chasse). PROVENANCE : Bois d'Apécheau près du Sart, à Ittre (Brabant). (Don de M. G. Cumont.)

5 clefs.

Ornement de porte (XVIIIe siècle. (Don de M. l'abbé Nickers.)

Sujet en fonte. PROVENANCE : Forges de Cerfontaine. (Don de M. l'abbé Nickers.)

Taque en fonte armoriée (XVIIe siècle). (Don de M. Desaucourt.)

Instrument à molette de relieur.

Matrice en cuivre du sceau de la justice d'Halanzy. (Don de M. l'abbé Nickers.)

Poids monétaire d'Anvers, en cuivre (Don de M. Van Even.)

Reliquaire en cuivre en forme de croix.

Poids curseur en bronze. PROVENANCE : Izel. (Don de M. l'abbé Nickers.)

8 ornements de porte en cuivre, Louis XV. PROVENANCE : Château de la Motte. (Don de M. Jean Poils.)

Bourse de jeu avec jetons tournaisiens, Louis XV. (Don de M. Altenloh.)

Burette en étain.

Paire de boucles de souliers en étain, Louis XVI.

2 clefs de montre en bronze, Louis XVI.

Petite boucle en argent, Louis XVI.

Bouton en argent, Louis XVI.

3 statues religieuses polychromées. PROVENANCE : Luxembourg. (Don de M. Em. de Munck.)

2 statues représentant un saint et une sainte. — Statue de sainte Barbe. — 1 crucifix. — Arche d'alliance. PROVENANCE : Luxembourg. (Dons de M. Em. de Munck.)

2 mesures à blé, l'une portant le millésime de 1898 et un saint Michel. PROVENANCE : Environs de Malines. (Don de M. A. Delacre.)

Sceau à incendie de la ville de Liége, 1724. (Don de M. A. de Behault de Dornon.)

Bois d'imprimerie (XVIIe siècle).

Sifflet en os. Provenance : Anderlues. (Don de M. A. Rutot.)
Sifflet en os. Provenance : Calevoet. (Don de M. G. Cumont.)
Paire de pantoufles de femme, Louis XVI. (Don de M. G. Hecq.
Rideaux peints et armoriés. Provenance : Château de Beugnies. (Don de M. le baron A. de Loë.)
4 images religieuses, cadre en étain.
4 images religieuses avec application d'étoffes.

Objets de diverses époques, trouvés rue de la Grande-Ile, à Bruxelles.

Fouilles de M. G. Cumont, 1905-1906.

Grande cruche en terre cuite, grise, XIVe siècle (utilisée comme passoire ?). — Anse en terre grise, à large pincée, XIIIe siècle. — Petit pot à anse vernissée et à base pincée, en grès fin du XVIe siècle. — Petit pot à trois pieds, vernissé, XVIe siècle. — Petit vase plat à anse et déversoir, en terre jaune vernissée, XVIIe siècle. — Petit vase en terre brune vernissée, XVIIe siècle. — Vase minuscule en terre brune vernissée, XVIIe siècle. — Pot à onguent. — Pot à boire (pinte), fin du XVIe siècle. — 2 lampes à huile, vernis jaune, XVIIe siècle. — Sifflet, forme chien, en terre cuite. — Pipe en terre blanche, époque espagnole. — Tête de pipe en terre blanche, époque espagnole. — 2 fusaïoles en terre cuite. — Fragment de moule en terre cuite. — Tesson strié en terre grise. — Fragment de cruche vernissée avec médaillon, fin du XVIe siècle. — Col d'une cruche vernissée avec médaillon, fin du XVIe siècle. — Jatte en terre gris-jaunâtre, XVIIe siècle. — Petite tasse en terre gris-jaunâtre, XVIIe siècle. — 2 petits carreaux vernissés, vert et jaune, du XIVe siècle. — Carreau découpé en triangle, XIVe siècle. — 2 grands carreaux en vernis vert, XVIIe siècle. — Fragment de petit mortier en terre jaune. — Ornement représentant un soufflet, destiné à être placé sur un gâteau.

Faience : 4 fragments (bords) de plats polychromés, avec inscriptions. — Fragments de plat à dessins polychromés en faïence de Delft. — Fragment de tasse, décoration bleue. — Tasse, faïence du Luxembourg, XVIIIe siècle. — Fragment de tasse, faïence italienne, à décors polychromés, XVIe siècle (?). — Petite tasse, faïence de Bruxelles. — Petit vase, faïence de Delft.

Verrerie : Petite bouteille en verre blanc. — Goulot de bouteille en verre verdâtre. — Cul de bouteille en verre vert. — 4 parties de

verre, genre vénitien, de fabrication liégeoise, XVIIe siècle. — 3 fragments, genre vénitien, de fabrication liégeoise, XVIIe siècle. — Gobelet en verre gravé, Louis XVI. — Pied d'un verre.

Fers : Éperon, XVe au XVIIe siècle. — Petite force du commencement du XVIe siècle. — 2 fourches. — Instrument emmanché dans un bout de corne de cerf.— Racloir de pâtissier (?). — Ferraille en demi-cercle (garniture de bourse ?).

Cuivres : 6 ornements de reliure gothique [1]. — 4 petites boucles. — Attache de manteau de femme, fin de l'époque gothique. — Débourre-pipe ou poinçon. — Dé à coudre.

Divers : 2 cuillers à épices, en os. — Canif, manche en os. — Petite pièce en ardoise (moule à mérau). — Petite statuette de saint (?) en terre cuite.

Objets de diverses époques recueillis dans le lit du ruisseau l'Odru à Enghien (Brabant).

2 spatules en cuivre doré (poinçon : fleur de lis couronnée). — 2 spatules en cuivre doré (poinçon : couronne). — 1 spatule en cuivre doré (poinçon : étoile couronnée). — 2 spatules en cuivre doré (poinçon : fleur de lis dans un losange) : toutes du XVIe siècle. — 1 spatule en étain, manche en pied de biche (poinçon : trois étoiles à dix raies, époque Louis XIV). — 3 *idem.* — 3 *idem.* — 1 petite spatule en étain (poinçon : rose couronnée). — 1 petite spatule en étain (poinçon : étoile à dix raies). — 2 cuillers en étain, à manche court, époque Louis XV. — 1 fourchette en étain. — 1 couteau, manche ivoire sculpté (statuette, fin du XIVe siècle). — 3 petits couteaux, manche en bois, incrustation cuivre, XVIIe siècle. — 1 petit couteau, manche ambre et ivoire, époque gothique. — 1 lame de couteau à hacher. — 2 lames de couteau en fer. — 1 serpette, manche en corne (?). — 6 clefs en fer, époque gothique. — 2 forces en fer. — 1 demi-force en fer. — 2 pinces en fer. — 1 lève-loquet en fer. — 1 dague, XIVe siècle. — 1 ébranchoir en fer. — 1 écumoire en cuivre, manche en fer. — 1 paire bésicles, garniture corne. — 1 cordon en fil de cuivre doré. — 2 mesures estampillées (de pharmacien).

1. Voir *Annales*, t. XXI, 1907, p. 5 : L. Paris, *Accessoires de reliures monastiques au XVe siècle.*

SIGILLOGRAPHIE.

(Dons de MM. de Behault de Dornon, J. Destrée, Loicq, Mahy, Ouverleaux-Lagasse, de Raadt, de Royer de Dour et L. Vanderkelen-Dufour.)

XIVe et XVe SIÈCLES : 6 sceaux. — 12 sceaux ecclésiastiques. — 8 moulages de sceaux. — 37 moulages de sceaux ecclésiastiques. — 20 empreintes (modernes) de sceaux scabinaux bruxellois. — 20 sceaux avec queue de parchemin.

XVIe SIÈCLE : 5 sceaux. — 3 sceaux de cour de justice. — 4 sceaux de corporation.

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES : Grand scel de Philippe IV. — Grand scel de Marie-Thérèse, spécial au Brabant. — Sceau cancellé du roi d'armes V. de Launay. — 7 cachets. — 11 moulages. — Autographe de Charles Loupoigne, avec le cachet de l'armée Belgique (1797). — Empreinte du sceau d'un prince de Gavre, seigneur de Bonlez, 1831.

Divers.

ÉPOQUE MODERNE : Shako et hausse-col de garde-civique, 1839. (Don de M. Jean Poils.) — Pistolet à pierre. — Petit pistolet à pierre. PROVENANCE : Binche. (Don de M. le baron A. de Loë.) — Fusil de rempart. (Don de M. De Schryver.) — Cadran solaire circulaire en cuivre. (Don de M. Loucq.) — 3 timbres humides, régime français.

ÉPOQUE INDÉTERMINÉE : Fragment de défense de narval en forme de bâton de commandement, trouvé dans une tourbière, à Stuyvekenskerke. — Mortier en lave téphritique. PROVENANCE : Hechtel. (Don de M. le Dr Raeymaekers.) — Fer à cheval. PROVENANCE : Sart-Melin. (Don de M. Morinon.) — Meule. PROVENANCE : Élouges.

ANTIQUITÉS SUD-AMÉRICAINES.

Objets provenant d'anciennes sépultures indiennes de la province d'Antioquia (Colombie) [1].

1 idole en terre cuite. — 1 petite urne faite à la main. — 1 coupe faite à la main. — Amulette, ou objet de parure. — 1 roulette en terre cuite, ayant servi à décorer les vases). — 1 *idem.* — 1 petit pot usage indéterminé, percé de trous. — Ciseau ou gouge en pierre (?), schisteuse polie. — *Idem.* — 1 hache en pierre dure. — Ciseau en roche dure. — Ciseau ou gouge en pierre schisteuse polie. — 1 hache en pierre dure. — Pierre arrondie (destination inconnue). — 1 idole indienne trouvée dans les ruines de Los Teques, près de Caracas Vénézuéla). (Don de M. le baron A. de Loë.) — Vase en poterie, du Chili (Araucanie), XVIe siècle. (Don de M. De Schryver.)

1. Voir *Annales*, t. V, 1891, p. 218. Don de M. Charles PATIN, consul général de Belgique à Medellin (Colombie).

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES PENDANT L'EXERCICE 1907

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU LUNDI 7 JANVIER 1907 . . . .

Présidence de M. Franz Cumont, *vice-président.*

LA séance est ouverte à 8 heures.

Quatre-vingt-seize membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Approuvé sans observations.)*

Correspondance. — Mme Léon Vanderkindere et ses enfants remercient des condoléances que nous leur avons adressées à la suite du décès de M. le professeur L. Vanderkindere.

— M. Franz Cumont remercie des condoléances que nous lui avons adressées au sujet de la mort de son frère.

— M. Lucien Crick s'excuse de n'avoir pu assister à la séance de la Commission de vérification des comptes.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Vallentin du Cheyllard (R.). Un roi des merciers en Dauphiné (1446). Grenoble, 1906, 1 br. in-8°, 1 pl. (Don de l'auteur.)

1. Mmes L. Le Roy, Schweisthal, Laureys, Hermant, Boucneau, Delacre, P. Combaz, Ledure, G. Combaz, R. Janssens, Titz, Magnien.

Mlles A. Poils, Joostens, H. Bouvier, B. Rouleau, L. Rouleau, T. Rouleau, Dielman, Seghers, Vanderkelen, Lecointe, Delacre et Leurs.

MM. Jean Poils, L. Le Roy, Ch. Magnien, Dens, baron A. de Loë, Schweisthal, Minner, Van Gele, Van den Mynsbrugge, De Bavay, Buls, F. Seghers, Blin d'Orimont, P. Verhaegen, Vanderkelen-Dufour, Parmentier, Franz Cumont, de Behault de Dornon, Dr E. Hermant, Boucneau, M. Vanderkindere, Delacre, Crespin, Delvenne, Macoir, Lefebvre de Sardans, L. Paris, M. Exsteens, Claessens, Van Baerlem, A. de Cannart d'Hamale, Titz, P. Combaz, Lacourt, Lecointe, Pichon, Ortman, G. Paridant, de Soignies, Ledure, J. de Mot, G. Combaz, de Lara, Duwelz, Speeckaert, J. Destrée, Ranschyn, Ernotte, De Samblanc, R. Janssens, Bricourt, G. Cumont, Sander-Pierron, Mahy, Weckesser, Cordier, Chevalier, P. Saintenoy, de Brabandere, Aubry, Houa, Lacomblé, De Froidmont, Muls, Hannay, Charlez, Donny, E. Seghers, Eyben, Desvachez, E. Mignot et T. Hermant.

Rapport adressé à M. le maire sur les services du musée et de la bibliothèque municipale de Montélimar. Valence, 1906. 1 br. in-8°. (Don de l'auteur.)

Essai sur les ducats briançonnais. Mâcon, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Houlé (A.). Étude sur les cimetières francs des vallées de Thérain, de La Brèche et du Petit Thérain. Caen, 1906. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Notice-étude sur une petite seille provenant des fouilles du cimetière franc d'Escames (Oise). Beauvais, 1906. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Schaudel (L.). Les roches à cupules et à gravures de la Savoie. Chambéry, 1906, 1 br. in-8°. (Id.)

Les roches à cupules et à gravures. Le Mans, 1906. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Les pierres à sculptures préhistoriques de la Savoie. Chambéry, 1905. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Avioth à travers l'histoire du comté de Chiny et du duché de Luxembourg. — Description de l'église de Notre-Dame d'Avioth. Arlon, 1903. 1 vol. in-8° br., pl. (Id.)

Sarauw (G.-F.-L.). Sur les trouvailles faites dans le Nord de l'Europe, datant de la période dite de l'hiatus. Le Mans, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Bellucci (G.). Il feticismo primitivo in Italia e le sue forme di adattamento (con 74 illustrazioni). Perugia, 1907. 1 vol. in-12 br. (Id.)

Anderson (J.-G.-C.). Stu ia Pontica. — I. Ajourney of exploration in Pontus. Bruxelles, 1903. 1 vol. in-8° d.-rel., pl., fig. et cartes. (Don de M. F. Cumont.)

Cumont (F.) et Cumont (A.). Studia Pontica. — II. Voyage d'exploration archéologique dans Le Pont et la Petite Arménie. Bruxelles, 1906. 1 vol. in-8°, d. rel., pl., fig. et cartes. (Id.)

M. le secrétaire général donne ensuite lecture, au nom de la Commission administrative, du rapport annuel sur la situation morale et matérielle de la Société et sur les travaux qu'elle a effectués au cours de l'exercice 1907, et constate que l'année écoulée a été féconde en résultats. *(Applaudissements.)*

M. Paul Combaz expose le bilan pour l'exercice prochain.

M. Exsteens, secrétaire-rapporteur de la Commission de vérification des comptes, donne lecture du rapport de cette Commission approuvant la gestion financière de la Société pendant l'exercice écoulé.

M. le vice-président cède la présidence à M. Paul Verhaegen, conseiller de la Société, qui procède aux élections.

Élections. — M. le baron Alfred de Loë est proclamé président de la Société en remplacement de M. Victor Tahon, président sortant non rééligible.

M. Franz Cumont, vice-président, est maintenu dans les mêmes fonctions.

MM. Georges Cumont, Louis Paris, Paul Combaz, Charlemagne Magnien et L. Vanderkelen-Dufour, sont également maintenus, pour un nouveau terme d'une année, dans leurs fonctions respectives de conseillers, de trésorier, de secrétaire et de conservateur des collections.

MM. Léonard Bauwens, Fernand Carpentier, René Goffin et César Van Wilder sont nommés membres effectifs.

Après avoir proclamé les résultats du scrutin, M. le conseiller Paul Verhaegen félicite les membres élus de la Commission et donne lecture de l'allocution suivante de M. Victor Tahon qui, victime d'un récent accident, ne peut, à son très grand regret, se trouver ce soir au milieu de nous :

Mesdames, Messieurs et chers Collègues,

Obéissant avec respect, mais non sans regret, aux excellentes prescriptions de nos statuts, je vais quitter tantôt les hautes fonctions dont votre amicale confiance a bien voulu m'honorer au mois de janvier 1905.

En les acceptant alors, ces fonctions, je vous exprimai bien franchement ma crainte de ne pouvoir toujours les remplir à votre entière satisfaction.

Hélas ! les événements ne se sont que trop vite chargés de justifier mes appréhensions.

J'aurais voulu faire davantage, surtout en 1905, la mémorable année de notre Jubilé national.

Les circonstances et mes forces n'ont pas répondu à ma bonne volonté. Et voilà qu'un fâcheux accident me prive, à mon vif regret, du plaisir de me trouver au milieu de vous ce soir.

Heureusement qu'il m'a été donné de compter largement sur votre extrême bienveillance à tous ! Heureusement que j'ai pu me reposer aussi sur le concours éclairé, actif et dévoué d'une Commission administrative comme on en voit peu !

A vous, Mesdames et Messieurs, mes vifs et bien sincères remerciements. Les deux années que j'ai passées à la présidence de notre chère Société compteront parmi les plus belles et les plus précieuses de ma vie.

A vous aussi, mes chers et estimés collègues de nos diverses

Commissions, principalement de notre Commission administrative, l'expression de ma profonde gratitude. Que chacun d'entre vous, surtout mes deux très distingués secrétaires généraux : le baron Alfred de Loë et Martin Schweisthal, reçoivent mes vifs remerciements pour tant d'intelligence, tant de dévouement et tant d'énergie apportés dans l'accomplissement de leur mission.

Si notre chère Société se retrouve aujourd'hui dans la bonne voie que lui ont tracée mes honorables prédécesseurs, c'est à votre zélée et vaillante collaboration qu'elle le doit uniquement.

La bonne voie ! Des rapports excellents dont vous avez entendu la lecture, rapport de la Commission administrative, rapport de M. le trésorier, rapport de la Commission de vérification des comptes, il ressort cette très agréable constatation, que la situation morale et matérielle de notre compagnie est aussi parfaite qu'il est permis de le souhaiter.

Aussi parfaite, je suis heureux de pouvoir l'affirmer en ce moment. 1887-1907. Vingt ans ! Par vingt années de travail persévérant, d'études, de recherches, de fouilles, de publications, de propagande incessante, la Société d'archéologie de Bruxelles s'est mise, nous pouvons le dire non sans fierté, au rang des premières du pays.

Comme nombre de membres, comme somme et importance de travaux réalisés, elle n'a rien à envier à ses plus estimées consœurs.

Partie en 1887 avec sept fondateurs, elle était arrivée à 772 adhérents en janvier 1905.

Elle compte aujourd'hui 820 membres, et j'espère bien qu'en 1912, lorsque nous célébrerons notre XXVe anniversaire, nous aurons salué l'inscription de notre millième collègue.

Est-ce à dire que tout sera fait dès lors, que l'honneur de notre passé devra nous suffire et que l'édifice sera achevé ? Non, non, mais que nous sommes bien partis, que nous désirons ardemment conserver nos avances et que nous avons le ferme espoir de marcher encore et toujours.

Un des progrès qu'il sera urgent de réaliser, à mon sens, et sur lequel je me permets d'attirer votre attention, c'est la diffusion, la propagation des études et des travaux relatifs à toutes les sciences qui ressortent du domaine de l'archéologie.

« Cherchons, avons-nous dit à la première page de nos statuts, à

encourager l'étude des antiquités nationales et leur utilisation pour l'industrie et l'art modernes. »

C'est en poursuivant ce noble but par l'instruction mutuelle que nous arriverons à développer dans nos publications le caractère intéressant, sérieux et pratique qu'elles ont été les premières à montrer.

Et alors nous pourrons dire que nous avons concouru efficacement à l'éducation, à l'essor, au meilleur devenir de nos artistes, de nos artisans, de tous les travailleurs du bois, de la pierre et des métaux. *Excelsior ! (Longs applaudissements.)*

Mesdames et Messieurs,

La bonne situation dont nous nous réjouissons ne pourra que s'améliorer avec vos nouveaux dirigeants, vos élus de ce soir. M. Franz Cumont a été mon très distingué coadjuteur pendant deux ans. Il a fait ses preuves ici et ailleurs. Nous apprécions comme il le mérite le savant professeur à l'Université de Gand, le très averti conservateur des Musées royaux de l'État.

MM. Georges Cumont, Paul Combaz, Louis Paris, Charles Magnien et Vanderkelen-Dufour, membres sortants et rééligibles, méritent entièrement tous vos suffrages.

Le baron Alfred de Loë n'est certes pas un inconnu sur cette estrade. De toute la Société, pas une figure qui ait été plus souvent et mieux vue que la sienne à cette place.

1887-1907 ! Exactement vingt ans.

Par vingt années d'inlassable activité au service de la Société, dont il eut l'honneur d'être un des sept vaillants précurseurs, dont il fut le secrétaire dés le début et dont il est devenu, en 1895, le secrétaire général, il a grandement mérité notre reconnaissance. Toujours sur la brèche depuis dix ans, veillant aux nombreux et minutieux détails d'organisation, dirigeant avec une rare compétence notre si important service des fouilles depuis 1888, notre éminent collègue nous a donné toutes les preuves possibles de dévouement. Est-il nécessaire d'ajouter qu'en feuilletant nos annales on y trouve 45 rapports, notices et mémoires dus à sa plume érudite ? Est-il besoin de vous dire que sa renommée d'archéologue savant, consciencieux, toujours bien informé, a passé depuis longtemps les limites de notre petit pays et est universellement établie ?

Sous une direction aussi distinguée, notre chère Société entrera

dans une nouvelle ère de prospérité, nous pouvons en être absolument convaincus.

La grande compétence du baron de Loë, son urbanité parfaite, son culte attentif des traditions de notre compagnie sont des gages certains du plus grand succès.

Qu'il soit permis au président sortant de se faire ici l'interprète de tous ses collègues, pour lui adresser nos plus sincères félicitations et pour l'assurer de notre dévoué et absolu concours.

Mon cher de Loë, je salue cordialement le nouveau et très sympatique président de la Société d'archéologie, le nouveau président que j'invite à venir s'asseoir à cette place et que je vous convie, Mesdames et Messieurs, à acclamer, avec moi, longuement, chaleureusement ! *(Longs applaudissements.)*

M. le baron de Loë, en prenant possession du fauteuil, s'exprime comme suit :

Mesdames et Messieurs,

Je ne saurais assez vous dire combien j'apprécie l'insigne honneur que vous me faites en m'appelant, par un vote unanime, à la présidence de la Société et combien je vous en suis reconnaissant.

Cette haute mission, je l'accepte avec confiance, tant je me sens entouré de bonnes volontés, et je prie la Société de compter sur mon dévouement le plus absolu.

Mesdames et Messieurs,

Il vous plaira de rendre avec moi, à notre cher et distingué confrère et président sortant, Victor Tahon, un juste et éclatant hommage pour le zèle éclairé, la constante sollicitude, la bonne grâce et le tact avec lesquels il a rempli le mandat que vous lui aviez confié. *(Applaudissements.)*

Il a su améliorer encore la bonne situation dont jouissait déjà notre association et, dès la première année de sa présidence, nous admettions notre huit centième membre. A l'heure présente nous sommes huit cent et vingt !

Je tiens également à rappeler ici les efforts qu'il fit pour associer, en une exposition des souvenirs de 1830, notre Société aux fêtes jubilaires de 1905 et la part active et brillante qu'il a prise aux tra-

vaux de la Commission communale mixte d'études relatives au Vieux-Bruxelles, où il nous représente si dignement.

Nous avons pu apprécier sa haute compétence, de même que la façon distinguée, courtoise et aimable avec laquelle il a présidé nos séances et chacun gardera le plus agréable souvenir de ses allocutions toujours si bien et si élégamment tournées.

Tahon a eu la satisfaction de voir ses démarches couronnées de succès par l'acceptation de S. A. R. Mgr le prince Albert à reprendre la présidence d'honneur de notre Société et l'on peut dire, en résumé, qu'il n'a jamais cessé un seul instant de se dévouer aux intérêts de notre association, même lorsque la maladie le tenait éloigné de nous.

Honneur donc à notre vaillant et sympathique confrère. *(Applaudissements.)*

Mesdames et Messieurs,

J'irai, dès demain, lui exprimer nos sentiments de vive gratitude et de profonde sympathie. Je lui dirai aussi à quel point j'ai été touché des paroles vraiment trop élogieuses qu'il a bien voulu m'adresser et je l'en remercierai cordialement. *(Applaudissements prolongés.)*

M. le président donne ensuite la parole à M. Charles Buls, vice-président d'honneur de la Société, pour sa conférence intitulée : *Sabbioneta ou la petite Athènes.*

Avec sa maîtrise accoutumée, le conférencier trace un tableau vivant de l'Italie, au commencement du XVIe siècle, et de ses guerres intérieures et extérieures, qui favorisaient la rapide fortune de ces condottieri intrépides, intelligents, cruels envers leurs ennemis, parfois miséricordieux à l'égard des petits, pompeux et raffinés d'art et de littérature, dont Machiavel nous a tracé la psychologie et dont nous retrouvons le type parfait dans Vespasiano Gonzaga, le fondateur de Sabbioneta. Le conférencier fait passer devant les yeux de l'assemblée des vues des principales constructions érigées par Gonzague et qui constituent de précieux documents du style de l'époque. Il s'arrête notamment à la décoration intérieure des palais, montre l'influence de l'antiquité et celle de Raphaël sur le style dit grotesque et termine par une rapide esquisse de l'histoire moderne de la petite cité italienne.

M. le baron de Loë félicite chaleureusement notre éminent vice-président d'honneur qui vient de nous prouver une fois de plus qu'il n'est pas seulement un excellent conférencier, mais aussi un véritable érudit.

Il le remercie vivement de la faveur qu'il a bien voulu nous faire en nous réservant cette belle causerie, et il lui exprime l'espoir que nous avons tous de l'entendre encore prochainement.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 4 FÉVRIER 1907. . . . .

Présidence de M. Georges Cumont, *conseiller*.

La séance est ouverte à 8 heures.

Quarante-quatre membres sont présents [1].

M. le Président excuse M. le baron A. de Loë, empêché d'assister à la séance.

M. le Secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — M. Emile Cartailhac, membre correspondant de l'Institut, nous annonce de Toulouse la découverte de nouvelles grottes peintes, et offre d'y guider ceux de nos membres qui voudraient les visiter.

M. Louis Cavens nous envoie une notice relative à la fondation d'un Institut international d'Histoire des temps napoléoniens, et attire l'attention de nos membres sur la « Question de Waterloo ».

M. Ouverleaux-Lagasse nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à la suite du décès de son père adoptif, M. Jules Lagasse.

M. René Goffin nous remercie de sa nomination comme membre effectif.

Mmes Titz et Schweisthal.

Mlles Lecointe, B. Rouleau, T. Rouleau, L. Rouleau et M. Seghers.

MM. Magnien, Jean Poils, G. Cumont, L. Titz, A. de Behault de Dornon, Schweisthal, Teugels-Devos, Bauwens, Hauman, Sainton, P. Verhaegen, Rutten, Lacourt, Claessens, A. Joly, F. Seghers, de Lara, le Dr Hermant, Ch. Maroy, Beeli, Sirejacob, A. Dillens, Chibert, de Beys, Lowet, Paris, Macoir, De Froidmont, Crespin, Charles, des Marez, Lefebvre de Sardans, Wallaert, Lacomblé, J. Chevalier, L. Donny et T. Hermant.

Dons, envois et achats. — Pour les collections :

Deux monnaies consulaires. (Don de M. le Dr D. Raeymaekers.)

Brique de foyer (Charles-Quint et Philippe II), provenant de Gand. (Don du même.)

Petit mortier en lave tephritique, trouvé à Hechtel. (Don du même.)

Pour la bibliothèque :

Cavens (Cte L.). La question de Waterloo. Notice : plaquette in-8°. Annexes : n° 1. Plan du champ de bataille de Waterloo, dit de la Belle-Alliance, etc. Dressé par W.-B. Craan, ingénieur vérificateur du cadastre du Brabant méridional et gravé par G. Jacowick à Bruxelles (reproduction photolithographique à l'échelle approximative du 20,000e ; n° 2, Notice historique sur la bataille de Waterloo, dite de la Belle-Alliance, pour servir à l'intelligence du plan dressé par W.-B. Craan, etc. — Publié à Bruxelles, en septembre 1816. De l'imprimerie de P.-G. Heyvaert et veuve J. Pauwels, rue de la Madeleine, à Bruxelles. (Reproduction photolithographique.) Waterloo, 1906. (Don de l'auteur.)

Casier (J.). L'église Notre-Dame de Mouzon, 1 br. in-8°, pl. et fig. (Id.)

M. Georges Cumont donne quelques détails sur une trouvaille de monnaies faites à Schaerbeek et consistant principalement en pièces de Marie-Thérèse, de Louis XV, de Joseph II, de Léopold II et de François II, dont la plus récente date de 1794. On peut supposer que ce trésor a été caché lors de la bataille de Fleurus (26 juin 1794), à la suite de laquelle le général Jourdan entrait à Mons, et le général Pichegru, à Bruxelles.

Élections. — Sont confirmés comme membres de la Commission des fouilles :

MM. J. Carly, P. Cogels, G. Cumont, Dr Raemaekers, A. de Latre du Bosqueau, Ch. Dens, Ed. Bernays, Baron M. de Maere, abbé Claerhout, Jean Poils, A. Rutot, Dr Tihon, Ch. Winckelmans, L. Vanderkelen.

Sont également réélus comme membres de la Commission des publications :

MM. C. Aubry, P. Combaz, G. Cumont, J. Destrée, P. Errera, comte Goblet d'Alviella, G. Hecq, Th. Hippert, G. De Bavay, A. Rutot, L. Paris, comte van der Straten-Ponthoz, F. Cumont, J. Van der Linden.

M. Hamoir (Léon), propriétaire, 4, rue du Marquis, à Bruxelles, est nommé membre honoraire.

MM. Müller (Gaston), 12, avenue des Germains, à Bruxelles, et le Dr Villers (E.), agrégé à l'Université, 31, rue Montoyer, à Bruxelles, sont nommés membres effectifs.

Communications.

L. Titz. Quelques peintres du XVIIIe siècle.

Se basant sur de nombreuses reproductions exposées par M. Nels, M. Titz nous a fait un rapide exposé de la vie et des œuvres de maîtres de l'école française du XVIIIe siècle : Greuze, Chardin, Lancret, Watteau, Latour, Fragonard, Boucher, David et d'autres, qui sont caractérisés en larges traits, dans leurs principales productions.

L. Teugels-Devos. Comment on comprenait l'économie politique au XVIIIe siècle.

A. de Behault de Dornon. L'ancienne tour Saint-Michel n'a jamais servi de beffroi à la ville de Bruxelles.

A propos de cette communication, M. Des Marez apporte des données nouvelles, puisées aux archives municipales, sur l'existence d'une ancienne tour Saint-Michel.

G. Bigwood. Une loterie patriotique au XVIe siècle, résumé présenté par M. Ch. Magnien.

E. de Prelle de la Nieppe. Une épée carolingienne de la collection De Deyn, lecture faite par M. G. Macoir.

G. Macoir. Note sur un fer de hache d'armes (bardiche) du Musée de la Porte de Hal.

G. des Marez. L'état civil de J.-B. Van Helmont.

G. des Marez. Les fortifications de Bruxelles. Un texte troublant.

Sous ce dernier titre, M. Des Marez signale un texte extrêmement curieux qu'il a trouvé aux archives de la ville. Il s'agit d'une requête des graissiers, en date du mois de décembre 1694, par laquelle ils demandent de pouvoir agrandir leur maison de corporation, sise à la Grand'Place, en construisant une chambre au-dessus de « l'ancien mur ou rempart de la ville vers la rue au Beurre ». M. Des Marez commente rapidement ce texte, et est d'avis qu'il pourrait bien s'agir d'un rempart faisant partie de la fortification primitive de l'île Saint-Géry ou du castrum, erronément confondu avec la ville proprement dite. Il se réserve d'étudier la question de plus près et d'en parler en détail à une séance ultérieure. Il a tenu à

signaler dès à présent ce texte à l'attention des archéologues afin qu'ils veuillent bien, éventuellement, lui fournir des renseignements capables d'éclaircir ce problème, dont la solution — si elle est conforme à l'idée exprimée par le rapporteur — doit bouleverser tout ce qui a été écrit jusqu'à présent sur les fortifications de notre ville.

La séance est levée à 10 heures 3/4.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 4 MARS 1907 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quatre-vingt-deux membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — Le Cambridge Antiquarian Society, le Royal Society of Antiquaries of Ireland, le Historisch Genootschap d'Utrecht, l'Academia Reale dei Lincei de Rome, le Glasgow Archaeological Society et le Nordiska Museet de Stockholm nous accusent réception des fasc. 3 et 4 du t. XX de nos Annales.

Le Club d'amateurs photographes invite nos membres à sa septième exposition, organisée du 3 au 9 mars.

La famille Kühnen nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées au sujet du décès de M. l'architecte Wilhelm Kühnen.

1. Mmes L. Le Roy, Boucneau, F. Seghers, P. Combaz, Laureys, Carez et Delacre.

Mlles Joostens, A. Poils, M. Seghers, Bouvier, Vanderkelen, B. Rouleau, L. Rouleau et la comtesse Marie F. van der Noot.

MM. Magnien, Delpy, F. Hanon de Louvet, G. Cumont, Van Gele, Brassinne-De Boeck, Lamal, De Soignies, Raemdonck, Hucq, P. Hanon de Louvet, Jean Poils, Victor Tahon, L. Le Roy, Albin Body, Schweisthal, Minner, Titz, Boucneau, Duwelz, Bauwens, F. Seghers, Edm. Seghers, Bruniau, Gisbert Combaz, L. Paris, P. Darte, Parmentier, Rutten, Vervaeck, A. Vincent, G. Vincent, Van Goidsenhoven, Vanderkelen-Dufour, de Beys, Paul Combaz, Gheury, Speeckaert, Piron, de Lara, Ortman, Sander Pierron, Exsteens, Victor Carez, Beeli, Dr Hermant, T. Hermant, Destrée, Terlinden, Streel, J. Le Grand, Charles, Ouverleaux-Lagasse, René Goffin, A. Delacre, Muls, Crespin, Van den Mynsbrugge, E. de la Roche de Marchiennes, J. Van der Linden, le baron A. de Loë, le comte de Villegas-Saint-Pierre, Ayguesparse, Lacourt, Aubry, Gautier de Rasse et Wehrle.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Buttin (C.). Les flèches d'épreuve et les armures de botte cassée. Annecy, 1907. 1 br. in-8°, fig. (Don de l'auteur.)

Cumont (G.). Observations sur la communication de M. A. Rutot. Notions préliminaires sur le néolithique. Bruxelles, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Silex éolithiques des Hautes-Fagnes de la Belgique. Bruxelles, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Capart (J.). Chambre funéraire de la sixième dynastie aux Musées royaux du Cinquantenaire. Bruxelles, Vromant, 1906. In-4° cart., V pl. et fig. dans le texte. (Achat.)

Reepmaker (J.). Genealogie der familie Reepmaker samengesteld. Rotterdam, 1905. 1 vol. in-f° oblong, pl. et armoiries. (Don de l'auteur.)

Erinnerung an das Museum der Stadt Metz mit 47 Abbildungen und einem Vollbild. 1 br. abl. (Don de la direction du Musée.)

M. le président adresse à la réunion les paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs,

Comme vous le savez, votre bureau a fait une démarche auprès de M. Beco afin de lui offrir une des deux vice-présidences d'honneur restée vacante à la suite du décès du regretté M. Vergote.

J'ai la satisfaction de vous annoncer que M. le gouverneur a bien voulu accepter.

Nous l'acclamerons donc ensemble vice-président d'honneur de la Société. *(Applaudissements.)*

Sur la proposition de M. Ch. Magnien, secrétaire des excursions, le programme des excursions est fixé comme suit, pour l'année 1907 :

1er avril, lundi de Pâques. Visite du *Trésor de Sainte-Gudule.*

20 mai, lundi de Pentecôte. Excursion à *Renaix* et *Lessines.*

9 juin. Visite à *Dinant*, sous l'égide de M. Destrée, de l'Exposition d'art dinantais, et excursion à *Poilvache.*

En juillet (date à fixer). Visite à *Bruges*, de l'Exposition de la Toison d'or, et excursion à *Damme.*

Du 11 au 15 août. Hors frontières, excursion à *Nancy*, *Metz* et *Luxembourg.*

En septembre (date à fixer). Excursion à *Onoz*, *Spy*, *Corroy-le-Château* et *Velaine-sur-Sambre.*

M. Magnien, secrétaire, émet le vœu de voir les participants à ces excursions envoyer leurs adhésions endéans le délai indiqué aux cir-

culaires, et non pas, comme d'aucuns continuent à le faire, après ce délai ; ils permettront ainsi une organisation meilleure, plus régulière et plus économique, tout en évitant au secrétaire un supplément de travail, qu'il pourra plus utilement leur consacrer.

M. le baron de Loë, président, appuie les desiderata de M. Magnien et fait appel au bon vouloir de tous les membres pour que leur empressement à adhérer en temps utile facilite la besogne organisatrice des excursions.

Elections. — MM. Paul Cormon, Adelson Somville et Eugène Van Kempen sont nommés membres effectifs.

M. Roger Sainton est nommé membre associé.

LES MYSTÈRES DE LHASSA

Conférence avec projections par M. Gisbert Combaz.

Le conférencier débute par un exposé géographique du Tibet, qui, pour sauvegarder son indépendance, avait, grâce à sa configuration montagneuse, jusque dans les derniers temps, exclu à peu près complètement les étrangers de son sol.

Seuls quelques hardis missionnaires, quelques explorateurs avaient réussi, dans des travestissements divers, à atteindre Lhassa, la ville sainte, le siège du Daloï Lama, et si leurs récits avaient donné une idée assez complète des institutions politiques et religieuses du Tibet, nous n'avions guère de renseignements sur l'art et les monuments de ce pays.

La récente expédition anglaise a changé la face des choses et nous a fourni des documents graphiques très nombreux sur la civilisation tibétaine. Le conférencier nous donne d'intéressants détails sur la marche en avant des Anglais, sur les obstacles de toute espèce qu'ils eurent à surmonter avant d'arriver à la capitale.

De nombreuses projections nous montrent les principaux monuments de la ville sainte, notamment les temples, les portes et surtout le gigantesque palais aux toits dorés, où réside le chef spirituel du pays. Abondamment documenté, le conférencier expose le système administratif et religieux des Tibétains, leurs institutions domestiques, leurs mœurs et coutumes en de nombreux et pittoresques aperçus.

Les applaudissements de l'assemblée accueillent la péroraison du conférencier, auquel M. le président renouvelle les remerciements de la Société en exprimant l'espoir que M. Combaz continuera la série de ses très intéressantes études.

La séance est levée à 10 heures 1/4.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 8 AVRIL 1907 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Trente-sept membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance de mars. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — M. le gouverneur Beco remercie du titre de vice-président d'honneur que notre Société lui a décerné.

Mme veuve Naue remercie des condoléances que nous lui avons adressées au sujet du décès de son époux, M. le professeur Dr Naue, membre correspondant de notre Société.

M. le Dr Hermant nous annonce la mort de son beau-frère M. le Dr Constant Bamps, membre effectif de notre Société.

MM. Rutot, Van den Broeck, Duvivier, Cauchie, Acker, respectivement promus ou nommés dans l'Ordre de Léopold, nous remercient des félicitations que nous leur avons adressées.

Élections. — MM. Degroux (Liévin) et Delvaux (Nicolas-Joseph) sont nommés membres effectifs.

Communications.

CH. COMHAIRE. Le « Sarcophage chrétien » de Richaire, évêque de Liége (annoncé par M. le président).

1. Mme Schweisthal.

Mlles Lecointe, comtesse Marie F. van der Noot, B. Rouleau, L. Rouleau et V. Joostens.

MM. Jean Poils, G. Cumont, C. Magnien, baron A. de Loë, de Bavay, Schweisthal, Sire Jacob, G. Vincent, A. Vincent, Dens, Paris, Titz, Vanderkelen-Dufour, Belleroche, Defroidmont, E. Hucq, Duwelz, de Soignies, de Behault de Dornon, Van den Mynsbrugge, Victor Tahon, Desvachez, Müller, L. Crick, Houa, Aubry, J. Van der Linden, Gautier de Rasse, Lacomblé et Macoir.

A. de Behault de Dornon. Notre estimé confrère émet les considérations suivantes :

Vœu relatif à la conservation d'une courtine des remparts de Bruxelles du XIIe siècle.

L'exécution du projet de dégagement des Musées menace de démolition un reste des fortifications de Bruxelles datant du XIIe siècle. La construction que nous visons offre une réelle valeur archéologique. Il s'agit, en effet, d'une courtine de nos vieux remparts offrant, dans son ensemble, le dernier spécimen de ce genre qui, en Belgique, soit arrivé intact et complet jusqu'à nous. Ce fragment de monument historique d'un aspect fort simple, montre combien les architectes du temps passé savaient donner le style voulu à leurs constructions et, surtout, les approprier parfaitement au but à atteindre. L'étude de ces témoins précieux de l'architecture militaire du moyen âge, si négligée encore il y a quelques années, a été reprise avec ferveur depuis les travaux des grands archéologues français tels que les de Coumont, les Viollet-le-Duc, etc. Dans notre pays, les investigations relatives à l'architecture militaire offrent également un très grand intérêt, et c'est la raison qui nous a déterminé à entretenir aujourd'hui la Société d'archéologie de ce reste curieux de nos remparts muraux du XIIe siècle. La courtine qui nous occupe se dérobe aux yeux du public, située comme elle l'est, sur un terrain vague entouré de tous côtés d'immeubles, entre la rue de Ruysbroeck et les locaux occupés par les Archives générales du royaume (ancien hôtel de Nassau). Au bas de la rue de Ruysbroeck, les remparts de la ville présentent un retour brusque, à angle droit avec leur direction précédente ; c'est à ce coude que se trouve encore le mur qu'il s'agit de sauver de la destruction. Grâce aux maisons que l'on a élevées sur cette antique muraille, pendant le XVIe siècle, sa conservation totale fut assurée, totale, dis-je, car le couronnement ou parapet de la courtine crénelé s'y trouve intact. On peut encore voir là trois de ces grandes ouvertures de 1 mètre de profondeur sur $0^{m}80$ de largeur, par lesquelles les Bruxellois laissaient tomber, sur les assaillants, des pierres ou d'autres matériaux pondéreux. Entre ces ouvertures, distantes de 3 mètres à $3^{m}10$ (d'axe en axe, c'est-à-dire dans les merlons) on retrouve, suivant l'axe, un créneau. Ces créneaux, qui laissaient l'assiégé complètement à couvert, lui permettaient de tirer, sans

danger pour lui et à assez courte distance, des flèches sur l'ennemi.

Quoique vieille déjà de trois siècles au moment de la construction des maisons auxquelles elle sert de base, l'antique muraille devait être encore en bon état de conservation, puisque l'on retrouve, encastrées dans la maçonnerie de briques, quatre pierres blanches à pan coupé, formant la couverture de l'un des merlons. Le mur est donc tout à fait complet et offre un spécimen unique du parapet qui couronnait les tours et les murailles des fortifications du XIIe siècle, à Bruxelles.

L'intérêt archéologique que présente cette courtine est donc très grand au point de vue de l'étude de l'architecture militaire de cette époque reculée. Elle pourrait être sauvée sans beaucoup d'efforts, grâce à l'emplacement qu'elle occupe et qui est destiné à être converti en jardin. Ne pourrait-on, en effet, la laisser subsister en guise de ruine pittoresque, couverte d'un peu de lierre, comme cela s'est fait pour des restes analogues, dans le Parc de Louvain, à la grande satisfaction des archéologues et des promeneurs? La dépense à en résulter serait presque nulle. Nous avons donc l'honneur de proposer à la Société d'archéologie de Bruxelles de vouloir bien transmettre un vœu dans ce sens au Gouvernement.

Ce vœu est adopté par l'assemblée; M. le président annonce que la Commission administrative s'occupera de sa réalisation.

G. Cumont. Trouvailles dans les tertres de la Frise.

Eug. Monseur. Une taque de foyer (résumé par M. Schweisthal).

M. V. Tahon attire l'attention sur la relation qui existe entre les taques et la découverte de la fonte de fer artistique, qui ne remonte guère au delà de la seconde moitié du XVe siècle.

M. E. Hucq signale la tradition d'après laquelle les évêques, en tournée pastorale, auraient offert une taque à leurs armoiries à la maison qui leur offrait l'hospitalité.

M. J. Van der Linden signale une taque ayant servi d'enseigne.

M. Magnien fait observer que le mot dialectique de « taque » désigne l'objet appelé contre-cœur dans le langage technique.

J. Capart. L'art et la parure féminine dans l'ancienne Égypte (extrait lu par M. Ch. Magnien).

Ch. Dens. Exploration archéologique des forêts de S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg : La forêt de Meerdael (Brabant). Établisse-

ments et sépultures aux époques protohistorique et romaine (lu par M. J. Poils).

Is. Errera (Mme). Quelques indications sur les dessins des étoffes (lu par M. Louis Paris).

La séance est levée à 10 heures et demie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 6 MAI 1907. . . . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quatre-vingt-sept membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

M. le président annonce que le bureau a fait, par l'intermédiaire de la Commission du Vieux-Bruxelles, des démarches dans le sens du vœu proposé à la séance dernière par M. de Behault de Dornon, en faveur de la conservation d'une courtine des remparts de Bruxelles du XIIe siècle, et qu'il y a grand espoir de voir se réaliser le vœu adopté par la Société.

Correspondance. — M. le ministre des Finances et des Travaux publics autorise nos délégués à surveiller les fouilles qui seront faites à l'occasion des démolitions nécessitées par la création du Mont des Arts.

M. le baron de Jamblinne de Meux nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées au sujet du décès de sa mère.

1. Mmes Mottart, Schweisthal, Le Roy, Fortin, Laureys, Carez, Titz, Paul Errera, Delacre, Préherbu, P. Combaz et Thelen.

Mlles Motart, Joostens, Nothomb, Ranschyn, A. Poils, Vanderkelen, B. Rouleau, L. Rouleau, S. Delacre, Leurs, Bouvier et comtesse Marie F. van der Noot.

MM. Van Gele, Poutiau, baron A. de Loë, Magnien, Ouverleaux-Lagasse, Bauwens, Schweisthal, F. Landrien, L. Le Roy, de Lara, Fortin, Ranschyn, Teugels-Devos, Beauquesnes, Duwelz, Smets, Sire Jacob, Lamal, de Behault de Dornon, Dr Barella, Sainton, Van Goidsenhoven, Van Hove, A. Vincent, Carez, Brixhe, L. Crick, Titz, Vanderkelen-Dufour, Hauman, Rutten, Paul Errera, Schovaers, Blin d'Orimont, Jean Poils, A. Delacre, Parmentier, Ed. Seghers, Boucneau, Beeli, Dens, Piron, Van den Mynsbrugge, Paris, Lacourt, G. Paridant, vicomte de Ghellinck Vaernenyck, E. van den Broeck, Speeckaert, De Froidmont, Holvoet, Préherbu, Charles, P. Combaz, Huvenne, Van der Poorten, J. Van der Linden, L. Donny, Houa, Verhaeren, Paul Darte, Pichon et Gautier de Rasse.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Papadopoli (le comte N.). Le Monete anonime di Venezia dal 1472 al 1605. Milano, 1906. 1 br. in-8°, pl. (Don de l'auteur.)

Catalogue des anciennes porcelaines de Chine et du Japon, faïence et porcelaines diverses, meubles anciens, tableaux : Christ en ivoire, etc., dépendant de la succession de M. Paul Jéhotte. Bruxelles, 1907, 1 br. in-8°, pl. (Envoi de MM. Le Roy frères, experts chargés de la vente.)

Célébration du deuxième décennaire de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, et manifestation en l'honneur de M. Ernest van den Broeck à l'occasion de sa retraite du sécrétariat général, le samedi 16 février 1907. Bruxelles, mars 1907. 1 br. in-8°, portrait. (Don du jubilaire.)

Cavens (Comte L.). II. La question de Waterloo. Les réponses. Bruxelles, 1907, plaquette in-8°. (Don de l'auteur.)

Babelon (E.). Description historique et chronologique des monnaies de la république romaine, vulgairement appelées monnaies consulaires. Paris-Londres, 1885. 2 vol. in-8°, d.-rel., fig. (Achat.)

de Bosschere (J.). Edifices anciens. Fragments et détails. Anvers. Anvers, 1907, 1 vol. in-8°, br., fig. (Don anonyme.)

Buttin (C.). Les armes étranges : Les tchakras au cirque. Annecy, 1906. 1 br. in-8°, phototypie. (Don de l'auteur.)

Déchelette (J.). La peinture corporelle et le tatouage. Paris, 1907. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Ville de Gand : Société protectrice des enfants martyrs. Catalogue de l'exposition d'art ancien ouverte à la Halle aux Draps, du 30 mars au 22 avril 1907. In-8° br. (Don de M. J. Maertens, rédacteur du catalogue.)

Catalogue des porcelaines, faïences, grès, bronzes, cuivres, argenteries, bois et pierre sculptés, marbres, terres cuites, pendules, meubles, objets de vitrine, bijoux, étoffes, dentelles, tapisseries, verres, cristaux, vitraux, tableaux, gravures, objets divers, formant la collection de M. J. Detry. Bruxelles, 1906. 1 br. in-8°, pl. (Envoi de MM. Le Roy frères, experts chargés de la vente.)

Archives de l'État en Belgique : Inventaires sommaires des archives des anciens gouvernements des Pays-Bas conservées aux Archives générales du royaume, à Bruxelles. Tome I. Bruxelles, 1906, 1 vol. in-8°, br. (Envoi du ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique.)

Petits bâtiments existant autour du chevet de l'église collégiale des Saints-Michel et Gudule à Bruxelles.

Habitation du concierge en face de la rue du Treurenberg (0.164 × 0.115). Février 1907.

Grande sacristie. Détails d'une fenêtre (0.152 × 0.226). Mars 1907.

Mémorial placé contre la façade de la grande sacristie (0.145 × 0.248). Mars 1907.

Vue intérieure de la petite sacristie, après enlèvement du « mobilier » (0.226 × 0.268). Mars 1907.

Face de la grande sacristie (0.292 × 0.210). Mars 1907.

Habitation du concierge. (Vue prise après la démolition du mur vers la rue et des annexes intérieures.) (0.283 × 0.218.) Mars 1907.

Habitation du concierge. (Vue prise après la démolition du mur vers la rue, et des annexes intérieures. Mars 1907.

Habitation du concierge. Face vers les deux grandes fenêtres après la démolition du mur vers la rue (0.229 × 0.195). 20 mars 1907.

Grande sacristie. Ensemble d'un compartiment du plafond (0.285 × 0.217). Mars 1907.

Petite sacristie. Vue extérieure après démolition du mur vers la rue et des annexes intérieures (0.265 × 0.197). 20 mars 1907.

Ensemble 9 vues photographiques collées. (Don de M. J. Caluwaers, architecte chargé des travaux de dégagement et de restauration de l'église.)

Élections. — MM. Boeles (P.-C.-J.-A.) et le comte Olivier Costa de Beauregard sont nommés membres correspondants. MM. König (R.) et le Dr José Fortes sont admis comme membres effectifs, Mlle Nothomb (Fernande) et MM. Busine (Ch.) et Noël (P.), comme membres associés.

M. le Président présente à l'assemblée M. Jean Fourgous, que nombre de nos membres ont déjà eu le plaisir d'entendre dans une conférence antérieure. Il lui donne la parole pour sa conférence intitulée :

Les villes d'art et les châteaux historiques de la Loire.

Dans une élégante causerie, le conférencier fait défiler devant nous les merveilleux châteaux des bords de la Loire, Blois, Chambord, Amboise, Chenonceaux, avec leurs grands souvenirs historiques, puis Orléans, Tours, Chinon, Angers, Saumur.

Des projections fort réussies viennent illustrer les commentaires du conférencier que l'assemblée remercie, par ses applaudissements, de tout le plaisir qu'elle a eu de parcourir ainsi en imagination une des contrées les plus riches en monuments artistiques de la France.

M. le Président remercie M. Fourgous et lui offre le titre de membre correspondant, en exprimant l'espoir que le conférencier continuera parmi nous ses intéressants voyages. *(Applaudissements.)*

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 3 JUIN 1907 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Cinquante et un membres sont présents [1].

M. le président donne la parole à M. le secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations.

Correspondance. — M. le comte Olivier Costa de Beauregard et M. P.-C.-J.-A. Boeles nous remercient de leur nomination de membre correspondant.

M. le Dr José Fortès et Mlle Fernande Nothomb nous remercient de leur nomination respective de membre effectif et de membre associé.

Mlle Marie Van Neuss nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées au sujet de la mort de son frère, M. Henri Van Neuss.

Le Comité de rachat de la maison natale de Pierre Corneille nous remercie de notre souscription.

Dons et envois. — POUR LA BIBLIOTHÈQUE:

REUSENS (le chanoine). Exposition rétrospective d'art industriel. Bruxelles, 1888. Catalogue officiel. 3 fascicules in-12 br. (Don anonyme.)

D. K. (le cap.). Vade-Mecum ou description de Bruxelles et de ses environs, etc. Bruxelles, 1830. 1 vol. in-12 cart., 2 plans. (Don de M. Préherbu.)

Remise solennelle du cœur de Grétry à la ville de Liége; notice historique du procès que cette ville a soutenu pour en obtenir la restitution; relation des fêtes qui ont eu lieu les 7, 8 et 9 septembre 1828, pour en célébrer le retour, suivi des procès-verbaux, pièces justificatives, etc. Liége, MDCCCXXIX. 1 br. in-12. (Id.)

1. Mlles Joostens, Ranschyn, Poils et Vanderkelen.

MM. A. Hanon de Louvet, Magnien, A. de Cannart d'Hamale, G. Cumont, A. de Behault de Dornon, Titz, Ouverleaux-Lagasse, baron A. de Loë, R. Goffin, Schweisthal, de Bavay, Hauman, Bauwens, Blin d'Orimont, A. Vincent, de Lara, P. Combaz, Belleroche, de Soignies, Hucq, De Froidmont, St. van der Elst, L. Van Gele, Dr Hermant, Huvenne, Paris, Jean Poils, Joly, Vanderkelen-Dufour, Des Marez, Chibert, Streel, Dens, Charles, Crespin, Aubry, Dr Villers, A. Dillens, Lefebvre de Sardans, T. Hermant, J. Van der Linden, Lacomblé, Spelmans, Houa, F. Seghers, Edm. Seghers et J. Vander Borgt.

Philios (D.). Eleusis ; ses mystères, ses ruines et son musée, avec un plan en couleurs. Athènes. 1896, 1 br. in-12. (Don de M. Sainctelette.)

Cavens (le comte L.). Waterloo III-IV. Plaquettes in-8°. (Don de l'auteur.)

Bouillet (l'abbé). L'église et le trésor de Conques. Notice descriptive. Rodez, 1905. 1 br. petit in-8°, fig. (Don de M. J. Fourgous.)

Le Rouergue illustré : Rodez, Conques, Villefranche, Espalion. Ens. 4 fascicules in-4° illustrés. (Id.)

Fourgous (J.). L'arbitrage dans le droit français aux XIII° et XIV° siècles ; notion générale de l'institution et de ses deux modes : *Arbitrium et Arbitratus*. Toulouse, 1905. 1 br. in-12. (Don de l'auteur.)

Notice sur le Processus Belial (XIV° siècle). 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Waterloo, 1815-1906. Plan du champ de bataille (1815-1906), avec notice explicative, par le comte Louis Cavens. (Don de M. le comte Cavens.)

Goblet d'Alviella (le comte). De la responsabilité des influences religieuses dans la chute de la civilisation antique. Liége, 1907. 1 br. in-8°. (Don de l'auteur.)

Kegeljan (F.). Namur du temps passé. Notice explicative des tableaux de Franz Kegeljan exposés au Musée royal du Cinquantenaire, à Bruxelles, par leur auteur. Namur, s. d., 1 br. in-8°, plan, pl. et fig. (Id.)

Barrière-Flavy. Une grève agricole dans le Toulousain, au commencement du XVIII° siècle. Toulouse, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Un magistrat royal au XVIII° siècle : Gabriel-Étienne de Calvet, juge et bailli d'Auterive. Toulouse, 1903. 1 br. in-8° (Id.)

Documents inédits sur le comté de Foix. Foix, 1905. 1 br. in-8°. (Id.)

Censier du comté de Foix à la fin du XIV° siècle. Assiette des impôts secrets établie selon l'ordonnance de Gaston Phébus, en 1385. Toulouse, 1898. 1 br. in-8°. (Id.)

Le capitaine Jean Le Comte, gouverneur du château et de la ville de Foix (1584-1600). Épisode des guerres de la Ligue et de la Religion dans le comté de Foix. Foix, 1906. 1 br. in-8°. (Id.)

Le costume et l'armement du Wisigoth aux V° et VI° siècles. Toulouse, 1902. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Le paréage de Pamiers entre le roi Philippe le Bel et l'évêque Bernard. Saisset, le 23 juillet 1308. (Document publié pour la première fois.) Toulouse, 1891. 1 br. in-8°. (Id.)

Censier du pays d'Albigeois et du Lautrecois, en vertu de l'ordonnance du comte Gaston III de Foix, en 1385-1390. Albi, 1898. (Id.)

Note sur la culture de la vigne dans la vallée de l'Ariège (XV° et XVIII° siècles). Toulouse, 1904. (Id.)

L'archéologie barbare dans le département de Saône-et-Loire pendant la période burgonde. Mâcon, 1901. 1 br. in-8°, carte. (Id.)

La baronnie de Miglos. Étude historique sur une seigneurie du haut-comté de Foix. Avec pièces justificatives, planches et figures dans le texte. Toulouse, 1894. 1 vol. in-8°, br. (Id.)

Pouillé du diocèse de Rieux, contenant l'état général et le revenu de tous les bénéfices qui en dépendent suivant les déclarations fournies en conséquence de la délibération de l'assemblée générale du clergé de France, du 12 décembre 1726, lequel

pouillé est divisé en trois classes. (Archives de la Haute-Garonne, Fonds de Rieux, n° 26.) Foix, 1896. 1 br. in-8°. (Don de l'auteur.)

Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule, du v° au viii° siècle.

I. Étude archéologique, historique et géographique. II. Répertoire général des stations barbares de la Gaule. III. Planches et légendes. Toulouse, 1901. Ens. 3 vol. in-4°, dont 1 atlas en portefeuille. (Id.)

Objets d'art. Collection de feu M. le Dr Jean Jacobs. Catalogue in-8° br., pl. (Envoi de MM. Le Roy frères, experts chargés de la vente : 23, 24 et 25 mai 1907.)

Province de Brabant. Comité des correspondants de la Commission royale des monuments. Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Bruxelles. Bruxelles, 1904. 1 vol. petit in-8°, d.-rel., pl. (Envoi de M. le gouverneur du Brabant.)

Province de Brabant. Comité des correspondants de la Commission royale des monuments : Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Louvain. Bruxelles, 1906. 1 vol. petit in-8° d. rel. pl. (Id.)

Cavens (le comte L.). Waterloo VI. Waterloo et la civilisation moderne. 4 plaquettes in-8°. (Id.)

du Chatellier (Paul). Les époques préhistoriques et gauloises dans le Finistère. Inventaire des monuments de ce département, des temps préhistoriques à la fin de l'occupation romaine. 2e édition. Quimper, 1907. 1 vol. in-8°, br., pl. (Id.)

M. le président propose de nommer des délégués chargés de représenter notre Société à différents congrès scientifiques qui s'ouvriront prochainement, à savoir :

M. Timothée Welter, au Congrès préhistorique de France, à Autun ;

M. le baron de Maere d'Aertrycke, au Congrès des Sciences historiques, à Dunkerque ;

M. de Buggenoms, au Congrès archéologique de France, à Avallon, et

M. M. Schweisthal, au Congrès de la Fédération archéologique et historique, à Gand.

Elections. — MM. G. Maus, G. Smets et Ch. Van Hove sont nommés membres effectifs de la Société.

Exposition. — M. F.-A. Ouverleaux-Lagasse expose une saucière en argent, portant les armoiries de Dom Bruno Cloquette, et communique d'intéressants détails biographiques sur le propriétaire primitif, qui fut le dernier abbé de Villers.

Communications.

MM. P. Combaz et A. de Behault de Dornon. La construction de la première enceinte de la « ville de Bruxelles » date de 1100 à 1135.

M. des Marez, à la suite de cette communication, commente différents documents relatifs à la question des fortifications primitives de Bruxelles, en se réservant de nous donner ultérieurement, par écrit, le résultat complet de ses recherches. Il parle ensuite sur « un fragment inédit des comptes communaux de Bruxelles », du commencement du xve siècle.

M. A. de Cannart d'Hamale. Pièces inédites sur Jean Cannart, chancelier du premier comte de Flandre de la maison de Valois.

Vu l'heure avancée, M. le président prie les autres orateurs inscrits de remettre leurs communications respectives à la séance prochaine.

La séance est levée à 11 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 1er JUILLET 1907. . . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quarante membres sont présents [1].

M. le président donne la parole à M. le secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la séance dernière. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — M. G. Maus nous remercie de sa nomination de membre effectif.

MM. Timothée Welter, le baron de Maere d'Aertrycke et de Buggenoms acceptent les délégations respectives que la Société leur a confiées dans la dernière séance.

1. Mmes Hermant et Schweisthal.
Mlles L. Rouleau, J. Leurs et V. Joostens.
MM. G. Kestens, A. de Cannart d'Hamale, G. Cumont, A. Vincent, G. Vincent, C. Magnien, M. Schweisthal, le Dr Hermant, Tony Hermant, Ch. Dens, Samson, Vanderkelen-Dufour, E. Hucq fils, Duwelz, Destrée, Panquin, de Bavay, de Soignies, G. Combaz, L. Paris, E. Hucq père, F. Landrien, J. Van Goidsenhoven, De Froidmont, Beeli, Pichon, A. Dillens, Delocht, L. van der Elst, Charles, Huvenne, Donny, J. Van der Linden et Lefebvre de Sardans.

La Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut nous transmet le programme de ses concours pour 1907 et 1908.

Le comité directeur de l'Exposition d'art dinantais nous informe que l'Exposition s'ouvrira à la date du 30 juin.

Le Nordiska Museet de Stockholm, le Cambridge Antiquarian Society, le Glasgow Archaeological Society, le Cercle archéologique du pays de Waes et l'Académie Royale d'Archéologie d'Anvers nous accusent réception des fascicules 1 et 2 du tome XXI de nos Annales.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Congrès des sciences historiques en juillet 1907 (région du Nord et Belgique, à Dunkerque. 1er volume (résumé de mémoires). Dunkerque, 1907. 1 vol. in-8°, br. (Envoi du comité organisateur.)

Carton (le Dr L.). Cinquième annuaire d'épigraphie africaine (1905-1906). Constantine, 1907. 1 br. in-8°. (Don de l'auteur.)

Les fouilles d'El Kenissia (près Sousse). Paris, 1906. 1 br. in-8°, pl. (Id.)

Les basiliques chrétiennes d'Upema. Sousse, 1907. 1 br. in-8°, pl. (Id.)

Excursion à Lemta. Sousse, 1905. 1 br. in-8°. (Id.)

Les stèles de Sidi Bou Rouis. Sousse, 1906. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

La nécropole de Henchir-Zoura. Paris, 1906. 1 br. in-8°, fig. (Id.)

Cinquième chronique archéologique nord-africaine (année 1906). Tunis, 1907. 1 br. in-8°. (Id.)

Claerhout (l'abbé J.). Anthropologie de la Westflandre. Bruxelles, 1907. 1 br. in-8°. (Id.)

Cavens (le comte L.). Waterloo. Justice. Bruxelles, 1907. 1 br. in-8°. (Id.)

Bonnin (D.). Die Waldenser-Gemeinde Pragela auf ihrer Wanderung ins Hessenland. Aktenmässige Untersuchungen. Worms, 1901. 1 br. in-8°. (Don du Cercle archéologique de Worms.)

Die Waldenser-Colonie Rohrbach, Wembach und Hahn. Magdeburg, 1894. 1 br. in-8°. (Id.)

Joseph (P.). Die Halbbrakteatenfunde von Worms und Abenheim beschrieben von Paul Joseph. Frankfurt am Main, 1900. 1 br. in-8°, rel. perc. (Id.)

Soldan (Hans). Beiträge zur Geschichte der Stadt Worms. Worms am Rhein, 1896. 1 vol. in-8° rel. perc. (Id.)

Becker (le Dr A.). Beiträge zur Geschichte der Frei- und Reichsstadt Worms und der daselbst seit 1527 errichteten Höheren Schulen. Worms, 1880. 1 vol. in-4°, br. (Id.)

Elections. — MM. P. Verhaegen, conseiller, M. Schweisthal, secrétaire général, L. Le Roy et M. Despret, secrétaires, J. Poils, trésorier adjoint, et H. Mahy, bibliothécaire-archiviste, sont,

à l'unanimité, confirmés pour une année dans leurs fonctions actuelles. *(Applaudissements.)*

MM. E. Beauthier, Ch. Fontaine, P. Geerinckx, P. Smeulders, E. Coosemans, E. Panquin, Th. Poodt, comte Albert de Lichtervelde et L. Bloch sont nommés membres effectifs.

Mlle J. Daune, MM. F. Cattoir, Ch. Delacre, L. Van der Elst sont nommés membres associés.

M. le Dr A. Guebhard est proclamé membre correspondant.

Exposition. — La commission administrative expose des objets de diverses époques recueillis dans le lit de l'Odru, à Enghien.

M. Georges Cumont présente ces trouvailles, parmi lesquelles se trouvent de remarquables spécimens de couteaux et de fourchettes, ainsi qu'un manche en ivoire de l'époque gothique.

M. G. Cumont déclare qu'il n'est pas exact que des sceattas n'auraient été trouvées en Belgique que dans les gisements côtiers de La Panne. (Voir *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1907, p. 78.)

Des pièces de ce genre ont été retirées du lit de la Sambre à Namur et décrites par feu l'abbé François Cajot dans le tome XIII, p. 442-443, des *Annales de la Société archéologique de Namur*. Une autre pièce a été trouvée en 1869, rue Notre-Dame, dans cette ville.

M. Ch. Magnien donne des explications sur les excursions projetées, notamment sur celles qui se rapportent à Dinant et à Bruges.

M. le Secrétaire général donne lecture d'une note de M. de Behault de Dornon relative aux restes des vieilles fortifications de Bruxelles, dont voici la teneur :

La « Société générale pour favoriser l'industrie nationale », en vue d'un agrandissement considérable de ses locaux, a acquis, dans ces derniers temps, l'immeuble portant le n° 32 de la rue Royale, ainsi que plusieurs maisons y correspondant, rue d'Isabelle. Les démolitions effectuées de ces dernières ont mis à nu des restes considérables de notre première enceinte murale. Ce sont d'abord dix mètres des fondations de la courtine située au fond de la propriété de MM. Evenepoel, n° 26, rue Royale, puis trois arceaux avec contreforts sis derrière les maisons de l'immeuble de M. Bücker, n° 30 de la même rue. Ces arceaux et ces contreforts ayant été maintes fois

décrits par M. Combaz et moi, je crois superflu de revenir sur ces détails d'art architectonique si hautement intéressants pour l'histoire des constructions militaires au moyen âge et qui caractérisent si bien le type primitif, c'est-à-dire *romain*, que nos ancêtres avaient pris pour modèle de leurs fortifications et que l'on retrouve encore à Trèves et à Tongres, c'est-à-dire des murs épais de plusieurs pieds, flanqués de tours rondes ou demi-circulaires.

Deux autres arceaux situés au fond de la propriété n° 32 de la rue Royale et acquise par la Société Générale, ont été complètement démolis. Le dernier arceau de gauche était ancré à une tour dont les étages ont été depuis longtemps rasés et dont le reste a été enterré complètement dans le jardin de la propriété de M. Jenart, n° 34, de la dite rue. Cette tour était située entre la tour qui existe encore (visible de la Montagne du Parc) dans le fond de la cour de la Banque Matthieu, n° 44 de la rue précitée, construction décrite dans tous ses détails dans notre notice publiée en 1887 (tome Ier des Annales de la Société) et une tour d'angle qui existait là où se trouve actuellement la propriété de Mme Errera, n° 14 de la rue prénommée. Ces tours sont représentées sur le plan de Bruxelles levé par Deventer entre 1550 et 1565. Elles le sont même sur un document beaucoup plus ancien, je veux parler des volets d'un triptyque du Musée royal de peinture, représentant les portraits de Philippe le Beau et Jeanne la Folle, peints vers la fin du xve siècle. Il est à remarquer que le terrain extérieur et intérieur de cette portion de l'enceinte a été complètement modifié par l'établissement de la rue Royale en 1776. A l'extérieur, on trouvait, jadis, un terrain en pente douce vers la campagne, terrain devenu plus tard, au xiiie siècle, le parc des ducs de Brabant. Le parc n'était pas, d'ailleurs, comme on le croit généralement, un reste de l'ancienne forêt de Soignes, car il est constant que la plupart des bois qui couvraient la colline de Bruxelles étaient défrichés lorsque les ducs de Brabant étendirent leurs jardins sur le Caudenberg. A l'époque de la construction de la première enceinte murale, le terrain extérieur était donc entièrement dénudé. Voilà ce que j'ai cru intéressant de vous communiquer sur les restes importants qui viennent d'être mis à nu, mais qui vont disparaître, sous peu, dans les nouvelles maçonneries ! J'ai eu soin de faire prendre des photographies, afin d'en conserver le souvenir, de ces restes vénérables qui n'auront apparu aux Bruxellois que comme un rêve !

Communications.

E. Hucq. Faut-il dire taque ou contre-cœur ?

M. Schweisthal. Projet d'une exposition du mobilier ancien de la cuisine.

Dr Hermant. Un document relatif à la Montagne de la Cour.

Ch. Dubois (abbé). Découvertes de sépultures franques à Virton.

L'heure étant avancée, le manuscrit de M. G. Combaz : Les Sépultures impériales de la Chine, est déposé sur le bureau.

A la suite de la communication de M. Hucq, M. Ch. Magnien prend la parole pour défendre l'expression de contre-cœur.

La séance est levée à 10 heures et demie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 7 OCTOBRE 1907 . . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures un quart.

Cinquante-six membres sont présents [1].

M. le président invite M. Ch. Buls, vice-président d'honneur de la Société, à prendre place au bureau et donne la parole à M. le secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Carton (le Dr). Le sanctuaire de Tanit à El-Kénissia. Paris, 1906. In-4° br., 153 p., X pl. (Don de l'auteur.)

Guébhard (le Dr A.). Notes présentées au IIe Congrès préhistorique de France. (Vannes, 1906.) — Le vrai problème des enceintes préhistoriques. — Deux mots à

Mmes Delacre et Schweisthal.

Mlles la comtesse Marie F. van der Noot, J. Leurs, Joostens, Lecointe, Ranschyn, S. Delacre, L. Rouleau et B. Rouleau.

MM. le baron A. de Loë, Jean Poils, C. de Selliers de Moranville, Coosemans, A. Vincent, G. Vincent, Van Tichelen, G. Cumont, J. de Soignies, Paris, Crespin, Bauwens, Le Roy, Ch. Maroy, C. Magnien, Schweisthal, de Lara, de Bavay, Ranschyn, Rutten, Hauman, Buls, Delacre, Blin d'Orimont, de Behault de Dornon, Ouverleaux-Lagasse, Joly, De Froidmont, Huvenne, Panquin, Lefebvre de Sardans, Beeli, Ayguesparse, Houa, Duwelz, St. van der Elst, L. van der Elst, Dillens, Desvachez, De Beys, J. Van der Linden, André, Hamélius, Aubry, Vanderkelen-Dufour et Spelmans.

propos du Castelar du Mont-Bastide (A. M.). — Première révision de l'inventaire des enceintes préhistoriques du département du Var. Le Mans, 1907. In-8° br., 32 p., 11 pl. (Don de l'auteur.)

Essai d'inventaire des enceintes préhistoriques (castelars) du département du Var. Le Mans, 1906. In-8° br., 64 p., fig. (Id.)

Sur le « Murus duplex » des Gaulois, d'après Jules César. 4 p. in-8° br., 1 fig. (Id.)

Les enceintes préhistoriques (castelars) des Préalpes Maritimes. In-8° br., 22 p., fig. (Id.)

Goby (P.). Sur quelques meules à grains et un moulin ancien ressemblant au « trapetum », découverts dans l'arrondissement de Grasse (A. M.). In-8° br., 28 p., 2 pl., fig. (Id.)

De Pauw (L.) et Hublard (E.). Notice sur le castelet de Rouveroy (Hainaut), accompagné d'illustrations, d'un plan des fouilles exécuté en 1902 et d'une carte historique et préhistorique de la région. Mons, 1907. In-8° br., 42 p., 11 pl. (Don des auteurs.)

Cavens (le comte L.). Une leçon d'histoire vécue. IX. Bruxelles, 1907. Plaquette petit in-8°. (Don de l'auteur.)

Castellum limitis Romani Saalaburgense. Die Saalburg auf Grund der Ausgrabungen und der teilweisen Wiederherstellung durch geh. Baurat Professor L. Jacobi von Architekturmaler Peter Woltze mit begleitendem Text von Dr. E. Schulze, Direktor des Kaiserin-Friedrich-Gymnasiums zu Homburg v. d. Höhe, geh. Regierungsrat. Fünf Bilder in Farbendruck. (Darunter ein Doppelblatt.) Blatt 1 und 2. (Doppelblatt) : Castellum limitis Romani Saalaburgense. Blatt 3 : Porta decumana. Sacellum et quae sunt ei vicina. Principia. Atrium cum particibus. Blatt 4 : Limes Germaniæ superioris et limes Rætiæ. Turris limiti tutando destinata. Blatt 5 : Fabrica. Canabae. Hypocaustum. Blatt 6 : Mithraeum cum fonte perenni. Mithraei pars interior. Gotha, Friedrich Andreas Perthes, 1904. (Don de M. le comte Léopold de Beauffort.)

Luyten (F.). Château de Haar à Haarzuylens. Résumé de l'histoire du château et de ses seigneurs successifs et aperçu des décorations déjà exécutées en 1907. In-12 obl. br., 58 p., 1 pl. (Don de l'auteur.)

Cavens (le comte L.). Waterloo. Voix de France. X. Bruxelles, 1907. Plaquette petit in-8°. (Id.)

M. le président annonce que, par suite de l'empêchement de M. Franz Cumont, le commentaire des tableaux représentant le castellum de Saalburg est remis à une séance ultérieure; il prie M. Ch. Buls de bien vouloir donner à la Société quelques explications relatives à une photographie de la statue antique dite la Vierge d'Anzio, que M. le vice-président d'honneur a exposée.

M. Buls donne des détails sur la manière dont cette statue a été découverte en 1898, à la suite d'une tempête qui avait arraché un pan de mur faisant partie de ruines antiques, et qui avait ainsi mis à nu une

cavité abritant la statue, vendue depuis par le prince Aldobrandini à l'Etat italien pour le prix de 450,000 francs.

Cette statue rappelle les plus belles œuvres de la Grèce ; elle appartient probablement au IIe siècle avant l'ère chrétienne. Les savants ne sont pas encore d'accord sur l'interprétation à donner à cette œuvre, qui représente une jeune fille tenant une lyre ainsi qu'un rouleau. D'aucuns y voient une femme poète, d'autres, une purificatrice, à cause de la chevelure raccourcie, d'autres encore Electre, la sœur d'Oreste.

M. Georges Cumont demande si, au Congrès de Gand, notre Société a exprimé le vœu de voir se réunir un Congrès à Bruxelles, lors de l'Exposition de 1910.

M. de Behault de Dornon répond que ce vœu a été émis par lui simplement à titre de membre du Congrès.

Communications.

A. de Behault de Dornon. Quelques extraits curieux du « Journal secret du prince Charles de Lorraine ».

M. Georges Cumont ajoute quelques détails sur l'amour du prince pour les bijoux et les horloges.

G. Cumont. Découvertes récentes permettant de classer certaines fibules de l'époque de la Tène.

M. Cumont ajoute à sa communication quelques considérations sur l'étymologie du nom de l'Hosté : A Basse-Wavre, dit-il, la ferme située à proximité de la villa gallo-romaine porte le nom de l'Hosté (en wallon, *cinse de l'Hosté)*. MM. Ch. Dens et Jean Poils, qui ont fouillé avec tant de soin cette importante villa, pensent que le mot « Hosté » désigne la demeure de l'hôte ou de l'étranger. D'après eux, l'Hosté signifiait primitivement la villa du riche colon romain et c'est pourquoi ils ont donné ce nom à la villa de Basse-Wavre. Une autre opinion, adoptée par MM. Kurth et Dewert, fait dériver « Hosté » du terme allemand « Hofstatt ». (V. *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. XIX, 1905, p. 303-305.)

Il me semble que ce mot est plutôt d'origine romane et que le nom d'Hosté a été donné à la ferme de Basse-Wavre à l'époque féodale. On appelait alors *Hostise* la chaumière habitée, moyennant redevance, par un paysan. C'est la définition de Littré, qui cite à l'appui un

texte du XIIIe siècle : « Si avint que deus de ses ostes (serfs) vindrent pledier par devant li de l'iretage de lor ostise. » Étymologie : Hôte, hoste, au sens de serf. La ferme de l'Hosté était donc la ferme du serf ou du sujet d'un seigneur féodal.

J.-B.-B. Roquefort, dans son *Glossaire de la langue romane,* donne les définitions suivantes, qui confirment l'interprétation précédente :

Host, hoste, hostée, hostoye, houst, hoz, paysan, habitant de la campagne, sujet d'un seigneur féodal ; hôtel, maison, camp, armée, expédition militaire. (D'hostis. V. Ost.) Hosteis, maison, hôtel, logis, auberge, hôtellerie.

Jusqu'au XIVe siècle, on donna indifféremment ce nom à toutes les maisons, en général ; mais ensuite on désigna particulièrement ainsi celles des seigneurs et les endroits où on loge en voyage.

Hostise : demeure de celui qu'on appelait *hoste* (paysan) et ce qu'il devait au seigneur (hospitium).

Hostisel : petite maison.

Je soumets cette nouvelle interprétation aux membres de la Société d'archéologie et j'espère qu'un de mes collègues plus versé que moi en études d'étymologies se donnera la peine d'élucider complètement la signification exacte à donner au terme d'*Hosté,* si fréquent dans notre pays.

M. Paris se fait l'interprète de l'assemblée en félicitant notre président, M. le baron de Loë, qui, délégué officiel du Gouvernement au Congrès de Monaco, a été, à cette occasion, nommé officier de l'Instruction publique. *(Applaudissements.)*

del Marmol (baron F.). Recensement de l'armée en Belgique, le 26 août 1668 (résumé par M. L. Paris).

Fr. Cumont. Poignées de bronze décorées des bustes de Cybèle et d'Attis (lu par M. Ch. Magnien).

A. de Loë (baron). Fouilles à Heyst-sur-Mer.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 4 NOVEMBRE 1907. . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à huit heures.

Quarante-quatre membres sont présents [1].

M. le président annonce à la réunion la mort de M. van Malderghem, archiviste de la ville de Bruxelles, membre fondateur de notre Société et l'un de nos collaborateurs les plus distingués. Le bureau a fait parvenir à la famille les condoléances de la Société. *(Marques d'approbation.)* Il donne ensuite la parole à M. le secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — MM. de Behault de Dornon et Comhaire s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Dr Guébhard nous remercie de sa nomination de membre correspondant.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Statua di una poetessa greca, villa Aldobrandini-Anzio. Phot. 38 × 25. (Don de M. Buls.)

Heuser (E.). Pfälzisches Porzellan des achtzehnten Jahrhunderts im Zusammenhang mit der Entwicklung der Europäischen Porzellan-Fabrikation. Mit 3 Tafeln. Speier 1907. In-8°, br. 58 p. (Don de l'auteur.)

Willemaen (G.) et De Pauw (L.). Les puits romains du pays de Waes et les puits roumains en bois. Anvers, 1907. In-8°, br., 13 p., 2 pl. (Don des auteurs.)

Pholien (E.). Tribunat contre Bonaparte 1800 à 1807. Bruxelles, 1907. Pet.in-8°, 51 p. (Don de l'auteur.)

Elections. — Sont élus à l'unanimité :

Comme membres effectifs : MM. G. Cochaux, vicomte G. de Spoelberch, Francotte et Van der Meylen ; comme membres asso-

1. Mmes Le Roy, Delacre, Schweisthal et Seghers.

Mlles Lecointe, L. Rouleau, Nothomb, B. Rouleau, T. Rouleau, S. Delacre, Ranschyn et M. Seghers.

MM. G. Cumont, Magnien, Jean Poils, baron A. de Loë, Cosyns. Dens, Bauwens, L. Le Roy, G. Vincent, Ranschyn, Schweisthal, Paris, de Bavay, Van Tichelen, Lucien Crick, F. Seghers, Rutten, Parmentier, De Froidmont, de Lara, Hucq, Duwelz, Destrée, des Marez, Lefebvre de Sardans, Vanderkelen-Dufour, J. Le Grand, Crespin, Aubry, Spelmans, Lacomblé et J. Vander Borght.

ciés : Mmes T. Hermant et J. Raemdonck, Mlle J. de Loë et M. J. Giele.

M. Ch. Magnien demande la parole pour motiver l'ajournement de l'excursion projetée à Spy, Velaine-sur-Sambre et Corroy-le-Château ; il annonce, pour le 10 courant, la visite à l'abbaye de la Cambre (École militaire).

A propos des coins en bronze trouvés dans une usine monétaire et fonderie celtique à Szalacska (sud-ouest de la Hongrie), coins représentés sur la planche III de la « Revue française de numismatique », 1907, et d'un coin de bronze d'un tétradrachme athénien découvert en Egypte. (J. Svoronos, Corolla numismatica, 1906, 285-295), des objections ont été élevées par MM. Ayguesparse et Lefebvre de de Sardans au sujet de la possibilité de frapper monnaie avec des coins en bronze.

M. Cumont donne lecture d'une lettre de M. Lefebvre relative à cette question.

M. Cumont signale qu'on a trouvé à Lyon (collection Récamier) des plombs à marquer les marchandises, à l'époque romaine, et que bon nombre d'empreintes de ces plombs ont été obtenues à l'aide de bagues ornées d'intailles, le métal ayant conservé la trace de la sertissure de la pierre dans le chaton de la bague.

Au salon de 1906, à Paris, M. Gustave Lambert a exposé des épreuves de métal tirées directement sur des pierres gravées.

Au sujet des objections précitées, M. Cumont donne ensuite lecture d'une lettre de notre dévoué collègue M. F. de Villenoisy : celui-ci doute que ces objections soient fondées. L'oxyde violet d'argent étiré sur le flanc des reliefs lui paraît tout à fait caractéristique ; tout est question de température, et on peut douter que du métal noble porté à une température voisine du rouge naissant puisse fuser de façon nuisible.

On possède un assez grand nombre de coins en bronze. C'est là un fait, et rien, ajoute M. de Villenoisy, n'est brutal comme un fait. Cependant on peut se demander quel était leur usage. Divers indices portent M. de Villenoisy à croire que les coins grecs étaient en acier. Il serait utile de faire des expériences.

Les méthodes ont cependant dû varier suivant les époques, les ateliers, le module et le relief des pièces, sans parler des métaux.

M. Cumont donne ensuite sa communication sur le sceau de Claude de Boisset, prévôt et archidiacre d'Utrecht (1529-1530).

M. le président remercie M. Cumont de son intéressant exposé.

MM. Auguste et Gérard Vincent exposent leur théorie des ravinements, en s'appuyant sur des cartes et des plans ainsi que sur une série de 34 photographies prises la plupart aux environs de Groenendael.

M. le président remercie nos deux confrères, qui n'ont ménagé ni leur temps, ni leurs peines pour réunir un nombre si considérable de documents sur une question absolument neuve. *(Approbation.)*

M. Bauwens signale certains travaux de maçonnerie qu'on voyait autrefois à Groenendael et qui pourraient se trouver plus ou moins en corrélation avec les ouvrages signalés par MM. Vincent.

M. Georges Cumont attire l'attention de la Société sur la nécessité de distinguer entre les travaux anciens et ceux plus ou moins modernes provoqués par le défrichement ou par les plantations, l'outillage néolithique ne paraissant pas approprié à des travaux de l'espèce.

M. Auguste Vincent rappelle que le stonehenge, appartenant à une période primitive, nous étonne par la facilité avec laquelle des difficultés techniques importantes ont été vaincues.

M. Cumont répond que, d'après l'opinion commune, le stonehenge appartient à l'époque du bronze.

La séance est levée à 10 heures et demie.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 2 DÉCEMBRE 1907. . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Soixante-huit membres sont présents [1].

M. le président donne la parole à M. le secrétaire général pour la lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

1. Mmes Timberman, Le Roy, Schweisthal, E. Hermant, Delacre, Seghers et Titz.

Mlles Lecointe, Joostens, Ranschyn, J. de Loë, Nothomb, comtesse Marie-F. van der Noot, Bouvier, Delacre, Seghers, Vanderkelen, L. Rouleau, T. Rouleau, B. Rouleau et A. Poils.

MM. V. Tahon, G. Cumont, de Behault de Dornon, Magnien, Coosemans, Maertens, Ouver-

Correspondance. — MM. Van der Linden et Paul Verhaegen s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le ministre des Sciences et des Beaux-Arts, sur notre demande, fait don à notre bibliothèque d'un exemplaire du Catalogue d'estampes d'ornements.

La Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles, fondée sous le haut patronage de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre et la présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le Prince Albert, nous adresse l'avis par lequel elle fait appel au concours de tous ceux qui s'intéressent à l'honneur artistique du pays. Le but de la Société est exposé principalement dans les deux premiers articles des statuts que voici :

« Article premier. — La Société des Amis des Musées royaux de l'Etat, à Bruxelles, a pour but d'enrichir les collections des Musées royaux de peintures et de sculpture, du Cinquantenaire et de la Porte de Hal.

» Art. 2. — Les moyens d'action de la Société consistent notamment à faire ou à provoquer des libéralités ou des prêts gratuits, en vue de développer les collections des Musées prérappelés, à acquérir, pour être placés dans ces collections, des objets ayant une valeur artistique, archéologique ou historique.

» La Société pourra organiser des conférences, des expositions temporaires ou permanentes, publier un bulletin et, d'une façon générale, employer tous moyens d'action jugés de nature à atteindre le but qu'elle poursuit. »

L'ordre du jour appelle ensuite la présentation de candidatures à la présidence, en remplacement de M. le baron A. de Loë, président sortant rééligible.

M. L. Paris rend hommage aux grands services rendus à la Société, depuis tant d'années, par M. le baron de Loë, et, aux applaudissements de l'assemblée, le prie d'assumer une nouvelle fois le fardeau de la présidence.

M. le baron A. de Loë répond que la Société pourra, comme par le passé, compter sur son dévouement. *(Applaudissements prolongés.)*

leaux-Lagasse, baron de Loë, Rahir, Raemdonck, A. Vincent, G. Vincent, L. Le Roy, Van Gele Kestens, Schweisthal, E. Hucq, de Soignies, de Brabandere, P. Blin d'Orimont, E. Hermant, de Lara, Bauwens, Seghers, Vanderkelen-Dufour, Speeckaert, Adriaens, de Bavay, Titz, Paris, Joly, Desvachez, Houa, Dens, Rutten, Delacre, J. Poils, Lefebvre de Sardans, Sander Pierron, Panquin, Préherbu, Hetveld, Aubry, Ranschyn, Lacomblé, Pichon et Spelmans.

Exposition. — Vieux-Bruxelles.

M. Victor Tahon donne quelques explications sur les photographies qu'il a exposées ce soir et qui ont été faites pour le comité du Vieux-Bruxelles.

Le Comité du Vieux-Bruxelles, présidé par M. Charles Buls, notre éminent vice-président d'honneur, est une très utile institution qui a, comme on le sait, pris naissance en 1903, à l'initiative de quelques membres dévoués de la Société d'archéologie de Bruxelles et avec le bienveillant appui et le généreux concours de notre administration communale.

Son but est de reproduire, par la photographie, les monuments, les maisons, les détails intéressants du Vieux-Bruxelles, surtout ceux que menacent les grands travaux, qui vont modifier si profondément l'aspect pittoresque ou archaïque de certains vieux quartiers, et aussi de conserver ces précieux souvenirs aux générations à venir. Ce Comité est composé mi-partie de membres et de fonctionnaires de l'administration communale et mi-partie de membres de notre compagnie.

Dès le printemps de 1904, ceux-ci se sont mis courageusement en campagne et, à l'heure qu'il est, ils ont recueilli 475 documents photographiques, dont les 52, exposés ce soir, forment le bagage de ce dernier été.

On y remarque quelques vues intéressantes des vestiges de la première enceinte fortifiée, celle du XIIe siècle ; une suite de portails superbes de l'hôtel de ville et de nos belles églises gothiques ; de bien jolies perspectives de ces curieuses rues Ravenstein et de la Montagne ; les arcades de la cour de l'ancienne synagogue ; la tour de l'hôtel de Granvelle, à Saint-Josse ; une série de beaux escaliers du XVIIIe siècle, etc., etc.

Les travaux du Comité du Vieux-Bruxelles, ajoute M. Victor Tahon, seront réunis en une importante publication, un « Bruxelles à travers les âges » analogue aux œuvres entreprises par d'autres grandes villes : Paris, Rouen, Berlin, etc.

Un cartulaire de notre incomparable Grand'Place, avec son hôtel de ville, son *Broodhuys,* ses maisons de corporations, etc., formera l'objet d'une seconde publication savante, réunissant tout ce que l'on possède à ce jour sur notre antique *forum*.

Mais, en attendant ces ouvrages de longue haleine, le Comité, désireux d'initier ses concitoyens à ses travaux, publiera très prochainement un *Album préliminaire,* c'est-à-dire une première collection d'une centaine de phototypies, prises parmi les plus intéressantes recueillies et qui seront accompagnées de courtes notices.

En terminant, M. Victor Tahon fait un nouvel et chaleureux appel à la bonne volonté des huit cents membres de la Société d'archéologie de Bruxelles.

Beaucoup, parmi eux, s'intéressent à l'histoire de Bruxelles et à son passé artistique. « Je compte, dit M. Tahon, sur leur zéle amical et sur leur dévouement éclairé, et je les prie de nouveau et très instamment de bien vouloir renseigner au Comité du Vieux-Bruxelles — une simple carte postale à mon adresse suffit — tout ce qu'ils connaîtront d'intéressant à reproduire de notre vieille cité. »

M. Schweisthal donne quelques explications sur une croix gravée, dite espagnole, propriété de notre confrère M. Carion ; attribué au XVIe ou XVIIe siècle, ce bijou affecte la forme d'une croix de Lorraine, avec bélière. Des croix analogues, mais sans bélière, se trouvent au Musée du Cinquantenaire et au Musée de Bruges. Il serait curieux de rechercher le motif qui a fait donner à l'objet exposé cette forme de croix de Lorraine, dite aussi croix de patriarche.

Elections. — Sont élus à l'unanimité :

Membres correspondants : MM. Ch. Arendt, abbé M. Blum, abbé D. Bour, J.-B. Keune, L. Quintard et Dr Wolfram.

Membre honoraire : M. A. Kleist.

Membres effectifs : MM. N. Adriaens, A.-H.-J. Leys, V. Tourneur.

Le sort désigne ensuite parmi les membres effectifs présents à la séance, pour faire partie de la Commission de vérification des comptes, cinq délégués effectifs : MM. A. Joly, Ouverleaux-Lagasse, Van Gèle, Coosemans et Mme Lecointe, ainsi que cinq délégués suppléants : MM. Houa, Desvachez, Lefèbvre de Sardans, Raemdonck et de Behault de Dornon.

La séance de vérification est fixée au dimanche 22 décembre, à 10 heures du matin. La réunion aura lieu à la bibliothèque de la Société.

Communications.

M. de Behault de Dornon donne lecture de son travail : Une coupe en argent de la corporation des Brasseurs, et explique la photographie de cet intéressant objet.

M. Ouverleaux-Lagasse rappelle que la Société d'Archéologie a fait, le 10 novembre dernier, une visite à l'abbaye de la Cambre, qui sert actuellement de local à l'Ecole militaire. Cette école devant être prochainement transférée dans ses nouveaux bâtiments, il est à craindre que des vestiges intéressants du passé ne tombent sous la pioche des démolisseurs. Il demande que la Société d'Archéologie s'intéresse à ces lieux, qui évoquent tant de souvenirs historiques et qu'elle intervienne auprès du gouvernement en faveur du maintien des parties intéressantes de l'antique abbaye, notamment de l'église.

M. Victor Tahon appuie la proposition de M. Ouverleaux-Lagasse. Il lui est revenu que le gouvernement pourrait fort bien conserver non seulement le sanctuaire de l'antique abbaye, rendu à sa pieuse destination primitive, mais encore une bonne partie des bâtiments conventuels, affectés actuellement à l'usage de l'Ecole militaire.

Le beau portail et les trois grands corps de logis qui entourent la cour d'honneur sont des spécimens très remarquables de l'art de bâtir, au XVIIIe siècle, dans le pays brabançon.

Ils pourraient, à peu de frais, être convertis en écoles, bibliothèques, musées, bureaux de services publics, etc., et conviendraient parfaitement à ces usages.

Avec son estimé collègue, M. Tahon demande que la Société d'Archéologie de Bruxelles, dont l'attention n'est jamais appelée en vain, en pareil cas, adresse une requête pressante au gouvernement pour solliciter la conservation de tous les bâtiments qui entourent la cour d'honneur de l'abbaye de la Cambre.

M. le Président, après avoir consulté l'assemblée, déclare que la Commission administrative fera la démarche demandée par MM. V. Tahon et Ouverleaux-Lagasse en faveur de la conservation de l'abbaye.

M. Cumont souligne l'intérêt que possèdent les pièces d'orfèvrerie des corporations, et signale une plaque en argent repoussée et ciselée, ayant appartenu, d'après la tradition, aux Chaisiers de Bruxelles.

M. Sander Pierron dit que cette pièce porte même le nom d'Anneessens et que son authenticité n'est pas douteuse.

M. Ch. Magnien développe sa double communication : 1° Peut-on, en langage scientifique, employer le mot patois *taque* au lieu du mot *contre-cœur* ? 2° Le contre-cœur (taque) de la prise de Namur.

Une discussion animée s'établit au sujet de la première communication de M. Magnien.

M. Hucq dit que le terme de *contre-cœur* a pour principal inconvénient d'être ambigu et qu'il désigne le fond complet de la cheminée et non la simple plaque placée devant ce contre-cœur. Il donne de nouveaux détails sur certains contre-cœurs composés exceptionnellement d'une plaque de fonte.

M. Schweisthal trouve les conclusions de M. Magnien trop sévères ; il ne voudrait pas bannir du langage, même scientifique, le mot taque, qui est fort commode. L'origine de ce mot est incertaine, et les étymologistes les plus autorisés, Littré et Scheler, ne sont guère affirmatifs dans leurs théories ; mais, même en admettant qu'il soit une forme provinciale de *tâche,* il constituerait simplement un doublet avec une signification nouvelle, comme la langue française en connaît un grand nombre. Les patois, du reste, n'ont jamais cessé de contribuer à enrichir la langue littéraire, qui prend son bien partout où elle le trouve ; c'est ainsi que de nombreux termes de mine ont été introduits dans le langage technique par les ouvriers wallons et sont aujourd'hui d'un usage courant.

Or, depuis quarante ans, les dictionnaires les plus autorisés donnent le mot taque, sans le stigmatiser comme provincialisme.

A l'autorité de Littré, qui attribue à taque la signification générale de plaque de fer fondu, en indiquant par une croix que le mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie, viennent s'adjoindre le Dictionnaire analogique de Boissier et le Dictionnaire universel de Bouillet ; ce dernier nous apprend que « taque » se dit, en terme de commerce, de toute plaque de fer fondu, comme celles qui forment

le contre-cœur des cheminées. De même, le Nouveau Larousse définit la taque : « Plaque formée par le contre-cœur d'une cheminée. »

Le Dictionnaire technologique de Tolhausen et celui de Röhrig-Karmarsch signalent de nombreux exemples de taque avec la signification de plaque de fonte; taque et taquoir sont encore des termes d'imprimerie.

Il faut en conclure que taque est un terme de fonderie, né dans le pays champenois ou dans un autre centre de forges et qui a pris ensuite la signification spéciale qui nous occupe. Vu le grand nombre de catalogues et de livres qui emploient cette expression, il serait injuste de la proscrire.

M. Georges Cumont se prononce également pour le mot *taque*. Il donne lecture d'une lettre de notre confrère M. Sibenaler énumérant les arguments lexicologiques qui militent en faveur de taque, mot probablement d'origine lorraine, désignant toute espèce de plaque de fonte de fer, et aujourd'hui parfaitement admis dans la langue française.

En qualité d'ancien métallurgiste, c'est-à-dire de confrère de ceux qui, depuis plus de quatre siècles, ont fabriqué des taques en Belgique et ailleurs, M. Victor Tahon demande à dire un mot sur la question.

On ne connaît pas de taque en fonte de fer antérieure à 1450. Les plus anciennes ne dépassent guère 1475. C'est vers le milieu du xve siècle, en effet, que l'on commença à appliquer au moulage de la fonte les méthodes qui, depuis des milliers d'années, étaient appliquées au moulage du bronze. A partir de 1500, la fabrication et l'emploi de taques dans les cheminées se développèrent rapidement.

Ornées d'armoiries, d'allégories, de sujets religieux, de devises, etc., etc., elles se répandirent dans tous les Pays-Bas et passèrent bientôt leurs frontières.

On en fit énormément dans le pays de Liége, dans le Luxembourg, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, dans le pays de Chimay et dans toute notre Wallonie, au cours des xvie, xviie et xviiie siècles, et nos fondeurs étaient réputés au loin pour cette fabrication.

La plus belle époque fut celle de Charles-Quint et de Philippe II, c'est-à-dire celle de la Renaissance.

Ce sont les hauts fourneaux de Chimay qui produisirent les plus belles taques, les meilleurs dessins et les plus accentués reliefs. Ce ont les maîtres de forge de ce pays qui introduisirent la fabrication

de ces pièces ornées dans les régions voisines de la Thiérache et de la Champagne, qui en firent de nombreux surmoulages.

Eh bien, ajoute M. Victor Tahon, dès l'origine le mot *taque* fut employé par tous ceux qui en fabriquaient, et propagé par eux. Dans tous les documents écrits ou imprimés, c'est ce mot qui revient toujours et uniquement. Ce n'est pas un mot du patois, c'est bel et bien un mot belge, essentiellement belge, qui a été prononcé par des centaines de mille bouches depuis quatre cents ans, et qui, par le fait, a acquis des lettres de noblesse, que Littré, dans son Dictionnaire français, ne lui a, du reste, pas refusées.

Et il a bien fait, Littré ! Il se peut que « contre-cœur » soit plus français, plus savant même que « taque ». Je veux bien que tel soit le terme choisi par quelques architectes. Mais je pose en fait, et je suis sûr que toute l'assemblée sera d'accord avec moi, que le nombre de personnes qui, en Belgique, connaissent ce « précieux » vocable, est extrêmement restreint, tandis que tout le monde vous y comprendra à l'instant quand vous lui parlerez de taque ! *(Rires et applaudissements.)*

M. Magnien rappelle les splendides productions françaises de l'espèce que le Musée de Cluny conserve et qui datent de la fin du xve siècle. Il est d'avis que les emprunts au patois ne sont pas toujours heureux et rappelle le mot *escapé,* absolument inutile, qu'on a voulu introduire et auquel il faut faire la guerre.

Au sujet de l'unique exemplaire connu, et maintenant perdu, du contre-cœur de la *Prise de Namur,* photographié par notre collègue M. Coliez, M. Magnien fait appel aux recherches de tous ceux des nôtres qui seraient à même d'étudier utilement l'objet signalé pour compléter les rares informations qu'on possède à son égard.

Sous forme d'introduction à la communication qui va suivre, M. le Président fournit à l'assemblée certains renseignements généraux sur les monuments mégalithiques, notamment au sujet de leur destination et de leur âge.

Nous possédons encore en Belgique quelques-uns de ces monuments : deux dolmens et quatre menhirs qui seront prochainement représentés aux Musées du Cinquantenaire par des maquettes rigoureusement exactes. C'est en vue de ces reconstructions que M. Rahir a été chargé, par le gouvernement, de se rendre en Bretagne, la région par excellence des monuments mégalithiques, afin de se docu-

menter d'une façon complète. Il a rapporté de ce voyage d'étude l'intéressante série de magnifiques photographies et de plans exposés dans la salle, et pour la présentation desquels M. le président lui donne la parole.

M. Rahir décrit en quelques mots les principaux monuments mégalithiques types qu'il a étudiés en Bretagne. Il montre les aspects différents sous lesquels se présentent les menhirs isolés ou réunis, depuis la simple pierre brute dressée, jusqu'au monolithe taillé et sculpté. En plus des célèbres alignements de Carnac, d'Erdeven, etc., il donne quelques renseignements sur les curieux monuments, formés de menhirs, du Ty-ar-C'huré et de Landaoudec, situés dans la presqu'île de Crouzou, et qui constituent, vraisemblablement, d'anciens lieux de réunion.

Passant ensuite en revue les principaux types de monuments sépulcraux, il montre successivement, à l'aide de croquis schématiques, le dolmen simple à chambre carrée, le dolmen à galerie avec ses formes si variées, le dolmen avec rudiment de voûte, les dolmens à chambres multiples, si remarquables, des environs de Lacmariaquer et de Carnac, dont deux, le Mane Kériaval et le Mane Groh, peuvent être comparés à de véritables cryptes.

Après avoir dit quelques mots d'une remarquable galerie couverte en pierres arc-boutées, qui existe à Lescouil (Poullan), il termina sa communication par la description des principaux monuments à gravures, dont le plus marquant de France, le dolmen de Gavr' Innis, a vingt-sept supports sculptés sur les vingt-neuf dont il est composé.

M. le président félicite M. Rahir de la mission dont le Gouvernement l'a chargé et de la façon dont il l'a remplie et le remercie de sa très intéressante communication.

M. J. Poils donne ensuite lecture du travail de M. Ch. Comhaire : Les récentes fouilles de la place Saint-Lambert, à Liége.

M. Schweisthal, revenant sur la communication de M. de Behault de Dornon, pense que le haut de la coupe des Brasseurs ne représente pas un panier à houblon, mais bien le panier à malt. Anciennement, les petits brasseurs du pays, ne disposant pas d'une vaste cuve-matière à double fond, retiraient le métier ou moût d'orge à l'aide

d'un panier qui servait de tamis. Le panier à houblon existe, mais est moins important et se remplace souvent par un filtre-sac.

Il a trouvé, dans un continuateur du célèbre Petrus Crescentius de Boulogne, une description détaillée de ce procédé usité en pays flamand et qui était encore prévu, il n'y a pas longtemps, par les règlements administratifs.

M. Schweisthal insiste sur le grand intérêt que présenterait une étude technique de la brasserie en Belgique, étude qui a été faite pour d'autres pays.

M. Magnien, sur les renseignements fournis par M. Raemdonck, confirme la manière de voir de M. Schweisthal et dit que, effectivement, les formules administratives prévoyant encore le brassage à l'aide du panier n'ont été modifiées que très récemment.

La séance est levée à 10 heures et demie.

LISTE DES MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE POUR 1908

COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM.

Président.

DE LOË (le baron Alfred), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles.

Attributions : direction générale de la Société.

Vice-Président.

CUMONT (Franz), professeur à l'Université de Gand, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, rue Montoyer, 75, Bruxelles.

Attributions : suppléant au président.

Conseillers.

VERHAEGEN (P.-J.), conseiller à la Cour d'appel, rue de Toulouse, 29, Bruxelles.

CUMONT (Georges), avocat, rue de l'Aqueduc, 19, Saint-Gilles-Bruxelles.

Attributions : suppléants aux président et vice-président.

Conseillers honoraires.

PARIS (Louis), conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, rue d'Arlon, 39, Bruxelles.

TAHON (Victor), ingénieur, rue de la Loi, 159, Bruxelles.

Secrétaire général.

SCHWEISTHAL (Martin), docteur en philosophie, bibliothécaire de S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre, rue d'Édimbourg, 9, Bruxelles

Attributions : direction générale du Secrétariat ; correspondance de la Société ; rédaction des procès-verbaux des séances et du rapport annuel ; organisation des séances, convocation aux séances, conférences, excursions, etc. ; direction du service des fouilles.

Secrétaires.

LE ROY (Louis), avocat, rue Godecharle, 21, Ixelles.

Attributions : direction des publications.

MM.

MAGNIEN (Charlemagne), dessinateur, rue Tasson-Snel, 25, Saint-Gilles.

Attributions : organisation des excursions; direction du service photographique.

DESPRET (Marcel), avocat, rue du Prince-Royal, 18, Bruxelles.

Attributions : organisation des expositions, conférences et concours; service de la Presse.

Trésorier.

COMBAZ (Paul), ancien major du génie, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue de la Banque, 6, Bruxelles.

Attributions : recouvrement des sommes dues à la Société, comptabilité générale et paiement des dépenses effectuées.

Trésorier adjoint.

POILS (Jean), rue de la Source, 59, Saint-Gilles-Bruxelles.

Attributions : suppléant au trésorier; économat.

Bibliothécaire-Archiviste.

MAHY (Hippolyte), attaché au Ministère des chemins de fer, postes et télégraphes, rue de la Buanderie, 38, Bruxelles.

Attributions : classement des livres et archives; correspondance relative à la bibliothèque de la Société.

Conservateur des collections.

VANDERKELEN-DUFOUR (L.), villa des Bruyères, à Malaise-La Hulpe.

Attributions : classement, de concert avec le secrétaire de la Commission des fouilles, des objets appartenant à la Société.

COMMISSION DES FOUILLES POUR 1908

Membres de droit.

DE LOË (le baron Alfred), président, avenue d'Auderghem, 82.

SCHWEISTHAL (M.), secrétaire général, secrétaire de la Commission, rue d'Édimbourg, 9.

Membres élus.

CARLY (J.), Florenville (province de Luxembourg).

COGELS (P.), Deurne (province d'Anvers).

MM.

Membres élus (suite).

CUMONT (G.), rue de l'Aqueduc, 19, Bruxelles.

RAEYMAECKERS (le Dr Désiré), boulevard des Hospices, 303, Gand.

DE LATRE DU BOSQUEAU (A.), rue Dejoncker, 9, Bruxelles.

DENS (Charles), Ottignies.

BERNAYS (Ed.), avenue Van Eyck, 33, Anvers.

DE MAERE D'AERTRYCKE (le baron M.), Aertrycke.

CLAERHOUT (l'abbé J.), Pitthem (Flandre occidentale).

POILS (Jean), rue de la Source, 59, Bruxelles.

RUTOT (A.), rue de la Loi, 177, Bruxelles.

TIHON (le Dr), Theux (province de Liége).

WINCKELMANS (Ch.), avenue de Maire, 120, Tournai.

VANDERKELEN-DUFOUR (L.), La Hulpe.

COMMISSION DES PUBLICATIONS POUR 1908

Membres de droit.

DE LOË (le baron A.), président, avenue d'Auderghem, 82.

SCHWEISTHAL (M.), secrétaire général, rue d'Édimbourg, 9.

LE ROY (Louis), secrétaire de la Commission, rue Godecharle, 21.

Membres élus.

AUBRY (C.), rue Defacqz, 5.

COMBAZ (Paul), rue de la Banque, 6.

CUMONT (Georges), rue de l'Aqueduc, 19.

DESTRÉE (J.), chaussée Saint-Pierre, 121.

ERRERA (Paul), avenue Marnix, 12.

GOBLET D'ALVIELLA (le comte), rue Faider, 10.

HECQ (G.), Tournai.

HIPPERT (Th.), rue de la Loi, 56.

DE BAVAY (Gustave), rue des Palais, 32.

MM.

Membres élus (suite).

RUTOT (A.), rue de la Loi, 177.

PÂRIS (L.), rue d'Arlon, 39.

CUMONT (Franz), rue Montoyer, 75.

VAN DER LINDEN (J.), rue Crespel, 10.

TAHON (V.), rue de la Loi, 159.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Son Altesse Royale Monseigneur LE PRINCE ALBERT.

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM.

BULS (Charles *), ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles, rue du Beau-Site, 40, Bruxelles. (1889)

BECO (Emile), gouverneur de la province de Brabant. (1907)

MEMBRES D'HONNEUR [1]

MM. *BELGIQUE*

GEVAERT (le baron François-Auguste), né à Huysse, le 31 juillet 1828. Maître de chapelle de S. M. le Roi des Belges; directeur du Conservatoire royal de Bruxelles; membre de l'Académie royale de Belgique; membre de l'Institut de France, etc. Auteur des ouvrages suivants : *Histoire et théorie de la musique de l'Antiquité; les Origines du chant liturgique de l'Église latine; Traité d'orchestration*, etc.

FRANCE

MASPERO (Gaston-Camille-Charles), avenue de l'Observatoire, 24, Paris. Égyptologue, né à Paris, le 24 juin 1846; répétiteur du cours d'archéologie égyptienne à l'École des hautes études, suppléant de la chaire d'archéologie et de philologie égyptiennes au Collège de France, puis professeur titulaire en 1874, etc.

Signes abréviatifs :

+ Les membres promoteurs.
Les membres fondateurs.
‡ Les membres actuels et les anciens membres de la Commission administrative.
Les noms des membres actuels sont indiqués en italiques.
× Les membres à vie.

1. *Extrait du règlement.* — Art. 5. Le titre de *membre d'honneur* est accordé à dix personnes qui, par leur haute position sociale ou par leurs travaux, ont contribué au progrès des sciences archéologiques. Il est décerné, sur une proposition émanant de la Commission administrative, par l'assemblée générale, au scrutin secret et à la majorité d'au moins les trois quarts des membres effectifs présents.

Extrait du règlement. — Art. 48. Tout membre changeant de résidence est prié d'en avertir le secrétaire général dans la huitaine.

MM.

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE

EVANS (John), D. C. L. LL. D., Britwell, Berkhamsted, Herts. Archéologue, né à Burnham en 1823; président de la *Numismatic Society*, vice-président de la *Society of antiquaries*, trésorier de la *Royal Society*, correspondant de l'Institut de France. Auteur d'un grand nombre de travaux publiés, en majeure partie, dans l'*Archaeologia* et la *Numismatic Chronicle*. Ses œuvres principales sont : *Ancient british Coins; Ancient stone implements, ancient bronze implements of Great Britain*.

GRÈCE

DÖRPFELD (le Dr), directeur de l'Institut archéologique impérial allemand, Athènes.

MEMBRES CORRESPONDANTS [1]

ALLEMAGNE

BAHRFELDT (le Dr Émile), directeur de la Banque et directeur des *Berliner Münzblätter*, Kurfürstendamm, 17, Berlin. (1903)

BONIN (le Dr), professeur agrégé grand-ducal, membre du comité du Cercle archéologique de Worms-sur-Rhin. (1906)

BOUR (l'abbé Dr R.-S.), professeur d'histoire au Grand Séminaire de Metz. (1907)

HEUSER (E.), Sekr. des Historischen Vereins der Pfalz, Spire. (1906)

HOCK (le Dr Georges), assistant à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Wurzbourg. (1906)

JACOBI, architecte, membre de la Commission impériale des frontières de l'Empire, Saalburg (par Homburg v. d. Höhe). (1904)

JOSEPH (Paul), archéologue et numismate, Sachsenhausen, Schifferstrasse, 88, Francfort-sur-Mein.

KEUNE (professeur J.-B.), directeur du Musée de la ville de Metz, à Metz. (1907)

LINDENSCHMIDT (le Dr L.), directeur au Musée central romano-germanique, Mayence. (1904)

MANN, conseiller de la Cour, bourgmestre de Rothenburg-sur-Tauber. (1906)

MUMMENHOFF (le Dr Ernst), conseiller des Archives de Nuremberg. (1906)

PFEIFFER (le Dr), secrétaire de la Bibliothèque royale de Bamberg. (1906)

SCHMITZ (professeur J.), architecte, membre d'honneur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bavière, Nuremberg. (1906)

1. *Extrait du règlement.* — ART. 7. Le titre de *membré correspondant* est réservé aux personnes, à l'exclusion de celles qui sont de nationalité belge (cette clause est exécutoire depuis le 10 janvier 1892) qui ont rendu des services signalés à la Société. Ces membres sont admis, sur la proposition de la Commission administrative, en assemblée générale mensuelle, à la majorité absolue des suffrages.

L'exclusion basée sur la nationalité ne s'applique pas aux membres fondateurs qui ont fait partie du bureau de la Sociéte.

MM.

SCHUMACHER (le Dr Karl), directeur du Musée central romano-germanique, Mayence. (1904)

SPIEGELBERG (Wilhelm), prof. d'égyptologie à l'Univers. de Strasbourg. (1902)

THORBECKE (le Dr Auguste), conseiller honoraire des Archives, directeur de l'École supérieure des filles, Landfriedstrasse, 5 III, Heidelberg. (1906)

VON BEZOLD (le Dr Gustave), premier directeur du Musée national germanique, Nuremberg. (1906)

WAGNER (le Dr E.), directeur du Musée de Karlsruhe. (1904)

WELTER (Timothée), membre titulaire de l'Académie de Metz, rue des Clercs, 17, Metz (Lorraine). (1904)

WIEDEMANN (le professeur Alfred), Königstrasse, 32, Bonn. (1902)

WOLFRAM (Dr), conseiller intime des archives, directeur des archives de Lorraine, conservateur des monuments historiques de Lorraine, à Metz. (1907)

AUTRICHE

HOERMANN (Constantin), conseiller aulique, directeur du *Zemalyski Muzey*, Serajevo (Bosnie). (1898)

HOERNES (le Dr Moriz), professeur à l'Université de Vienne, K. K. Naturhistorisches Hofmuseum, Burgring, 7, Vienne I. (1902)

KENNER (le Dr Frédéric), membre de l'Académie impériale et royale des sciences de Vienne, directeur du Musée impérial des médailles et d'antiquités, Augustiner-Gang, Vienne. (1896)

OBERMAIER (le Dr Hugo), 31, Rennweg, Vienne III. (1908)

PIC (professeur docteur Jos.-L.), Museum Kralovstui Ceského, Prague. (1896)

VON ERNST (le chevalier Charles), conseiller supérieur des mines de l'État, Ungargasse, 3, Vienne. (1896)

BELGIQUE

MONNOYER (Hector), industriel, rue du Chapitre, Anderlecht. (1892)

SIRET (Henri), ingénieur, avenue Brugmann, 27, Bruxelles.

BULGARIE

DOBRUSKY (V.), directeur du Musée national bulgare, Sophia. (1900)

DANEMARK

HAUBERG (P.), conservateur du Cabinet royal de numismatique, Nationalmuseet, Copenhague. (1897)

SARAUW (Georges-F.-L.), assistent ved Nationalmuseet, Frederiksberg Allée, 48, Prinsens Palais, Copenhague V. (1903)

SCHMIDT (Dr Valdemar), membre de la Société royale des Antiquaires du Nord, Copenhague. (1891)

MM.

ESPAGNE

BONSOR (George), directeur du Musée de Carmona. El Castillo, Mairena del Alcor, Séville. (1900)

GESTOSOS Y PEREZ (José), secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts de Séville. (1901)

ROSO DE LUNA (le Dr), correspondant de la Academia de la Historia, calle de la Princesa, 18, Madrid. (1905)

FRANCE

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (le vicomte), château de Beaulieu-en-Bignan (Morbihan). (1899)

BABELON (Ernest), conservateur du département des médaillles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, rue de Verneuil, 30, Paris. (1895)

BARRIERE-FLAVY (C.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, lauréat de l'Institut, officier de l'Instruction publique, au château de Puydaniel, par Auterive (Haute-Garonne). (1897)

BIGARNE (Charles), archéol., Chorey, pr. Beaune (Côte d'Or). (1892)

BLANCHET (Adrien), anc. présid. de la Société franç. de numismat., inspect. divisionnaire de la Société franç. d'archéologie, trésor. de la Société nationale des Antiquaires de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques au Ministère de l'Instruction publique, etc., rue Bosquet, 40, Paris (VIIe). (1897)

BONAPARTE (S. A. le prince Roland), Paris. (1890)

BUTTIN (Charles), associé correspondant national de la Société des Antiquaires de France, Rumilly (Haute-Savoie). (1903)

CAPITAN (le Dr L.), professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue des Ursulines, 5, Paris. (1902)

CARTAILHAC (Emile), correspondant de l'Institut, rue de la Chaîne, 5, Toulouse. (1905)

CARTON (le Dr Louis), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, président de la Société archéologique de Sousse, médecin-major de l'infirmerie-hôpital de La Goulette (Tunisie). (1897)

CHANTRE (Ernest), secrétaire général de la Société d'anthropologie et sous-directeur du Museum de la ville de Lyon, cours Morand, 37, Lyon. (1897)

CHAUVET (Gustave), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et président de la Société archéologique et historique de la Charente, Ruffec (Charente). (1903)

CHEVREUX (Paul), inspecteur général des Archives et Bibliothèques, 20, quai de Béthune, à Paris, IV. (1904)

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), à Saint-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure). (1908)

COUTIL (L.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Andelys (Eure). (1898)

MM.

DE BAYE (le baron Joseph), président de la Société nationale des Antiquaires de France, etc., avenue de la Grande Armée, 58, Paris. (1889)

DE BEAUMONT (le comte Charles), archéologue, correspondant du Comité des Beaux-Arts, des Départements et de la Société nationale des Antiquaires de France, membre du Conseil et inspecteur de la Société française d'archéologie, secrétaire-adjoint de la Société archéologique de Touraine, château de Chatigny, par Fondettes (Indre-et-Loire). (1902)

DE BONNAULT D'HOUET (le baron X.), inspecteur de la Société française d'archéologie, Compiègne (Oise). (1898)

DECHELETTE (Joseph), cons. du Musée de Roanne (Loire). (1906)

DE FARCY (L.), vice-président de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, rue du Parvis Saint-Maurice, 3, Angers. (1904)

DE GRANDMAISON (Louis), archiviste-paléographe, président de la Société archéologique de Touraine, rue de l'Archevêché, 13, Tours. (1902)

DE MORTILLET (Adrien), professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue de l'École de Médecine, 15, Paris. (1904)

DEPOIN (J.), secrétaire de la Société historique de Vexin, boulevard Saint-Germain, 150, Paris. (1898)

DE SAINT-VENANT (J.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, place de la République, 7, Nevers. (1904)

DU CHATELLIER (Paul), président de la Société archéologique du Finistère, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et inspecteur de la Société française d'archéol., chât. de Kernuz, en Pont-l'Abbé (Finistère). (1896)

DE VALOIS (Jules), à Aumâtre, par Oisemont (Somme). (1908)

DUMUYS (Léon), conservateur du Musée historique et du Musée de Jeanne d'Arc, inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie, rue de la Lionne, 61, Orléans. (1902)

FABRÈGE (F.), archéologue, Montpellier. (1900)

FAVIER (J.), conservateur de la Bibliothèque municipale de Nancy. (1898)

FAYE (Henri), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, président honoraire de la Société archéolog. de Touraine, boulevard Hourteloup, 44, Tours. (1902)

FAYOLLE (le marquis de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, inspecteur général de la Société française d'arch., château de Fayolle, par Tocane-St-Apre (Dordogne). (1904)

FOURGOUS (Jean), secrétaire délégué, à Paris, de la Société d'archéologie du Midi de la France, 16, boulevard Saint-Marcel, à Paris. (1907)

FROUILLARD, archiviste, Blois. (1902)

GAUDIN (Paul), ing., direct. du chemin de fer du Hedjaz à Haïfa (Syrie). (1908)

GOSSET (Alphonse), architecte, officier de l'Instruction publique, 7, rue des Templiers, Reims (Marne). (1890)

GUÉBHARD (le Dr A.), président de la Commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications anhistor., Saint-Vallier-de-Thiey, (Alpes Marit.). (1907)

MM.

HAMY (le Dr E.-T.), de l'Institut, professeur au Museum, conservateur du Musée d'ethnographie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris. (1891)

HERON DE VILLEFOSSE (Antoine), de l'Institut, conservateur du département de la sculpture grecque et romaine du Musée du Louvre, 16, rue Washington, Paris. (1897)

JOIN-LAMBERT (Octave), ancien membre de l'École française de Rome, 144, avenue des Champs-Élysées, Paris. (1903)

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur général des Musées de Rouen, Rouen. (1901)

MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. (1896)

PERDRIZET (Paul), maître de conférences à l'Université de Nancy. (1903)

PROU (Maurice), bibliothécaire au département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale, 51, rue des Martyrs, Paris. (1899)

QUINTARD (L.), président de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, à Nancy, (Meurthe-et-Moselle). (1907)

RICHEBE (Raymond), archiviste paléographe, avenue de Wagram, 152, Paris, (XVIIe). (1897)

RIVIERE (Emile), direct. adj. de laborat. au Collège de France, président fondateur de la Société préhist. de France, 63, r. de Boulainvilliers, Paris. (1903)

SCHLUMBERGER (G.), de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris. (1897)

TRIGER (Robert), président de la Société historique et archéologique du Maine, Les Talvassières (près Le Mans). (1904)

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE

GOSSELIN (Helier), ancien secrétaire de l'Institut archéologique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, Bengeo Hall, Hertford. (1891)

MILL STEPHENSON, ancien secrétaire du Royal archaeological Instit. of Great Britain and Ireland, 38, Ritherdon Road, upperTooting, Londres S. W. (1896)

MUNRO (le Dr Robert), secrétaire honoraire de la Société des Antiquaires d'Écosse, Elmbank, Largs, Ayrshire, N. B. (1891)

PETRIE, prof. à l'University College, Gower street, Londres, W. C. (1902)

GRÈCE

SVORONOS (Jean-N.), directeur du Musée national de numismatique, rue Cyclobore, 4, Athènes. (1897)

ITALIE

BAROZZI (le commandeur Nicolo), directeur du Musée royal archéologique du Palais ducal, Venise. (1898)

BELLUCCI (Joseph) professeur à l'Université de Pérouse. (1904)

CAPELLINI (le sénateur, professeur Giovanni), recteur de l'Université, 65, via Zamboni, Bologne. (1891)

GNECCHI (Francesco), directeur de la « Revue italienne de numismatique », via Filodrammatici, 10, Milan. (1896)

MM.

KANZLER (le baron R.), membre du Comité d'archéol. chrétienne et direct. du Musée profane de la Biblioth. vaticane, piazza Sforza Cesarini, 46, Rome. (1901)

LANCIANI (Rodolfo), professeur effectif de l'Université de Rome, professeur honoraire des Universités de Wurzbourg, Glasgow, Harward; membre de l'Institut de France, etc., via Goito, Rome. (1893)

PAPADOPOLI (le comte Nicolas), sénateur, président de la Société italienne de numismatique, pal. Papadopoli, Gr. Canal San-Silvestro, Venise. (1896)

PIGORINI (L.), directeur du Musée royal archéologique et ethnographique, Rome. (1895)

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

ARENDT (Ch.), archit. honor. de l'État, boulevard du Roi, à Luxembourg. (1907)

BLUM (l'abbé M.), direct. de *Ons Hémecht*, à Hollerich, près Luxembourg. (1907)

PAYS-BAS

BOELES (P.-C.-J.-A.), docteur en droit, conservatcur du Musée archéologique de Leeuwarden, à Leeuwarden (Frise).

BREDIUS (le Dr A.), directeur du Musée de peinture, La Haye. (1891)

MULLER (S.), archiviste et directeur du Musée d'Utrecht. (1903)

PIT (A.), directeur au Rijksmuseum, Amsterdam. (1903)

SASSEN (August-Hendrick), archiviste de la ville de Helmond, Steenweg, Helmond.

VORSTERMAN VAN OYEN (A.-A.), directeur des Archives généalogiques et héraldiques, Orange Laan, 56, Ryswyck, près La Haye.

PORTUGAL

LEITE DE VASCONCELLOS (José), professeur à la Bibliothèque nationale, directeur du Musée ethnographique portugais, Lisbonne. (1898)

PEREIRA DE LIMA (J.-M.), 149, rua Douradores, Lisbonne. (1903)

SEVERO (Ricardo), directeur de la revue « Portugalia », Porto. (1899)

TEIXEIRA DE ARAGAO (A.-C.), directeur du Cabinet des médailles de S. M. le roi de Portugal, Lisbonne. (1897)

ROUMANIE

TOCILESCO, vice-président de l'Académie de Roumanie, professeur à l'Université, Bucarest. (1897)

XENOPOL (A.-D.), professeur à l'Université de Jassy. (1900)

RUSSIE

BOBRINSKOY (le comte Alexis), président de la Commission impériale archéologique, rue Galernaya, 58, Saint-Pétersbourg. (1895)

OUVAROFF (Mme la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, Musée historique, Moscou. (1891)

MM.

POLIVANOW (Wladimir), maréchal de noblesse, président de la Commission scientifique des archives de Simbirsk, gouvernement de Simbirsk, station de Polivanowo, via Moscou. (1897)

POUTIATIN (le prince Paul-Arsenievitch), maréchal de noblesse, Perspective Gresgue, 6, Saint-Pétersbourg. (1895)

TROUTOWSKY (Wladimir), secrétaire général de la Soc. impériale archéol. et président de la Société de numismatique, Palais des Archives, Moscou. (1897)

SUÈDE ET NORVÈGE

HILDEBRAND (Hans), antiquaire du royaume de Suède, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités, Storgatan, 24, Stockholm. (1890)

MONTELIUS (Oscar), conservateur du Musée national, Stockholm. (1895)

STENERSEN (le Dr L.-B.), directeur du Cabinet des médailles de l'Université, Christiania. (1897)

SUISSE

LEHMANN (le Dr Hans), directeur du Museum national, Zurich. (1906)

MEMBRES HONORAIRES [1]

DE LIGNE (le prince), président de la Commission de surveillance des Musées royaux du Cinquantenaire, Beloeil.

DE ROYE DE WICHEM (le baron Albert), rue Belliard, 7, Bruxelles, et château d'Eppeghem (par Weerde). (1889)

DE STUERS (Victor), directeur des Sciences et des Beaux-Arts, Parkstraat, 32, La Haye (Pays-Bas). (1889)

DIETRICH (Charles), agent de change, avenue de Tervueren, 156, Brux. (1904)

DU TOICT (Paul), vice-président de la Société française de bienfaisance, boulevard du Régent, 25, Bruxelles. (1904)

HAMOIR (Léon), rue du Marquis, 4, Bruxelles. (1907)

KLEIST (Albert), négociant, boulevard de l'Entrepôt, 10, Bruxelles. (1907)

ROLIN (Ernest), ingénieur, avenue Ducpétiaux, 90, Bruxelles. (1905)

VAN EETVELDE (le baron Edmond), ministre d'État, chef du gouvernement central de l'État indépendant du Congo, avenue Palmerston, 4, Bruxelles. (1905)

WAROCQUÉ (R.), membre de la Chambre des représentants, au château de Mariemont. (1896)

1. *Extrait du règlement.* — ART. 6. Le titre de *membre honoraire* est accordé aux personnes qui, s'intéressant tout spécialement aux travaux de la Société et désirant recevoir ses publications, sont admises en assemblée mensuelle, à la majorité absolue des suffrages, sur la présentation de deux membres effectifs, après ballottage préalable par la Commission administrative.

ART. 62. Les cotisations des membres sont fixées comme suit : 15 francs pour les membres effectifs ; 20 francs pour les membres honoraires ; 5 francs pour les membres associés. Les Président, Vice-Présidents et Membres d'honneur, ainsi que les Membres correspondants ne sont sujets à aucune cotisation.

ART. 63. Les cotisations sont dues à partir du premier jour de l'année sociale, et payables sur

MM.

MEMBRES EFFECTIFS [1]

ADAN (Alfred), avoué, boulevard de Waterloo, 70, Bruxelles. (1894)

ADRIAENS (Nicolas), négociant, rue de Stassart, 106, Bruxelles. (1907)

ALMGREN (Oscar), A.-O. assistent am Statens historiska museum, Stockholm. (1896)

ANNE DE MOLINA (Franz), juge de paix, Wolverthem (Brabant). (1895)

ANNEMANS (Pierre), rue Crespel, 23, Bruxelles. (1901)

AUBRY (Camille *), rue Defacqz, 5, Bruxelles.

BAES (Edgar-Alfred *), artiste peintre et homme de lettres, rue Wéry, 15, Bruxelles.

BALTEAUX (Léon), docteur en médecine, rue de Toulouse, 19, Bruxelles. (1898)

BARBIER (Jules), architecte, rue Delocht, 24, Bruxelles. (1895)

BARELLA (Léopold), docteur en médecine, rue des Palais, 35, Bruxelles.

BAUDELET (Adhémar), artiste peintre, rue Dekens, 30, Bruxelles. (1904)

BAUTIER (Pierre), avocat, 52, rue Vilain XIIII, Bruxelles. (1906)

BAUWENS (Léonard), rue de la Vanne, 33, Bruxelles. (1907)

BEAUPRÉ (le comte J.), associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Serre, 18, Nancy (France). (1902)

BEAUQUESNE (Émile), rue du Viaduc, 133, Bruxelles. (1904)

BEAUTHIER (E.), notaire, château de Piétrebais-en-Grez, Grez-Doiceau. (1907)

BEDE (Émile), ingénieur, square Guttenberg, 10 et 11, Bruxelles. (1905)

BEELI (Maurice), rue Berckmans, 33, Bruxelles. (1906)

BEERNAERT (A.), ministre d'État, rue d'Arlon, 1, Bruxelles. (1898)

BEERNAERT (Émile), sculpteur, avenue de l'Hippodrome, 131, Bruxelles.

BEHAEGEL (Albéric), chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, rue Keyenveld, 45, Bruxelles. (1890)

BEKAERT (Maurice), avenue Palmerston, 18, Bruxelles. (1896)

quittance signée par le trésorier. En cas de démission pendant le cours de l'année, la cotisation est due en entier, mais donne droit aux publications de la dite année.

Si le nouveau membre est reçu après le 1er octobre, il ne peut lui être réclamé de cotisation pour l'année écoulée. Il n'a pas droit aux publications, mais peut assister à toutes les séances.

1. Art. 3. Le titre de *membre effectif* sera accordé aux personnes qui, s'intéressant aux travaux de la Société et désirant recevoir ses publications, seront admises en assemblée mensuelle, après ballottage préalable par la Commission administrative, à la majorité absolue des suffrages, sur la présentation de deux membres effectifs.

Art. 65. Moyennant le versement d'une somme de 200 francs pour les effectifs et de 300 francs pour les honoraires, ces membres seront exemptés de toute rétribution, leur vie durant, et porteront le titre de *membre à vie*. Ces sommes, une fois versées, sont acquises à la caisse et ne sont, en aucun cas, sujettes à retour. La destination à leur donner sera fixée par la Commission administrative.

MM.

BENOIDT (Maurice + ‡ *), juge au Tribunal de première instance, rue Joseph II, 185, Bruxelles.

BEQUET (Alfred), président honoraire de la Société archéologique de Namur, rue Grandgagnage, 8, Namur. (1890)

BERNAYS (Éd.), avocat, avenue Van Eyck, 33, Anvers. (1892)

BERNIMOLIN (Hub.), architecte, rue des Deux-Églises, 34, Bruxelles. (1903)

BIGWOOD (Georges), avocat, chaussée de Vleurgat, 114, Bruxelles. (1896)

BLASE (A.), maître de carrière, Erquelinnes. (1898)

BLIN D'ORIMONT (Paul), rue de France, 30, Bruxelles. (1895)

BLIN D'ORIMONT (Maurice), rue de France, 30, Bruxelles. (1902)

BLOCH (Léon), directeur des *Voyages modernes*, boulevard du Nord, 104, Bruxelles. (1907)

BODY (Albin), littérateur, Spa. (1893)

BONMARIAGE (le Dr Arthur), professeur à l'Université nouvelle, rue de la Révolution, 2, Bruxelles. (1899)

BOUCNEAU (François), industriel marbrier, r. de la Victoire, 84, Brux. (1895)

BOUVIER (Mlle Henriette), rue d'Édimbourg, 24, Bruxelles. (1897)

BOUWENS (Franz), propriétaire, rue du Trône, 161, Bruxelles. (1896)

BRAEM (Mlle Jeanne), rue du Monastère, 26, Bruxelles. (1904)

BRICOURT (Camille), avenue Louise, 190, Bruxelles. (1904)

BRIXHE (le lieutenant Paul), détaché à l'Institut cartographique militaire, rue de l'Aurore, 30, Bruxelles. (1906)

BULENS (Charles), impr.-édit., avenue de la Renaissance, 3*a*, Bruxelles. (1904)

CALUWAERS (Jean-Jos.), architecte, président de la Société centrale d'architecture, rue du Taciturne, 40, Bruxelles. (1903)

CAPART (Jean ‡), conservateur adjoint des Musées royaux du Cinquantenaire, chargé de cours à l'Université de Liége, avenue Verte, 8, Woluwe. (1897)

CARDON (Ch.-Léon), artiste peintre décorateur, quai au Bois-à-Brûler, 57, Bruxelles.

CAREZ (Victor), conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, rue Blanche, 40, Bruxelles. (1896)

CARION (Edouard), pharm. mil., chaussée de Haecht, 152, Bruxelles. (1901)

CARLY (Jules *), juge de paix, Florenville.

CARPENTIER (Fernand), rue Bosquet, 31, Bruxelles. (1907)

CARSOEL (Jean), entrepreneur, rue de Florence, 53, Bruxelles. (1891)

CASIER (Joseph), conseiller communal, rue des Deux-Ponts, 3, Gand. (1897)

CAUCHIE (l'abbé Alfred), professeur à l'Université de Louvain, Collège du Saint-Esprit, Louvain. (1896)

CHARLES (Edouard), huissier, rue du Persil, 16, Bruxelles. (1894)

CHEVALIER (Jules), greffier de la Cour milit., rue de Naples, 16, Brux. (1893)

MM.

CLAERHOUT (l'abbé J.), directeur des écoles catholiques, Pitthem, près de Thielt (Flandre occidentale). (1896)

CLAES (Frans), *Gulde Spoor*, St-Vincentiusstraat, 12, Anvers. (1899)

CLAESSENS fils (Paul-J.), relieur, rue de Berlaimont, 24, Bruxelles. (1894)

CLERBAUT (Charles), avoué, rue Watteeu, 10, Bruxelles.

COCHAUX (Georges), archit., géomètre-expert, rue Leys, 15, Bruxelles. (1907)

COENRAETS (Ferd.), artiste peintre, avenue de Tervueren, 240, Woluwe-Saint-Pierre.

COGELS (Paul), président de la Société des Bibliophiles anversois, château de Boeckenberg, Deurne lez-Anvers.

COLIEZ (C.), docteur en médecine, Longwy (France). (1895)

COLLES (Emar), architecte, avenue Maurice, 22, Bruxelles. (1889)

COLLEYE (P.), sculpteur-ornemaniste, rue des Drapiers, 20, Bruxelles. (1890)

COLLEYE (A.), artiste peintre, rue des Drapiers, 18, Bruxelles. (1890)

COMBAZ (Paul ‡ *), ancien major du génie, professeur à l'Académie royale des Beaux- Arts, trésorier de la Société, rue de la Banque, 6, Bruxelles.

COMBAZ (Gisbert), avocat, rue Seutin, 21, Bruxelles. (1894)

COMHAIRE (Ch.-J.), directeur du *Vieux-Liége*, en Féronstrée, 99, Liége. (1895)

COOSEMANS (Edgard), 12, rue de la Glacière. Bruxelles. (1907)

COPPÉE (Maurice), propriétaire, faubourg d'Havré, Mons. (1897)

CORDIER (Félix), industriel, Céroux-Mousty, par Ottignies. (1905)

CORMAN (Paul), avenue de l'Astronomie, 3, Bruxelles. (1907)

CORNIL (Georges), avocat, prof. à l'Université, r. Jourdan, 78, Bruxelles. (1898)

COSYN (Arthur), publiciste, rue Marie-Christine, 214, Laeken-Brux. (1905)

COUCKE (Gustave), échevin à Denterghem (Flandre occidentale). (1906)

CRESPIN (Ad.), artiste peintre, rue de l'Artichaut, 31, Bruxelelles. (1894)

CRICK (Prosper), rue Rogier, 218, Bruxelles. (1895)

CRICK (Eugène), Assche (Brabant). (1905)

CRICK (Lucien), rue de l'Aurore, 32, Ixelles-Bruxelles. (1905)

CUMONT (Georges ‡ *), avocat, conseiller de la Société, rue de l'Aqueduc, 19, Bruxelles.

CUMONT (Franz ‡), prof. à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, vice-prés. de la Société, r. Montoyer, 75, Brux. (1894)

DAIMERIES (A.), ingénieur, professseur à l'Université libre de Bruxelles, rue Royale, 4, Bruxelles. (1893)

DAMIENS (Henri), avocat, rue du Congrès, 18, Bruxelles. (1902)

D'AOUST (Paul), avocat, avenue Louise, 329, Bruxelles. (1908)

DARTE (Paul), avocat, avenue Louise, 380, Bruxelles. (1906)

DAUMERIE (L.), avocat, avenue des Arts, 7, et rue Jules Van Praet, 137, Laeken. (1890)

MM.

DAVID DE LOSSY (Mme), château de Flawinnes lez-Namur. (1891)

DE BACKER (Hector), ingénieur, administrateur de sociétés, rue de la Révolution, 1, Bruxelles.

DE BAVAY (Gustave ‡), conseiller à la Cour de cassation, rue des Palais, 32, Bruxelles. (1892)

DE BEAUFFORT (comte Léopold), r. du Champ de Mars, 7, Ixelles-Brux. (1891)

DE BEAUFFORT (comte Ferdinand), rue de la Loi, 217, Bruxelles. (1894)

DE BEHAULT DE DORNON (Armand + ‡ *), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue d'Espagne, 92, Bruxelles.

DE BEYS (Louis), avocat général près la Cour d'appel, rue de la Tribune, 9, Bruxelles. (1889)

DE BRUYN (Tony), avocat, rue Marie-Thérèse, 15, Bruxelles. (1905)

DE BRUYNE (Henri), architecte, rue de Pavie, 30, Bruxelles. (1900)

DE BUGGENOMS, avocat, place de Bronckart, 19, Liége. (1900)

DE CANNART D'HAMALE (Arthur), avenue de l'Hippodrome, 45, Brux. (1892)

DE CANNART D'HAMALE (Ferdinand *), avenue des Arts, 42, Bruxelles.

DE CONTINI (L.), peintre verrier, rue de la Concorde, 33, Brux. (1892)

DE CORDES (Henri), juge de paix, président du Cercle archéologique d'Enghien, Enghien. (1895)

DE CRAECKER (Hector), capitaine commandant d'artillerie en retraite, chaussée de Vleurgat, 244, Bruxelles. (1898)

DE CUVELIER (le baron Ladislas), avocat, r. Philippe-le-Bon, 30, Brux. (1891)

DEDEYN (E.), Ninove. (1891)

DE DIEUDONNÉ DE COORBEEK-OVER-LOO (le baron), château de Coorbeek-over-Loo lez-Louvain. (1893)

DE DOMPIERRE DE CHAUFEPIE (H.-J.), directeur du Cabinet royal de numismatique, rue de Java, 76, La Haye (Pays-Bas). (1895)

DE GERLACHE DE GOMERY (G.), capitaine aux carabiniers, avenue de Tervueren, Bruxelles. (1905)

DE GHELLINCK VAERNEWYCK (le vicomte Amaury *), château d'Elseghem (par Peteghem), et rue de l'Industrie, 15, Bruxelles.

DE GREEF (Jules), conseiller au Conseil des mines, r. Breydel, 26, Brux. (1893)

DE HEYN (Gustave), juge au Tribunal de première instance, rue Souveraine, 65, Bruxelles. (1897)

DE JAMBLINNE DE MEUX (le baron Théophile), lieut.-col. au régiment des carabiniers, square Ambiorix, 42, Bruxelles. (1890)

DELACRE (Ambroise), pharmacien, rue Ten-Bosch, 9, Bruxelles. (1892)

DE LAMBILLY (le vicomte Raphaël), rue de l'Activité, Bruxelles. (1896)

DE LANTSHEERE (Léon *), avocat, rue du Trône, 216, Bruxelles.

DE LARA (Alfred), ingénieur, rue de Ten-Bosch, 59, Bruxelles. (1899)

MM.

DE LA ROCHE DE MARCHIENNES (Émile *), château d'Harvengt, par Harmignies (Hainaut).

DE LATRE DU BOSQUEAU (Amaury), rue Dejoncker, 9, Bruxelles. (1894)

DELESSERT-DE MOLLINS (Eugène *), ancien professeur, « Villa Ma Retraite », Lutry (Suisse).

DE LICHTERVELDE (le comte Albert), propriétaire, château de Crucquembourg, à Ternath. (1907)

DE LIMBURG-STIRUM (le comte Thierry), sénat., r. de la Loi, 166, Brux. (1896)

DEL MARMOL (le baron Ferdinand), Bon-Secours, Dinant. (1890)

DELMEZ (Ernest), architecte-expert, rue de Turquie, 15, Bruxelles. (1903)

DE LOCHT (Victor), avocat à la Cour de cassation, conseiller communal, place du Samedi, 1, Bruxelles. (1904)

de LOË (le baron Alfred ✝ ‡ *), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, président de la Société, avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles.

DELPORTE (Charles), notaire, place du Grand-Sablon, 31, Bruxelles.

DELPY (F.), chef des services de l'Agence des voyages français, boulevard du Nord, 45, Bruxelles. (1906)

DELSTANCHE (Ernest), docteur en médecine, r. du Congrès, 20, Brux. (1904)

DELVAUX (Nicolas-Joseph), directeur du service du gaz et des eaux de la ville de Dinant, à Dinant. (1907)

DE MAERE D'AERTRYCKE (le baron Maurice), ancien officier de cavalerie, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke, par Thourout (Fland. occid.). (1899)

DE MAERE (Carlos), ancien officier de cavalerie, Société française de Banque, rue Royale, 70, Bruxelles. (1904)

DE MEEUS (le comte Ferdinand), Hasselt.

DE MERODE-WESTERLOO, prince de RUBEMPRÉ (le comte), président du Sénat, rue aux Laines, 27, Bruxelles. (1896)

DEMEULDRE (A.), président du Cercle archéologique du canton de Soignies, directenr de *Jadis*, revue d'histoire et d'archéol., r. Neuve, 38, Soignies. (1895)

DE MEULENEERE, libraire, rue du Chêne, 21, Bruxelles. (1895)

DE MOL (Philippe), expert, rue des Foulons, 67, Bruxelles. (1895)

DE MOT (Jean), docteur en philosophie et lettres, attaché des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue Michel-Ange, 30, Bruxelles. (1900)

DE MUNCK (Émile ✝ ‡ *), collaborateur libre au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, Saventhem lez-Bruxelles.

DENS (Charles *), Ottignies.

DEPAIRE (Jean-Baptiste*), pharmacien, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de médecine, Boitsfort.

DE PIERPONT (Édouard), conseiller provincial, présid. de la Société archéol. de Namur, château de Rivière, par Profondeville (province de Namur). (1898)

DE PRELLE DE LA NIEPPE (Edgar), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue de la Renaissance, 11, Bruxelles. (1894)

MM.

DERAEDT (Jean-Bapt.), dir. du Séminaire de Basse-Wavre, par Ottignies. (1905)

DERBAIX (Eugène), avocat, bourgmestre de la ville de Binche (Hainaut). (1896)

DE ROYER DE DOUR (le baron Hippolyte*), commissaire d'arrondissement de Bruxelles, rue Guimard, 14, Bruxelles.

DE RUDDER (Arthur), rédacteur au *Soir*, rue du Couloir, 21, Bruxelles. (1906)

DE SAMBLANC (Charles-Philippe), relieur, rue Ducale, 93, Bruxelles.

DESCAMPS (Eugène), architecte, rue Guillaume Stocq, 50, Bruxelles. (1905)

DE SCHRYNMAKERS DE DORMAL, avocat, rue Thérésienne, 16, Brux. (1895)

DE SCHRYVER (Simon ‡ *), consul des États-Unis du Vénézuéla, r. Delocht, 16, Bruxelles.

DE SÉBILLE (Albert), ingénieur civil, rue Defacqz, 49, Bruxelles. (1905)

DE SÉLYS-LONGCHAMPS (Walter), sénateur, château d'Halloy (Ciney). (1891)

DES MAREZ (Guillaume), professeur à l'Université libre, archiviste de la ville de Bruxelles, secrétaire de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique, avenue des Klauwaerts, 11, Bruxelles. (1899)

DE SMETH (Charles), avocat, rue de Livourne, 40, Bruxelles. (1900)

DE SPOELBERGH (le vicomte Guillaume), au château de Wespelaere. (1907)

DESPRET (Marcel ‡), avocat, secrétaire de la Société, rue du Prince-Royal, 81, Bruxelles. (1901)

DESTRÉE (Joseph + ‡ *), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, chaussée Saint-Pierre, 121, Bruxelles.

DESVACHEZ (Auguste), secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, rue Saint-Bernard, 148, Bruxelles. (1893)

DE TIMARY-DE WOLF (Béla), chât. de Kersbeek, par Glabbeck (près Tirlemont).

DE TROOSTEMBERGH D'OPLINTER (Maximilien), docteur en droit, vice-président du Cercle archéologique du Hageland, château de Cleerbeek, Hauwaert (par Winghe-Saint-Georges). (1888)

DE TROOSTEMBERGH D'OPLINTER (Mme Maximilien), château de Cleerbeek, Hauwaert (par Winghe-Saint-Georges). (1894)

DE TURCK DE KEERSBEEK (le baron K.), place d'Armes, 23, Gand. (1895)

DEVIGNE (Edmond), architecte, rue de l'Enseignement, 13, Bruxelles (1905)

DE VILLEGAS-SAINT-PIERRE-JETTE (le comte), château de Rivieren, Ganshoren (Jette-Saint-Pierre). (1890)

DE VILLENOISY (François), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale (Département des médailles et antiques), rue Washington, 32, Paris. (1893)

DE VILLERS DU FOURNEAU (le chevalier), juge de paix, rue de Bruxelles, Namur. (1893)

DEVIS (Félix), négociant, rue de Belle-Vue, 22, Bruxelles. (1902)

DEVOS (l'abbé Joseph), principal au Collège épiscopal de Furnes. (1897)

DE VRIÈRE (le baron Raoul ✕), secrétaire de légation de S. M. le roi des Belges, Zedelghem, par Lophem (Flandre occidentale). (1890)

MM.

DE WAELE (J.), architecte du château des Comtes, Gand. (1896)

DEWARICHET (Théophile), imprimeur, rue de la Montagne, 52, Brux. (1903)

DE WOELMONT (le baron Henri), rue de la Loi, 87, Bruxelles. (1900)

DE ZANTIS DE FRYMERSON, propriétaire, rue du Trône, 28, Bruxelles. (1901)

DHAEYER (G.), archit., géom.-exp., boulevard Charlemagne, 34, Brux. (1897)

DIAZ (G.), architecte-expert, rue du Prince-Royal, 47, Bruxelles. (1903)

DIERICKX (Omer), artiste peintre, professeur à l'Académie de Louvain, rue Charles de Lorraine, 21, Louvain. En été : Saint-Job sous Uccle. (1896)

DONNAY DE CASTEAU (Emmanuel), capitaine de cavalerie retraité, Casteau, par Neufvilles (Hainaut).

DONNET (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, rue du Transvaal, 53, Anvers. (1893)

DONNY (Léopold), secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, rue Montoyer, 65, Bruxelles. (1896)

DRION (Émile), rue de la Loi, 97, Bruxelles. (1894)

DRUMÉ (Alfred), avocat, rue du Pôle, 7, Bruxelles. (1906)

DUBOIS (Paul), rue Hydraulique, 14, Bruxelles. (1905)

DUBOIS-PETIT (Jules), propriétaire, rue Ravenstein, Bruxelles. (1906)

DUMONT (Jean), avocat, rue Montoyer, 66, Bruxelles. (1906)

DUPONT (Aug.), avocat, avenue de l'Industrie, 88, Anvers. (1899)

DUVIVIER (Charles *), avocat à la Cour de cassation, pl. de l'Industrie, 26, Brux.

EECKMAN (Alexandre), archéol. rue Jean-sans-Peur, 48, Lille (France). (1891)

EGGERMONT (Isidore), conseiller de légation, chât. de Leignon (Ciney). (1895)

ELIAS (Clément), rue Américaine, 24, Bruxelles. (1904)

ERNOTTE (Victor), rue de Spa, 16, Bruxelles. (1900)

ERRERA (Paul *), avocat, professeur à l'Université libre, avenue Marnix, 12, Bruxelles.

ERRERA (Mme Paul), avenue Marnix, 12, Bruxelles. (1892)

EVENEPOEL (Louis *), rue Royale, 26, Bruxelles.

EVENEPOEL (Albert *), membre de la Commission de surveillance du Musée royal d'antiquités et d'armures, rue Royale, 26, Bruxelles.

EXSTEENS (Maurice), rue de Loxum, 21, Bruxelles. (1904)

EYBEN (E.), industriel, square Guttenberg, 30, Bruxelles. (1895)

EYERMAN (Jules), avocat, Termonde. (1896)

FIERENS (Laurent), avocat, avenue du Commerce, 20, Anvers. (1900)

FLORANGE (Théod.), architecte, chaussée de Waterloo, 301, Bruxelles. (1903)

FONTAINE (Charles), au château de Mariemont (Hainaut). (1907)

FORRER (Léonard), Hammerton Road, 11, Bromley, Kent (Angleterre). (1893)

FORTAMPS, notaire, Wavre. (1904)

MM.

FORTES (le Dr José), rua da Rainha, 125, à Porto (Portugal). (1907)

FRANCART (Henry), juge de paix, Lens-sur-Dendre. (1900)

FRANCOTTE (Gustave), ancien ministre de l'Industrie et du Travail, membre de la Chambre des représentants, place du Luxembourg, 13, Bruxelles. (1907)

FRANKIGNOULLE (Eugène), chef de bureau à l'Administration des Hospices de Bruxelles, rue d'Albanie, 110, Bruxelles. (1890)

FREDERIKS (J.-A.), architecte du Gouvernement, conservateur du Musée de la Société zélandaise des sciences, Middelbourg (Hollande). (1891)

FRISON (Maurice), avocat, rue Lebeau, 37, Bruxelles. (1896)

FURGUS (R. P. Jules), colegio de Santo Domingo, Orihuela, province d'Alicante (Espagne). (1904)

GAILLARD (Arthur), archiviste général du royaume, 196, rue de Brabant, Bruxelles. (1896)

GEERINCKX (Pierre), avocat, r. du Gouvernement Provisoire, 16, Brux. (1907)

GERMAIN DE MAIDY (Léon X), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, rue Héré, 26, Nancy (France). (1890)

GHESQUIÈRE DE FROYVAL (Edw.), ch. de la Hulpe, 93, Boitsfort. (1906)

GILBERT (Paul), avocat, avenue Louise, 255, Bruxelles. (1899)

GILLÈS DE PELICHY (le baron Ch.), membre de la Chambre des représentants, château d'Iseghem (Flandre occidentale). (1897)

GOBLET D'ALVIELLA (le Cte ‡ *), sénateur, professeur à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, rue Faider, 10, Bruxelles. En été : château de Court-Saint-Étienne.

GOFFIN (René), avocat, Enghien. (1907)

GOFFINET (le baron), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, secrétaire des commandements du Roi, rue de la Science, 3, Bruxelles. (1905)

GORIS (Ch.), docteur en médecine, rue Royale, 181, Bruxelles. (1899)

GUIGNARD DE BUTTEVILLE (Lud.), vice-président de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, à Chouzy (Loir-et-Cher), France. (1888)

HAMANDE (Louis), avocat, rue du Canal, 12, Louvain. (1897)

HAMBYE (Adolphe), notaire, rue du Mont-de-Piété, 24, Mons. (1889)

HAMESSE (Paul), architecte, rue du Tyrol, 121, Bruxelles. (1904)

HANON DE LOUVET (Alph. X *), président de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, rue Saint-Georges, 11, Nivelles.

HANON DE LOUVET (Fernand), attaché de légation, rue Philippe-de-Champagne, 4, Bruxelles. (1889)

HANQUET (Charles), secr. comm., Tourinnes-Saint-Lambert (Brabant). (1907)

HEETVELD (Flor.), notaire, boulevard de Waterloo, 37, Bruxelles. (1889)

HEN (Léon), ancien officier du génie, industriel, à Neupont, par Grupont. (1899)

HERMANT (le Dr Ernest), inspecteur général du service de santé de l'armée, retraité, rue Anoul, 25, Bruxelles. (1896)

MM.

HIPPERT (Théodore ‡), conseiller à la Cour d'appel, rue de la Loi, 56, Bruxelles. (1891)

HOUA (Oscar), capitaine commandant d'artillerie retraité, avenue de Tervueren, 195, Bruxelles. (1902)

HOUBOTTE (Eugène), commissaire général du gouvernement auprès des sociétés anonymes, rue Belliard, 136, Bruxelles. (1896)

HUBERT (Joseph), architecte et ingénieur, vice-président du Comité provincial de la Commission royale des monuments, rue de la Terre-du-Prince, 21, Mons. (1889)

HUCQ (Eugène), architecte, chargé de cours à l'Institut Jean Bethune des écoles Saint-Luc, rue de Paris, 22, Bruxelles. (1894)

HUISMAN (Michel), avocat, professeur à l'Université libre, avenue de la Brabançonne, 95, Bruxelles. (1896)

HULIN (Georges), professeur à l'Université de Gand, place de l'Évêché, Gand. (1897)

HYMANS (Henri), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique, rue des Deux-Églises, 15, Bruxelles. (1888)

JACOBS (Mgr), prélat de la Maison de Sa Sainteté, curé-doyen émérite des SS.-Michel et Gudule, avenue de la Couronne, 226, Bruxelles. (1890)

JACQUOT (Albert), rue Gambetta, 19, Nancy (France). (1896)

JANSON (Paul), avocat, membre de la Chambre des représentants, rue Defacqz, 73, Bruxelles.

JANSSEN (Léon), administrateur directeur général des Tramways bruxellois, rue Lesbroussart, 127, Bruxelles. (1905)

JEFFERYS (P.-J.-H.), en hiver : rue de Suisse, 27, Bruxelles ; en été : Vianden (grand-duché de Luxembourg).

JOLY (Albert ‡), juge au Tribunal de première instance, rue de la Grosse-Tour, 8, Bruxelles. (1897)

JONCKHEERE (le R. P. Dom Jules), recteur de l'École abbatiale de Maredsous (province de Namur). (1896)

JORDENS (Ernest), avocat, square Marie-Louise, 70, Bruxelles. (1889)

KEGELJAN (Franz), artiste peintre, rue Gallait, 93, Bruxelles. (1900)

KERSTEN (Pierre), étudiant, avenue Brugmann, 43, Bruxelles. (1908)

KESTENS (Gérard), professeur à l'École normale des arts du dessin, rue Gallait, 62, Bruxelles. (1892)

KLEYER (A.), avocat, rue de Ruysbroeck, 21, Bruxelles. (1894)

KÖNIG (Richard), ingénieur, avenue des Rogations, 45, Bruxelles. (1907)

LAENEN (l'abbé Joseph), boulevard des Arbalétriers, 140, Malines. (1896)

LA FONTAINE (Henri), avocat, sénateur, rue d'Arlon, 81, Bruxelles. (1901)

LAHAYE (Léon), archiviste de l'État, Liége. (1897)

LANDRIEN (Oscar *), avocat, rue Bosquet, 14, Bruxelles.

MM.

LARMOYEUX (Ernest), ingénieur principal honoraire des mines, 7, rue du Bailli, Bruxelles. (1905)

LEBON (Henri), avocat, rue Mercelis, 80, Bruxelles. (1892)

LE BORNE (Albert), avocat, rue Ortélius, 30, Bruxelles.

LECOINTE (Albert), ancien ingénieur en chef de la marine, rue de Stassart, 102, Bruxelles. (1900)

LECOINTE (Mlle E.), avenue Brugmann, 248, Uccle. (1906)

LEDURE (E.), négociant, rue de la Madeleine, 69, Bruxelles. (1899)

LEFEBURE (Edmond), propriétaire, rue d'Arlon, 25, Bruxelles. (1903)

LEFEBVRE DE SARDANS (Alfred), rue Jean-Stas, 10, Bruxelles. (1898)

LE GRAND (Jacques), étudiant en médecine, place Madou, 8, Bruxelles. (1905)

LEMONNIER (Alfred), ingénieur, directeur à la Société Solvay et Cie, boulevard d'Anderlecht, 60, Bruxelles. (1905)

LEPAGE (Léon), avocat, échevin de la ville de Bruxelles, rue des Riches-Claires, 37, Bruxelles. (1897)

LE ROY (M.), expert en tableaux, rue du Musée, 12, Bruxelles. (1893)

LE ROY (L. ‡), avocat, secrét. de la Société, r. Godecharle, 21, Bruxelles. (1893)

LESIGNE (Robert), rue Hydraulique, 6, Bruxelles. (1908)

LE TELLIER (Mme Abel), rue de la Grande-Triperie, 30, Mons.

LEURS (J.-M.), rue du Marteau, 19, Bruxelles. (1905)

LEYS (Auguste), dessinateur, avenue des Deux-Tilleuls, 15, Bruxelles. (1907)

LOICQ (Charles-Eugène), ingénieur, rue de la Station, 72, Uccle. (1889)

LOWET (Léon), vice-président au Tribunal de première instance, rue Souveraine, 87, Bruxelles. (1889)

LUND (Eugène), artiste peintre et céramiste, rue de Hennin, 75, Bruxelles. (1892)

LUYTEN (Franz), administrateur de biens, rue Dupont, 61, Bruxelles.

LYON (Mme veuve Clément), rue de Montigny, 11, Charleroi. (1905)

MAC DOUGALL (Georges), secrétaire des Hospices de Wavre, Wavre. (1904)

MACOIR (Georges), attaché des Musées royaux, rue Augustin Delporte, 25, Bruxelles. (1903)

MAERTENS (Joseph), consul de Bolivie, attaché au Cabinet d'archéologie de l'Université, place d'Armes, 4, Gand. (1898)

MAES (l'abbé P.-F.-X.), curé de Duysbourg (Brabant). (1892)

MAGNIEN (Charlemagne ‡), dessinateur, secrétaire de la Société, rue Tasson-Snel, 25, Bruxelles. (1898)

MAGOTTEAUX (J.), docteur en méd., rue du Président, 17, Bruxelles. (1895)

MAHILLON (Victor), conservateur du Musée instrumental du Conservatoire, avenue Michel-Ange, 5, Bruxelles. (1890)

MAHY (Hippolyte ‡ *), attaché au Ministère des Chemins de fer, bibliothécaire-archiviste de la Société, rue de la Buanderie, 38, Bruxelles.

MM.

MALFAIT fils (François), sculpteur, rue du Marais, 99, Bruxelles.

MALVAUX (Alfred), directeur des ateliers de photogravure J. Malvaux, rue de Launoy, 43, Bruxelles. (1901)

MASSANGE (Jean), propriétaire, Stavelot (province de Liége). (1898)

MASSAUX, secrétaire de la Commission royale des monuments, rue Montoyer, 22, Bruxelles. (1894)

MATON (R.), capitaine d'état-major, rue Saint-Laurent, 148, Liége. (1900)

MATTHIEU (Ernest), avocat, secrétaire du Cercle archéologique d'Enghien, Enghien (Hainaut). (1896)

MAUS (Gaston), au château de Rolley (Bastogne). (1907)

MEGANCK (Louis), avocat, avenue de la Toison d'Or, 95, Bruxelles. (1899)

MERGHELYNCK (écuyer Arthur), archiviste des villes d'Ypres et de Furnes, rue d'Elverdinghe, 1, Ypres. (1893)

MIGNOT (Eugène), place de l'Industrie, 15, Bruxelles. (1900)

MULLE DE TERSCHUEREN (Adile), boul. de Waterloo, 27, Bruxelles. (1896)

MULLER (Gaston), avenue des Germains, 12, Bruxelles. (1907)

MULS (A.), ingénieur en chef, directeur de service à l'administration des Chemins de fer de l'État, rue Froissard, 25, Bruxelles. (1889)

NAVEAU (Léon), château de Bommershoven, par Jesseren (Limbourg). (1890)

NELIS (Hubert), attaché aux archives générales du royaume, Mont-Saint-Antoine, 7, Louvain. (1903)

NICKERS (l'abbé Nicolas-Joseph), curé-doyen, Saint-Hubert. (1898)

NIFFLE-ANCIAUX (Edmond), vice-président de la Société diocésaine d'Art chrétien de Namur, rue de l'Indépendance, 78, Salzinnes-Namur. (1906)

ORBAN (Mme Léopold), rue Crespel, 44, Bruxelles. (1891)

ORBAN (Lionel), rue Crespel, 44, Bruxelles. (1893)

ORBAN (Arthur), propriétaire, chaussée de Wavre, 191, Bruxelles. (1902)

ORTMAN (Adolphe), employé, rue du Remorqueur, 5, Bruxelles. (1893)

OUVERLEAUX-LAGASSE (Félix-Arthur), docteur en droit, notaire, rue des Minimes, 25, Bruxelles. (1891)

PANQUIN (Emile), chef de service à la Société anonyme « Les usines cotonnières de Gand-Zele-Tubize », rue du Cardinal, 55, Bruxelles. (1907)

PAPLEUX (Joseph), rue de Longue-Vie, 43, Bruxelles. (1891)

PARIDANT (Georges), juge au Tribunal de première instance, rue des Quatre-Bras, 5, Bruxelles. (1898)

PARIDANT (Henri), avocat, avenue de la Porte de Hal, 33, Bruxelles. (1889)

PARIS (Louis ✝ ‡ *), conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, conseiller honoraire de la Société, rue d'Arlon, 39, Bruxelles.

PARMENTIER (Adolphe), industriel, ch. de Wavre, 137, Bruxelles. (1904)

PATRIS (Edmond), homme de lettres, rue de Louvain, 23, Bruxelles. (1908)

PAULUS (Ernest), artiste peintre, rue de la Roue, 14, Bruxelles. (1888)

MM.

PEEREBOOM (Antoine), géomètre-expert, aven. Jef Lambeaux, 12, Brux. (1890)

PELGRIMS (Raymond), propriétaire, boul. du Régent, 22, Bruxelles. (1905)

PELSENEER, entrepreneur, rue de la Vanne, 25, Bruxelles. (1894)

PEPERMANS (Léopold), architecte, géomètre-expert, rue De Joncker, 48, Saint-Gilles-Bruxelles. (1905)

PHOLIEN (Camille), premier avocat général près la Cour d'appel, boulevard de Waterloo, 95, Bruxelles. (1899)

PICHON (Oscar), rue de la Loi, 194, Bruxelles. (1897)

PIÉRARD (Arthur), avocat, chaussée d'Ixelles, 134, Bruxelles. (1899)

PIERRET (Félix), notaire, chaussée de Wavre, 132, Bruxelles. (1908)

PIERRON (Sander), rédacteur à l'*Indépendance belge*, professeur d'histoire de l'art à l'Acad. des Beaux-Arts de Liége, rue de l'Aqueduc, 157, Brux. (1905)

PIRENNE (Henri), professeur à l'Université de Gand. (1896)

PIRON (Léopold), architecte, rue Vauthier, 14, Bruxelles. (1905)

POELS (le Dr), rue Marie-Thérèse, 2, Bruxelles. (1906)

POILS (Jean ‡), trés.-adj. de la Société, rue de la Source, 59, Bruxelles. (1890)

PONCELET (René), avocat, avenue de Cortenberg, 92, Bruxelles. (1904)

POODT (Th.), docteur en médecine, Ternath. (1907)

POUTIAU (C.), direct. de l'Aquarium de Brux., av. Louise, 525, Brux. (1904)

PRÉHERBU (Hippolyte *), juge de paix, rue de la Constitution, 15, Malines.

QUERDON (François), avocat, rue de Ribaucourt, 110, Bruxelles. (1899)

RAEMDONCK (Joseph), rue Montoyer, 6, Bruxelles. En été : Lokeren. (1903)

RAEYMACKERS (Raymond), ingénieur, rue de la Loi, 121, Bruxelles. (1893)

RAEYMAEKERS (Désiré), médecin de bataillon au 1er régiment de ligne, boulevard des Hospices, 303, Gand.

RANSCHYN (Eugène), rue des Palais, 30, Bruxelles. (1890)

RAQUEZ (Fernand), rue de Courcelles, 111*bis*, Paris. (1904)

REITMAYER (C.), industriel, rue des Deux-Églises, 21, Bruxelles. (1898)

RENARD (G.), rue du Trône, 123, Bruxelles. (1896)

RENKIN (Henri), banquier, Marche (Luxembourg). (1897)

ROBYNS DE SCHNEIDAUER (Frantz *), chargé d'affaires honoraire, consul général de Monaco, rue du Méridien, 70, Bruxelles.

ROELANDTS (Ignace), avocat, avenue Léopold Wiener, Watermael. (1903)

ROPS (Paul), docteur en droit et en sciences politiques et administratives, château de Thozée (Mettet). (1891)

ROUSSEAU (Henry), conservateur adjoint des Musées royaux du Cinquantenaire, Mousty (Ottignies). (1902)

RULOFFS (Herman), sous-directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, rue du Gentilhomme, 1, Bruxelles. (1895)

MM.

RUTOT (Aimé ‡ *), ingénieur, conservat. au Musée royal d'histoire naturelle, membre de l'Académie royale de Belgique, rue de la Loi, 177, Bruxelles.

RUTTEN (Charles), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1898)

SAINCTELETTE (Maurice *), ministre de S. M. le Roi des Belges, rue Solon, 25, Athènes.

SAINTENOY (Paul + ‡ * X), architecte de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, rue de l'Arbre-Bénit, 119, Bruxelles.

SALOMONS (Henri-A.), directeur de la Société continentale du gaz, chaussée d'Ixelles, 133, Bruxelles. (1904)

SAMSON, membre de la Société d'anthropologie de Berlin, avenue Louise, 103, Bruxelles. (1892)

SCHEPENS (Oscar), directeur de la Société belge de librairie, rue Treurenberg, 16, Bruxelles. (1894)

SCHILDKNECHT (Gustave), industriel, rue Royale, 163, Bruxellea. (1899)

SCHOVAERS (Alphonse), industriel, avenue Victoria, 81, Bruxelles. (1893)

SCHWARTZ (Jos.), avocat, chaussée de Charleroi, 69, Bruxelles. (1893)

SCHWEISTHAL (Martin ‡), docteur en philosophie, bibliothécaire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, secrétaire général de la Société, rue d'Edimbourg, 9, Bruxelles. (1890)

SEGERS (Jean), architecte de la ville de Bruxelles, rue Vanderschrick, 10, Bruxelles. (1904)

SEVEREYNS (Guillaume *), lithographe de l'Académie royale de Belgique, rue Gallait, 103, Bruxelles.

SHERIDAN (Paul), avocat, rue de la Fontaine, 28, Bruxelles. (1890)

SIBENALER (Jean-Baptiste), conservateur du Musée de l'Institut archéologique, Arlon. (1896)

SIMON (Frédéric), sculpteur, chef du moulage au Musée d'art monumental et industriel, avenue Michel-Ange, 6, Bruxelles. (1888)

SIRE JACOB (Eugène), chaussée de Bruxelles, 39, Forest. (1894)

SMETS (Georges), docteur en histoire, rue de la Princesse, 13, Bruxelles. (1907)

SMEULDERS (P.), entrepreneur et conseiller communal, ch. de la Hulpe, 141, Boitsfort. (1907)

SNEYERS (Léon), architecte, rue des Ursulines, 39, Bruxelles. (1901)

SNUTSEL, fabricant de meubles artistiques, avenue Louise, 16, Bruxelles. (1889)

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), président du Tribunal de première instance, rue Royale, 45, Tournai. (1889)

SOMVILLE (Adelson), entrepreneur, Solre-sur-Sambre. (1907)

SPEE (Germain), avocat, rue des Escrimeurs, 40, Anvers. (1905)

SPEECKAERT (Armand), ingénieur agricole et forestier, rue Joseph II, 179, Bruxelles. (1905)

SPELMANS (Émile), avenue Louise, 56, Bruxelles. (1904)

SPINCEMAILLE (l'abbé Alphonse), vicaire de la Madeleine, rue des Ciseaux, 24, Bruges. (1900)

MM.

STOCQUART (Em.), avocat, rue du Prince-Royal, 92, Bruxelles. (1895)

STORMS (John-Beaufoy *), rue des Champs-Elysées, 37, Bruxelles.

STREEL (Alfred), rue de Fleurus, 8, Bruxelles. (1900)

STUCKENS (Alexandre), château de Ter-Linden, par Ternath (Brabant). (1900)

SWINNEN (Gustave), notaire, bourgmestre de la ville de Tirlemont. (1893)

TAHON (Victor ‡ *), ingénieur, conseiller honoraire de la Société, rue de la Loi, 159, Bruxelles.

TERLINDEN (Charles), avocat, docteur en sciences historiques, rue de la Concorde, 45, Bruxelles. (1901)

TEUGELS-DEVOS (L.), rue Haute, Linkebeek. (1905)

THEUNISSENS (L.), trésorier de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, Courte rue de l'Hôpital, 14, Anvers. (1893)

THIBEAU (Norbert), notaire, Céroux-Mousty (Brabant). (1897)

THILLY (Hector), ingénieur, architecte au Ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, rue de la Meuse, 22, Molenbeek-Saint-Jean-Bruxelles. (1905)

TIHON (Ferdinand), docteur en médecine, Theux. (1890)

TIMBERMANN (Mme Mina), avenue Circulaire, 64, Uccle. (1906)

TITZ (Louis), artiste peintre, avenue de Tervueren, 129, Bruxelles. (1889)

T'KINT (Henri), avocat, place de Louvain, 28, Bruxelles. (1897)

TONNELIER (Lucien), rue de la Loi, 43, Bruxelles. (1894)

TOURNAY (Ernest), place Stéphanie, 12, Bruxelles. (1893)

TOURNEUR (Victor), docteur en philosophie, attaché à la Bibliothèque royale, rue Defacqz, 98, Bruxelles. (1907)

VALKENAERE (l'abbé Jules), vicaire à Moorslede lez-Roulers (Flandre occidentale). (1901)

VALLENTIN DU CHEYLARD (Roger), rue du Jeu de Paume, Montélimar (Drôme, France). (1893)

VAN BELLINGEN (Constant), ingénieur, rue Montoyer, 70, Bruxelles. (1897)

VANDAMME (Léon), éditeur, chaussée de Dielighem, Jette-St-Pierre. (1899)

VAN DEN BOGAERDE (Georges), substitut de l'auditeur militaire, rue des Drapiers, 44, Bruxelles. (1900)

VAN DEN BORRE, industriel, Ninove. (1893)

VAN DEN BROECK (Édouard *), propriétaire, rue du Commerce, 70, Bruxelles.

VAN DEN CORPUT (Alfred), rue Zinner, 8, Bruxelles. (1908)

VAN DEN CORPUT (Fernand), rue Ducale, 21, Bruxelles. (1897)

VAN DEN EYNDE (Émile), négociant, rue Saint-Lazare, 25, Bruxelles. (1894)

VAN DEN POEL (Jules), propriètaire, rue d'Angleterre, 2, Gand. (1902)

VAN DEN STEEN DE JEHAY (le comte Frédéric), chef de cabinet du Ministre des Affaires étrangères, rue de la Loi, 202, Bruxelles. (1889)

VAN DEN VEN (Paul), attaché des Musées royaux du Cinquantenaire, rue Vandermeersch, 63, Bruxelles. (1906)

MM.

VAN DER BORGHT-COOREMAN (Jean), brasseur, rue d'Anderlecht, 120, Bruxelles. (1893)

VAN DER ELST (Stanislas), rue Stévin, 212, Bruxelles. (1905)

VANDERKELEN-DUFOUR (L. ‡), conservateur des collections de la Société, villa des Bruyères, Malaise (La Hulpe). (1902)

VANDERKINDERE (Marcel), avenue Brugmann, 97, Bruxelles. (1899)

VAN DER LINDEN (J. ‡ *), avocat, membre de la Chambre des représentants, rue Crespel, 10, Bruxelles.

VAN DER MEYLEN (Georges), r. du Gouvernement Provisoire, 54, Brux. (1907)

VAN DER REST (Gustave), rue Crespel, 49, Bruxelles. (1897)

VAN DER REST (Léon), avocat, rue Saint-Bernard ,25, Bruxelles. (1897)

VAN GELE (Auguste), instituteur, chaussée de Saint-Pierre, 57, Bruxelles.

VAN GOIDSENHOVEN (Jules), antiquaire, r. du Parchemin, 19, Brux. (1898)

VAN HOOF (Hector), vice-président du Cercle archéologique du Pays de Waes, Lokeren. (1890)

VAN HOVE (Ch.), antiquaire, rue du Gentilhomme, 15, Bruxelles. (1907)

VAN ISEGHEM (Paul), conseiller à la Cour de cassation, rue de Florence, 30, Bruxelles. (1903)

VAN KEMPEN (Eugène), conseiller á la Cour d'appel, rue d'Oultremont, 74, Bruxelles. (1907)

VAN NEROM (Édouard), juge d'instruction, rue de l'Industrie, 6, Brux. (1893)

VAN NOOTEN (E.), architecte, rue Saint-Bernard, 164, Bruxelles. (1894)

VAN OVERLOOP (Eugène), conservateur en chef des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue Michel-Ange, 79, Bruxelles. (1898)

VAN ROELEN (Florent), architecte, rue Vanderlinden, 37, Bruxelles. (1896)

VAN ROEY (Aloïs), curé-doyen de Haecht (Brabant). (1891)

VAN ROOSBROECK (J.-F. *), insp. princ. d'assurances,rue Milis, 70, Anvers.

VAN TICHELEN (J.), avocat, rue Van de Weyer, 69, Bruxelles. (1898)

VAN WILDER (César), docteur en médecine, Denderwindeke. (1907)

VAN YSENDYCK (Maurice), architecte, rue Berckmans, 109, Bruxelles. (1898)

VERHAEGEN (Paul-Joseph‡), conseiller à la Cour d'appel, conseiller de la Société, rue de Toulouse, 29, Bruxelles. (1889)

VERHAEREN (Alfred), artiste-peintre rue d'Édimbourg, 26, Bruxelles. (1893)

VERHOOGEN (Jacques), entrepreneur, place du Samedi, 13, Bruxelles. (1899)

VERMEERSCH (Gust. ‡ *), vice-président de la Commission de surveillance du Musée royal d'antiquités et d'armures, chaussée de Charleroi, 27, Bruxelles.

VERREYT (Armand), avenue Louise, 133, Bruxelles. (1890)

VERSTRAETE (George), lieutenant-général commandant supérieur de la garde civique des provinces Anvers-Brabant, rue du Méridien, 100, Bruxelles. (1899)

VERVAECK (Joseph), rue Verhulst, 43, Uccle. (1901)

VILLERS (le Dr E.), agrégé à l'Université, rue Montoyer, 31, Bruxelles. (907)

MM.

VINCENT (Auguste), docteur en philosophie et lettres, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, avenue Louis Lepoutre, 5, Bruxelles. (1903)

VINCENT (Gérard), avenue Louis Lepoutre, 5, Bruxelles. (1904)

VOITURON (Léon), propriétaire, rue de Paris, 8, Bruxelles. (1904)

VROMANT (Paul), imprimeur-éditeur, rue des Paroissiens, 18, Bruxelles. (1904)

VROMANT (René), imprimeur-éditeur, rue de la Chapelle, 3, Bruxelles. (1895)

WALLAERT (Ém.), docteur en droit, rue Marie-Thérèse, 73, Bruxelles. (1896)

WALLAERT (Jules), industriel, boulevard de Waterloo, 90, Bruxelles. (1892)

WALLER (F.-G. X), Vondelstraat, 73, Amsterdam. (1891)

WAUTERS (A.-J.), professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, membre de la Commission directrice des Musées royaux, rue Paul Lauters, 71, Bruxelles. (1889)

WEHRLE (Eug.), horloger, place du Petit-Sablon, 2, Bruxelles. (1892)

WELLENS (Jules), conseiller à la Cour d'appel, rue du Trône, 75, Brux. (1904)

WILLEMS (A.*), professeur à l'Université de Brux., chaussée de Haecht, 84, Brux.

WINCKELMANS (Charles), juge au tribunal de première instance, avenue de Maire, 120, Tournai. (1891)

WINCKELMANS (l'abbé Gustave), vic., av. de l'Hippodrome, 155, Brux. (1893)

WOLFERS (Max), bijoutier, rue de Loxum, 1, Bruxelles. (1904)

ZECH (l'abbé Maurice), professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis, rue du Marais, 121, Bruxelles. (1903)

ZONDERVAN (Jul.), rue d'Arenberg, 30, Bruxelles. (1896)

MEMBRES ASSOCIÉS [1]

ABRASSART (Camille), notaire, avenue Brugmann, Uccle. (1900)

ACKER (Ern.), architecte, chaussée de Charleroi, 94, Bruxelles. (1891)

ALTENLOH (Ern.), bijoutier-orfèvre, Montagne de la Cour, 96, Bruxelles. (1895)

ANDRÉ (Georges), avenue Brugmann, 127, Bruxelles. (1906)

AYGUESPARSE (Alph.), bijout.-joaillier, Marché-aux-Herbes, 79, Brux. (1896)

BAES (Pierre), doreur en bronze, rue d'Or, 34, Bruxelles.

BAIL (Alb.), avocat, rue d'Écosse, 4, Bruxelles. (1906)

BAUGNIET (Ern.), bijoutier, rue au Beurre, 5, Bruxelles. (1903)

BAUWENS (Mme Léonard), rue de la Vanne, 33, Bruxelles. (1908)

BENNERT (Louis), rue du Prince Royal, 104, Bruxelles. (1906)

BENOIDT (G.), candidat-notaire, rue Marie-Thérèse, 31, Bruxelles.

BERGER (Paul), libraire, Montagne de la Cour, 62, Bruxelles. (1901)

1. *Extrait du règlement.* — Art. 8. Dans le but de répandre les connaissances archéologiques, le titre de *membre associé* sera accordé à toute personne qui, présentée par deux membres effectifs, sera reçue en assemblée mensuelle à la majorité absolue des suffrages des membres effectifs présents.

MM.

BIGWOOD (Mme Willy), rue de la Source, 95, Bruxelles (1908)

BODART (Félicien), place Armand Steurs, 4, Bruxelles. (1899)

BOLS (Jean), curé, Aarschot. (1897)

BOMMER (le Dr Jules), attaché des Musées royaux du Cinquantenaire, rue des Petits-Carmes, 19, Bruxelles. (1900)

BONNIER (Georges), rue Gachard, 48, Bruxelles. (1894)

BOUCNEAU (Mme Franç.), rue de la Victoire, 84, Bruxelles. (1895)

BOURÉ (Jean), peintre décorateur, avenue Nouvelle, 12, Bruxelles. (1898)

BOUVIER (Mlle Léontine), rue d'Édimbourg, 24, Bruxelles. (1898)

BRASSINE-DE BOECK (Edouard), ornemaniste, chaussée de Charleroi, 19, Bruxelles.

BRAUN (Aug.), avocat, rue de la Concorde, 53, Bruxelles. (1896)

BRUNIAUX (Gustave), industriel, avenue de la Couronne, 220, Bruxelles. (1899)

BUSCHEN (E.), dessinateur, rue Charles-Quint, 116, Bruxelles. (1894)

BUSINE (Charles), étudiant en droit, rue de Vienne, 13, Brux. (1907)

CALEWAERT (H.), industriel et éditeur, rue Saint-Lazare, 80, Brux. (1897)

CAPART (Mme Jean), avenue Verte, 8, Woluwe-Saint-Pierre. (1901)

CAREZ (Mme Victor), rue Blanche, 40, Bruxelles. (1904)

CARSOEL (Pierre), entrepreneur, rue de Florence, 53, Bruxelles. (1898)

CATTOIR (Fernand), avocat, conseiller honoraire des Mines, rue d'Arlon, 26, Bruxelles. (1907)

CHEVALIER (Mme Jules), rue de Naples, 16, Bruxelles. (1893)

CHIBERT (Pierre), rue d'Albanie, 62, Bruxelles. (1897)

CLÉMENT (Lucien), industriel, Nessonvaux. (1905)

CLÉMENT (Mme Lucien), Nessonvaux. (1905)

COMBAZ (Mme Paul), rue de la Banque, 6, Bruxelles. (1897)

COMBAZ (Gisbert), chaussée de Charleroi, 78, Bruxelles. (1890)

COMBAZ (Mme Gisbert), chaussée de Charleroi, 78, Bruxelles. (1899)

COOREMAN (T.), ingénieur, avenue du Midi, 48, Bruxelles. (1900)

CONSTANT (l'abbé Charles), professeur à l'Institut Saint-Boniface, chaussée d'Ixelles, 128, Bruxelles. (1902)

COOSEMANS (Joseph), orfèvre, rue des Augustins, 5, Bruxelles. (1905)

COOSEMANS (Mme Joseph), rue des Augustins, 5, Bruxelles. (1905)

CORLUY (l'abbé Jules), directeur du Collège Saint-Pierre, à Uccle. (1903)

CRICK (Mme veuve Victor), Assche. (1902)

CRICK (Mlle Marie), rue Rogier, 218, Bruxelles. (1905)

CUVELIER (Joseph), sous-chef de section aux archives générales du royaume, avenue des Rogations, 33, Bruxelles. (1903)

DAIMERIES (Mme Anthyme), rue Royale, 4, Bruxelles. (1899)

DARTE (Mme Paul), avenue Louise, 380, Bruxelles. (1906)

DAUNE (Mlle Jeanne), rue de la Braie, 23, Bruxelles.

MM.

DE BRABANDÈRE (Gaston), avocat, rue du Trône, 103, Bruxelle.

DE CANNART D'HAMALE (Mme Arthur), av. de l'Hippodrome, 45, Brux. (1901)

DE CORDES (H.), avocat, Enghien. (1906)

DEFFAUX (Emile), industriel, av. Brugmann, 151, Bruxelles. (1900)

DE FORMANOIR DE LA CAZERIE (Gast.), avoc., r. Africaine, 102, Brux. (1906)

DEFROIDMONT (Joseph), avocat, rue Américaine, 11, Bruxelles. (1906)

DE KUYPER (Gaston), entrepren., rue Émile Carpentier, 41 Cureghem. (1900)

DELACRE (Charles), étudiant, rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1907)

DELACRE (Mme Ambroise), rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1894)

DELACRE (Mlle S.), rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1906)

DE LEVAL (Gaston), avocat, avenue de la Toison d'Or, 85, Bruxelles. (1901)

DE LEVAL (Mme Gaston), avenue de la Toison d'Or, 85, Bruxelles. (1901)

DE LOCHT (Albert), avocat, rue Marie-Thérèse, 88, Bruxelles. (1902)

DE LOË (Mlle Jeanne), avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles. (1907)

DEMAEGHT (Charles), architecte, rue des Comédiens, 35, Bruxelles. (1898)

DE MEULDER (Mme Aimé), rue Neuve, 38, Soignies. (1903)

DEMEULENEERE (A.-L.), rue du Chêne, 21, Bruxelles. (1901)

DE MEY (Léon), expert, rue de Spa, 41, Bruxelles. (1904)

DEMUNTER (Émile), négociant, rue Berckmans, 91, Bruxelles. (1900)

DEMUNTER (Mme Émile), rue Berckmans, 91, Bruxelles. (1900)

DE NOBELE (F.), libraire-expert, rue de la Tulipe, 22, Bruxelles. (1892)

DE PASSE (Florent-S.), peintre verrier, rue du Persil, 3, Bruxelles.

DE REUL (Paul), professeur à l'Université, rue Froissart, 78, Bruxelles. (1900)

DE SAULNIER (Armand), architecte, rue de Fiennes, 63, Bruxelles. (1901)

DE SCHODT (Georges), avocat, rue de Londres, 15, Bruxelles. (1891)

DE SELLIERS DE MORANVILLE (le chevalier Antonin), général-major, commandant la gendarmerie, chaussée de Charleroi, 46, Bruxelles.

DE SELLIERS DE MORANVILLE (le chevalier C.), président honoraire à la Cour d'appel, rue du Moulin, 32, Bruxelles. (1896)

DE SOIGNIES (Jules), directeur honoraire du Gouvernement provincial du Hainaut, rue Traversière, 15, Bruxelles. (1891)

DE VILLE (Mlle Maria), chaussée de Vleurgat, 262, Bruxelles. (1905)

DE WALQUE (Léon), ingénieur, rue Hydraulique, 22, Bruxelles. (1903)

D'HOOP (A.), sous-chef de section aux archives générales du royaume, boulevard Militaire, 139, Bruxelles. (1895)

DIEKMANN (Léon), peintre armoriste, calligraphe, *Archives héraldiques*, fondées en 1873, rue de Berlaimont, 38, Bruxelles. (1893)

DIELMAN (Mlle Marguerite), artiste peintre, sq. Marguerite, 43, Brux. (1899)

DILLENS (Albrecht), artiste peintre, boulevard Militaire, 174, Bruxelles. (1890)

DUBOIS (Mme), rue Américaine, 150, Bruxelles. (1904)

DUBOIS-PETIT (Mme), rue Ravenstein, Bruxelles. (1906)

MM.

DUWELZ (Ch.), attaché au Minist. des Chem. de fer, r. Wéry, 19, Brux. (1900)

ÉLIAS (Mme Clément), rue Américaine, 24, Bruxelles. (1906)

ERNST (Lucien), avocat, avenue de l'Astronomie, 19, Bruxelles. (1905)

ERNST (Mme Lucien), avenue de l'Astronomie, 19, Bruxelles. (1905)

EVRARD (J.-B.), propriétaire, chaussée de Wavre, 197, Auderghem. (1905)

EXSTEENS (Louis), antiquaire, rue de Loxum, 21, Bruxelles. (1904)

FAMENNE (G.), avocat, à Florenville. (1905)

FERMON-MACKINTOSH (Mme Louise), villa des Tartans, rampe Christine, Ostende. (1899)

FISCHLIN (Georges), imprimeur-lithographe, rue de la Fiancée, 9, Brux. (1905)

FORTIN (Jean), avoué au Tribunal de première instance, rue Berckmans, 118, Bruxelles. (1901)

FORTIN (Mme Jean), rue Berckmans, 118, Bruxelles. (1901)

FOURNEAU (Édouard), chef du secrétariat de la Banque nationale de Belgique, rue de Berlaimont, 13, Bruxelles. (1908)

GAUTIER DE RASSE (Léopold), avocat, rue du Prince-Royal, 15, Brux. (1895)

GHEURY (Edm.), docteur, rue de la Cuiller, 4, Bruxelles. (1894)

GIELE (Jacques), agronome de l'État, à Tirlemont. (1907)

GUILMOT (Mme veuve Edgar), rue de la Victoire, 199, Bruxelles. (1898)

HALOT (Alexandre), avocat, rue de Florence, 13, Bruxelles. (1895)

HAMELIUS (J.-P.), chargé de cours à l'Université, rue Méan, 28, Liége. (1902)

HANON DE LOUVET (Paul), avocat, rue Dupont, 66, Bruxelles. (1899)

HAUMAN (Philippe), art.-peint. et archit., r. Victor Greyson, 16, Brux. (1891)

HECQ (Gaétan ‡), major au 3e régiment de chasseurs à pied, Tournai. (1891)

HELLEMANS (Henry), rue du Miroir, 20, Bruxelles. (1890)

HELLEMANS (Robert), sous-lieutenant d'artil., rue Crespel, 25, Brux. (1908)

HERMANT (Mme Ernest), rue Anoul, 25, Bruxelles. (1896)

HERMANT (Antoine), ingénieur, rue Anoul, 25, Bruxelles. (1901)

HERMANT (Ern. fils), docteur en médecine, rue Anoul, 25, Bruxelles. (1902)

HERMANT (Mme Tony), rue Anoul, 25, Bruxelles. (1907)

HOLVOET (P.-O.), conseil. à la Cour de cassat., r. du Trône, 211, Brux. (1895)

HUVENNE (Alb.), architecte, rue de l'Amazone, 11, Bruxelles. (1901)

INGEBOS (Henri), rue Van Volsem, 1, Bruxelles. (1905)

JANSSEN (Robert), avocat, boulevard de Waterloo, 5, Bruxelles. (1902)

JANSSENS (René), artiste peintre, rue De Facqz, 48, Bruxelles. (1897)

JANSSENS (Mme René), rue De Facqz, 48, Bruxelles. (1897)

JEFFERYS (Marcel), rue Paul Lauters, 69, Bruxelles. (1891)

JOOSTENS (Mlle Victorine), rentière, rue Berckmans, 54, Bruxelles. (1906)

KHNOPFF (Fern.), artiste peintre, vice-président du Cercle artistique et littéraire, avenue des Courses, 41, Bruxelles. (1901)

LACOMBLÉ (Ad.), avocat, rue Berckmans, 28, Bruxelles. (1902)

MM.

LACOURT (Osc.), docteur en médecine, rue Watteeu, 20, Bruxelles. (1905)

LA FONTAINE (Mme H.), rue d'Arlon, 81, Bruxelles. (1904)

LA FONTAINE (Mlle Léonie), rue des Deux-Églises, 41, Bruxelles. (1901)

LALOIRE (Ed.), attaché aux arch. du royaume, av. Brugmann, 304, Brux. (1899)

LAMAL (T.), architecte, rue du Champ-de-Mars, 29, Bruxelles. (1901)

LAMBEAU (F.), juge consulaire, rue Fossé-aux-Loups, 39, Bruxelles. (1905)

LANDRIEN (Mlle Clémence), rue Bosquet, 14, Bruxelles. (1901)

LANDRIEN (Félix), étudiant, rue Capouillet, 10, Bruxelles. (1904)

LANNEAU (G.), artiste peintre décorateur, avenue Rogier, 25, Bruxelles. (1891)

LAUREYS (Mme), boulevard du Nord, 15, Bruxelles. (1905)

LÉANNE (Ernest), sculpteur, rue Jonniaux, 16, Bruxelles. (1903)

LECLERCQ (Jules), conseiller à la Cour d'appel, rue de la Loi, 89, Brux. (1897)

LEDURE (Mme E.), rue de la Madeleine, 69, Bruxelles. (1900)

LE NAIN (Mme), chaussée de Vleurgat, 276, Bruxelles. (1905)

LE ROY (Mme L.), rue Godecharle, 21, Bruxelles. (1897)

LE TELLIER (A.), avocat, rue de la Grande-Triperie, 30, Mons. (1899)

LEURS (Mlle Jeanne), chaussée de Ninove, 95, Bruxelles. (1905)

L'HOEST (Luc.), rue du Prince Royal, 79, Bruxelles. (1905)

MABILLE (A.), directeur de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, rue Capouillet, 46, Bruxelles. (1905)

MACKINTOSH (Ch.), avocat, rue de la Limite, 76, Bruxelles. (1897)

MAGNIEN (Mme C.), rue Tasson-Snel, 25, Bruxelles. (1905)

MALEVEZ (Mlle Marie), route de Gembloux, 21, à St-Servais lez-Namur. (1908)

MAROY (Ch.), avocat, avenue de la Brabançonne, 105, Bruxelles. (1896)

MASSON (Carl), rue Dautzenberg, 50, Bruxelles. (1906)

MAZEROLLE (Fern.), archiviste de la Monnaie, directeur de la *Gazette numismatique française*, avenue Niel, 91, Paris (XVIIe). (1894)

MICHAUX (A.), artiste graveur, rue Berckmans, 2, Bruxelles.

MINNER (Alf.), architecte, rue Saint-Alphonse, 41, Bruxelles. (1901)

MOMMAERT (Jean), directeur au Ministère de l'Industrie et du Travail, rue de la Commune, 56, Bruxelles. (1906)

MOTTART (Mme René), rue de la Longue-Haie, 42, Bruxelles. (1900)

MOTTART (Mlle Alice), rue de la Longue-Haie, 42, Bruxelles. (1900)

MOTTART (Mlle Marie), rue de la Longue-Haie, 42, Bruxelles. (1900)

NAERT (Joseph-Jean), architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, rue de la Madeleine, 34, Bruxelles. (1897)

NELS (Edouard), éditeur, à Limal. (1901)

NOËL (Paul), étudiant, rue Juste Lipse, 52, Bruxelles. (1907)

NOPÈRE (Léopold), candidat notaire, rue d'Espagne, 104, Bruxelles. (1902)

NOTHOMB (Mlle Fernande), rue Godecharle, 21, Bruxelles. (1907)

OTTO (Antoine), architecte, rue de Louvain, 56, Bruxelles.

MM.

PÉPIN (Élidore), artiste peintre, Ottignies. (1904)

PERGAMENI (Charles), avocat, docteur en philosophie et lettres, rue André Van Hasselt, 20, Bruxelles. (1904)

PETIT (Julien), artiste peintre, rue de Berlin, 15, Bruxelles.

PETIT (Mme Julien), rue de Berlin, 15, Bruxelles. (1900)

PEYRALBE (Eugène), square Ambiorix, 10, Bruxelles. (1899)

PICAVET (Edg.), avocat, rue Lesbroussart, 108, Bruxelles. (1906)

PIÉRARD (Mme Arthur), chaussée d'Ixelles, 134. (1899)

PLISNIER (Mme veuve P.), avenue de Kersbeek, 46, à Forest. (1898)

POILS (Mme Jean), rue de la Source 59, Bruxelles. (1896)

POILS (Mlle Amélie), rue de la Source, 59, Bruxelles. (1900)

PRÉHERBU (Mme Hipp.), rue de la Constitution, 15, Malines. (1896)

QUERTON (Georges), avocat, boulevard de Waterloo, 46, Bruxelles. (1906)

RAEMDONCK (Mme Joseph), rue Montoyer, 6, Bruxelles. (1907)

RAHIR (Edmond), attaché des Musées royaux, rue de la Limite, 116, Brux. (1901)

RANSCHYN (Mlle Pauline), rue des Palais, 30, Bruxelles. (1894)

RENARTE (Mlle Fanny), rue de la Source, 99, Bruxelles. (1900)

RENKIN (Mme Henri), à Marche. (1904)

ROOSEN (Gérard), dessinateur, rue Leys, 52, Bruxelles. (1900)

ROSSIGNOL (Charles), photograveur, ch. de Dielighem, Jette-St-Pierre. (1899)

ROULEAU (Mlle Begge), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

ROULEAU (Mlle Thérèse), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

ROULEAU (Mlle Léonie), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

RUTTEN (Mme Louis), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTTEN (Mme Charles), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTTEN (Mlle Berthe), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTOT (Mme Aimé), rue de la Loi, 177, Bruxelles. (1902)

SCHWARTZ (Mme Joseph), chaussée de Waterloo, 69, Bruxelles. (1899)

SCHWEISTHAL (Mme Martin), rue d'Edimbourg, 9, Bruxelles. (1901)

SEGHERS (Mme Franz), rue de Naples, 49, Bruxelles. (1898)

SEGHERS (Mlle Marguerite), rue de Naples, 49, Bruxelles. (1906)

SEGHERS (Fr.), artiste-peintre, rue de Naples, 49, Bruxelles. (1898)

SEGHERS (Edm.), rue Philippe-le-Bon, 21, Bruxelles. (1901)

SOMVILLE (Edmond), conservateur adjoint à la Bibliothèque royale de Belgique, rue Simonis, 70, Bruxelles.

SPELMANS (Mme Émile), avenue Louise, 56, Bruxelles. (1908)

STAMESCHKINE (Constantin), rue d'Édimbourg, 41, Bruxelles. (1905)

STEINMETZ (William), rue de la Concorde, 47, Bruxelles. (1908)

STHAL (Émile), négociant, rue Verte, 172, Bruxelles. (1899)

STOCQUART (Mme Émile), rue du Prince-Royal, 92, Bruxelles. (1900)

TEISSER (le professeur C.-P.), via del Governo Vecchio, 48, Rome. (1906)

MM.

THELEN (Mme), rue Wynants, 31, Bruxelles. (1904)

THYS (Hector), professeur d'archéologie à l'École normale de Bruxelles, rue d'Enghien, 31, Bruxelles. (1900)

TITZ (Mme Louis), avenue de Tervueren, 129, Bruxelles. (1904)

T'SCHARNER (Georges), attaché au Ministère des Chemins de fer, rue de l'Orme, 16, Schaerbeek-Bruxelles. (1899)

VAN ACKERE (Jacques), avocat, rue De Facqz, 142, Bruxelles. (1906)

VAN BAERLEM (Charles), étudiant en droit, rue du Conseil, 15, Brux. (1906)

VAN DEN BROECK (Ernest), conservateur au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, secrétaire général honoraire de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, place de l'Industrie, 39, Bruxelles (1901)

VAN DEN BROECK (Mme Ernest), place de l'Industrie, 39, Bruxelles. (1904)

VAN DEN BUSSCHE (Emmanuel), art. peintre, rue Rogier, 249, Brux. (1891)

VAN DEN CORPUT (Mme Fernand), rue Ducale, 21, Bruxelles. (1901)

VAN DEN HEUVEL (F.-V.), arch.-ingén., pl. Armand-Steurs, 13, Brux. (1895)

VAN DEN MEERSCHE (Arthur), négociant, place des Martyrs, 9, Brux. (1894)

VAN DEN MYNSBRUGGE (Émile), attaché aux archives générales du royaume, Uccle. (1901)

VAN DER BEKEN (Charles), contrôleur des Monnaies, avenue Monjoie, 34, Uccle. (1900)

VAN DER ELST (Lucien), avocat, rue Stévin, 212, Bruxelles. (1907)

VANDERKELEN (Mlle Juliette), villa des Bruyères, Malaise (La Hulpe). (1904)

VANDERLINDEN (G.), libraire, rue de Ruysbroeck, 15, Bruxelles. (1900)

VAN DER NOOT (Mlle la comtesse Marie-F.), r. du Grand-Cerf, 9, Brux. (1896)

VAN DER POORTEN (Louis), photograv., r. de la Prospérité, 19, Brux. (1901)

VAN DROOGENBROECK (Mme Henri), rue Américaine, 27, Brux. (1904)

VAN DROOGENBROECK (Henri), indust., rue Américaine, 27, Brux. (1904)

VAN EGEREN (Alexis), avocat, rue Malibran, 119, Bruxelles. (1908)

VAN HOECK-BRASSINE (Jean), décorateur, r. de Lausanne, 22, Brux. (1904)

VAN MUYLDER (Mme veuve), chaussée de Charleroi, Bruxelles. (1904)

VAN NECK (Ernest), peintre-décorateur, juge consulaire, conseiller communal, boulevard de Waterloo, 121, Bruxelles. (1893)

VANNERUS (Jules), conservateur des archives de l'État, Anvers. (1896)

VERHAEREN (Eugène), rue d'Édimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHAEREN (Mlle Berthe), rue d'Édimbourg, 28, Bruxelles. (1908)

VERHULST (Georges), électricien, aven. des Sept-Bonniers, 56, Uccle. (1900)

WAUCQUEZ (Paul), rue d'Arlon, 101, Bruxelles. (1905)

WAHIS (l'écuyer Th.), lieutenant aux grenadiers, r. de l'Est, 27, Brux. (1902)

WALLNER (Léopold), compositeur de musique et critique d'art, rue De Facqz, 28, Bruxelles. (1892)

WAUTERS (Jules-Joseph), directeur, chef de service honoraire des postes, boulevard Militaire, 123, Bruxelles.

MM.

WECKESSER (Jacques), doreur, rue Ducale, 93, Bruxelles.

WENMAEKERS (Polydore), ingén., Coupure, 63, rive gauche, Gand. (1891)

WEVERBERGH (Eugène), artiste peintre, chaussée de Waterloo, 523, Bruxelles. (1896)

WHITBY (Mme J.-E.), boulevard de Waterloo, 25, Bruxelles. (1906)

WILDEMAN (M.-G.), 2e Sweelinckstraat, 4, La Haye (Pays-Bas). (1895)

WYNS (Paul), négociant, rue de Spa, 32, Bruxelles. (1908)

WYTSMAN (Phil.), zoologiste, rue Saint-Alphonse, 43, Bruxelles. (1898)

COMPOSITION SUCCESSIVE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Présidents.

MM.

Alphonse Wauters	1887—1889
Comte Maurin de Nahuys	1889
Comte François van der Straten-Ponthoz	1890
Comte Goblet d'Alviella	1891
Victor Jamaer	1892
Comte Maurin de Nahuys	1893
Théodore Hippert	1894
Georges Cumont	1895—1896
Paul Combaz	1897—1898
Julien Van der Linden	1899—1900
Gustave De Bavay	1901—1902
Louis Paris	1903—1904
Victor Tahon	1905—1906
Baron Alfred de Loë	1907—1908

Vice-Présidents.

Désiré-A. Van Bastelaer	1887—1889
Gustave Hagemans	1889
Georges Cumont	1890—1895
Paul Combaz	1895—1896
J. Van der Linden	1897—1898
Gustave De Bavay	1899—1900
Louis Paris	1901—1902
Victor Tahon	1903—1904
Franz Cumont	1905

Conseillers.

Joseph Destrée	1887—1895
Gustave Vermeersch	1887—1889
Paul Combaz	1889—1895
J. Van der Linden	1895—1896
Paul Verhaegen	1895
Georges Cumont	1897

Conseillers honoraires.

Louis Paris	1905
Victor Tahon	1907

MM.

Secrétaires généraux.

Armand de Behault de Dornon	1887—1889
Paul Saintenoy	1889—1895
Baron Alfred de Loë	1895—1906
Martin Schweisthal	1906

Secrétaires.

Auguste De Bove	1887—1888
J.-Th. de Raadt	1888—1892
J. Van der Linden	1893—1895
Baron Alfred de Loë	1887—1895
Paul Saintenoy	1887—1889
Émile de Munck	1889—1892
G. Hecq	1892—1893
P. Verhaegen	1893—1895
Louis Paris	1895—1900
Albert Joly	1895—1896
Louis Le Roy	1895
Paul Hankar	1897—1901
Charlemagne Magnien	1901
Jean Capart	1901—1904
Marcel Despret	1904

Bibliothécaires-Archivistes.

Louis Paris	1887—1895
H. Mahy	1895

Conservateurs des collections.

Émile de Munck	1887—1889
Simon De Schryver	1889—1906
L. Vanderkelen-Dufour	1906

Trésoriers.

Maurice Benoidt	1887—1889
Pierre Plisnier	1889—1899
Paul Combaz	1899

Trésorier-adjoint.

Jean Poils	1895

SOCIÉTÉS ET PUBLICATIONS AVEC LESQUELLES NOTRE SOCIÉTÉ FAIT L'ÉCHANGE DE SES TRAVAUX

ALLEMAGNE

AIX-LA-CHAPELLE. *Aachener Geschichtsverein.*

BERLIN. *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte.* Königsgrätzerstrasse, 120, Berlin, S. W.

BONN. *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Société des Antiquaires du Rhin).*

COLOGNE. *Historischer Verein für den Niederrhein.* Direction de la Bibliothèque de la ville, Gereonskloster, 12, Erdgeschoss, Köln, Rhein.

DRESDE. *Kgl. Sächsischer Altertums-Verein zu Dresden.* M. le Dr Lippert, secrétaire, Hauptstaatsarchiv, Dresde.

DUSSELDORF. *Düsseldorfer Geschichts-Verein.* M. le Dr O. Redlich, Bibliothek Realgymnasium, Klosterstrasse, 7/9, Dusseldorf.

ELBERFELD. *Bergischen Geschichtsverein.*

FRANCFORT s/MEIN. *Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a/M.*

GORLITZ. *Neues lausitz. Magazin.* (Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften). M. le Dr R. Iecht, secrétaire de la Société, Görlitz (Prusse).

HEIDELBERG. *Neue Heidelberger Jahrbücher.* M. le bibliothécaire, Grossh. Badische Universitäts-Bibliothek, Heidelberg.

KIEL. *Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte.* M. le secrétaire, Kiel.

— *Anthropologischer Verein in Schleswig-Holstein.* M. le président, Kiel.

METZ. *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde.* M. le Dr Wolfram, directeur des archives impériales, Metz (Lorraine).

— *Metzer Akademie, Litteratur, Wissenschaft, Kunst und Landwirtschaft.* M. le président, Metz.

MUNICH. *Historischer Verein von Oberbayern.* M. le secrétaire, Munich.

NUREMBERG. *Anzeiger des germanischen Nationalmuseums.* Germ. Museum, Nuremberg.

— *Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg.*

STRASBOURG. *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens.* Kaiserliche Universitäts-Bibliothek, Strasbourg.

WERNIGERODE. *Harz-Verein für Geschichte und Altertumskunde.* M. le Dr Ed. Jacobs, archiviste, Wernigerode (Harz).

WORMS. *Wormser Altertumsverein.*

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE

BRADFORD. *Bradford historical and Antiquarian Society.* Secrétaire : Thomas Stoward, Piccadilly, 16, Bradford-Yorks.

CAMBRIDGE. *Cambridge Antiquarian Society.* Secrétaire : J.-E. Foster, Trinity street, 10, Cambridge.

DUBLIN. *Royal Society of Antiquaries of Ireland.* St-Stephen'sgreen, 6, Dublin.

— *Royal Irish Academy,* Dawson street, 19, Dublin.

ÉDIMBOURG. *Society of Antiquaries of Scotland.* M. Joseph Anderson, assist. secr. national Museum of antiquities, Queen street, Édimbourg.

GLASGOW. *Glasgow Archaeological Society.* M. le président, Glasgow.

LONDRES. *R. Archaeological Institute of Great-Britain and Ireland.* Hanover square, 20, Londres.

— *Royal Historical Society.* The Hon. Secretary, South square, 6, Gray's Inn, Londres, W. C.

— *Huguenot Society of London.* M. R. Faber, hon. secretary, Regent's parkroad, 90, Londres, N. W.

— *Gloucestershire Notes and Queries.* M. W.-P.-W. Phillimore, éditeur général, Chancery Lane, 124, Londres.

— *British Archaeological Association.* Sackville street, 32, Piccadilly, Londres, W.

— *Society of Biblical Archaeology.* Great Russel street, 37, Bloomsbury, Londres, W. C.

— *Surrey Archaeological Society.* M. F. Howse, hon. libr. castle arch., Guildford.

— *Cambrian Archaeological Association.* M. Chas. J. Clark, esq., Chancery Lane, 65, Londres, W. C.

— *The Reliquary and Illustrated Archaeologist.* M. J.-C. Romilly Allen, F. C. A. Scott, Great Ormond street, 28, Londres, W. C.

— *R. Institute of British Architects.* Conduit street, 9, Hanover square, Londres, W.

— *Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland.* Hanover square, Londres.

NEWCASTLE-UPON-TYNE. *Society of Antiquaries of Newcastle-upon-Tyne.* M. Rob. Blair, secrétaire, South Shiels, Newcastle-upon-Tyne.

YORK. *The Yorkshire Archaeological Society.* The hon. Librarian, Park street, 10, Leeds.

AUTRICHE-HONGRIE

SARAJEVO. *Zemalyski Muzey.* M. Constantin Hoërmann, conseiller aulique, directeur, Sarajevo (Bosnie).

SPALATO. *Bulletino di Archeologia e Storia Dalmata.* M. Franco Bulic, Spalato (Dalmatie). (Direzione dell' I. R. Museo Archeologico.)

UHERSKE HRADISLE. *Pravek, Ustrêdni list pro praehistorii zem Ceskyen.* M. le directeur (Moravie).

VIENNE. *K. K. Heraldische Gesellschaft « Adler ».* Rosengasse, 4, (I. Stock), Vienne, I.

— *Kais. Akademie der Wissenschaften.* Kanzlei der Kais. Akad. der Wiss. Universitätsplatz, 2, Vienne, I.

— *Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.* K. K. Universität, Vienne.

— *Anthropologische Gesellschaft in Wien.* Anthropologisch-ethnographische Abteilung des K. K. naturhistorischen Hofmuseums in Wien. I. Burgring, 7 (für die Anthropologische Gesellschaft).

ZAGREBU. *Vjesnik hrvatskogo Arheoloskoga Drustva.* Société archéologique croate, Zagrebu (Agram, Musée national), Croatie.

BELGIQUE

ANVERS. *Académie royale d'archéologie de Belgique.* M. le secrétaire, rue du Transvaal, 53, Anvers.

— *Société royale de géographie d'Anvers.* M. Maurice de Cock, secrétaire général, rue Gérard, 9, Anvers.

ARLON. *Institut archéologique du Luxembourg.* Arlon.

BRUGES. *Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre,* rue Neuve, 18, Bruges.

BRUXELLES. *Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts.* M. le secrétaire perpétuel, Bruxelles.

— *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.* M. Massaux, secrétaire, rue Montoyer, 22, Bruxelles.

— *Bulletin de la Commission royale d'histoire.* M. le secrétaire de la Commission. Palais des Académies, Bruxelles.

— *Société centrale d'architecture.* Palais de la Bourse, Bruxelles.

— *Société d'anthropologie de Bruxelles.* M. le Dr V. Jacques, secrétaire général de la Société, rue du Commerce, 42, Bruxelles.

— *Analecta Bollandiana.* Le R. P. Delehaye, S. J., bibliothécaire des Bollandistes, boulevard Militaire, 775, Bruxelles.

— *Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie.* A la bibliothèque, service géologique de Belgique, Palais du Cinquantenaire, Bruxelles.

— *Société royale belge de géographie.* M. Dufief, secrétaire général, rue de la Limite, 116, Bruxelles.

— *Société royale de numismatique de Belgique.* M. A. De Witte, bibliothécaire de la Société, rue du Trône, 49, Bruxelles.

— *L'art sacré.* M. le directeur, rue Saint-Jean, 56, Bruxelles.

CHARLEROI. *Société paléontologique et archéologique de Charleroi.* M. Edm. Duquenne, secrétaire, au Musée archéologique, boulevard Jacques-Bertrand, Charleroi.

ENGHIEN. *Cercle archéologique d'Enghien.* M. Er. Matthieu, avocat, secrétaire, Enghien.

GAND. *Académie royale flamande.* M. le secrétaire, Gand.

— *Société d'histoire et d'archéologie.* M. le bibliothécaire, Bibliothèque de l'Université, Fossé d'Othon, Gand.

HASSELT. *Les Mélophiles.* M. le président, Hasselt.

HUY. *Société des naturalistes hutois.* M. L. Wilmet, bibliothécaire, Huy.

HUY. *Cercle hutois des sciences et des beaux-arts.* M. Emile Vierset, bibliothécaire, rue Rioul, 11, Huy.

LEIGNON (Namur). *Revue Mabillon. Archives de la France monastique.* R. P. Dom J.-M. Besse, bénédictin de l'abbaye de Ligugé, Chevetogne, par Leignon.

LIÉGE. *Institut archéologique liégeois.* M. L. Renard-Grenson, secrétaire, rue Fabry, 14, Liége.

— *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.* M. Joseph Brassine, bibliothécaire, rue du Pont d'Avroy, 3, Liége.

— *Société géologique de Belgique.* M. J. Fraipont, secrétaire-bibliothécaire, rue du Mont-Saint-Martin, Liége.

LOUVAIN. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.* M. le directeur, Louvain.

— *Dietsche Warande.* Nederlandsche Boekhandel, St-Jacobsmarkt, 50, Anvers.

MALINES. *Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines.* M. Coninx, secrétaire, rue du Ruisseau, 21, Malines.

MONS. *Cercle archéologique de Mons.* M. L. Devillers, présid., Parc, 1, Mons.

— *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.* M. Émile Hublard, secrétaire, avenue d'Havré, 20, Mons.

NAMUR. *Société archéologique de Namur.* M. Adrien Oger, conservateur du Musée archéologique de Namur.

— *Revue bénédictine.* Direction de la Revue, abbaye de Maredsous, par Maredret (Namur).

NIVELLES. *Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.* M. Alph. Hanon de Louvet, président, rue Saint-Georges, 11, Nivelles.

SAINT-NICOLAS. *Cercle archéologique du pays de Waes.* Musée archéologique du pays de Waes, Grand'Place, Saint-Nicolas.

SOIGNIES. *Cercle archéologique de l'arrondissement de Soignies.* M. Demeuldre, président, rue Neuve, 38, Soignies.

TERMONDE. *Cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde.* M. le secrétaire.

TOURNAI. *Société historique et littéraire de Tournai.* M. E. Soil de Moriamé, secrétaire, rue Royale, 45, Tournai.

— *Revue de l'art chrétien.* M. L. Cloquet, rue Saint-Pierre, 2, Gand.

ÉGYPTE

LE CAIRE. *Institut égyptien.* M. Marchand, bibliothécaire, au Caire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

BALTIMORE. *Johns Hopkins University, à Baltimore.* Johns Hopkins Press, à Baltimore (Maryland).

CHICAGO. *Field Museum of Natural History.* M. le directeur, Chicago.

MADISON, WISS. U. S. A. *State Historical Society of Wisconsin.* M. le président, Madison.

WASHINGTON. *Bureau of American Ethnology. Smithsonian institution,* Washington, D. C.

WORCESTER. *American Antiquarian Society,* Worcester (Massachussets).

ESPAGNE

MADRID. *Real Academia de la Historia.* M. Pedro de Madrazo, secrétaire, calle del Léon, 21, Madrid.

ORENSE. *Boletin de la Comisión provincial de momumentos históricos y artisticos de Orense.* M. le président, Orense.

PALMA. *Boletin de la Sociedad arqueologica Luliana,* Palacio, 81, entresuolo, Palma di Mallorca (îles Baléares).

FRANCE

ABBEVILLE. *Société d'émulation d'Abbeville.*

AMIENS. *Société des antiquaires de Picardie.* M. Poujol de Fréchencourt, secrétaire perpétuel de la Société, Amiens.

ANGERS. *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.* M. le secrétaire général, Angers.

ANGOULÊME. *Société archéologique et historique de la Charente.* M. le président, Angoulême.

ANNECY. *Société Florimontane.* M. le président, Annecy (Haute-Savoie).

ARRAS. *Académie d'Arras.* M. le président, Arras.

BEAUNE. *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de Beaune,* M. Bigarne, secrétaire, Chorey-Beaune (Côte d'Or).

BEAUVAIS. *Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.* M. Charvet, président, Beauvais.

BESANÇON. *Société d'émulation du Doubs.* M. le secrétaire de la Société, palais Granvelle, Besançon.

BORDEAUX. *Société archéologique de Bordeaux.* M. le président, Bordeaux.

BOURGES. *Société des antiquaires du Centre.* M. le président, Bourges.

BRIVE. *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.* M. le président, Brive (Corrèze).

CHAMBÉRY. *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.* M. le président, place du Palais de Justice, 5, Chambéry.

— *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.* M. le président, Chambéry.

CHATEAU-THIERRY. *Société historique et archéologique.* M. le président, Château-Thierry.

COMPIÈGNE. *Société historique de Compiègne.* M. le secrétaire, rue Saint-Jacques, Compiègne.

CONSTANTINE. *Société archéologique du département de Constantine.* M. le président, Constantine (Algérie).

DUNKERQUE. *Société dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts,* rue Benjamin Morel, 2, Dunkerque.

ÉVREUX. *Société normande d'études préhistoriques.* M. le président, Évreux.

LE MANS. *Société historique et archéologique du Maine.* M. Robert Triger, président, Les Talvasières, près Le Mans (Sarthe).

LILLE. *Société de géographie de Lille*, rue de l'Hôpital Militaire, 116, Lille.

LYON. *Société d'anthropologie de Lyon.* M. E. Chantre, secrétaire général, cours Morand, 37, Lyon.

MONTAUBAN. *Société archéologique de Tarn-et-Garonne.* M. le chanoine Pottier, président, professeur d'archéologie au Séminaire, Montauban.

NANCY. *Société d'archéologie lorraine.* M. le président, rue Saint-Michel, 30, Nancy.

— *Académie de Stanislas.* M. le président, Nancy.

NANTES. *Revue de Bretagne.* M. le comte R. de Laigue, rédacteur en chef, au château de Bahurel, près Redon (Ille-et-Vilaine).

NIMES. *Académie de Nîmes.* M. le président, Nîmes.

ORLÉANS. *Société archéologique et historique de l'Orléanais.* M. le président, Orléans.

PARIS. *Société de l'histoire de France.* M. Boilisle, aux Archives nationales, Paris.

— *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris.* M. le directeur de l'École d'anthropologie, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *Société nationale des antiquaires de France*, Musée du Louvre, Paris.

— *Société d'anthropologie de Paris.* M. Lerouge, bibliothécaire, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *La Correspondance historique et archéologique.* M. F. Mazerolle, directeur, avenue Niel, 91, Paris.

— *Société centrale des architectes français.* M. le secrétaire de la Société, Hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, 8, Paris.

— *Commission du « Vieux-Paris ».* M. le préfet de la Seine, président, Paris.

— *Revue héraldique.* M. le vicomte H. de Mazières-Mauléon, directeur, rue Daumier, 8, Paris, XVIe.

— *L'Homme préhistorique.* M. Ad. de Mortillet, directeur, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *Société française de numismatique.* M. de Villenoisy, secrétaire général, La Sorbonne, Paris.

— *L'Anthropologie.* M. Boule, rédacteur en chef, Laboratoire de paléontologie du Museum d'histoire naturelle, place Valhubert, 3, Paris.

— *Notes d'art et d'archéologie.* (Revue de la Société de Saint-Jean). M. André Girodie, secrétaire, rue d'Ulm, 27, Paris, V^e^.

PÉRIGUEUX. *Société historique et archéologique du Périgord.* M. le secrétaire général, Périgueux.

POITIERS. *Société des antiquaires de l'Ouest.* M. Boissonnade, bibliothécaire-archiviste, professeur à la Faculté des lettres, Poitiers.

QUIMPER. *Société archéologique du Finistère.* M. P. du Chatellier, président, château de Kernuz en Pont-l'Abbé (Finistère).

REIMS. *Académie nationale de Reims.* M. le secrétaire général, Reims.

RENNES. *Annales de Bretagne.* Administration de la Bibliothèque de l'Université, Rennes.

SAINT-DIÉ. *Société philomatique vosgienne.* M. H. Bardy, président, Saint-Dié.

SAINTES. *Revue de Saintonge et d'Aunis.* M. le vice-président de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Saintes.

SAINT-OMER. *Société des antiquaires de la Morinie.* M. Pagart d'Hermansart, secrétaire général, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

SENLIS. *Comité archéologique.* M. le président, Senlis.

SOUSSE. *Société archéologique.* M. le Dr Carton, président, médecin-chef de l'infirmerie-hôpital de La Goulette (Tunisie).

TOULOUSE. *Société archéologique du Midi de la France.* M. le président de la Société, Hôtel d'Assezat, Toulouse.

— *Annales du Midi.* Bibliothèque de l'Université, rue de l'Université, 2, Toulouse.

TOURS. *Société archéologique de Touraine.* M. Louis de Grandmaison, président, rue de l'Archevêché, 9, Tours.

VALENCIENNES. *Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes.* M. J. Lecat, secrétaire général, Valenciennes.

VANNES. *Société polymatique du Morbihan.* M. le président, Vannes.

VENDOME. *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.* M. le bibliothécaire, Vendôme (Loir-et-Cher).

GRÈCE

ATHÈNES. *Journal international d'archéologie numismatique.* M. Svoronos, directeur, rue Cyclobore, 4, Athènes.

ITALIE

COME. *Rivista archeologica della provincia e antica Diocesi di Como.* M. le directeur, Côme.

GÊNES. *Società Ligure di Storia Patria.*

MESSINE. *Rivista di Storia antica e scienze affini.* M. le bibliothécaire, Messine.

— *R. Academia Peloritana.* M. le secrétaire, Messine.

MILAN. *Rivista italiana di Numismatica.* M. Francesco Gnecchi, directeur, via Filodrammatici, 10.

PADOUE. *Museo civico di Padova.* M. le directeur, Padoue.

PARME. *Bullettino di Paletnologia italiana.* M. L. Pigorini, directeur du Musée royal archéologique et ethnographique, Rome.

ROME. *Reale Academia dei Lincei. (Notizie degli scavi di antichita.)* M. le professeur Schiaparelli, bibliothécaire, Rome.

— *Societa romana di Anthropologia.* Via Collegio Romano, 27, Rome.

TURIN. *Reale Academia delle Scienze di Torino.* M. le secrétaire de la classe des sciences morales, historiques et philosophiques, Turin.

VENISE. *R. Deputazione Veneta di Storia Patria.* M. G. Occioni, secrétaire.

LUXEMBOURG (Grand-Duché)

LUXEMBOURG. *Institut grand-ducal de Luxembourg.* M. le professeur Edgard Wolff, secrétaire de l'Institut, Luxembourg.

— *Verein für Luxemburger Geschichte, Litteratur und Kunst.* M. le président de la *Hémecht*, Luxembourg.

PAYS-BAS

AMSTERDAM. *Société royale d'archéologie (Koninglijk Oudheidkundig Genootschap).* M. R.-W.-P. de Vries, secrétaire, Singel, 46, Amsterdam.

— *Genealogisch-Heraldiek genootschap « De Nederlandsche Leeuw ».* M. le baron W. Snouckaert van Schauburg, bibliothéc., Jan van Nassaustraat, 96, La Haye.

LEEUWARDEN. *Friesch Genootschap van geschied., oudheid en taalkunde, te Leeuwarden.* M. le secrétaire de la Société, Leeuwarden.

LEYDE. *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde, te Leyde.* M. le secrétaire de la Société, Leyde.

MAESTRICHT. *Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.* M. le Dr Schols, bibliothécaire de la Société, Maestricht.

MIDDELBOURG. *Zeeuwsche Genootschap der wetenschappen.*

RUREMONDE. *Provinciaal Genootschap voor geschiedkundige, wetenschappen, taal en kunst.*

UTRECHT. *Historisch Genootschap.* Bibliothèque de l'Université, Utrecht.

— *Provinciaal Utrechtsch Genootschap van kunsten en wetenschappen.* M. le Dr J.-L. Hoorweg, secrétaire perpétuel, Utrecht.

PORTUGAL

LISBONNE. *O Archeologo Português.* M. J. Leite de Vasconcellos, Bibliotheca nacional de Lisboa.

PORTO. *Portugalia.* M. Ricardo Severo, directeur, rue do Conde, 21, Porto.

RUSSIE

HELSINGFORS. *Société archéologique finlandaise.* M. le secrétaire de la Société, Helsingfors (Finlande).

MOSCOU. *Société impériale archéologique de Moscou.* Mme la comtesse Ouvaroff, présidente de la Société, au Musée historique, Moscou.

SAINT-PÉTERSBOURG. *Commission impériale archéologique,* Palais d'Hiver, Saint-Pétersbourg.

SUÈDE ET NORWÈGE

STOCKHOLM. *Nordiska Museet.* M. le directeur, Stockholm.

— *Kongl. Vitterhets historie och antiquiteds Akademien.* A la bibliothèque de l'Académie des belles-lettres, d'histoire et des antiquités, Stockholm.

SUISSE

BERNE. *Société générale d'histoire suisse,* Bibliothèque de la ville, Berne.

NÉCROLOGIE

Désiré-Alexandre VAN BASTELAER

NÉ à Namur, le 30 avril 1823, mort à Bruxelles, le 16 mars 1907.

Archéologue distingué, Van Bastelaer venait se fixer dans la capitale au moment précis où nous fondions, il y a vingt et un ans, la Société d'archéologie. Il voulut bien, avec Alphonse Wauters, se mettre à notre tête et nous prêter l'autorité de son nom. Pendant plusieurs années, il prit une part active à nos travaux et publia dans nos Annales d'excellents mémoires, notamment : *la Question franque devant le Congrès de Charleroi* et *le Cimetière belgo-romain de Presles*. Sa vie fut une longue existence toute d'honneur et de travail et ce digne confrère mérite nos regrets les plus sincères.

A. L.

Henri VAN NEUSS.

LE 29 mars 1907, quelques jours avant son ami Constant Bamps, décédé le 3 avril, mourut à Hasselt un de nos confrères les plus érudits, Henri Van Neuss, inscrit parmi les membres effectifs de notre Société depuis 1897.

Né à Hasselt, le 15 août 1835 [1], il fut, quelques années après avoir terminé de bonnes études moyennes à l'athénée de sa ville natale, nommé secrétaire communal de Hasselt, le 9 décembre 1859. Ces fonctions, qu'il remplit avec un zèle intelligent jusqu'au 21 janvier 1896, lui donnèrent l'occasion de fouiller les riches et intéressantes archives communales de Hasselt. Heureusement doué, travailleur sérieux, il reconnut bien vite tout l'intérêt qui s'attachait aux

1. Les détails biographiques qui vont suivre ont été empruntés aux notices consacrées à notre regretté confrère par MM. A. Habets, dans l'*Ancien Pays de Looz* (X, 1906, p. 50-51), et A. Hansay, dans les *Archives belges* (1907, p. 197-200) et dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* (V, p. 232-237).

C'est cette dernière notice, surtout, que j'ai mise à contribution.

vieux documents dont il avait la garde et orienta ses goûts vers l'étude du passé de sa province natale.

D'autre part, dès 1858, alors qu'il n'avait que 23 ans, il avait conçu, avec quelques jeunes amis instruits, le projet de fonder un cercle où l'on pourrait se distraire en se livrant en commun à l'étude des chefs-d'œuvre de l'art et de la littérature. C'est ainsi que naquirent les *Mélophiles de Hasselt,* encore florissants aujourd'hui. Van Neuss prit une grande part à l'activité de la société naissante et collabora jusqu'en 1904 à son *Bulletin.* C'est dans ce bulletin même, qu'il publia sa première notice, un *Aperçu historique sur le collège de Saint-Quentin, à Hasselt,* qui parut dans le tome I, en 1864.

Divers travaux de l'espèce, édités de 1864 à 1868, le firent choisir par le gouvernement pour remplir les fonctions de conservateur des archives de l'État, à Hasselt : il en fut investi du 5 avril 1869 jusqu'en février 1903, époque où il atteignit la limite d'âge. Sous sa direction, ce dépôt d'archives prit un grand développement, si bien qu'il fut, en mai 1902, élevé à la 2e classe.

Son activité et sa valeur comme archiviste se manifestent dans les rapports qu'il envoya chaque année à l'archiviste général du royaume, sur les accroissements subis par son dépôt, et qui parurent, à partir de 1870, dans l'*Exposé de la situation administrative de la province de Limbourg.* L'*Inventaire sommaire des archives de l'État, à Hasselt,* qu'il publia en 1901, montre, en un tableau d'ensemble, l'extension qu'il parvint à donner à son dépôt.

Toutefois, c'est son *Inventaire des archives du chapitre noble de Munsterbilsen,* publié en 1887, qui fait le mieux ressortir le soin et la précision qu'il apportait à s'acquitter de ses devoirs professionnels.

Bien que le cumul des fonctions de secrétaire communal et d'archiviste de l'État l'absorbât considérablement, il trouva cependant le temps d'éditer des textes, d'analyser des registres ou des séries de documents et, surtout, d'écrire sur l'histoire du Limbourg, de Hasselt tout particulièrement, un grand nombre de notices. Ces travaux, fort érudits, écrits dans un style clair et précis, parurent pour la plupart dans le *Bulletin des Mélophiles ;* quelques-uns dans la *Biographie nationale,* dans l'*Ancien Pays de Looz,* dans le *Recueil des ordonnances de la Principauté de Liége* (1re série, t. I) et dans les *Coutumes du Pays de Looz* (t. III) [1].

1. A. Hansay, dans les deux notices signalées plus haut, donne, dans tous ses détails, la longue bibliographie de Henri Van Neuss.

Quant à l'activité de Van Neuss comme archéologue, ce qui doit nous intéresser le plus ici, je ne puis mieux faire, pour la caractériser, que de reproduire ce qu'en dit l'un de ses biographes, M. A. Hansay :

« L'historien, chez Henri Van Neuss, se doublait d'un archéologue d'une réelle compétence. Il fut nommé membre correspondant de la Commission royale des monuments, le 15 février 1882. Cette nomination ouvrit un nouveau champ à son activité. Disciple du savant archéologue Schuermans, qu'il accompagna souvent dans ses voyages d'étude, il se livra à des recherches approfondies sur le plus ancien passé de notre province. En 1889, en collaboration avec son confrère A. Bamps, il publia une notice extrêmement érudite sur une villa belgo-romaine près de Neerhaeren et de Reckheim ; en 1890, il fit paraître un travail sur le pseudo-tumulus de Jesseren. Ces deux travaux furent insérés dans le *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*.

» En 1895, ses collègues du Limbourg l'élurent vice-président du Comité provincial. Dans toutes les discussions des projets soumis à l'appréciation du Comité, il prit une part des plus actives, que justifiaient ses connaissances d'histoire et d'archéologie et le sens artistique qu'il avait très sûr.

» Durant ces dernières années, H. Van Neuss s'occupait activement avec son confrère et ami, M. l'abbé Polyd. Daniëls, à dresser le relevé des objets d'art faisant partie du domaine public dans le Limbourg. »

J. Vannérus.

Le Dr Constant BAMPS.

MEMBRE effectif de notre Société depuis 1889, le Dr Constant Bamps est décédé à Ixelles, le 3 avril 1907.

Né le 5 novembre 1847 à Hasselt, il avait fait de très bonnes études à l'Athénée royal de cette ville. Comme il se rattachait à deux vieilles familles limbourgeoises qui avaient fourni de nombreux et savants médecins, ses parents décidèrent qu'il deviendrait médecin à son tour.

Quand il eut terminé ses études universitaires à Louvain, au mois d'août 1876, il revint s'établir comme médecin dans sa ville natale ;

mais jamais il ne se passionna pour l'exercice d'une profession qu'il avait subie plutôt qu'acceptée.

Les études préliminaires à la candidature en médecine avaient toutefois éveillé en lui le goût de la botanique et de l'histoire naturelle. Il devint et il resta botaniste, s'occupant surtout de la flore limbourgeoise, collectionnant avec patience et discernement les plantes rares dont il enrichissait ses herbiers. Il se mit également à étudier les oiseaux, leurs mœurs, leurs migrations ; il réussit à former d'importantes collections d'oiseaux rares trouvés dans le Limbourg. Les notices qu'il publia à ce sujet attestent une sagacité peu commune.

Ce qui caractérisait le Dr Bamps, c'était l'amour du pays natal poussé au suprême degré. Tout ce qui se rattachait au Limbourg, à un titre quelconque, l'intéressait et lui était cher. C'est dans ce sentiment profond qu'il faut chercher le lien secret des études si variées auxquelles il s'adonnait. Il retrouvait une parcelle de son cher Limbourg dans la plante qui y prenait racine, comme dans l'oiseau qui s'y arrêtait en passant. Qui donc, connaissant sa tournure d'esprit, s'étonnera de le voir, en outre, archéologue, numismate et historien ? Les traditions de famille exerçaient ici leur empire et marquaient d'une forte empreinte ce collectionneur de race. Son père, magistrat érudit autant qu'amateur éclairé des beaux-arts, sa mère elle-même, dont la maison est un petit musée, lui avaient inspiré le goût des collections en tout genre, tableaux, monnaies, papiers anciens, autographes, objets d'art et d'antiquité. Il disait souvent que sa vie ne suffirait pas à mettre en ordre les richesses archéologiques dont il hériterait un jour.

Bien qu'il eût peu de goût pour la politique locale, il accepta, en 1878, un mandat de conseiller communal à Hasselt, et il devint, en 1882, échevin de cette ville. En acceptant cette magistrature communale, il se conformait à une tradition de famille ; mais ce qui l'avait déterminé surtout, c'était la perspective de puiser librement dans les vieilles archives locales. Echevin de l'état civil, il se plaisait à compulser de poudreux registres pour y rechercher l'origine et les alliances des familles hasseltoises.

A la suite d'un revirement électoral, il dut abandonner ses fonctions administratives. Comme récompense des services qu'il avait rendus, il reçut la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold, rarement accordée à d'aussi jeunes magistrats communaux.

Marié à une femme charmante, qui partageait tous ses goûts, vivant dans une grande aisance, n'ayant ni les charges ni les soucis d'un père de famille, il put désormais consacrer tous ses loisirs — disons-mieux, tout son temps — à ses études favorites. Membre correspondant de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre de notre Société et de la Société royale de numismatique, il avait publié de nombreuses notices sur des questions d'intérêt local (notamment dans les bulletins de la « Société des Mélophiles de Hasselt »), quand il conçut, en 1896, l'idée de fonder la revue connue sous la dénomination de l'*Ancien Pays de Looz*. C'étaient, comme l'indique le sous-titre, des tablettes mensuelles illustrées, concernant l'histoire et l'archéologie de la province de Limbourg. Il avait pris modestement pour devise : « Sparsa et neglecta coëgi ! » Mais à côté des « glanures », il publiait des articles de fond d'une érudition de bon aloi. Il suffira de citer ceux qu'il consacra au Limbourg primitif, aux anciens imprimeurs et journaux hasseltois, aux ateliers monétaires et aux monnaies Lossaines. Presque seul au début, il sut s'entourer de sérieux collaborateurs ; il en perdit quelques-uns, notamment l'un de nos confrères, M. l'archiviste Van Neuss, décédé presque en même temps que lui ; mais déjà il en avait groupé d'autres. Bien qu'il fût l'âme de l'*Ancien Pays de Looz*, cette revue, solidement assise, survivra à son fondateur.

Fort casanier et longtemps éloigné de Bruxelles, le Dr Bamps ne se montrait guère à nos séances ; mais il en suivait avec intérêt les travaux et il restait en correspondance avec quelques-uns de nos confrères.

Au mois de janvier 1903, il eut le malheur de perdre la compagne aimante et dévouée qui s'attachait à le seconder dans ses travaux et à lui épargner les ennuis de la vie matérielle. Il ne se releva pas de ce coup terrible ; et, bien qu'il fût encore dans toute la vigueur de l'âge, on vit ses forces décliner rapidement. Chose étrange ! il n'eut plus qu'une idée, celle de s'éloigner des lieux où il avait passé les années les plus heureuses de sa vie. Abandonnant sa ville natale, où tant de liens semblaient devoir le retenir, il vint se fixer à Bruxelles. On put un moment espérer qu'il se retremperait dans un milieu où il retrouvait l'affection de proches parents, dans une ville qui pouvait lui fournir tant d'aliments pour ses études favorites. Il n'en fut rien ! Atteint d'une incurable mélancolie, il devint sauvage, misanthrope,

évitant ses proches les plus dévoués, tout comme ses meilleurs amis. Pour accomplir une promesse solennellement faite à sa femme mourante, il continua la publication de l'*Ancien Pays de Looz* ; mais l'ardeur des premiers jours avait disparu ! Après s'être consumé pendant des années, il finit par mourir assez brusquement le 3 avril 1907, n'ayant pas même atteint l'âge de soixante ans !

Avantageusement connu par de nombreuses publications qui attestent l'étendue de ses connaissances et sa réelle sagacité, le Dr Bamps laissera un nom honoré dans le monde des archéologues et des numismates. En fondant l'*Ancien Pays de Looz*, il a donné un puissant essor aux études archéologiques dans le Limbourg. A ce titre, il nous a paru mériter une notice nécrologique. Elle perpétuera le souvenir d'un modeste et laborieux savant, qui tint une place distinguée parmi nos confrères.

De Bavay.

Hans RIGGAUER.

RIGGAUER, Hans, que la Société d'Archéologie de Bruxelles comptait parmi ses membres correspondants depuis l'année 1896, est mort à Munich, le 5 avril 1907, d'une attaque d'apoplexie, n'ayant pas encore atteint 58 ans d'âge. Il était né le 2 septembre 1849.

Riggauer remplissait, avec autorité et grande distinction, les fonctions de conservateur en chef du Cabinet royal des médailles de la capitale de Bavière. Il appartenait à cette administration depuis trente ans et fut désigné, en 1895, pour remplacer le directeur du Cabinet de numismatique, le conseiller privé Henri von Brunns. En même temps, il reçut le titre de professeur honoraire de numismatique.

L'Académie royale bavaroise des sciences, dans les procès-verbaux de laquelle Riggauer publia ses meilleurs travaux et ses plus brillants rapports, le nomma d'abord membre associé et, en 1904, membre effectif.

En outre, notre regretté collègue a écrit une excellente monographie intitulée : *Die Münzen und Medaillen des Fürstbistums Freising*, 1882, l'histoire du Cabinet royal de numismatique de Munich, 1890, quelques petites notices dans les *Mittheilungen der Baye-*

rischen numismatischen Gesellschaft, dont il était membre du Comité de rédaction.

Son œuvre supérieure est indiscutablement l'édition qu'il fit, en 1897-1901, des *Medaillen und Münzen des Gesammthauses Wittelsbach,* d'après un manuscrit de J.-P. Beierlein.

Au Congrès international de numismatique de Bruxelles, en 1891, Hans Riggauer représenta officiellement le gouvernement bavarois, et c'est à ce Congrès, dont je fus le secrétaire, que j'eus l'avantage de me lier d'amitié avec ce sympathique et excellent collègue, avec lequel, depuis lors, je conservai les meilleures relations. Aussi, ce ne fut pas sans un serrement de cœur que j'appris la mort prématurée de cet ami aussi obligeant que savant.

G. Cumont.

Marc t'SERSTEVENS.

Le 2 novembre 1907, mourut subitement, à Bruxelles, M. Marc t'Serstevens, né à Ixelles, le 20 juin 1863, membre effectif de notre Société depuis 1889. Après de brillantes études à l'Université de Bruxelles, il acquit le diplôme de docteur en droit, à l'âge de 22 ans, et prêta le serment d'avocat en 1885, mais abandonna le barreau pour entrer dans la carrière diplomatique. Attaché de légation, le 11 novembre 1885, il passa l'examen diplomatique en 1886 et fut envoyé, la même année, à Saint-Pétersbourg. Promu secrétaire de légation de deuxième classe en 1887, il fut désigné pour Stockholm en 1889. Nommé de première classe en 1890, il passa à Bucharest en 1892, puis à Vienne en 1894, et retourna à Saint-Pétersbourg en 1895, où il fut promu conseiller. En 1897, il fut chargé de la gestion du poste de Belgrade; enfin, devenu ministre résident, le 10 décembre 1903, il fut accrédité à Téhéran en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire.

Fils de M. Jean t'Serstevens, ancien sénateur et ancien président de la Société archéologique de Charleroi, et d'Alix Troye, fille de feu le gouverneur du Hainaut, Marc t'Serstevens appartenait à l'une des plus anciennes familles de Bruxelles, issue du lignage de Sweerts. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que notre regretté confrère s'intéressât vivement à tout ce qui touche à l'histoire de la cité où ses

ancêtres avaient occupé une place marquante ? Aussi, à peine notre Société était-elle fondée depuis deux ans que Marc t'Serstevens, quoique résidant à l'étranger, s'empressa de solliciter son admission comme membre effectif, afin de pouvoir prendre connaissance de nos travaux.

La Société d'archéologie de Bruxelles s'est associée très sincèrement aux regrets unanimes provoqués par la mort prématurée de ce jeune et distingué diplomate et excellent confrère.

A. de Behault de Dornon.

Comte François van der STRATEN-PONTHOZ.

Le monde de la science aussi bien que la haute société bruxelloise viennent de perdre une de leurs plus charmantes figures. Le comte François-Marie van der Straten-Ponthoz est mort à Bruxelles, le 22 décembre 1907.

Né à Ponthoz-Clavier, le 16 février 1816, il appartenait à l'une de nos plus anciennes familles flamandes dont les membres ont de tout temps relevé le lustre aristocratique par l'activité personnelle.

A la suite de son premier mariage, en 1840, avec la marquise de Chérisey, il était allé habiter Metz, au cœur du pays auquel appartient cette maison lorraine. Pendant son séjour dans cette ville, il écrivit d'abord un certain nombre de notes sur des questions d'agronomie et d'administration rurale, publiées pour la plupart dans les mémoires de l'Académie impériale de Metz, académie dont il fut membre titulaire. C'est aussi dans cette publication que parurent, vers la même époque, ses travaux sur des sujets historiques et artistiques, parmi lesquels il convient de citer les suivants, comme se rapportant à notre pays :

Charles le Bon, causes de sa mort, ses vrais meurtriers; Thierry d'Alsace, des comtes de Metz, seigneur de Bitche et comte de Flandre. Bibliographie de l'histoire de Charles le Bon. Metz, 1853.

La Maison de Heu. Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris et le Miroir des nobles de Hesbaye, de Jacques de Hemricourt, 1859.

Les neuf Preux, gravure sur bois du commencement du XVe siècle. 1864.

Il collabora aussi à l'*Austrasie,* au *Dictionnaire de la Moselle,* à *Metz littéraire* et au *Héraut d'armes.*

Revenu à Bruxelles dans des circonstances pénibles, il s'y fixa définitivement vers 1865. On put le voir, dans la suite, donnant libre cours à son énergie naturelle secondée par des connaissances étendues et des goûts encyclopédiques, occuper les fonctions de membre du Conseil supérieur de l'Agriculture de Belgique, de président de la Société centrale d'agriculture et de la Société scientifique de Bruxelles, etc.

Mais ses prédilections pour les sciences historiques le rapprochèrent toujours du domaine de l'archéologie. Depuis la création de la Fédération archéologique et historique de Belgique, il prit une part marquante aux travaux de ses congrès. Lorsque, en 1887, se fonda à Bruxelles une Société d'archéologie, il ne pouvait manquer d'être parmi les premiers adhérents de l'association nouvelle et, deux ans plus tard, celle-ci le choisissait pour président.

Pendant cette année 1890, il contribua, par ses hautes relations autant que par une intelligente direction des travaux de notre Société, à assurer le succès de cette jeune institution scientifique et, dans la suite, il ne cessa pas de mettre à son service son infatigable activité avec autant de zèle que de désintéressement. Il avait dépassé l'âge de quatre-vingt-dix ans que nous le voyions encore, avec une étonnante vaillance, produire et défendre des motions à nos assemblées mensuelles et prendre une part active aux délibérations de la Commission des publications, dont il faisait partie depuis plus de quinze ans.

C'est une belle existence qui vient de finir aux regrets unanimes de tous ceux qui, à un titre quelconque, ont connu et apprécié le comte François van der Straten-Ponthoz.

La Société d'archéologie de Bruxelles, particulièrement atteinte, conservera le meilleur souvenir de l'homme d'élite dont elle déplore la perte.

L. Paris.

Jean VAN MALDERGHEM

NÉ à Bruxelles, le 31 juillet 1844, Jean-Baptiste Van Malderghem y mourut le 26 octobre 1907. Entré à l'administration communale de Bruxelles le 15 mai 1881, il y fit rapidement une belle carrière, fut nommé archiviste adjoint à titre personnel, le 2 mai 1887, et devint archiviste de la ville le 6 juin 1898, après le décès d'Alphonse Wauters.

De bonne heure, l'attention de Van Malderghem fut attirée vers l'étude de l'archéologie, et plus spécialement vers l'héraldique. Tout entier à ses études de prédilection, il publia, dès 1866, une édition accompagnée d'un essai critique sur l'art de blasonner, du célèbre *Blason des armes* de Corneille Gaillard, roi et héraut d'armes de l'empereur Charles-Quint. Dans la suite, il fit paraître un intéressant travail sur les noms et les armoiries des chevaliers morts à la bataille de Staveren. Membre fondateur de la *Société d'archéologie*, il publia dans les *Annales* une série d'articles, attestant un sens critique sérieux et un souci de vérité au-dessus de tout éloge. On se souvient assurément des polémiques que souleva son étude sur le *Goedendag*, dans laquelle il émit cette idée que la fameuse arme des Communiers flamands de 1302 n'était rien d'autre qu'un coutre de charrue emmanché sur un bâton. Les remarques à propos de l'authenticité des *Fresques de Leugemeete* suscitèrent, de leur côté, un vif débat. Si les adversaires, que ces joutes mirent en présence, ne parvinrent pas à tomber d'accord, leurs discussions n'en eurent pas moins une répercussion heureuse sur l'état de la science archéologique en Belgique.

De toutes les études publiées par Van Malderghem, celle que nous plaçons au premier rang est sa dissertation sur les *Fleurs de Lis de l'ancienne monarchie*. Habilement conduite, solidement documentée et littérairement remarquable, cette dissertation peut être considérée comme un modèle du genre.

Artiste dans l'âme, Van Malderghem aimait la peinture et la musique. Son caractère était plein d'aménité et de bonté. Il est mort entouré de l'estime et de la sympathie de tous ceux qui l'ont connu.

Voici la liste de ses publications :

Le Blason des armes, par Corneille Gaillard, roi et héraut d'armes de l'empereur Charles-Quint, publié, annoté et précédé d'un essai

critique sur l'art de blasonner. Bruxelles, Vanderauwera, 1866, in-4°, XLIII-52-89 p., 2 pl. et 144 fig. col.

La bataille de Staveren (26 septembre 1345). Noms et armoiries des chevaliers tués dans cette journée. Bruxelles, impr. P.-J. Leemans & Cie, 1870, in-8° de XXII-92 p., un feuillet errata, 1 pl. et 14 fig. col.

Les fleurs de lis de l'ancienne monarchie française, leur origine, leur nature, leur symbolisme. Paris, Picard et fils, 1894, in-8°, 37 p. et 1 pl. hors texte. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*).

La vérité sur le « Goedendag ». Bruxelles, A. Vromant & Cie, 1895, in-8°, 25 p., planches et fig. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. IX, 3e livr., 1895.)

La question du Goedendag, réponse faite à M. Hermann Van Duyse. Bruxelles, A. Vromant & Cie, 1896, in-8° de 14 p. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. X, 1896.)

Les fresques de Leugemeete, leur découverte en 1846, leur authenticité. Bruxelles, A. Vromant & Cie, 1897, in-8°, 21 p., fig. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. XI, 1897.)

Les fresques de Leugemeete. Lettre ouverte à M. Jules Breton. Bruxelles, impr. Severeyns, 1898, in-8°, 8 p.

Du pourpre en héraldique. Bruxelles, A. Vromant & Cie, 1898, in-8°, 13 p. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. XII, 1898.)

Coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la navigation à Bruxelles, à propos de l'inauguration des travaux des nouvelles installations maritimes (22 juillet 1900). Bruxelles, Impr. des Travaux publics, 1900, petit in-4° de 6 pages.

Inauguration du monument élevé à Everard t'Serclaes, le 20 juillet 1902. Notice historique. Bruxelles 1902, in-8°, 4 p.

La Porte de Hal (de Obbrusselsche Poort) à Bruxelles. Description et histoire. Bruxelles, impr. Emile Bruylant, 1903, in-8°, VIII-52 pages. (Extrait du *Catalogue des armes et armures du Musée de la Porte de Hal.*)

Sous presse : *La seconde enceinte de la ville de Bruxelles.* (Dans les publications du Comité du Vieux-Bruxelles.)

G. D. M.

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

DE BRUXELLES. TOME XX. 1909

Sorti des presses
de l'imprimerie

VROMANT & C°
3, rue de la Chapelle
Bruxelles.

ANNUAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES

SOUS LE PATRONAGE DU ROI ET LA PRÉSIDENCE D'HONNEUR

DE S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE

TOME XX

1908

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ

RUE RAVENSTEIN, 3, A BRUXELLES

RAPPORT SUR LA SITUATION

MORALE ET MATÉRIELLE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET SUR LES TRAVAUX QU'ELLE A EFFECTUÉS AU COURS DE L'EXERCICE 1908

PRÉSENTÉ AU NOM DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU LUNDI 4 JANVIER 1909

Mesdames et Messieurs,

LA Commission administrative a l'honneur de vous présenter le rapport statutaire sur la situation morale et matérielle de la Société d'archéologie et sur son activité pendant l'année 1908, la vingt-deuxième de son existence.

Au cours de l'exercice écoulé, la mort a de nouveau fauché cruellement dans nos rangs. Nous avons perdu deux membres d'honneur, sir John Evans et le baron Gevaert; deux membres correspondants, MM. de Burenstam et Quintard; huit membres effectifs, MM. Léon de Cannart d'Hamale, Dr Faidherbe, Dr van den Corput, comte de Merode-Westerloo, écuyer Merghelynck, Mme L. Orban, MM. Belleroche et S. de Schryver, ainsi que quatre membres associés, MM. de Sébille fils, van der Beken, C. de Selliers de Moranville et van den Bûssche.

Nous répétons ici les condoléances que nous avons adressées aux familles de nos sociétaires disparus qui, tous, vivront dans notre sympathique souvenir.

Nous avons, en plus, enregistré seize démissions de membres effectifs et vingt et une démissions de membres associés. Par contre, nous avons admis dans nos rangs dix-neuf membres correspondants, quinze membres effectifs et trente et un membres associés, ce qui porte le nombre de nos sociétaires à huit cent trente-neuf contre huit cent vingt-huit mentionnés au dernier rapport.

Maintenant ainsi avantageusement la belle situation qu'elle s'est créée, notre Société veut également garder son rang scientifique en étendant toujours la sphère de son activité.

Pendant l'exercice 1908, nous avons convoqué une réunion géné-

rale annuelle, neuf assemblées générales mensuelles, onze réunions de la Commission administrative, huit réunions de la Commission des publications, une réunion de la Commission des fouilles et une réunion de la Commission de vérification des comptes.

Pendant cette même année, nous avons entendu cinq conférences, la plupart avec projections : M. J. Destrée a fait revivre devant nous la sympathique figure et les œuvres brillantes de Hugo van der Goes, M. J. Fourgous nous a accompagnés autour des remparts merveilleux de Carcassonne, M. Préherbu nous a montré les splendeurs de l'église de Brou à Bourg-en-Bresse, à laquelle des artistes flamands ont imprimé le sceau de notre art national, M. Jean Capart, à deux reprises, nous a conduits au pied des Pyramides, une première fois pour nous mettre au courant des grandes découvertes réalisées dans les derniers temps par les égyptologues, une seconde fois pour nous donner un captivant exposé des rites funéraires égyptiens et des motifs psychologiques que nous trouvons à l'origine de ces rites.

Nous remercions encore une fois ces conférenciers qui nous ont tenu sous le charme de leur aimable érudition.

Nous avons reçu les communications suivantes :

MM. Fr. Cumont. — Le castellum de Saalburg.

J. Van der Linden. — Un manuscrit avec enluminures, provenant de l'abbaye d'Oost-Eecloo ; le graveur G. M.

J. Cuvelier. — La population de Louvain aux xvie et xviie siècles.

Schweisthal (M.) — L'usage pratique du « chéreau ».

A. de Behault de Dornon. — Encore quelques mots sur la coupe de la Corporation des Brasseurs.

A. et G. Vincent. — Les tumuli de la forêt de Meerdael sont-ils rangés le long d'une route romaine ?

G. Dansaert. — A propos d'un plat d'étain.

G. Cumont. — Quelques nouveaux vases du type saxon, trouvés dans les cimetières francs d'Anderlecht et d'Harmignies.

J. Destrée. — Quelques notes sur la sculpture en albâtre aux xvie et xviie siècles.

Ch. Dens. — Les tombelles des bois de Limal et de Bonlez.

L. Vanderkelen-Dufour. — Note sur la restitution d'une seille mérovingienne.

MM. G. Macoir. — Sigismond Wolf, de Landshut, auteur de l'armure de Philippe II, du Musée de la Porte de Hal.

A. de Behault de Dornon. — A propos de quelques restes de la première enceinte murale située derrière l'impasse du Parc.

A. de Behault de Dornon. — Un bracelet en jais de l'époque romaine, trouvé au cours des fouilles faites dans le parc du château de Presles.

X. Stainier. — De l'infrastructure de la chaussée romaine de Tongres à Bavay dans la traversée de Gembloux.

G. Des Marez. — Le diplôme de fondation de l'église de Sainte-Gudule de 1047.

P. Sheridan. — Les erreurs de date dans les chartes brabançonnes. — Le jour de l'an : Etude de chronologie.

J. Destrée. — Les Dusquesnoy et leurs œuvres.

Gisb. Combaz. — Notes sur les palais impériaux de la Chine.

E. Rahir. — Les monuments mégalithiques des Causses et des Pyrénées (avec exposition de photographies et de plans).

Au cours de l'année 1908, de nombreuses démolitions ont encore été effectuées à Bruxelles, en vue des grands travaux qui vont transformer et embellir la capitale.

Des quartiers entiers ont disparu, de vieilles maisons à pignons, d'antiques édifices, des fragments retrouvés de notre première enceinte fortifiéé ont été livrés à la pioche des démolisseurs.

On a dit souvent la mélancolie éprouvée par beaucoup de nos concitoyens devant cette disparition rapide du Bruxelles de jadis, cette impression de regret attendri que donne parfois l'évocation, au milieu de la ville neuve, brillante et animée, des aspects archaïques ou pittoresques connus naguère à la place où se dressent aujourd'hui de banales maisons de rapport.

La transformation des vieilles cités est inévitable et motivée par les exigences de la vie moderne, des communications nécessaires, de l'hygiène même, mais il est bien permis de déplorer ces exigences, de se demander avec tristesse si, en 1930, au centenaire de notre indépendance, il restera encore quelques vestiges de ce qui fut la vieille ville brabançonne, le Bruxelles d'autrefois, métamorphosé aujourd'hui en grande cité cosmopolite.

Le *Comité du Vieux-Bruxelles*, constitué sous le patronage de la Ville et de la Société d'archéologie, a vaillamment poursuivi la tâche qu'il s'est imposée, en janvier 1903, de dresser un inventaire détaillé et complet de ce qui nous reste de vieilles choses intéressantes et, avant qu'elles ne viennent à disparaître, d'en fixer le souvenir en de fidèles documents.

Ce Comité a bien travaillé !

Près de *six cents* clichés ont été pris par lui depuis six ans. De ces nombreuses photographies, l'administration communale a formé une série d'albums qui constitueront le souvenir le plus exact et le plus curieux du Vieux-Bruxelles.

En attendant l'apparition de la grande publication qui en résultera, elle a fait exécuter un *album préliminaire*, qui vient d'être publié avec somptuosité chez les éditeurs Van Oest & Cie.

C'est un fort volume in-quarto, comprenant quelques pages de texte et cent cinq belles planches hors texte, tirées en typogravure et représentant un ensemble, pittoresque et documentaire à la fois, d'anciennes façades, de vieux pignons, de portes monumentales ou caractéristiques et de détails d'architecture du xve au xviiie siècle.

Le texte est composé d'une introduction et de six courts chapitres, où quelques-uns des membres les plus autorisés du Comité (et de notre Société) ont exposé succinctement les intéressants travaux entrepris.

Les *Remparts*, enceinte du xiie et enceinte du xive siècle, font l'objet d'articles très remarquables de M. Paul Combaz et de feu M. J. van Malderghem, le regretté archiviste de la ville.

Les *Pignons bruxellois* et leur évolution pendant les siècles, ont été analysés magistralement par M. Charles Buls, notre éminent vice-président d'honneur.

Les *Portes* et les *Détails d'architecture* ont fourni à M. Victor Tahon la matière de deux études aussi savantes qu'originales et élégamment écrites.

Enfin, les *Façades* et les *Intérieurs* ont permis à M. Combaz de formuler brièvement quelques considérations extrêmement attachantes.

Toutes ces fines petites études d'art et d'archéologie forment, avec la centaine de planches hors texte, un recueil précieux, où nous retrouvons des coins exquis et familiers qui ont conservé quelque chose de l'âme naïve du Bruxellois d'antan.

Ce sont surtout ces ouvrages-là que nos artisans d'art consulteront avec fruit, car l'exemple de ce qu'ont réalisé leurs ancêtres est de nature à les engager à tenter aussi des efforts personnels, efforts dont les résultats seront une nouvelle étape dans l'évolution de ces beaux métiers qui ont doté l'architecture bruxelloise d'ornements si variés et si curieux; non pas qu'il faille les engager à copier mécaniquement ce qu'ont exécuté leurs prédécesseurs, car, ainsi que l'écrit très judicieusement M. Victor Tahon, dans la préface, « pour réussies, admirables quelquefois, que soient ces copies serviles, elles ne satisfont pas complètement nos yeux épris d'harmonies plus larges et plus modernes, de nécessités ou de sensations nouvelles ».

Que nos chers collègues de la Société d'archéologie feuillettent attentivement l'album du Vieux-Bruxelles, et ils comprendront qu'il est temps, grand temps de protéger ce qui reste de ces années lointaines, de ménager un peu, dans toutes ces démolitions, le Vieux-Bruxelles, si l'on ne veut pas que, dans quelques années, de tout ce passé d'art, de tout ce pittoresque aimable, il ne reste plus rien, rien que de belles photographies.

Dans cet ordre d'idées, disons que notre Société est intervenue plusieurs fois auprès des pouvoirs publics, afin de sauver de la destruction des monuments remarquables du passé de notre capitale.

Votre commission administrative — et vous serez tous d'accord avec elle sur ce point — voit un des meilleurs moyens de propagande dans la publication, par nos *Annales*, de travaux originaux et de réelle valeur scientifique. Aussi, pour stimuler le zèle de nos archéologues, a-t-elle résolu d'instituer, à l'instar d'autres sociétés, un jeton destiné à récompenser ceux de nos membres qui, par la plume, collaborent à nos travaux.

Ce jeton a la forme d'une médaille portant d'un côté l'exergue « Société d'archéologie de Bruxelles » et les trois tumulus de Tirlemont, et, de l'autre côté, le camée représentant Auguste enfant, qui fut découvert par M. le baron A. de Loë, dans un de ces tumulus. Ce jeton remémorera les belles fouilles accomplies en 1892 et qui ont marqué une nouvelle phase dans l'histoire de notre Société. La composition en est due à notre confrère M. Ch. Magnien, qui a fait preuve d'un fin sentiment artistique.

Il sera attribué à nos collaborateurs, par décision de la Commission des publications, et les titulaires de dix jetons en argent pourront les échanger contre un jeton en or.

En élargissant ainsi les attributions de notre Commission des publications, nous avons en même temps voulu rendre un hommage mérité à ses membres qui ont toujours rempli leur mission avec un zèle et un tact au-dessus de tout éloge, et ont ainsi maintenu à nos *Annales* leur caractère intéressant et varié.

D'ailleurs, nous serons prochainement à même d'établir le bilan scientifique complet de nos travaux. Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de notre Société approche, et nous pensons qu'on ne pourra le célébrer mieux que par l'édition d'une table complète de nos publications.

Déjà les premiers jalons de ce travail sont posés, et nous espérons que ce tableau d'une activité de cinq lustres, plus vaste qu'on ne le supposerait au premier moment, fera encore mieux ressortir tout ce que notre Société a produit dans les branches les plus variées des sciences archéologiques.

Notre Commission des fouilles a vaillamment continué ses recherches. Voici l'indication sommaire des fouilles qui ont été exécutées en 1908 au profit de la Société d'archéologie :

Par M. le baron de Loë :

Sondages à Gistoux, à un endroit où, d'après certaines personnes de la localité, il semblait exister un souterrain.

Renseignement reconnu erroné.

Étude d'anciennes excavations dénommées « Fosses-à-Barre » (commune de La Cuisine, province de Luxembourg), reconnues comme étant d'antiques exploitations de minerai.

Exploration complète du tertre d'Athus, maintenant reconnu comme une motte féodale.

Examen d'une grotte à Sainte-Cécile (province de Luxembourg).

Fouilles à Heyst-Écluses, en un gisement romain situé sur l'estran.

Par MM. Jules Carly et de Loë :

Fouille d'un cimetière belgo-romain à Jamoigne (province de Luxembourg).

Par MM. Ch. Dens et J. Poils :

A Corroy-le-Grand : Fouilles d'un tumulus belgo-romain.

A Nil-Saint-Vincent : Fouilles et exploration d'un tumulus belgo-romain et des tertres avoisinants, dits : « Tombelettes de Saint-Martin ».

A Tourinnes-Saint-Lambert : Fouilles et sondages à l'emplacement d'un bûcher public (*ustrinum*) et d'un cimetière de l'époque belgo-romaine.

Id. Au lieu dit : Bonnier pierreux : Fouilles d'une habitation sur hypocauste et d'un four à poterie de la dite époque.

Au Hameau de Lerinnes : Fouilles du tertre de la Chapelle des Trois Tilleuls.

A Chaumont-Gistoux, au lieu dit « Blocquia » : Exploration de deux tertres.

Par M. Ch. Dens :

A Vilvorde, Hameau de Borght : Reprise des fouilles au Senecaberg. (Motte féodale.)

A Loonbeek. Fouilles d'un tertre, dénommé « Vierlina top » au Margeisbosch.

Par M. Jean Poils :

Denderwindeke : Continuation des fouilles et recherches à l'emplacement d'une habitation romaine et d'un cimetière franc.

Enquêtes et études d'emplacements divers à Eppeghem (Notelarenberg); à Laeken, substructions romaines dans la campagne de M. Daumeries; et à Stockel, ouvrage en terre dans un bois près du champ de courses.

Des notices détaillées, suivant l'importance de ces fouilles, vous seront ultérieurement communiquées.

Dans le cours de l'année 1908, nous avons publié un Annuaire comprenant 178 pages, et les deux premiers fascicules de nos *Annales*. Les deux autres fascicules, actuellement sous presse, ne tarderont pas à vous être livrés. Nous devons des remerciements tout spéciaux à notre confrère M. L. Le Roy, pour le concours précieux qu'il apporte à la publication de nos travaux.

Dans l'*Annuaire*, vous aurez remarqué l'inventaire de nos collections, dressé, avec l'aide de M. Dens, par notre conservateur, M. Vanderkelen-Dufour, et qui permet une rapide orientation parmi nos richesses.

M. Ch. Magnien vous retracera les excursions auxquelles beaucoup d'entre vous ont assisté et qui, toutes, ont été fort intéressantes et ont laissé les meilleurs souvenirs aux participants.

De son côté, notre bibliothécaire, M. Mahy, vous rendra compte du fonds confié à ses soins dévoués.

De même, notre trésorier, M. le major Combaz, vous exposera l'état financier de notre Société, état qui, grâce à sa gestion prudente, reste toujours excellent.

Mesdames et Messieurs,

Nous vous demandons pardon de vous avoir soumis un si long exposé. Du moins, vous avez pu y voir combien votre Commission administrative sent la responsabilité du mandat dont vous l'avez investi, vous avez pu voir combien, nous tous, nous avons à cœur, dans la mesure de nos forces, de maintenir le renom de la Société d'archéologie.

Aussi, en vous soumettant ce bilan de l'année 1908, nous espérons avoir répondu à votre attente, nous espérons avoir justifié votre confiance, et votre approbation sera pour nous la plus belle des récompenses.

RAPPORT SUR LES EXCURSIONS . . . .

Visite de l'Église de N.-D. des Victoires du Sablon, le lundi de Pâques 20 avril 1908. — La prolongation de l'hiver, cette année plus interminable que jamais, nous annonçait pour les fêtes de Pâques un temps trop incertain pour convoiter extra-muros notre première excursion d'usage; comme d'autre part Bruxelles même nous cèle encore bien des sujets d'étude et d'examen nous résolûmes d'y trouver, chose facile, l'objet de cette excursion; et nous obtînmes de Mgr. Van Ballaer, curé de la paroisse, l'autorisation de visiter, sous sa conduite, l'une des plus populaires et des plus importantes églises de Bruxelles, sinon la plus ancienne. Et à deux heures nous nous trouvâmes à une centaine au rendez-vous, dans le porche sud de l'église N. D. des Victoires du Sablon, obligeamment attendus par notre cicerone. Sa popularité, l'église la doit, de tradition, à la vieille corporation bruxelloise du Grand Serment des arbalétriers, qui la fonda en

1304, sous le Vocable de N. D. et de St Corneille; nous savons aujourd'hui que, quoi qu'on en ait dit, Jean Ier et la commémoration de la bataille de Woeringen sont également étrangers à son érection; simple oratoire des arbalétriers au XIVe siècle, elle fut reconstruite en forme de croix latine, à cinq nefs, avec transsept, aux XVe et XVIe siècles; elle a conservé le style ogival secondaire et tertiaire de ces époques, tout au moins dans les parties qui n'ont subi de nos jours, ni restaurations ni changements; et ces parties primitives sont le plus souvent de facture très délicate. Le vaisseau de l'église est vaste et élevé, et les petites chapelles à lanterneaux des bas-côtés, closes à claire-voie vers le transsept, achèvent de donner, par opposition, grande ampleur à l'édifice; celle du côté nord, dite de Tour-et-Taxis, offre aux regards, dès l'entrée, le beau mausolée des princes de la famille de ce nom, en marbre noir et blanc, de Cosyns; dédiée à Ste Ursule, dont on admire, sur l'autel, la statue, par Duquesnoy, elle présente encore de beaux spécimens de figures décoratives; aux côtés de l'autel la Foi, l'Espérance et la Vérité, de Van Delen; le groupe du Temps et de la Mort, de Van Beveren, une belle Renommée et des Génies, de l'Italien Grupello, qui habita Bruxelles. De l'autre côté, la chapelle de St Marcou, décorée au XVIIIe siècle, avec de curieuses incrustations de bois imitant divers marbres, affecte dans sa décoration d'inutiles redondances. Tout à côté, à l'extrémité sud du transsept, près le porche, un peu haut juché, malheureusement, nous saluons le modeste petit monument de J.-B. Rousseau, que tant de vicissitudes ont récemment ramené là, pour de bon cette fois, peut-on croire; il n'est pas inutile de rappeler ici que J.-B. Rousseau, mort en exil à Bruxelles en 1741, fut enterré d'abord, par les soins du duc d'Arenberg, dans l'église des Carmes déchaussés, d'où, un siècle plus tard, ses restes furent transportés ici, dans un caveau, où ils sont encore, devant la porte de la sacristrie, ainsi que l'a longtemps indiqué une inscription en lettres de cuivre, maintenant disparue, incrustée dans le pavement. L'année suivante, en 1843, on lui éleva, tout à côté, ce petit monument, composé d'une table de marbre avec inscription et de son buste en marbre blanc. En 1869 ce monument disparut pour permettre, dit-on alors, la réfection d'une fenêtre; mais cette réfection n'eut pas lieu, et le petit monument ne réintégra que tout récemment sa place, où la lumière lui est bien rare.

De ce côté de l'église signalons en même temps un bizarre objet,

commémoratif d'une des plus curieuses légendes de Bruxelles; au haut des boiseries entourant le porche à l'intérieur se détache, dans l'ajour de la grande rose, un esquif à voile, avec deux personnages et une madone debout. La madone représente celle, plus ancienne, de *Notre-Dame à la Branche*, ramenée d'Anvers sur une simple barque, en 1348, par Béatrix Soetken, comme le commémora, dès le XVIe siècle, la si populaire procession de l'Ommegang. Mgr. Van Ballaer nous fait de la légende qui amplifie cet exploit un récit plein d'humour, vrai régal de folkloriste.

Mais l'église possède d'autres monuments et souvenirs : citons l'intéressant retable de la basse-nef de gauche, et du même côté, à l'extrémité, le monument du général autrichien A. del Pozzo, marquis de Voghera († 1781). Citons surtout, dans la basse-nef de droite, le beau monument Renaissance, à six panneaux d'arabesques, en albâtre, du Cte Flaminius Garnier, secrétaire du duc de Parme. La chaire de vérité, en chêne, avec la figuration symbolique des quatre évangélistes, et les figures de St Dominique et de St Augustin, provient de l'ancien temple des Augustins. Signalons les hautes verrières du chœur, et celles du transsept formées d'anciennes armoiries décorant jadis l'église. Sur les murs du chœur s'alignent les belles figures peintes à l'encaustique par Van der Plaetsen d'après les peintures primitives du XVe siècle, découvertes en 1859. Parmi les objets du culte que nous avons pu examiner nous mentionnerons un beau crucifix en ivoire de Duquesnoy; puis la châsse, exécutée au XVIIIe siècle, de Ste Wivine, dont nous vîmes jadis une partie des reliques au Grand-Bigard, où elle vécut; enfin, un objet d'exceptionnel intérêt, le Livre d'Or de la Confrérie de St Joseph, enluminé des blasons de toute la noblesse bruxelloise, et portant en première page la signature, d'une calligraphie relative, de l'Archiduchesse Isabelle, dont certes le souvenir doit hanter l'église, sur le clocher de laquelle, un jour de fête des archers, elle abattit l'oiseau; et rappelons que, d'après Descamps, les tableaux de Stallaert actuellement au Musée, représentant cet événement même et la Procession dite Ommegang, qui le commémora longtemps, décoraient jadis l'église N. D. du Sablon, de même d'ailleurs que beaucoup d'autres tableaux qui ont disparu à la Révolution en 1794. Cette même année 1794 a vu partiellement, la réparation des torts faits à l'église : le 11 novembre, le St Sacrement y ayant été

processionnellement transporté, elle devint, en fait, église paroissiale, pour le devenir en droit au Concordat.

Ces quelques notes, des données générales connues de l'histoire de l'église et des particularités qui s'y rattachent, présentent forcément de nombreuses mais réparables lacunes; elles nous permettront toutefois de nous remémorer les deux heures que nous y avons si agréablement et si fructueusement passées, l'accueil si amical et les explications si érudites dont nous sommes redevables au curé de l'église, Mgr Van Ballaer, Prélat Domestique de Sa Sainteté, que nous avons cordialement remercié.

Excursion du Lundi de Pentecôte 8 Juin 1908 à Leffe (Dinant), Bouvignes et Montaigle. — Montaigle n'avait jamais été visité par notre société; non, certes, que le vieux donjon manquât d'intérêt; mais le voyage, quel qu'en soit le mode, n'en est guère facile, et une visite complète n'en est guère pratiquement réalisable qu'aux touristes séjournant dans la région; d'autre part la communication faite l'année dernière par notre président, M. le Baron A. de Loë, et par notre collègue M. Ed. Rahir, sur le « *Cherau de Charlemagne* », aux Fonds de Leffe, ouvrant un chapitre inédit, et aussitôt controversé, en science archéologique, l'intérêt de la question soulevée suffit amplement, conjointement à la visite toujours convoitée à Montaigle, à décider une nouvelle excursion en la charmante région dinantaise, où l'art et les beautés naturelles semblent, à l'envi, rivaliser d'attirance.

C'est ainsi que, par une des rares belles journées de cette année, au nombre de 32 participants, nous sommes revenus à Dinant, le lundi de la Pentecôte, excursionnant le matin aux bords de la Leffe sur la rive droite de la Meuse, et l'après-midi, sur la rive gauche, le long de la Molignée.

Arrivant à Dinant à 8 h. 51 nous gagnons aussitôt en voiture, au delà de la ville, le faubourg de Leffe, le ruisseau de ce nom, et l'ancienne abbaye que tantôt nous verrons au retour : prenant à droite, nous remontons le ruisseau, dont le vallon, très sinueux, se resserre bientôt, graduellement encaissé; nous voici aux Fonds-de-Leffe, et à gauche nous observons, partant du sol, une rainure oblique, rectiligne, gravissant régulièrement le rocher, en pente relativement douce; c'est l'ancienne voie à gradins dite « *Cherau de*

Charlemagne »; vers le haut, formant un coude soutenu par un mur de soutènement couronné d'un joli bouquet d'arbres, le cherau tourne brusquement à gauche pour gagner directement le plateau, quelques mètres plus haut, par une sorte de vallonnement naturel; l'endroit est abrupt, mais qu'il est beau! Nous avions redouté ici quelques glissades sur l'herbe, voire des chutes; aussi avions-nous cru devoir déconseiller aux dames cette escalade; c'était mal les connaître! Et là-haut, sain et sauf, notre contingent se retrouva complet, groupé autour de notre Président, pour entendre ses explications; M. le Baron de Loë nous rappelant d'abord que le mot dialectique « *cherau* » signifie chemin de charriage, c'est-à-dire où peut passer un char, nous fit remarquer, du haut en bas de cette voie, de larges entailles transversales régulièrement espacées; à première vue, l'usage de ces entailles n'apparaît pas immédiatement; mais si nous nous rappelons que les tableaux de Patenier, Blès, et autres peintres de l'école dinantaise, ont maintes fois représenté, dans leurs scènes et paysages de la région, des passerelles et plans inclinés à gradins, en bois, soutenus par des charpentes enchâssées dans des cavités ad hoc pratiquées dans les rochers, les entailles que nous avons sous les yeux, ponctuant régulièrement la large et régulière rainure arrivant obliquement ici depuis la vallée ne pourraient s'expliquer autrement; les charpentes ont disparu, certes, avec le plan incliné lui-même, que la création plus récente des chemins plus praticables ont rendu inutile; mais les vestiges et la topographie des lieux sont suffisants pour en établir l'existence.

A quoi, d'autre part, servait ce cherau? Ici les avis ont différé; M. Schweisthal, notre érudit secrétaire général, y retrouve les traces d'un dispositif analogue à la « riese » ou « schlittweg » servant en Allemagne, en Autriche et dans les Vosges au glissage et à la descente des bois abattus au haut des montagnes. Mais ce mode de descente implique généralement l'utilisation de la ligne de plus grande pente, neutralisant le moins possible le poids des matériaux descendus, en un mot une descente rapide, directe, aussi verticale que possible, et non une descente oblique comme celle-ci, allongeant une pente atténuée au maximum.

Cependant, notre collègue M. Tahon, qui a beaucoup étudié la région, comme métallurgiste autant que comme archéologue, reprend pour son compte l'hypothèse de M. Schweisthal pour voir dans le

cherau, sans s'arrêter à l'obliquité de sa descente, une rigole d'évacuation des minerais de fer gisant dans le plateau, minerais mis en œuvre dans les ateliers qui, au moyen âge, existaient dans la vallée [1].

Enfin, la légende elle-même, brochant sur celle, plus fameuse, des quatre fils Aymon poursuivis par l'empereur Charlemagne, place ici un fantastique épisode : certaines empreintes assez vagues visibles dans le rocher qui nous domine, rappelant, dans d'énormes proportions, celles d'un fer à cheval, seraient celles de Bayard, la monture des quatre preux, retombée là, en un bond gigantesque au-dessus de la vallée, des rochers d'en face ; et les troupes du grand empereur, inaptes à bondir ainsi, auraient continué leur poursuite en descendant par la vallée et en remontant le cherau, dont elles auraient taillé les degrés et auquel désormais serait resté le nom de leur puissant maître. Sans retenir de cette légende, outre la fantaisie de son invraisemblance même, que le charme de son évocation au lieu précis où l'imagination populaire l'a naïvement conçue, on ne peut, sans méconnaître le minimum de vérité que toute légende a amplifié, puis dévoyé, se refuser à reconnaître, avec ceux qui ont minutieusement, et sur place, étudié la question, que ce « cherau », a dû être autrefois non seulement une descente, mais une montée, donc un chemin.

La discussion, intéressante dans tous les cas, soulevée à cet égard, se serait certes prolongée, si l'heure l'avait permis; mais il fallut partir pour arriver sans trop de retard à l'antique abbaye de Leffe,

1 Depuis la rédaction du présent rapport, notre honoré collègue, M. Victor Tahon, a bien voulu nous envoyer la note complémentaire ci-dessous, à l'égard de laquelle nous lui exprimons tous nos remerciements :

« Les matières premières en question, minerai et charbon, amenées de ces hauteurs par le « cherau, ont été pendant tout le moyen âge et plus tard, c'est-à-dire du XIIIe au XIXe siècle, « mises en œuvre dans les forges qui existaient autrefois le long de la Leffe, forges dont nous « avons encore vu au-dessous de nous les anciens bâtiments convertis en modernes polissoirs.

« Le cherau a été édifié par des férons, peut-être au XIIIe siècle, lorsque les nombreuses forges « wallonnes, établies depuis des siècles sur les plateaux, ont toutes émigré dans les petites « vallées pour s'y procurer la force hydraulique appelée à remplacer le bras de l'homme que « l'affranchissement des serfs avait raréfié ou fait disparaître.

« Et le cherau a disparu, fin du XVIIIe siècle ou commencement du XIXe, quand la fonte au bois « a dû céder la place à la triomphante fonte au coke, lorsque les vieilles petites usines mosanes ont « dû fermer, écrasées par les minotaures des pays de Liége et de Charleroi.

« Seules sont restées les entailles dans le roc, et sans la présence de la limonite (minerai de fer) « sur le plateau du Bue et des anciennes forges, combien transformées, dans la vallée de la Leffe, « toutes les conjectures, toutes les légendes même pourraient trouver place au cherau.

V. T.

ou tout au moins à ce qui en reste, que des ajoutes récentes ont agrandi, fait renaître et animé d'une vie nouvelle.

La précieuse notice de M. Quinaux (Namur, Godenne, 1882) nous signale, au VIIe siècle, la fondation par St Perpète, patron de Dinant, d'une première maison religieuse à Leffe. Cinq siècles plus tard, en 1152, Henri, comte de Namur, y fonde une maison nouvelle, occupée par les Prémontrés de Floreffe, à qui l'église N. D. de Leffe est octroyée, et trois ans après on y érige une nouvelle église; un peu plus tard la maison est promue à la dignité d'abbaye, et en 1200 on y élit le premier abbé, Wéric, prieur de Floreffe; la prospérité de l'établissement va croître jusqu'au XVe siècle. Alors commence une ère moins heureuse : en 1400, une épidémie meurtrière nous est relatée, et en 1460 une inondation; en 1466 le sac de Dinant, par Charles-le-Téméraire hébergé à l'abbaye même, y étend ses horreurs et ses déprédations.

Aux XVIe et XVIIe siècles l'abbaye essuie encore d'incessantes calamités, famines, épidémies, dévastations de toutes sortes, et de ruineuses quotes-parts aux frais des guerres régnantes, imposées successivement par les armées occupantes, espagnoles, autrichiennes et françaises. Le XVIIIe siècle inaugure ici un éphémère regain de prospérité; de 1705 à 1710 Perpète Renson, abbé, restaure, agrandit et embellit le domaine abbatial, puis, de 1714 à 1719 on reconstruit l'église; la fin du XVIIIe siècle porte un coup fatal aux destinées de l'abbaye; en 1789 la Révolution Brabançonne lui inflige d'abord des pertes matérielles très onéreuses; la Révolution Française la dévaste définitivement, puis en 1792 la supprime; en 1795 les immeubles en sont morcelés et vendus comme biens nationaux; les religieux sont partiellement indemnisés au moyen de bons qui leur permettent, en 1797, 1798 et 1800 de racheter à titre privé, une partie des biens confisqués. Mais l'église est démolie par un acquéreur laïque; il n'en subsiste que quelques vestiges enclavés en l'église actuelle; en 1806 la paroisse supprimée est réunie à celle de Dinant; en 1816 les logis subsistants de l'abbaye sont revendus; on y installe une verrerie d'abord, puis une fabrique de papier; en 1838 la paroisse de Leffe est rétablie, et en 1842 les biens abbatiaux encore vacants sont rachetés par M. Wauthier de Leffe.

Plus d'un demi-siècle d'avatars divers va s'écouler encore sur l'ancien domaine, puis l'imprévu, par un des retours des choses de ce

monde, va lui restituer, sinon sa fortune d'antan, tout au moins sa pieuse destination, sous l'égide à nouveau de son ordre de fondation.

En 1903, des Prémontrés français expulsés de leur maison de Frigolet, près de Toulouse, viennent se fixer ici, heureux de trouver, en la terre d'exil, un ancien bien de leur ordre; ils relèvent et restaurent les ruines et en approprient les logis à leur usage.

A la grille, au nom de l'abbé, le Père Adrien, économe, nous reçoit; les dames, qu'un traditionnel mais flatteur ostracisme empêche de nous accompagner plus loin, pénètrent dans la chapelle où les objets les intéressant plus particulièrement occuperont utilement leur attente, point longue d'ailleurs. Et visitant immédiatement la partie abbatiale, nous pouvons nous rendre un compte suffisant de ce que fut autrefois cette importante maison ; dans sa cour d'honneur, cloîtrée de trois côtés, et qu'une patiente et amoureuse culture a transformée en jardin, les Pères, silencieusement, se promènent, absorbés, priant et méditant; cette partie est la plus ancienne encore subsistante ; elle date du XVIe siècle ; sa simplicité se rehausse d'un grand caractère. De l'intérieur des logis, moderne ou modernisé, il ne saurait être de même ; mais les Pères possèdent un véritable trésor, qu'ils doivent à la générosité d'une famille dinantaise : c'est la collection des chartes et seaux de l'abbaye depuis le XIIIe siècle; il y aurait là matière à nous retenir d'autant plus longuement que ces parchemins s'apparentent à tous les faits importants de l'abbaye, dont la destinée a suivi de si près tous les aléas de la ville de Dinant, sa valeureuse voisine intra muros. Les Pères veulent bien nous montrer aussi un souvenir précieux pour eux sauvé de la confiscation de leurs biens; c'est une peinture sur marbre blanc, avec traces de dorure, représentant une tête de madone, en grandeur, avec nimbe, traitée à la manière italienne: l'expression en est de toute beauté; les Pères veulent bien nous autoriser à photographier et étudier ultérieurement cette si belle œuvre, d'un genre assez rare.

Nous emportons de l'abbaye cette impression, que des fouilles systématiques y mettraient à jour bien des précieux vestiges de son passé ; dans le pavement même de sa cour postérieure, nous découvrons, la pavant mal, et plus ou moins mutilées, de belles pierres tombales, placées à même au hasard des besoins ; ici, jusqu'au rocher

qui s'élève, s'étend le verger; et la vue qui de ce point s'égare vers la ville nous évoque un tragique souvenir; ici même, le 25 août 1466, à la veille de consommer un des plus grands crimes de l'histoire moderne, le sac de Dinant, Charles-le-Téméraire, hébergé à l'abbaye, fit mettre en batterie l'artillerie qui allait bombarder la ville.

Bien des souvenirs, moins tragiques aussi, resteraient à évoquer; mais le temps, bien dépassé déjà, nous harcèle; nous remercions les Pères, si accueillants, et prenant à regret congé, nous regagnons la ville, où, avant de repasser la Meuse, le déjeuner nous attend. Une heure plus tard, dûment restaurés, nous retrouvons nos voitures et la promenade recommence, vers Bouvignes cette fois, que nous atteignons trop vite à notre gré, tant la Meuse nous captive; l'antique et rustique petite cité que dominent les ruines du château de Crèvecœur, la rivale de Dinant, comme elle archaïque et fruste, est comme elle accueillante; et Bouvignes offre à l'étude un intérêt justifiant certes une visite plus longue que celle possible aujourd'hui; cette visite fera l'objet d'une excursion spéciale; mais aujourd'hui, nous n'y passons que par le besoin de notre itinéraire et nous n'y pouvons faire qu'une halte hâtive, pour reconnaître sa vénérable église; depuis le XIIIe siècle, époque de sa fondation, l'injure du temps et celle aussi, parfois des restaurations, s'est appesantie sur elle; son orientation intérieure même a été changée; c'est dire combien l'unité primitive d'ordonnance lui fait défaut; mais combien aussi elle nous apparaît pittoresque, juchée si haut sur son rocher! Et quelle vue nous est offerte du haut de son perron d'accès, sur la vieille Grand'Place qu'elle domine, intransformée presque depuis le moyen âge! Grâce à l'extrême obligeance de M. le curé Jadot, nous retirons le meilleur profit des trop courts instants passés en sa paroisse. Ayant vu à l'église le fameux retable polychromé, du XVIe siècle, qui figurait l'année dernière à l'exposition d'Art Dinantais, les sépultures de Pierre et de Jacques de Harroy et quelques jolies boiseries, nous redescendons au presbytère, voir un instant les objets composant le Trésor; malgré leur grand intérêt, nous renonçons à en rappeler ici même la plus succincte énumération, nous réservant pour la visite ultérieure; à M. le curé Jadot, qui a bien voulu les rassembler à notre intention, nous disons donc non adieu, mais au revoir, nous réservant de recourir bientôt derechef à sa grande obligeance.

Puis, allégeant nos équipages, nous gravissons à pied la côte de Sommières; à mesure qu'on s'élève la vue s'étend et se dégrade, en un ciel exceptionnellement pur, sur le merveilleux pays mosan; arrivés à Falaën nous nous divisons en deux groupes; l'un, restant en voiture gagnera Montaigle par la grand'route, l'autre, plus directement, mais à pied, les y précède en descendant la vallée du *Flavion*. Chemin faisant notre confrère M. De Beys, à qui la connaissance de l'histoire régionale nous est particulièrement opportune, nous signale les anciennes fermes fortifiées, encore existantes, de Sommières, Hontoir, etc., que leur situation, à la limite du pays de Namur, obligeait à se prémunir contre les attaques des ennemis, Dinantais et autres, perpétuellement à craindre. Non loin de la ferme de Montaigle nous reconnaissons les vestiges, encore visibles, de l'ancienne voie romaine de Namur à Bouvignes, étudiée par notre confrère Dom P. Jonckheere au Congrès de Dinant en 1904.

Mais voici Montaigle même, et la Molignée qui murmure arrondit ses méandres autour des rochers couronnés par le vieux donjon; et nous grimpons la rampe d'accès, comme de juste point très facile même sans les herses et les pont-levis d'antan, qui nous mène à la vaste cour du château; à cette cour, attenaient à gauche les logis seigneuriaux et leurs services, et, à droite, à l'autre bout, les logis de la garnison; d'ici, où que plongent nos regards, la vallée nous entoure, hérissée de sapins.

Il est facile de comprendre ici, de visu, comment l'isolement inexpugnable de Montaigle au haut des roches à pic y a créé une situation stratégique idéale, dès les époques préhistoriques, puis aux époques romaine et franque. A cet égard, un document nous est bien précieux : notre éminent confrère M. A. Bequet, président de la Société Archéologique de Namur, s'excusant de ce que son grand âge ne lui permît point de nous accompagner aujourd'hui, a eu l'attention de nous envoyer son bel ouvrage sur Montaigle; nous n'eussions pu y rêver de meilleur guide; rappelons-en seulement quant à l'origine, que le château actuel fut érigé en 1300 par Guy de Dampierre, comte de Namur, que le pape Clément V autorisa, dix ans plus tard, à y élever une chapelle; forteresse véritable, importante pour l'époque, Montaigle protégeait efficacement toute la partie attenante du pays d'Entre-Sambre-et-Meuse contre les déprédations des Dinantais et de leurs alliés les Liégeois,

qui, maintes fois l'assiégèrent infructueusement. Le château souffrit toutefois, cruellement, à la fin du xve et au xvie siècle des déprédations constantes des garnisons et des bandes de pillards. En 1554 sa fortune vécut ; les armées d'Henri II, roi de France, incendièrent et détruisèrent presque totalement le vieux manoir, que nulle restauration ultérieure ne releva de ses ruines; quelques tours, aux trois quarts entamées, d'une persistante et incroyable solidité, élèvent encore au ciel leurs derniers pans, qu'escalade un lierre séculaire, et où, par légions, croassent à l'envi des corneilles. Quelques couloirs, quelques escaliers, secrets naguère, s'amorcent encore entre les murailles croulantes, embroussaillées d'orties et de ronces en fleurs. Une visite méthodique nécessiterait un matériel et des échafaudages que nous n'avons pas, et ne serait pas sans danger. Mais, telle quelle, notre succincte visite collective de Montaigle, limitée à ces restrictions, nous laissera un excellent et durable souvenir. Le propriétaire actuel, M. le Baron Fernand del Marmol, représenté par son régisseur, nous y a ménagé le plus aimable accueil, et nous lui en exprimons notre cordiale gratitude.

Redescendus dans la vallée nous regagnons nos voitures, et bientôt, trop vite encore pour l'agreste et sauvage beauté du parcours, nous revenons par le long de la Molignée, vers Yvoir, d'où le train de retour va nous ramener : les heures heureuses passent vite !

Excursion du dimanche 28 juin 1908 à Tournai. — Tournai, Tornacum, ancienne capitale des Nerviens, était déjà, au temps de César, une des villes les plus importantes et les plus anciennes de la Gaule Belgique ; au iiie siècle, au moment de son évangélisation par St Piat, on y signale une grande prospérité matérielle ; au ve siècle, ravagée d'abord par les Vandales et les Alains, elle est conquise en 438 par Clodion, roi des Francs, qui s'y établit ; elle devient dès lors le berceau de la première monarchie française, et même capitale, depuis Mérovée et ses successeurs jusqu'à Clovis.

Ravagée en 882 par les Normands, la vieille ville romane va, dix siècles durant, subir de nombreux aléas, qui, politiquement, changeront et rétabliront alternativement sa nationalité. Incorporée au Comté de Flandre lors du partage de la succession de Louis le

Débonnaire, elle fait retour à la couronne de France, sous Philippe-le-Bel, qui la fortifie. Occupée en 1513 par Henri VIII, roi d'Angleterre, elle est rachetée par la France cinq ans après; mais en 1521, le sort des armes étant contraire, Charles-Quint la réunit aux provinces des Pays-Bas; elle est encore réincorporée à la France, sous Louis XIV, de 1667 à 1709, sous Louis XV en 1745, puis sous la Révolution en 1792, et de 1794 à 1814; et, très visiblement les affinités françaises de Tournai ont persisté, comme en son blason, dans le génie même de sa race, plus peut-être qu'en aucune autre ville wallonne.

Tournai réputée la plus ancienne des grandes villes du pays, est en outre celle qui a conservé le plus grand nombre d'églises de l'époque romane; et ce nombre d'églises étonne le visiteur, eu égard à la superficie plutôt restreinte de la vieille cité; les maisons anciennes, romanes aussi pour la plupart, la capricieuse topographie primitive, que nulle modernisation n'a trop défigurée, l'abondance, enfin, de ses souvenirs historiques font de Tournai un véritable éden de l'archéologue. Notre Société vint à Tournai il y a dix ans, lors de l'exposition d'Art Ancien, qui alors constitua la partie la plus importante du programme; c'est dire combien fut sommaire ce jour-là notre visite aux édifices de la ville; aussi la nouvelle excursion résolue cette année répondit-elle à un vœu général, que, malgré l'heure matinale du départ, ratifièrent vingt-sept participants. Les voitures qui nous attendent à l'arrivée nous emmènent à St Brice, première étape d'un long et hâtif itinéraire, péniblement établi de manière à ce que, dans les différentes églises, notre visite ait lieu après ou entre les offices.

L'église St Brice, peu remarquable de l'extérieur, dessert l'ancienne paroisse dénommée *bourg;* elle fut construite sur l'emplacement d'une basilique romane, de moitié moins longue, incendiée en 1014 par Guéric-le-Sor. Son clocher est de la fin du xve; son chœur est à fond plat, sans abside, avec trois chapelles. L'église a subi, notamment en 1744 et 1784, de nombreuses restaurations et modifications qui ont altéré ou détruit son caractère; son Trésor possède une agrafe de manteau de Childéric, provenant de la sépulture de ce roi trouvée en 1653 dans une maison voisine en démolition. Signalons, à l'égard de cette trouvaille, l'inscription qui la commémore, fixée à son emplacement même sur la façade de la maison portant le n° 8 de la terrasse St Brice.

Dans la rue transversale, formant parvis, saluons en passant les fameuses maisons romanes, superbes de robustesse, sous leur patine huit fois séculaire.

Puis, par la rue de Pont, nous gagnons et passons l'Escaut, bien enserré ici, et par les rues montantes des Puits-l'Eau et des Clarisses, nous arrivons à l'église St Piat.

Point très grande, mais d'aspect général assez riche, elle révèle immédiatement la trace d'incessants remaniements; érigée au XIe siècle sur l'emplacement d'un ancien temple païen, elle a bientôt été agrandie; au XIIIe siècle le chœur a été reconstruit; et, à la Renaissance, une conception architecturale assez curieuse y a érigé latéralement, dès l'entrée même, deux spacieuses chapelles transversales consacrées à N. D. d'Alsenberg et à St Hubert. Une autre adjonction remarquable est celle, près du chœur, d'une très élégante petite chapelle sépulcrale, en ogival fleuri, longtemps présentée, erronément, comme celle de l'archidiacre Henri Goethals, de Gand († 1275). Signalons, au-dessus du maître-autel, le beau Christ en croix de Van Oost le Vieux (1640). Mais l'office commencé nous oblige à brusquer notre visite; nous promettant de revoir avec moins de hâte cette intéressante église, nous gagnons un peu plus haut, par la montueuse, paisible et très archaïque rue des Jésuites, le Grand Séminaire.

Institué et installé en 1815 dans une ancienne maison des P. P. Jésuites édifiée en 1610, l'édifice dont l'unité de conception n'est certes pas le plus grand mérite, nous apparaît comme un dernier et tardif spécimen de style ogival fleuri, ainsi érigé à une époque où la Renaissance battait déjà son plein; et ce style se révèle à l'extérieur, portail à part, par le pignon de la chapelle, dont la réfection intérieure est récente; nous y admirons un beau jubé Renaissance, provenant de la proche abbaye St Martin.

Reçus, pilotés et renseignés avec la plus grande obligeance par M. l'abbé De Warichet, professeur, nous parcourons les intérieurs du vénérable établissement, dans les jardins à étages duquel se retrouvent des vestiges de la 2me enceinte de la ville; des intérieurs mentionnons le réfectoire et son beau plafond de bois, à poutres ouvrées; parmi les souvenirs si précieux aux occupants actuels citons les beaux tableaux et grisailles de Pourbus le vieux et le joli tableau sur chêne attribué à Patenier; de l'abondante bibliothèque

citons les précieux incunables, et le premier volume (le second manquant) de la Bible manuscrite écrite en 1080 par le moine Godereau de l'abbaye de Lobbes, dans laquelle il nous est permis d'admirer, entre autres fraîches encore et éclatantes enluminures, le fameux tétramorphe décrit et étudié par le chanoine Reusens.

Un instant après, contournant le très beau parc de la ville, constitué par les anciens jardins de l'abbaye de St Martin, nous arrivons à l'Hôtel-de-Ville, installé dans les bâtiments abbatiaux mêmes, et dont la partie principale, faisant face à la cour d'honneur, a été construite au XVIIIe siècle par l'architecte Dewez ; la façade, avec perron central, plutôt sobre de détails, a grand air dans son ensemble.

En arrière, les bâtiments antérieurs, datant du XVe siècle, de l'ancienne abbaye, offrent un ensemble plus intime, mais non d'un moindre charme ; ils remplacent eux-mèmes des constructions plus anciennes, romano-ogivales, de l'abbaye primitive, dont nous explorons les souterrains voûtés, aux massives et caractéristiques colonnes.

L'administration communale de Tournai ne s'est pas contentée de nous autoriser à visiter l'Hôtel-de-Ville : elle a tenu à nous y recevoir suivant toutes les règles de l'hospitalité ; et c'est le verre en main que nous avons écouté la bienvenue que, en son nom, nous a souhaité fort aimablement M. Bernard, chef de division, délégué par elle ; confus de devoir si hâtivement jouir d'un tel accueil nous visitons les salons de l'hôtel communal, que décorent tant de tableaux anciens ou modernes, œuvres d'artistes tournaisiens pour la plupart, et entre autres, le tableau de Hennebicq représentant la remise aux Tournaisiens, par Philippe-le-Bel, de leur charte communale ; un fort beau tableau de Schampheleer, qui nous intéresse au point de vue documentaire, est celui qui représente, vu d'amont, le Pont des Trous, tel que nous ne le verrons plus tantôt, hélas ! les besoins du trafic et de l'industrie en ayant modernisé les abords.

Quittant à regret l'Hôtel-de-Ville et les anciennes dépendances abbatiales par la vieille porte voûtée de celles-ci, nous arrivons bientôt à la vaste et si pittoresque Grand'Place, en triangle allongé, dont le beffroi garde le sommet, et nous gagnons à l'autre bout, l'église St Quentin, où M. l'abbé Renaud, doyen, nous attend.

Eglise ancienne s'il en fût, la fondation de St Quentin, attribuée à St Éloi, remonterait de 649 à 665. Détruite, elle aussi,

par les Normands, elle fut reconstruite au XIe siècle, et c'est sa fruste et hardie construction d'alors qui s'impose à nos regards; de l'extérieur déjà, une particularité bien locale retient l'attention, c'est le pignon d'entrée, romano-ogival, flanqué de deux tourelles défensives; à l'intérieur, quelques modifications ont été faites aux XIIIe et XIVe siècles. Dans la nef, nous mentionnerons, non tant pour leur valeur picturale que pour les épisodes historiques représentés, les tableaux des lambris, de Delmotte et Leboutteux. L'abside avec ses trois chapelles rayonnantes est de grand caractère; dans le transsept, d'intéressantes boiseries Louis XIV sont à citer; mais il est ici un objet, non signalé encore, pensons-nous, et qui, tant par lui-même que par sa situation, produit chez le visiteur non prévenu la plus grande impression; c'est le monument funèbre du sire de Castagne, érigé en 1327 à l'extrémité nord du transsept, et masqué depuis 1728 par un autel en bois récemment supprimé; l'enlèvement de cet autel a découvert une large niche arquée d'une ogive surbaissée, à crochets et fleuron, sur l'aire de laquelle s'allonge le sarcophage, sculpté de draperies sur la face, et supportant, malheureusement bien mutilée, la figuration en pierre de l'armement du défunt; sur le fond de la niche, des ornements peints; cet ensemble est fort abîmé par l'utilisation qu'on a faite de son emplacement, et, peut-être, de ses matériaux; mais, tel quel, en son ambiance de mystère et de propice pénombre, le vétuste monument impressionne indiciblement; aussi, de préférence à toute restauration, peut-on utilement lui souhaiter le statu-quo, et le respect des fabriciens de l'avenir!

L'église St Quentin possède bien d'autres objets que nous n'avons pu reconnaître qu'en hâte, et si nous en rappelons les châsses de St Donat et de St Quentin, nous n'en aurons cité qu'une infime partie. Mais le temps nous presse!

Nous voici à l'ancienne Halle-aux-Draps, belle construction Renaissance, réédifiée en 1881, dans le même style sur l'emplacement de l'ancienne halle écroulée, et avec la double destination de local de fêtes et de Musée d'Art et d'Archéologie, local insuffisant d'ailleurs pour ce qui concerne cette dernière destination, car, en ce musée absolument comble, l'intérêt ne le cède en rien à l'abondance.

Notre collègue M. Soil, conservateur, nous reçoit fort obli-

geamment, et, aussi méthodiquement que nous le permet le hasard de la succession des objets exposés, nous retrace à grands traits l'histoire des industries d'art tournaisiennes, qui, notamment en tapisserie et en céramique ont brillé et rayonné d'un si puissant éclat ! L'antiquité régionale est d'abord représentée par de nombreux vases, urnes et objets de mobiliers funéraires romains, témoignant ici d'une occupation romaine extrêmement dense ; puis ce sont des objets correspondants, des armes, etc., appartenant à l'époque franque; voici les fac-similés des objets, armes, bijoux, appliques, etc., trouvés en 1653 dans le tombeau du roi Childéric, dont, tantôt, nous avons vu l'emplacement; M. Soil nous narre les péripéties que subirent ces précieux objets, qui furent volés après leur dépôt au Musée du Louvre, et dont quelques pièces se trouvent maintenant à la Bibliothèque Nationale.

Dans un domaine chronologiquement plus rapproché, que de spécimens, où s'associent toutes branches de l'art ! Voici, venant du Séminaire, le bel autel Louis XV du sculpteur tournaisien Nicolas Lecreux; voici les belles stalles d'Henri VIII, sculptées aux armes royales, souvenir de l'éphémère domination anglaise de 1513; plus loin, l'art plus délicat de la gravure en pierres fines offre de nombreux et admirables spécimens; il faudrait citer aussi les trésors du médaillier, de la joaillerie, de la dinanderie, les porcelaines, les ivoires, toutes branches en lesquelles, en Pays-Bas, Tournai s'établit une situation prépondérante que, n'étaient des guerres ruineuses, elle aurait certainement conservée. En l'unique salle du Musée de Peinture, où domine de sa majesté tragique le tableau du maître tournaisien Gallait représentant les derniers honneurs rendus aux Comtes d'Egmont et de Hornes, une revue rapide révèle combien, en art pur comme en art appliqué, Tournai, en tous temps, a pu se réclamer de ses enfants.

De son plus grand peintre ancien, Roger de la Pasture, élève du peintre tournaisien Robert Campin, Tournai ne possède, en son musée, qu'une descente de croix, œuvre d'un faire délicat et d'un sentiment très émouvant ; connu le plus souvent sous le surnom de Van der Weyde, traduction flamande de son nom qui lui resta de son séjour à Bruxelles, où il mourut en 1464, le maître, digne rameau d'une lignée assez brillante certes pour constituer une école locale, très indépendante d'aucune autre, est représenté ici par une

suite d'environ quatre-vingts photographies de ses meilleurs tableaux et dessins, dans lesquelles, abstraction forcément faite de la couleur, l'élégance et l'expression profonde des figures spécialisent son admirable talent.

Quittant le Musée avec M. Soil, qui veut bien nous honorer de ses explications si autorisées sur les édifices et souvenirs de sa ville natale, nous ne pouvons que souhaiter avec lui, à l'égard des belles collections dont il assume la garde avec une autorité si compétente, un accroissement du local qui les abrite, adéquat à leur nombre et à leur valeur. Nous arrivons à la vénérable petite église de Ste Marie-Magdeleine, où nous reçoit et nous guide M. le curé Plaquet; fondée en 1241, par l'évêque Walter de Marois, cette église fort simple, à trois nefs, sans transsept, est bien caractéristique de son époque; récemment restaurée, elle a été heureusement isolée des sordides constructions attenantes; remarquons ici les baies des fenêtres si fréquentes dans l'architecture locale, subdivisées verticalement sous l'ogive extérieure en trois étroites baies en lancettes, dont celle du milieu, un peu plus haute, est surmontée d'un oculus circulaire; dans le chœur une adaptation, plus curieuse qu'heureuse, utilise comme autel le jubé transformé; notons aussi, aux piliers de la nef, les statues de la Vierge et de Marie-Madeleine, un beau lutrin en marbre du XIIIe siècle, encore intact, et enfin, parmi d'intéressants objets mobiliers de diverses époques, un joli tabernacle provenant de l'ancienne chapelle St Martin.

Quittant un instant la ville par le très élégant Square de la Reine, nous passons l'Escaut extra-muros sur le Pont Delwart, pour revenir par le Quai de l'Arsenal vers le *Pont-des-Trous*, de masse imposante et altière, qui, d'aspect tout au moins, commande encore de ce côté la sortie de la ville; ancienne porte d'eau du XIIIe siècle et seule survivante des dix-huit portes de l'ancienne enceinte urbaine, sa galerie à meurtrières portée par trois larges ogives, relie à travers le fleuve des deux grosses tours antérieurement construites. On peut, restituant en pensée les fossés et remparts d'antan, évoquer l'aspect de ce coin extrême de la vieille cité, témoin de tant de fastes sanglants.

Nous écartant un peu de l'Escaut nous arrivons à l'ancienne paroisse suburbaine fortifiée par Henri VIII, et, de ce fait, dite du *château;* l'église paroissiale de St Nicolas, qui la dessert, a été construite au XIIIe siècle sur l'emplacement d'une ancienne église

romane dont le chœur seul a été conservé ; le sol en est en contrebas du sol extérieur ; le pignon d'entrée est défendu, lui aussi, suivant le fréquent usage local, par deux tourelles ; à l'extérieur, le triforium se révèle par une galerie apparente. M. le curé Morelle, qui attire notre attention sur les diverses particularités de l'église, nous fait remarquer notamment les parties inachevées des divers remaniements postérieurs à la construction de l'église, et qui, conçues suivant des principes différents, se prêteront peu, certes, aux restaurations d'ensemble pourtant nécessaires qu'il faudra y amorcer. Dans cette belle et imposante église, notons, dans le transsept notamment et la chapelle absidiale, des pierres tombales et des pierres votives, intéressantes autant par leur beauté que par les souvenirs historiques qu'elles évoquent.

Non loin de l'église, et dominant le ruisseau nauséabond qui coule parallèlement à l'Escaut, s'élève la tour d'Henri VIII dernier vestige et de la courte domination de ce monarque et de la citadelle vite démolie qu'il érigea vainement ici pour la maintenir ; sans autre caractère que sa masse, l'énorme tour, que couronne un séculaire talus gazonné, comprend deux salles voûtées superposées ; elle est inutile et encombrante, et il se pourrait qu'elle ne s'éternisât point ; sa disparition mettrait à jour, peut-être, des souvenirs précieux aux Tournaisiens.

Ce point de notre itinéraire nous amène à l'hôtel où, censément, le dîner nous attend ; malheureusement, encore que nos instants soient plus que mesurés, notre modeste repas, qui n'est pas prêt, prend, tout au moins comme durée, la proportion d'un festin ; et la prolixe exubérance de certains collègues ajoute, en ce sens, à l'imprévu de notre programme, tout un long intermède de speeches pleins d'humour, et même une partie musicale ; une grosse heure est déjà perdue au seul dam, semble-t-il, du secrétaire organisateur, que seul préoccupe l'horaire ; et de cet imprévu va résulter une très fâcheuse lacune, à l'égard de l'objet principal de notre excursion ; la visite de la cathédrale avait été prévue pour deux heures au plus tard, prenant fin à 3 heures, heure des vêpres, dès laquelle toute déambulation dans l'édifice devenait impossible ; ce minimum de durée limité à une visite d'une heure était infime vu l'intérêt du vaste édifice et de son Trésor ; or, le temps perdu par nos collègues ramena cette durée à douze minutes ! Et même les retardataires habituels ne purent entrer à temps dans l'édifice.

Et pourtant, que dire de ce même édifice, comment décrire, dans sa majesté, la sensation d'effroi respectueux, la sensation d'écrasement qu'on y éprouve toujours! Ce chef-d'œuvre de notre moyen âge, pensée faite pierre, est le plus vaste temple romano-ogival du pays, le plus vaste peut-être, de la chrétienté occidentale. Y pénétrant par le porche latéral Nord nous devons, dès le seuil même, une très intéressante remarque à l'observation érudite de notre collègue M. le Commandant Gaëtan Hecq : les hautes figures de chevaliers qui décorent les ébrasements du portail offrent dans leur armement une particularité, décisive pour l'héraldiste, quant à l'âge de la figuration représentée; les boucliers des chevaliers comportent ici la boucle et les armoiries : cette double figuration nous reporte donc à l'époque transitionnelle où la boucle allait disparaître de l'écu et où les armoiries allaient l'y remplacer; ce seul indice, que confirment pleinement les données de l'architecture et de l'histoire à l'égard de cette partie de la cathédrale, suffirait à en fixer l'âge au milieu du XIIe siècle. L'énorme édifice affecte en plan la forme traditionnelle de la croix latine; le transsept, comme la nef, est à doubles galeries et se termine par deux absides en hémicycles avec déambulatoires et chapelles rayonnantes; à l'intersection de la nef s'élèvent la grosse tour centrale et les quatre hautes tours d'angle, qu'amortissent les légendaires « chonq clotiers ». Ici se termine la partie romane primitive; le chœur actuel, qu'entoure précieusement une jolie grille, est séparé de la nef par un jubé Renaissance, en marbre blanc et noir, édifié en 1566 par Corn. de Vriendt (Floris), et que couronnait autrefois le St Michel en bronze de Lecreux maintenant descendu. Le chœur date du XIVe siècle, il est beaucoup plus haut que la nef, et plus long aussi que l'ancien chœur érigé en 1110; son abside se termine en cinq chapelles rayonnantes. Les collatéraux sont très élevés, avec galeries et triforium; leurs arcades retombent sur des faisceaux de colonnettes à chapiteaux variés. C'est en traversant, hélas! sans arrêt, dans sa mystérieuse et calme pénombre, le dédale des absides et des basses nefs, que nous admirons toutes ces merveilles, qu'animent les beaux vitraux du XIVe siècle, illustrés des fastes de l'évêché; nous entrevoyons à peine les tableaux de Rubens, de Jordaens, les châsses de Notre-Dame et de St Éleuthère, la tapisserie d'Arras de 1402, et sous la conduite du sacristain, nous nous rendons à la sacristie, consacrant de préférence

les quelques minutes qui nous restent à visiter le Trésor, nous réservant ultérieurement l'occasion plus facile de voir le reste, toujours accessible.

Signalons-y une pièce d'une incomparable valeur non par sa richesse mais par le souvenir qui s'y rattache; la chasuble pourpre de Thomas Becket de Cantorbéry absolument fraîche et neuve encore, après tantôt huit siècles. Que de richesses, que d'œuvres d'art ne mentionnerions-nous pas ici! Un reliquaire byzantin de la vraie croix; le diptyque en ivoire de St Nicaise, les ornements sacerdotaux, un curieux spécimen de joaillerie appelé masse des Damoiseaux, qu'on porte toujours aux processions; que de merveilles enfin, nous n'avons pu voir ici, où n'entrevoir que trop hâtivement! Jamais nous ne regretterons davantage la longanimité de certains collègues que quand elle aura pour conséquence de devoir écourter à ce point une visite de cette importance, la visite même qui motivait principalement notre voyage : nous n'en ferons point de *mea culpa !*

Mais, sortant à regret du saint lieu, une consolation nous attend : notre hospitalier collègue M. le commandant Gaëtan Hecq, fort aimablement, tient à nous faire les honneurs de sa maison, qui est toute proche, et où ses prédilections de bibliophile ont amassé des trésors que nous sommes heureux de compulser; notre collègue, fixé ici par les devoirs de son grade, connaît comme un tournaisien natif tout ce que sa ville d'élection recèle d'intéressant pour l'archéologue, dans les moindres méandres mêmes de ses vieilles petites rues; aussi sommes-nous heureux de rappeler aujourd'hui les instants passés en sa compagnie, et d'évoquer ici le souvenir de son charmant accueil !

Une dernière église nous reste à voir, et non la moindre : c'est St Jacques, très vieille aussi, érigée au XIIe siècle sur l'emplacement d'une ancienne chapelle construite par St Éleuthère; le chœur date du XIVe siècle; une restauration moderne a été réalisée avec talent par MM. J. Béthune et J. Clocquet, L'église abonde en œuvres d'art, anciennes et récentes, que nous commente avec grande compétence M. l'architecte L. François, délégué pour nous recevoir par M. l'abbé Buidin, curé ; un détail est particulièrement frappant, qui seul différencie l'église des autres églises tournaisiennes, et dont, croyons-nous, aucun autre spécimen, n'existe ailleurs; c'est la

grande arche jetée au-dessus de la nef, reliant l'un à l'autre les deux côtés par une galerie se raccordant aux leurs; à vrai dire l'utilité, à cette hauteur, de cet ouvrage, n'apparaît pas clairement; mais cette édification n'a pas été faite sans raison, et l'on ne peut, cette question réservée, qu'en admirer la hardiesse et le caractère.

Le Trésor de St Jacques abonde en ornements, étoffes précieuses et objets du culte dont, ici non plus, nous n'oserions tenter l'énumération; nous citerons seulement, pour leur exceptionnelle beauté et leur intérêt, les deux reliquaires de Ste Apolline et celui de la vraie croix; citons enfin le beau lutrin aiglier en cuivre, du xve siècle, et les nombreuses pierres tombales du pavement.

L'heure du retour est imminente, et le temps nous reste à peine de courir au beffroi, ce traditionnel et ultime asile des franchises communales; il semblerait en l'omettant, que notre visite serait incomplète. Consistant en une tour carrée, maintenant isolée, le beffroi construit en 1187, partiellement démoli et reconstruit en 1391, est aussi robuste qu'ancien; il a été pourvu de nos jours d'une haute flèche qui, chose rare, s'harmonise avec l'ensemble primitif. La plate-forme nous réserve la vue d'un beau panorama, dans lequel, de la Flandre à la France, l'horizon sans fin mouvemente son changeant caprice, profilant en ses hauteurs Antoing, le mont de la Trinité et tant d'autres lieux historiques qu'il sera de notre devoir de visiter aussi.

Nous quittons à regret Tournai qu'un séjour de neuf heures nous a permis de parcourir plutôt que de visiter; il faut noter en effet que, eu regard à l'abondance des souvenirs historiques, religieux ou civils, qui abondent ici, le temps dont nous disposions était insuffisant, et que nous n'avons même pas vu tous les principaux édifices; tels d'entre eux, comme l'Évêché, des établissements hospitaliers, couvents, etc., ont dû être sacrifiés. Mais si la plus modeste des églises que nous avons parcourues méritait à elle seule la totalité de la durée de notre séjour, nous espérons avoir fixé dans le souvenir de nos participants les différents points d'un beau programme qu'ils pourront ultérieurement reprendre individuellement avec tout le soin voulu; et nous croyons, en cette journée, avoir pu tout au moins définir de visu les caractères généraux des églises de Tournai, toutes romanes, caractères uniformes comme la pierre dure, rude et noirâtre dont elles sont construites; ces caractères sont : la

simplicité savante des moyens architecturaux en œuvre, la sobriété dans leurs détails ornementaux, et, esthétiquement parlant, la grandeur des ensembles, toujours robustes sans lourdeur; il y aurait à mentionner aussi certaines formes et combinaisons plutôt locales, si les ressources de l'illustration ne nous faisaient ici défaut. Si nous rappelons enfin qu'en cette journée le beau temps nous a favorisés de sa constance, nous aurons complété fidèlement, pensons-nous, le récit d'une longue, fructueuse et agréable journée !

Excursion du dimanche 11 octobre 1908 à Grimberghen. — Une première visite accomplie à Grimberghen il y a juste vingt ans nous reporte, en souvenir, aux débuts mêmes de notre Société ; la génération qui s'est formée chez elle depuis lors ne pouvait délaisser l'occasion d'une visite nouvelle; et nos prévisions à cet égard se justifièrent exagérément par l'affluence, aussi imprévue que le beau temps qui y présida, de près de soixante-dix participants, tant vétérans que novices.

Une demi-heure de temps nous restant libre à notre arrivée à l'église avant la fin des vêpres, nous fîmes la reconnaissance du domaine, tout voisin, entourant l'ancien château de Grimberghen, propriété de la famille de Merode. Entourée d'eau, ou plutôt de fossés, la seigneuriale demeure révèle à première vue la diversité des époques de son édification, du XVIe au XVIIIe siècle ; point très ancien, le temps y a cependant librement répandu son humide et verte patine ; ses balustrades, sa tour et le pont qui, de sa terrasse, accède à l'extérieur, donnent grand air au château en son vaste cadre de vieux arbres et de verdure; les intérieurs, très délabrés, ont récemment été remis en état habitable pour servir de retraite à des religieuses françaises expulsées, généreusement accueillies.

Revenus à l'église à l'heure dite nous sommes reçus par le Révérend Abbé Lahaise et les Pères Prémontrés, qui, tout d'abord, nous font les honneurs de leur église. Celle-ci et ses richesses, ses quatre merveilleux confessionnaux à figures allégoriques, du sculpteur Verbruggen, sa chaire de vérité, les stalles du chœur, les tableaux et les tombeaux ont été trop minutieusement décrits dans nos Annales en 1888 par feu notre confrère M. Joe Dierickx de ten Hamme, dans le compte-rendu de l'excursion d'alors, pour que nous y revenions ici; disons seulement que la restauration récente,

ragréant à vif les pierres appareillées débarrassées de tout badigeonnage, a restitué toute sa grandeur à l'intérieur du temple.

Nous avons eu la bonne fortune de contempler le Trésor; il est d'une richesse insoupçonnée : les dames, en particulier, y ont trouvé une ample consolation de ne pouvoir franchir le seuil du quartier abbatial en y admirant en toute compétence les étoffes et dentelles précieuses, les ornements brodés, et, entre autres, la belle dalmatique de 1617, la bourse de corporal, datée de la même année, en velours violet et argent, la belle mitre moderne, la pallas en dentelle de Bruxelles, etc.; de 1617 encore, citons la belle monstrance de C. Wouters; mentionnons enfin, en confessant l'oubli de bien d'autres joyaux que la dense affluence de nos collègues ne nous a permis que d'entrevoir, le calice aux emblèmes des Vertus Théologales et des quatre évangélistes, et une boîte aux Saintes-Huiles, gothique, d'un beau sentiment.

De l'abbaye même, nous ne pouvons guère mentionner que la disposition des logis et jardins, qui, depuis le XVIIe siècle, ont eu la rare fortune de ne subir que peu de transformations, comme nous permet de le constater un très beau dessin perspectif au trait, représentant le domaine abbatial à vol d'oiseau, conservé par les Pères. Dans le salon nous avons pu voir la collection ininterrompue des portraits des Abbés, en général pleins de vie, de sentiment et de vérité.

L'accueil du Révérend Abbé et de ses Pères a été au possible, bienveillant et affable, et leurs explications, en toutes branches, nous ont été prodiguées avec le meilleur zèle; il a fallu la tombée du jour pour nous rappeler l'heure du retour et nous forcer à prendre congé.

La rentrée à Bruxelles par un beau temps inaccoutumé à ce moment de l'année surtout, alors que seul le léger brouillard s'élévant des prés nous rappelle l'automne, va certes contribuer à nous laisser une impression charmante de cette dernière excursion de l'année 1908.

En terminant ce rapport constatons que les quatre excursions de cette année, dont deux comportaient un très laborieux programme, se sont heureusement et agréablement accomplies par un idéal beau temps qui, cette année, a constitué une exception.

Plus que jamais, pour les excursions en vue de l'année prochaine, nous faisons un appel anticipatif aux suggestions de nos collègues, nous efforçant de concilier et les desiderata de nos vétérans qui, ayant beaucoup vu, voudraient innover dans le choix de nos programmes, et ceux de nos derniers venus, tout aussi respectables, qui, à leur tour, désirent connaître ce que d'autres étudièrent avant eux. Le champ de l'étude étant illimité, cette conciliation sera notre guide, et notre plus cher devoir.

Bruxelles, 15 Décembre 1908.

C. Magnien.

RAPPORT SUR LES COLLECTIONS . . .

Messieurs et chers Confrères,

COMME vous avez pu le constater, les objets des collections sont en parfait état et classés chronologiquement.

Voici la nomenclature des pièces reçues pendant l'exercice écoulé :

Dons :

Médaille de la révolution brabançonne, 4 janvier 1790.

Jeton des comptes pour la ville de Besançon, 1630.

Jeton bruxellois de 1685.

Médaille religieuse concernant la Réforme. (Le coulage paraît moderne) (don de M. Reber, notre correspondant à Genève).

Une monnaie de billon, de 1663. Maximilien-Henri de Bavière, archevêque de Cologne, 1650-1688. Trouvée à Postel (prov. d'Anvers) (don de M. le baron E. Van Eetvelde, ministre d'État).

(Ces pièces ont été décrites par notre confrère M. Georges Cumont.)

Médaille en bronze, commémorative du port de Zeebrugge, 1907 (don de M. le Ministre des Sciences et des Arts).

Médaille en bronze, de l'Exposition internationale de Bruxelles 1897, accompagnant le « diplôme de mérite » décernée, par M. le Ministre de l'Industrie et du Travail, commissariat général du gouvernement.

Médaille en bronze de l'Exposition universelle de Liége 1905. Médaille commémorative et diplôme de mérite. — Enseignement supérieur et sciences. — Envoi du Comité de la classe III.

Trouvaille :

Pièce de monnaie : moyen bronze de Crispine, femme de Commode (177-183). Provenance: Rhode-Ste-Agathe (prov. de Brabant).

Notre dévouée et active Commission des fouilles, dans ses travaux exécutés à Tourinnes-Saint-Lambert et Nil-Saint-Vincent, a mis au jour divers objets très intéressants : Poteries, objets en fer, en bronze et des monnaies.

Ces objets n'étant pas encore exposés dans nos vitrines, parce qu'ils doivent être soumis à un traitement ayant pour but d'assurer leur conservation, je n'en donnerai la liste que pour l'exercice prochain.

Nous avons reçu des échantillons des matériaux ayant servi à la construction de la voie romaine de Bavay à Tongres, dans la traversée de Gembloux. Ces échantillons ont été déterminés par M. X. Stainier.

Renseignements :

Une erreur s'est glissée dans l'inventaire des objets de diverses époques recueillis dans le lit du ruisseau l'Odru, à Enghien (Hainaut) il faut lire : « *Une* mesure estampillée de pharmacien au lieu de *deux*, » page 78, *Annuaire* 1908, t. XIX.

Le Conservateur,
L. VANDERKELEN-DUFOUR.

RAPPORT SUR LA BIBLIOTHÈQUE.

EN 1904, nous avons conclu des échanges de publications avec :

Le Comité chargé de la direction des *Annales de Bretagne;* revue trimestrielle (Rennes-Paris).

La Commission directrice du musée municipal de Vérone; *Madonna Verona*. Bolletino del museo civico di Verona; publication trimestrielle.

La Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. *Mémoires.*

Cette association scientifique nous a fait parvenir, en outre :

Blanchard (R.), *La Flandre. Étude géographique de la plaine flamande en Flandre, Belgique et Hollande.* Dunkerque, 1906. 1 volume in-8°, figures, planches et cartes.

De Saint-Léger (A.) et Sagnac (Ph.), *Les cahiers de la Flandre maritime en 1789.* Publiés avec une introduction et des notes. Dunkerque, 1906. 2 volumes in-8°, 2 fac-similés et 1 carte.

Nous avons reçu, à titre d'hommage, de la part du Collège des bourgmestre et échevins de la ville de Bruxelles, de son Conseil communal et du Comité d'études du Vieux-Bruxelles, un exemplaire du *Vieux Bruxelles.* Album préliminaire. Exposé préliminaire des travaux de la Commission constituée sous le patronage de la ville de Bruxelles et de la Société d'archéologie de Bruxelles : In-4°, 36 planches et figures. — Remparts, pignons, portes, façades, intérieurs, détails; ensemble 105 planches détachées. Bruxelles, 1907.

Voir, pour plus amples détails, le rapport sur les travaux de la société, présenté par notre très honoré et très zélé secrétaire général.

Notre bibliothèque s'est encore enrichie de dons qui motivent de notre part de bien sincères remerciements à M. le Gouverneur de la province de Brabant (M. Émile Beco, l'un de nos deux vice-présidents d'honneur), à M. le Ministre des Sciences et des Arts, à la Commission royale d'histoire, à l'École d'anthropologie de Paris et à la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, ainsi qu'à MM. Bellucci, Capitan (le D^r^), Carton (le D^r^), Casier, Cavens (le Cte L.), Chantre, Chauvet, Coutil, de Baye (le B^on^), de Cannart d'Hamale, De Mortillet, De Mot, de Munck, de Soignies, de Saint-Venant, du Chatellier, Goblet d'Alviella (le Cte), Goffin, Gosset, Guébhard (le D^r^), Heuser, Keune, Kooperberg, Lehmann, Mahy, Obermaier (le D^r^), Reber, Rivière, Sarauw et Welter.

Comme achats de quelque importance, nous citerons :

Leclercq (Dom H.), *Manuel d'archéologie chrétienne, depuis les origines jusqu'au VIIe siècle.* Paris, 1907, 2 volumes in-8°, figures.

Déchelette (J.), *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.* I. *Archéologie préhistorique.* Paris, 1908, 1 volume in-8°, figures.

Robida (A.), *Les vieilles villes des Flandres. Belgique et Flandre française.* Paris, s. d. 1 volume in-8°, planches et figures.

Notre Société a également souscrit aux *Matériaux pour servir à l'histoire de la dentelle en Belgique,* recueil dont le premier fascicule a paru récemment.

L'histoire proprement dite de la dentelle, précisant l'époque et les conditions de son apparition dans notre pays, décrivant son évolution générale, son ancienne répartition dans les divers centres de fabrication, les conditions économiques de sa production, etc., est encore entièrement à faire ou à peu près.

C'est une lacune véritable dans notre histoire nationale. Il est du devoir de tous de chercher à la combler.

Mais on ne saurait y arriver d'un coup. Il faut, avant d'édifier le monument, qu'on amène à pied d'œuvre les matériaux qui doivent y entrer; il faut, avant de songer à écrire l'histoire de la dentelle en Belgique, s'occuper patiemment et consciencieusement d'en réunir les données.

Cette tâche préliminaire est celle à laquelle sont conviés tous ceux qui pourraient avoir souci d'apporter leur pierre à l'édifice.

Les contributions de ce genre peuvent être de deux ordres : ou bien elles consisteront dans le fait de signaler des pièces de dentelle belge se trouvant dans les familles, dans les collections, dans les églises ou dans les institutions charitables, etc., et ayant une valeur artistique ou documentaire suffisante pour mériter de prendre rang parmi les matériaux d'étude; ou bien elles porteront sur des textes écrits, relevés dans les archives, les actes publics, voire même dans des ouvrages déjà publiés, où l'on ne songerait peut-être pas à les aller chercher; ou bien encore ce seront des observations personnelles aux collaborateurs, ayant pour objet certaines traditions, certains usages relatifs à la dentelle et constituant, pour ainsi dire, le folklore de cette industrie.

Ces diverses contributions seront concentrées entre les mains d'un Comité [1] institué à cette fin. Celui-ci recherchera les moyens d'ar-

1. Ce Comité (dont le secrétariat a son siège avenue Michel-Ange, n° 79 : y adresser toutes communications relatives à la publication ainsi que tous envois de documents), est composé de MM. E. De Saegher, G. Des Marez, Fernand Donnet, A. Gaillard, Gilliodts-Van Severen, A. Hànsay, Eugène Hubert, Henry Hymans, H. Kervyn de Lettenhove (le baron), L. Lahaye, Maere (le chanoine), Édouard de Pierpont, Henri Pirenne, Édouard Poncelet, René Van Basteleere, Van Caster (le chanoine), Van den Gheyn (le R. P.), Van den Gheyn (le chanoine), P. Van der Haeghen, V. Van der Haeghen, Jules Vannérus, Eug. Van Overloop, Alphonse Van Werveke.

river à photographier les dentelles les plus importantes et de les publier, en les accompagnant du plus grand nombre possible de renseignements touchant leur origine, l'époque de leur fabrication, etc. Les documents de pur texte seront, de leur côté, groupés, classés et triés. Tous ceux qui seraient de nature à jeter une lumière nouvelle sur l'histoire de nos dentelles nationales seront publiés sous le nom de leurs apportants.

RAPPORT DE LA COMMISSION DE VÉRIFICATION DES COMPTES

LA Commission de vérification des comptes, nommée par l'Assemblée générale de décembre, s'est réunie au local de la Société le 27 décembre, à 10 heures du matin.

Sont présents : Mlle Lecointe, MM. De Bavay, Hermant, Beauquesne, Delvaux et Huvenne.

Se sont fait excuser : MM. Titz et Mahy.

A l'unanimité des membres présents, M. De Bavay est élu président, et M. Huvenne, secrétaire-rapporteur.

M. Combaz, trésorier, expose en détail la situation financière de la Société.

Après examen des livres de comptabilité et des pièces justificatives, dont la parfaite concordance est constatée, l'assemblée approuve le bilan inséré ci-après.

M. le Président, se faisant l'interprète des membres de la Commission, félicite MM. Combaz et Poils de leur excellente gestion et les remercie pour le dévouement avec lequel ils remplissent leurs fonctions respectives de trésorier et de trésorier adjoint.

Un coup d'œil jeté sur les collections et la bibliothèque permet de constater l'ordre parfait et le classement méthodique de celles-ci.

La séance est levée à 11 heures.

Bruxelles, le 27 décembre 1908.

Le Secrétaire-Rapporteur,

ALB. HUVENNE

BILAN DE 1908

RECETTES

Valeurs en caisse au 31 décembre 1907 :		
Placements . . . . . Fr.	13,903.05	
Numéraire	183.19	14,086.24
Intérêts des fonds convertis en titres .	152.60	
» » déposés à la Caisse de Reports	32.15	
Intérêts des fonds déposés à la Banque Nationale	393.35	578.10
Subsides de l'État	1,200.00	
Subsides de la Province	1,000.00	
Subsides de la Ville	1,500.00	3,700.00
Cotisations		8,016.00
Frais de recouvrement perçus		70.58
Vente d'*Annales*, etc		73.45
Divers		106.75
Provisions (*Annales*, etc.) . , ...		2,600.00
TOTAL . . . fr.		29,231.12

DÉPENSES

Imprimeurs — Convocations, excursions, divers . . . Fr.	491.73	
Imprimeurs — *Annales*, tome XXII, Liv. 1-2	2,382.72	
Imprimeurs — Annuaire, tome XVIII.	1,399.75	4,274.20
Notes des graveurs, dessinateurs, etc.		803.23
Frais de bureau (secrétariat général et divers secrétariats)		301.36
Fouilles et collections		1,670.76
Excursions		96.90
Conférences et achat d'un appareil de projections.		480.00
Bibliothèque (frais et acquisitions)		140.97
Loyer et entretien du local		1,161.61
Assurance		59.00
Appointements de l'employé		960.00
Gratifications diverses		42.00
Modèle du jeton de la Société		404.80
Dépenses diverses		4,600.00
Provisions (*Annales*, bibliothèque, table des matières) . . . , ...		14,102.29
Valeurs et numéraire en caisse au 31 décembre 1908		134.00
TOTAL . . . fr.		29,231.12

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES PENDANT L'EXERCICE 1908

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DU LUNDI 6 JANVIER 1908 . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

LA séance est ouverte à 8 heures.

Quarante et un membres sont présents [1].

M. le président rend hommage à la mémoire du comte François van der Straten-Ponthoz, membre fondateur et ancien président de la Société : esprit cultivé, plein de tact et de courtoisie, le défunt s'était, dans nos rangs, concilié les sympathies de tous, et, vétéran de la science archéologique, s'intéressant toujours à nos travaux, est resté sur la brèche jusqu'à la fin de sa longue vie.

Correspondance. — M. Des Marez nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées à l'occasion de sa nomination au poste d'archiviste de la ville de Bruxelles.

— La Société d'anthropologie de Vienne nous invite au XVIe Congrès international des Américanistes, qui se tiendra à Vienne du 9 au 14 septembre 1908.

Dons et envois. — POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

WELTER (G.). Der Titelberg im Grossherzogtum Luxemburg. Ein gallo-römischer Vicus. Luxembourg, 1907. Pet. in-8° br., 64 p. (Don de l'auteur.)

HOULÉ (A.). Notice sur une statuette de Déesse-Mère ou Mérée provenant du Mont-César, de Bailleul-sur-Thérain (Oise). Beauvais, 1907. In-8° br., 8 p., 1 fig. (Id.)

1. Mmes Delacre, Seghers et Titz.

Mlles Jeanne de Loë, L. Rouleau, T. Rouleau, B. Rouleau, S. Delacre et M. Seghers.

MM. le baron A. de Loë, A. Vincent, G. Vincent, C. Magnien, Bloch, Coosemans, Schweisthal, Parmentier, P. Verhaegen, Ouverleaux - Lagasse, de Beys, De Froidmont, Vanderkelen-Dufour, C. Rutten, d'Aoust, Blin d'Orimont, Franz Seghers, Louis Titz, J. Destrée, Lesigne, Bautier, de Lara, Jean Poils, Sander Pierron, P. Combaz, Panquin, Louis Paris, Poncelet, A. Delacre, Lefèbvre de Sardans, Verhaeren et Lacomblé.

Cavens (Cte L.) Waterloo. Rétroactes 1906-1907. Waterloo devant le Pouvoir. Série II, n° 1. Bruxelles, 1907. 8 feuillets in-8°. (Id.)

1876-1906. L'École d'anthropologie de Paris. Portrait-frontispice de Paul Broca [1]. Paris, 1907. In-8° br., IX-210 p. (Envoi de l'École.)

Hymans (H.). Catalogue des estampes d'ornement faisant partie des collections de la Bibliothèque royale de Belgique, classé par nature d'objets, suivi d'un index alphabétique et accompagné de planches. Bruxelles, 1907. In-8° br., XI-491 p. (Envoi du Ministère des Sciences et des Arts.)

— MM. Arendt, abbé Blum, Dr Bour, Kenne, Dr Wolfram et Quintard nous remercient de leur nomination comme membres correspondants.

— M. Tony Hermant nous remercie de la nomination de Mme T. Hermant en qualité de membre associé.

— MM. Carez et Lowet nous remercient des félicitations que nous leur avons présentées à l'occasion de leur nomination respective au grade d'officier et de chevalier de l'Ordre de Léopold.

— M. de Behault de Dornon, empêché d'assister à la séance, nous transmet le rapport de la Commission de vérification des comptes.

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance de décembre, adopté sans observation. Il donne ensuite lecture du rapport général de la Commission administrative, rapport qui constate la bonne situation de la Société et les nombreux travaux effectués pendant l'exercice écoulé. *(Applaudissements.)*

M. le major Combaz expose la situation financière de la Société et remet le projet de bilan pour 1908.

M. le président remercie M. Combaz du dévouement qu'il apporte dans la gestion de nos fonds.

M. Ch. Magnien, remplaçant M. A. de Behault de Dornon, empêché, donne lecture du procès-verbal de la Commission de vérification des comptes.

M. P. Verhaegen, conseiller de la Société, prend place au fauteuil de la présidence pour procéder aux élections.

Élections. — MM. le baron A. de Loë, président, Franz Cumont, vice-président, Georges Cumont, conseiller, Ch. Magnien, secrétaire, P. Combaz, trésorier, L. Vanderkelen-Dufour, conser-

1. Fondateur de l'École.

vateur des collections, L. Paris et V. Tahon, conseillers honoraires, sont à l'unanimité moins deux abstentions, confirmés pour une nouvelle année dans leurs fonctions actuelles.

M. de Valois est élu membre correspondant. MM. P. d'Aoust, Ch. Hanquet, E. Patris sont nommés membres effectifs. Mmes L. Bauwens, L. Rutten, Ch. Rutten, E. Spelmans et Mlle Rutten sont nommées membres associés.

M. Paul Verhaegen dit le plaisir qu'il éprouve d'installer une nouvelle fois au fauteuil de la présidence M. le baron de Loë, qui a tant fait pour la prospérité de la Société d'archéologie. *(Applaudissements.)*

M. le baron de Loë, reprenant la présidence, remercie, tant en son nom qu'au nom de ses collègues réélus, de la nouvelle marque de confiance que la Société vient de leur donner; il remercie M. Thill, gérant de la maison Nels, d'avoir exposé la belle série de photographies du Musée de Gand qui orne les murs de la salle.

M. Tahon, empêché au dernier moment de se rendre en séance, nous fait parvenir la note suivante sur les tableaux du Musée de Gand :

L'Exposition de phototypies, organisée ce soir par la Société d'archéologie de Bruxelles avec l'obligeant concours d'un de ses membres, M. Ed. Nels, comprend 160 reproductions des œuvres d'art les plus remarquables du Musée de la ville de Gand.

Ce Musée, bâti en 1900 par M. Van Rysselberghe, est la digne continuation de l'œuvre entreprise en 1751, avec de modestes ressources, par l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand.

Il contient 250 tableaux, des tapisseries et quelques sculptures, et le tout forme un bel ensemble des plus intéressant.

Parmi les anciens, nous citerons :

Rubens : Magnifique *Saint François recevant les stigmates*, peint en 1662 pour l'église des Franciscains de Gand.

Deux Pourbus le Vieux : *Isaie prédisant sa prochaine guérison à Ézéchias* et un grand tableau à volets, dont les 22 sujets sont tirés de la vie de Jésus-Christ.

Un Van Dyck : *Samson et Dalila.*

Deux Th. Rombauts : *L'Apparition de l'ange à saint Joseph* et *les Cinq Sens.*

Un Jordaens : *Saint Antoine.*

Et neuf tableaux G. de Crayer qui alla à la fin de ses jours de Bruxelles à Gand, où il mourut en 1669.

Le Jugement de Salomon et *le Couronnement de sainte Rosalie* peuvent être considérés comme des chefs-d'œuvre de ce grand artiste. *Le Martyre de saint Blaise* est son dernier tableau (inachevé, 1668), peint alors qu'il avait 86 ans.

Les peintres modernes sont largement représentés par A. Verwée, *Combat de taureaux* (1813); A. Roller, *Bacchantes* (1872); L. de Winne, *Portrait de Léopold Ier*; J. Verhas, *Ce Petit Peintre* (1877); L. Gallait, *Scène de l'Inquisition*; I. de Lalaing, *Portrait d'un colonel*, etc.

L'*Enfant prodigue*, groupe en bronze de C. Meunier et *la Reine Marie-Henriette*, buste en marbre de Th. Vinçotte sont à citer spécialement parmi les sculptures.

Pour ceux de nos collègues que la petite exposition d'aujourd'hui et le simple présent aperçu inciteront à une visite du beau Musée de Gand, nous signalerons le catalogue illustré que vient d'en publier (1905) le très distingué conservateur de ce Musée, M. L. Maeterlinck.

La parole est ensuite donnée à M. Destrée pour sa conférence sur Hugo van der Goes :

M. Joseph Destrée fait connaître au moyen de projections, l'œuvre de Hugo van der Goes, dont on ne connaît par document que le triptyque commandé par Thomas Portinari. Le conférencier s'est efforcé de mettre en relief les qualités générales de ce maître, qui se montre maintes fois en avance sur son temps. Parfois il se dégage à ce point de toute formule conventionnelle que certaines de ses productions pourraient être signées d'artistes contemporains. — Hugo travailla pour les verriers et les tapissiers. Si tous les vitraux exécutés d'après ses modèles ont disparu, il existe cependant des tapisseries où l'on voit apparaître nettement la manière du maître gantois. Témoin la petite tapisserie de l'ancienne collection de Somzée ; témoin aussi la petite tapisserie de l'*Adoration des Bergers* de la collection Mayer, à Anvers. — Il existe encore des fragments de peinture exécutée à la détrempe, au musée de Berlin et à la Librairie de Christ Church, à Oxford.

La critique est généralement d'accord pour restituer à Hugo van der Goes : un diptyque de la galerie impériale à Vienne, un triptyque de la galerie de Liechtenstein, un panneau de l'église Saint-Sauveur à Bruges, une *Mort de la Vierge* du Musée de l'Académie de la même ville, un fragment de panneau au Musée d'Amsterdam, un dessin magnifique conservé à Oxford, etc. A cela il faut ajouter un certain nombre de copies d'œuvres disparues, entre autres une *Mère au tombeau,* qui jouit d'une popularité énorme jusque bien avant dans le XVIe siècle; un triptyque de Buckingham Palace, deux tableaux d'après le même sujet, l'un à Berlin, l'autre à Munich. Cette dernière copie émane de Gérard David. Il convient encore de citer une copie de la galerie artistique de Bath, une autre appartenant à Lord Pembroke, etc.

M. Destrée montre que l'influence de Hugo s'est fait sentir aussi très fortement dans les enluminures.

Peintre religieux convaincu, observateur profond de la nature, dessinateur habile et puissant, Hugo occupe un rang très élevé parmi les maîtres de l'école flamande. Dire qu'il forme la transition entre les Van Eyck et Quentin Metsys ne paraît pas au conférencier constituer un jugement exact, car Hugo serait, à certains égards l'émule des premiers, et le supérieur du dernier.

M. Destrée accompagne son magistral exposé de projections de photographies en couleurs des plus intéressantes.

M. le président remercie le conférencier de son étude attrayante et documentée, qui fait connaître un artiste de premier ordre dont la notoriété a été jusqu'à présent inférieure au mérite.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 3 FÉVRIER 1908. . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Trente-neuf membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observation.)*

Correspondance. — M. E. Van den Broeck nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées au sujet de sa nomination comme président de la Société française de spéléologie.

M. de Valois remercie de sa nomination comme membre correspondant.

MM. L. Le Roy et Aug. Braun remercient de nos félicitations à l'occasion de leur nomination dans l'Ordre de Léopold.

Le Collège échevinal de Bruxelles nous informe que, suivant notre proposition, M. J. Caluwaers est nommé membre du Comité d'études du Vieux-Bruxelles.

La famille Hannay nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion du décès de M. Arthur Hannay, membre effectif de la Société.

Dons et envois. — POUR LA BIBLIOTHÈQUE.

Katalog einer Sammlung griechischer und italischer Vasen sowie Antiquitäten aus dem Nachlasse des Freiherrn Ferdinand von Leesen auf Dominium Treben sowie anderer Kunstgegenstände. Cöln, 1907, Pet. in-4° br., 2 p., 4 pl.

Ostende-Centre d'Art. Salon des beaux-arts d'Ostende, 1907, juillet-septembre. Pet. in-8° br., 26 p., 35 pl. (Don anonyme.)

DE SAINT-VENANT (J.). Antiques épingles à bélière, Paris, 1906. Petit in-8° br., 8 p. fig. (Don de l'auteur.)

1. Mme Schweisthal.

Mlles Lecointe, Vanderkelen et Poils.

MM. de Behault de Dornon, Magnien, Van Hove, G. Cumont, G. Vincent, Victor Tahon, A. Vincent, Raemdonck, baron A. de Loë, Bauwens, Ouverleaux-Lagasse, P. Blin d'Orimont, Schweisthal, Weverbergh, de Lara, Streel, Leys, Van der Linden, de Beys, Cuvelier, De Froidmont, des Marez, Rutten, Lefebvre de Sardans, Houa, Crespin, Vanderkelen-Dufour, Jean Poils, Panquin, Edm. Seghers, Macoir, Spelmans, Descamps, J. Vander Borght et Franz Cumont.

Dodécaèdres perlés en bronze creux ajouré de l'époque gallo-romaine. Nevers, 1907. Pet. in-8° br., 52 p., 1 pl., 2 tab., fig. dans le texte. (Id.)

DE SAINT-VENANT (J.) et POUSSEREAU (L.-M.). Les fouilles au vieux château de Barbarie, commune de La Machine (Nièvre). Paris, MDCCCVI. Pet. in-8° br., 20 p., fig. (Don de M. de Saint-Venant.)

SARAUW (G.-F.-L.). Le feu et son emploi dans le nord de l'Europe. 33 p. in-8°, 1 pl. Gand, 1907. (Don de l'auteur.)

LEHMANN (H.). Zur Geschichte der Glasmalerei in der Schweiz. II. Teil : Die monumentale Glasmalerei im 15. Jahrhundert. I. Hälfte : Zürich und die Innerschweiz; Bern, seine Landschaft und die Stadt Biel. 2. Hefte ; 1. Abschnitt, St. Gallen, Schaffhausen und Basel.

Zurich 1907-1908, 2 fascicules in-4° br., pl. et fig. extraits de Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft (kantonale Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde) in Zürich. (Idem.)

COUTIL (L.). Le cimetière franc et carolingien de Criel (Seine-Inférieure). Sotteville lez-Rouen, 1907. Pet. in-8° br., 27 p., 6 pl. (Idem.)

Le cimetière franc et carolingien de Brueil (Eure). (Nouvelles fouilles de 1904-1905 et 1906). Pet. in-8°, 4 p. 1 pl. (Idem.)

HOULÉ (A.). Notice-étude sur des recherches et découvertes archéologiques dans le département de l'Oise. — Epoques romaine et franque. Beauvais, 1907. 1 br. in-8°, 23 p. fig. (Don de l'auteur.)

CHAUVET (GUSTAVE). Chronologie préhistorique. Rapports entre l'ancienne Gaule et les civilisations orientales. Paris, 1907. 1 br. in-8°. 31 p., 7 fig.

M. Victor Tahon donne quelques explications sur l'exposition, organisée par M. Ed. Nels, de reproductions en phototypie des tableaux du Musée Plantin, à Anvers.

On sait, dit-il, que le Musée Plantin-Moretus est établi à Anvers, dans les vieux bâtiments qui ont été occupés pendant trois cents ans, de 1576 à 1876, par l'illustre imprimeur Christophe Plantin, par son gendre Jean Moerentorf ou Moretus et par leurs descendants, anoblis dès le XVIIe siècle.

En 1876, la ville d'Anvers acheta l'hôtel, avec ses collections et tout le matériel de l'imprimerie plantinienne, et le fit transformer en un superbe musée public, bien connu de tous les amis de l'archéologie et des beaux-arts.

Notre collègue, M. Nels, expose ce soir 52 reproductions phototypiques des plus remarquables tableaux, presque tous des portraits, de ces belles collections amassées par une douzaine de générations de grands et riches imprimeurs.

M. V. Tahon signale particulièrement :

De P.-P. RUBENS. Les portraits de Christophe Plantin ; de Jeanne

Rivière, sa femme; de Jean Moerentorf ou Moretus I, gendre de Christophe Plantin; de Martine Plantin, femme de Jean susdit; de Jacques Moerentorf, père de celui-ci; d'Adrienne Gras, femme de Jacques Moerentorf; de Balthazar Moretus II.

Les portraits de Come de Médicis; de Laurent de Médicis; du pape Nicolas V; du pape Léon X; d'Alphonse, roi d'Aragon et de Naples; de Pic de la Mirandole; de Juste Lipse; de Mathias Corvin de Hongrie; d'Abraham Ortelius, le célèbre géographe; d'Arias Montanus, savant orientaliste; de Pierre Pantinus, professeur à Louvain.

De l'école de P.P. Rubens. Chasse aux lions. (L'original est à la Pinacothèque de Munich.) Trois têtes d'anges (2 versions).

M. V. Tahon fait remarquer que plusieurs de ces portraits, bien que fournis par Rubens, ne sont pas entièrement de sa main. Comme une grande partie de ses tableaux, ils furent commencés par ses élèves et achevés par lui. D'autres ont été faits de mémoire ou sur d'anciens documents.

D'Erasme Quellin. Les portraits de Balthazar Moretus I; d'Aubert Miraeus, le célèbre historien; de Ludovicus Vonnius, médecin anversois.

De Jacques Van Reerbroeck. Les portraits de Nicolas de Sweert, père de Marie, qui fut femme de Jean Moretus II; d'Elisabeth Janssens van Bisthoven, femme de Nicolas de Sweert; de Marie de Sweert, leur fille; de Balthazar Moretus II; d'Anne Goos, sa femme; de Balthazar Moretus III.

De Willeborts alias Bosschaert (Thomas). Les portraits de Balthazar Moretus I; du même, mort; de Godefridus Wendelinus, philosophe et mathématicien; d'Erycius Puteanus (van de Putte), professeur à Louvain; de Gaspard Gevaert, secrétaire de la ville d'Anvers,

De Salomon de Bray. Portrait de Melchior Moretus, fils de Jean I.

De J. van Helmont. Les portraits de Jean-Jacques Moretus; de Thérèse-Mathilde Schilders.

De Jacques Leyssens. Saint Joseph et l'Enfant Jésus.

De B. Wolfert. Scène de chasse.

De F. Eykens. La Vierge et l'Enfant Jésus dans une guirlande de fruits et de fleurs.

De maîtres inconnus. Les portraits d'Isabelle de Mont, alias

Brialmont; de Balthazar Moretus IV; d'Adrienne Gras, femme de Jacques Moerentorf et mère de Jean Moretus I; d'Egide Beys, gendre de Christophe Plantin; de Madeleine Plantin, femme d'Egide; de Cornelius Musius, et un tableau de genre : Femme montrant un plat en cuivre.

Élections. — Sont élus membres de la Commission des fouilles :

MM. Ed. Bernays, J. Carly, l'abbé J. Claerhout, P. Cogels, G. Cumont, Ch. Dens, A. de Latre du Bosqueau, b^on^ M. de Maere d'Aertrycke, Jean Poils, Dr D. Raeymaekers, A. Rutot, Dr Tihon, L. Vanderkelen-Dufour, Ch. Winkelmans.

Sont élus membres de la Commission des Publications :

MM. C. Aubry, Paul Combaz, Franz Cumont, Georges Cumont, G. de Bavay, G. des Marez, J. Destrée, Paul Errera, Cte Goblet d'Alviella, G. Hecq, Th. Hippert, L. Paris, A. Rutot, V. Tahon, J. Van der Linden.

MM. le Dr Obermaier et P. Gaudin sont élus membres correspondants. MM. E. Hucq, P. Kersten, R. Lesigne, F. Pierret et A, van den Corput sont nommés membres effectifs; Mlles M. Malevez et P. Vérhaeren et MM. E. Fourneau et R. Hellemans sont admis membres associés.

Communications.

J. Van der Linden. Un manuscrit avec enluminures, provenant de l'abbaye d'Oost-Eecloo. Le graveur G. M. — M. Van der Linden expose en même temps le manuscrit qui fait l'objet de sa communication.

J. Cuvelier. La population de Louvain aux XVIe et XVIIe siècles.

M. Schweisthal. L'usage pratique du « chérau ».

M. le Président dit que cette communication l'intéresse tout particulièrement. Il ne croit pas, cependant, qu'il faille voir dans les vestiges conservés sur les rochers de Frènes et des Fonds de Leffe, les trous laissés par l'installation, sur ces points, du dispositif appelé *la Riese* et servant au glissage des bois abattus.

Les dits vestiges, rainures et entailles, n'auraient servi, d'après M. Rahir et lui, qu'à loger les poutres constituant l'ossature d'un

plan incliné en bois permettant aux véhicules de gagner les plateaux et de descendre dans la vallée là où la gorge devenait peu ou point accessible.

Il y a, dit-il, en faveur de notre opinion, le nom même que l'on donne à l'ensemble de ces vestiges, *charrau*, en wallon CHÉRAU, et qui désigne *un chemin par lequel peut passer un char.*

Puis, le fait que les vestiges en question se trouvent, des deux côtés, à Lustin comme à Fonds de Leffe, *là précisément où passait une voie antique.*

Enfin, la nature, l'état et la disposition même de ces vestiges.

Ce serait, ajoute M. le Président, une question à discuter sur place et une charmante excursion à faire. (*Marques d'assentiment.*)

A. DE BEHAULT DE DORNON. Encore quelques mots sur la coupe de la Corporation des Brasseurs.

Notre confrère, complétant des renseignements antérieurement donnés, produit en même temps cette coupe, chef-d'œuvre de l'orfèvrerie du XVIIe siècle, et attire également l'attention sur l'intéressant étui dans lequel elle est conservée.

A. et G. VINCENT. Les tumuli de la forêt de Meerdael sont-ils situés le long d'une voie romaine?

FR. CUMONT. Le castellum de Saalburg.

M. le président remercie les auteurs des différentes communications.

La séance est levée à 11 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 2 MARS 1908. . . . . .

Présidence de M. FRANZ CUMONT, *vice-président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quatre-vingt-deux membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance de février. (*Approuvé sans observation.*)

1. Mmes Bauwens, Le Roy, Schweisthal, L. Rutten, Ch. Rutten, Préherbu, Laureys, Delacre, E. Hermant, F. Seghers, V. Carez, P. Combaz, Titz et Chevalier.

Mlles la comtesse Marie F. van der Noot, Lecointe, Nothomb, B. Rutten, Joostens, Delacre, H. Bouvier, L. Bouvier, Vanderkelen, M. Seghers, B. Rouleau, T. Rouleau et L. Rouleau.

MM. Raemdonck, Comhaire, Magnien, Desvachez, Leys, Bauwens, L. Le Roy, Schweisthal, Franz Cumont, Parmentier, Lucien Crick, Hauman, C, Rutten, Minner, Préherbu, R. Helle-

Correspondance. — M. le baron A. de Loë s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

M. le Dr Hugo Obermaier remercie de sa nomination de membre correspondant.

MM. P. Kersten et R. Lesigne remercient de leur nomination de membres effectifs.

M. Henry Francart nous remercie des condoléances que notre Société lui a adressées au sujet de la mort de son père.

Le comité organisateur du Congrès préhistorique de France nous informe que la quatrième session du Congrès se tiendra à Chambéry du 24 au 30 août 1908.

M. le baron de Falkenberg nous transmet les remerciements de S. M. le roi Gustave de Suède, au sujet des condoléances adressées au souverain à la suite de la mort de son père, S. M. le roi Oscar II, membre d'honneur de notre Société.

Le Club d'amateurs photographes de Belgique nous informe qu'il organise rue Villa Hermosa, 3, une exposition du 14 au 31 mars prochain inclusivement.

Dons et envois : M. le ministre des Sciences et des Arts fait don à notre Société d'un exemplaire de la médaille commémorative de l'inauguration du port de Zeebrugge.

M. Magnien, secrétaire, propose les excursions suivantes, parmi lesquelles on en pourra choisir cinq, au mieux des circonstances :

1° Chérau de Charlemagne, Rochers de Frênes, les Fonds de Leffe et les ruines de Montaigle.

2° Diest, Tessenderloo, Sichem et Averbode (Abbaye).

3° (Si possible) Deynze et le château d'Oydonck.

4° Onoz, Spy, Velaine-sur-Sambre et Corroy-le-Château.

5° Tournai (musée et églises).

6° Namur (musée, églises et citadelle).

7° Château de Beersel.

8° Château et village de Grez, et soit celui de Bonlez, soit celui de Laurensart, soit celui de Dion-le-Val.

mans, Beeli, Ledure, Coosemans, H. Paridant, Paul Darte, A. Vincent, A. Delacre, De Beys, Vanderkelen-Dufour, Dr E. Hermant, F. Seghers, Sirejacob, Fourgous, Duwelz, Adriaens, Carez, P. Combaz, E. Seghers, A. Dillens, G. Maus, Victor Tahon, de Lara, Lefevre de Sardans, Panquin, G. Paridant, L. Titz, Charles, Destrée, St. van der Elst, L. van der Elst, Beauquesne, Houa, Chevalier, Poncelet, Pichon, Aubry, Halot, Huvenne et J. Le Grand.

Le secrétaire renouvelle son appel au bon vouloir des membres pour qu'ils souscrivent aux excursions endéans la date extrême renseignée aux circulaires et non après cette date, afin de pouvoir bénéficier des réductions de voyage et autres, et d'éviter aussi, par d'inutiles retards, de compliquer onéreusement la besogne organisatrice.

Elections. — Mme L. Despret et MM. Georges Robert et Léopold Sieburgh sont nommés membres effectifs.

M. le président donne la parole à M. J. Fourgous pour sa conférence sur Toulouse et Carcassonne, dont voici un résumé succinct :

TOULOUSE ET CARCASSONNE

Conférence avec projections,
de M. J. Fourgous, membre correspondant de la Sociélé.

Les deux villes que nous avons visitées avec M. Fourgous sont assurément, en France, et au point de vue de l'art, les plus intéressantes du Midi vers la région des Pyrénées, et c'est à ce titre que notre confrère, secrétaire pendant longtemps de la Société archéologique de Toulouse, avait bien voulu nous y conduire.

Toulouse est une grande et belle ville de 147,000 habitants, s'étendant en plaine sur la rive droite de la Garonne, et qui a eu de tous temps, grâce à son heureuse situation, une importance commerciale et politique considérable; à toutes les époques aussi, ce fut un centre brillant pour les arts et pour les lettres, une cité savante et amoureuse de la beauté.

Lors de la Gaule romaine, c'était déjà une ville opulente dont les poètes Martial, Sidoine Apollinaire et Ausone ont chanté à l'envi les splendeurs; on la considérait comme l'Athènes des Gaules et elle fournissait à Rome même des orateurs qui étonnaient les habitués du Forum par leur langage élégant et fleuri. Au moyen âge, elle est devenue une brillante métropole que fréquentait, dans une université de renom, l'élite de la jeunesse méridionale. Plus près de nous, c'est une cité encore plus riche, que les marchands au grand négoce, les puissants magistrats municipaux ou les conseillers au Parlement ont paré des plus beaux logis.

Notre première visite aux monuments de Toulouse fut pour

l'hôtel de ville, dénommé Capitole, qui possède une ravissante cour de la Renaissance et voisine un donjon du xve siècle contenant aujourd'hui les archives municipales.

De là, M. Fourgous nous conduit au Musée, qui occupe en majeure partie l'ancien couvent des Augustins, avec un cloître absolument délicieux et des richesses inappréciables, que nous firent connaître deux belles vues de la « salle des antiques » et de l'ancienne « salle capitulaire », consacrée au moyen âge.

Du Musée, après une visite aux Jacobins, nous passâmes à Saint-Sernin, qui est peut-être la reine des églises romanes en France, depuis la destruction à jamais déplorable de l'abbatiale de Cluny. Son architecture date en majeure partie des xiie et xiiie siècles, et l'intérieur comporte cinq nefs voûtées en berceau dont la principale, haute de 21 mètres, a deux étages de collatéraux qui se continuent dans le transsept et dans le chœur. Saint-Sernin est aussi célèbre par ses reliques et par un trésor dont M. Fourgous nous présente quelques pièces, notamment un beau coffret en émail de Limoges, du xiiie siècle, et une étoffe byzantine du xiie siècle.

Mais l'attrait principal de notre visite à Toulouse était pour les vieux logis. Ils datent pour la plupart de la belle époque toulousaine, d'une Renaissance particulièrement brillante, qui eut ses artistes locaux hors de pair et, à travers l'inspiration italienne, sut néanmoins demeurer indépendante et créatrice. C'est là leur principal intérêt, et ils sont si nombreux que nulle part ailleurs, peut-être, en France, on ne peut trouver réunies autant d'œuvres aussi charmantes : portails originaux, cours élégantes, tourelles de toutes formes, balcons ouvrés, motifs d'escaliers ou fenêtres à meneaux, tout s'y inspire, en effet, d'un goût très sûr et d'une nature très riche vraiment dignes de Florence ou d'Athènes.

L'Hôtel Lasbordes, qu'un avocat célèbre au Parlement, Accurse Maynier, fit construire au xvie siècle, nous séduisit par ses cariatides vraiment admirables d'étude et d'expression. L'Hôtel de Bernuy, édifié par un riche marchand espagnol, et l'Hôtel de Felzins, qui date de 1556, nous firent connaître de fort jolies portes, et à l'Hôtel de Pierre, construit par un Premier Président au Parlement, Pierre de Clary, nous pûmes remarquer une cour de très belle ordonnance, d'une ornementation à la fois sobre et élégante, qui eut pour auteur

le plus célèbre des architectes toulousains, un élève de Michel-Ange nommé Bachelier...

Nous sommes obligés d'en passer, dans ce simple compte rendu, et non des moindres; mais, par-dessus tous, nous devons citer l'Hôtel d'Assezat, le joyau le plus beau et le mieux conservé de Toulouse, et en même temps une merveille monumentale, une de celles qui expriment le mieux le génie clair et harmonieux de la race française. Il fut commencé en 1555 et terminé sous Henri IV. La partie la plus remarquable est la cour, qui séduit par une élégance sans recherche et un agréable mélange de pierre et de brique; on y observe, par ailleurs, une habile superposition des trois ordres antiques, faite à l'imitation du Louvre de Paris, puis un délicieux portique sur le côté gauche et, enfin, une ravissante lanterne d'une grâce toute italienne.

L'Hôtel d'Assezat est aujourd'hui occupé par les sociétés savantes de Toulouse.

A *Carcassonne*, après une rapide vision de la ville moderne, l'antique « Cité » nous présente à son tour toute une variété d'émotions et d'enseignements.

Un dicton populaire de chansonnier, parvenu jusqu'à nous, affirme, non sans raison, qu'il ne faut point mourir sans l'avoir vue : ce n'est point, en effet, un simple château-fort plus ou moins important, mais bien une ville entière toute fortifiée, avec l'ensemble complet de ses moyens de défense et tous les spécimens d'architecture militaire, depuis l'époque romaine jusqu'au xve siècle.

Cette « Cité » fut d'abord un simple oppidum gaulois, puis un castellum romain ; au ve siècle, elle devient une forteresse wisigothe, puis passe aux Maures et à des dynasties de comtes qui s'y établissent sous le régime féodal, jusqu'à ce qu'au xiiie siècle, par la chute des Trencavel, elle fasse enfin et définitivement retour à la Couronne de France. Dès lors, elle connaît les splendeurs architecturales et elle jouit d'une vie tranquille, jusqu'à ce que, après l'apogée survint un jour la décadence. Ce fut au xviie siècle, lorsque, en 1659, la réunion du Roussillon à la France enleva à Carcassonne son rôle de place frontière ; désormais, ses remparts ne sont plus entretenus et, insensiblement, on les abandonne, jusqu'en 1835 : un cri d'alarme, jeté au nom de l'art, vint alors décider les pouvoirs publics à entreprendre une restauration. Et c'est ainsi que, grâce à l'archi-

tecte Viollet-le-Duc, dont l'œuvre néanmoins n'est peut-être pas exempte de critiques, nous pouvons encore contempler un incomparable décor, tel qu'il se dressait à la fin du XIIIe siècle, dans l'épanouissement complet de sa splendeur.

Ce décor est constitué essentiellement par deux enceintes formidables flanquées au total de cinquante tours; la première, datant en majeure partie de saint Louis, mesure un circuit de 1,500 mètres et s'étale aux pieds de la seconde, qui est due surtout aux Romains, Gallo-Romains et Wisigoths.

Dans tout cet ensemble, quatre parties sont notamment à retenir: la porte Narbonnaise, la porte d'Aude, le château comtal et l'église Saint-Nazaire.

La porte Narbonnaise est l'entrée proprement dite de la « Cité », car elle seule donne accès aux charrois. On la doit à Philippe le Hardi, et elle consiste en deux énormes tours réunies par un corps de bâtiment; une forte chaîne, deux herses, deux grands mâchicoulis et toute une série de vantaux complétaient sa défense, que renforçait, de plus, sur la droite, l'énorme tour du Treseau, et, en avant, une barbacane. On la considère à juste titre comme le chef-d'œuvre de l'art militaire français au moyen âge.

La porte d'Aude était surtout une grande poterne, qui constituait une entrée des plus sournoises. Dans une montée qui zigzague entre de formidables murailles, on tourne à angle aigu, on passe sous des cintres et des ogives, on gravit des degrés et, enfin, l'on se trouve dans la place, sans savoir comment on y est entré. Et quand on en sort, il semble que les remparts mystérieux se referment après votre passage, sans trahir même pour vous le secret de votre propre fuite.

Le château comtal, qui date des XIe et XIIe siècles, offre surtout grand intérêt par l'une de ses tours, où le hourdage a été rétabli: c'était au moyen âge un plancher extérieur élevé sur des poutres et d'où l'on jetait facilement des projectiles sur l'assiégeant qui se trouvait au-dessous.

Quant à l'église Saint-Nazaire, qui s'élève aujourd'hui sur un parvis désert et mélancolique, elle est curieuse par la juxtaposition de deux styles, roman et ogival. Ce mélange est surtout impressionnant à l'intérieur, où, après la nef romane, on a la surprise d'un lumineux palais de féerie, avec une voûte qui s'envole, absolument aérienne, sur des ramifications de colonnettes.

Entre la porte Narbonnaise, la porte d'Aude, le château comtal et l'église Saint-Nazaire, nous vîmes défiler sous nos yeux tout le reste de la « Cité », et ce fut une bien adorable vision du moyen âge, qui rappela à certains d'agréables souvenirs de touriste, pour donner aux autres l'envie d'une visite, quitte à mourir ensuite... le plus tard possible !

M. le Président remercie le conférencier, vivement applaudi par l'assemblée, de sa très intéressante communication qui nous a montré tant de beaux monuments. Il exprime l'espoir que M. Fourgous, que la Société a eu le plaisir d'entendre déjà plusieurs fois, trouve encore souvent l'occasion de nous faire connaître les richesses artistiques de la France.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 6 AVRIL 1908 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Soixante-huit membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — La Commission organisatrice du Congrès international des Sciences historiques de Berlin nous envoie le programme des séances qui auront lieu du 4 ou 12 août 1908.

La Commission organisatrice du Congrès historique international de la Guerre de l'Indépendance et de son époque (1807-1815) de Saragosse nous informe que le Congrès se réunira du 14 au

1. Mmes L. Le Roy, Schweisthal, Carez, L. Rutten, C. Rutten, Titz, Delacre, Préherbu et P. Combaz.

Mlles Lecointe, de Loë, Joostens, Ranschyn, B. Rouleau, T. Rouleau, L. Rouleau, Nothomb, B. Rutten, Vanderkelen, H. Bouvier, S. Delacre et A. Poils.

MM. Ch. Magnien, Parmentier, G. Cumont, Raemdonck, baron A. de Loë, De Soignies, Cosyns, Ranschyn, Dansaert, Beeli, Coosemans, De Bavay, Desvachez, A Vincent, L. Le Roy, Victor Tahon, Hauman, Schweisthal, Joly, Duwelz, Van Ysendyck, Carez, C. Rutten, Dr Hermant père, L. Vanderkelen-Dufour, L. Titz, Lefebvre de Sardans, Panquin, vicomte de Ghellynck-Vaernewyck, d'Aoust, Minner, Weverbergh, Delacre, Préherbu, P. Combaz, Destrée, Lacourt, De Froidmont, de Lara, Darte, I. Vander Linden, Chevalier, Cooreman, Houa, Jean Poils et L. Vander Poorten.

20 octobre 1908; elle nous envoie le règlement ainsi que le programme des fêtes à organiser pour cette date.

Dons et Envois. — Pour la bibliothèque :

Oud-Nederland. Noord- en Zuid-Nederlandsche plaatsbeschrijving en plaatselijke geschiedenis. Zeden en gewoonten, enz. — Kaarten. — Plattegronden. — Stads- en dorpsgezichten. — Portretten. — Stedebeschrijvingen, pamphletten. — Familiepapieren. — Genealogiën, geslachts. — Wapens, enz. Amsterdam, Frederik Muller & C°. Vente du 6 au 10 avril 1908. Catalogue gr. in 8°-br., 9 pl.

Cavens (le Cte). La question de Waterloo : Voix du Japon. — Waterloo et les marchands. Bruxelles, 1908. En 2 plaquettes, pet. in-8°. Dessins de l'auteur. (Don de l'auteur.)

De Mot (J.). Hellénisme et Académisme. Discours prononcé le 17 novembre 1907 à la distribution des prix aux élèves de l'Académie royale des Beaux-Arts. Bruxelles, 1908. Pet. in-8° br., 24 p. (Id.)

Mestorf (J.). Vierundvierzigster Bericht des Schleswig-Holsteinischen Museums vaterländischer Altertümer bei der Universität Kiel. Kiel 1907. Pet. in-8° br., 56 p., pl. et fig. (Don anonyme.)

Gachard. La bibliothèque des princes Corsini à Rome. Bruxelles 1869. Petit in-8° rel. perc., 178 p. (Don de M. Mahy.)

Spont (H.). Routes d'Espagne. Paris, 1908. In.-18 obl., 64 p., 71 illust. et une carte en couleurs. (Don de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans).

Boule (M.), Sarrazin (P.), Ardouin-Dumazet, Sedeyn (E.), Farges (L.), Ajalbert (J.), Demenouzi (A.). Canteloube de Malaret. Auvergne. In 4° cart., 64 p. aquarelle, planches et figures (Id.)

Boylesve (R.), Vitry (P.), Hallays (A.), de Souza (R.), Boland (H.), Sedeyn (E.). La Touraine. In-4° cart., 56 p., aquarelles, planches, figures et carte. (Id.)

Spont (H.), Ardouin-Dumazet, de Souza (R.), Merki (Ch.), Koenig (le commandant L.), Sedeyn (E.), Sarrazin (P.), Galtier-Boissière (le D^r^). Les Pyrénées. In-4° cart., 66 p., planches, figures et carte panoramique en 3 feuillets. (Id.).

Le Gaffic (Ch.), Le Braz (A.), Dupouy (A.), Renault (M.), Le Guyader (F.), Géniaux (Ch.). Bretagne. In-4° cart., 58 p., planches figures et carte. (Id.)

Commission royale des monuments. Inventaire des objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Louvain. (Fascicule complémentaire. Bruxelles, 1908. Pet. in-8° br., 10 p., 15 pl. (Envoi de M. le Gouverneur du Brabant.)

de Munck (E.) et Rutot (A.). Découverte d'un gisement de silex éolithiques dans les Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne — Observations sur le même sujet. Bruxelles 1907. In-8° br., 10 p. (Don de M. de Munck.)

de Munck (E.). Les éolithes des Hautes-Fagnes du haut plateau de Henri-Chapelle et des environs de Chaudfontaine. Bruxelles, 1908. In-8° br., 10 p. (Don de l'auteur.)

Les alluvions à éolithes de la terrasse supérieure de la vallée de l'Ourthe. Bruxelles, 1907. In-8° br., 8 p. (Id.)

Les éolithes des Hautes-Fagnes de Belgique et d'Allemagne. Bruxelles, 1907. In-8° br., 8 p. (Id.)

Les alluvions à éolithes de la terrasse supérieure de la vallée de la Meuse. Bruxelles, 1907. In-8° br., 8 p. (Id.)

Exposition. — M. Ed. Nels expose 150 reproductions de tableaux anciens du Musée d'Anvers, sous forme de cartes postales.

M. le président remercie la maison Nels de nous communiquer ainsi un succinct aperçu des principales richesses du Musée d'Anvers; il remercie également M. V. Tahon qui a bien voulu demander pour nous la communication de ces reproductions.

M. le président annonce que la Commission administrative vient de publier une circulaire qui expose le but et les moyens d'action de notre Société. Il engage les membres à se servir de cette circulaire pour recruter de nouveaux sociétaires et pour élargir ainsi l'influence de notre compagnie.

Elections. — Sont nommés :

Membre correspondant : M. M. Bauchond.

Membre effectif : M. Ch. Pergameni.

Membres associés : Mmes Bautier-Guerton, G. de Formanoir de la Cazerie et J. Van Ackere, Mlles G. Verhaeren et S. Verhaeren, MM. P. De Mot, Pelle fils, F. Verhaeren et R. Verhaerer.

Communication.

La parole est donnée à M. Dansaert pour la communication intitulée : « A propos d'un plat d'étain ».

M. le Président remercie M. Dansaert, qui a bien voulu faire circuler dans les rangs l'intéressant chef-d'œuvre d'un potier d'étain bruxellois, dont il a donné une description minutieuse.

La communication de M. Dens est remise à une séance prochaine.

Conférence avec projections.

L'ÉGLISE DE BROU A BOURG-EN-BRESSE.

Dans une spirituelle causerie, notre confrère M. Préherbu donne un aperçu de l'histoire de cette église votive qui intéresse la Belgique à plus d'un titre ; il fait défiler devant nos yeux une série de

vues très réussies qui rendent admirablement les détails architecturaux et surtout les célèbres tombeaux que renferme l'église de Brou.

La conférence de M. Préherbu est vivement applaudie.

M. le président, en remerciant notre estimé confrère, rappelle que celui-ci nous a, il y a dix ans, fait, avec un succès égal, une conférence relative à Rottenburg sur le Tauber. Il exprime l'espoir que le conférencier rapprochera davantage ses communications, accueillies avec tant de plaisir.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 4 MAI 1908 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président*.

La séance est ouverte à 8 heures.

Soixante-neuf membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui est adopté sans observations.

Correspondance. — M. J. Vannérus nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion du décès de son père.

M. Bauchond remercie de sa nomination de membre correspondant.

Dons et envois. — POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

Institut international de bibliographie. Annuaire de la Belgique scientifique, artistique et littéraire. Bruxelles, 1908. In-8° rel., XXXVI-368 p. (Achat.)

BELLUCCI (Prof. G.). Tradizioni populari italiane. — Un capitolo di psicologia

1. Mmes Timberman, Jean Capart, Fortin, Le Roy, Franz Seghers, Delacre, Thelen et Darte.

Mlles Lecointe, comtesse Marie-F. van der Noot, Ranschyn, Nothomb, Seghers, Delacre, B. Rouleau, L. Rouleau, L. Bouvier et H. Bouvier.

MM. Parmentier, Van Tichelen, Raemdonck, Magnien, G. Cumont, Jean Capart, Ranschyn, Ouverleaux-Lagasse, Minner, Fortin, Hellemans, Beeli, L. Le Roy, De Froidmont, baron A. de Loë, Franz Seghers, G. Paridant, A. Vincent, De Beys, Schweisthal, Vanderkelen-Dufour, A. Delacre, Vervaeck, Jean Poils, de Lara, Desvachez, St van der Elst, L. van der Elst, Charles, Aubry, Duwelz, Pichon, Franz Cumont, Lacourt, De Soignies, Crespin, Lesigne, J. van der Linden, Paris, Lacomblé, Poncelet, A. Dillens, Paul Darte, Panquin, Houa, Lefèbvre de Sardans, Eyben, Wehrle, Macoir, Destrée et Coosemans.

popolare. — Gli amuleti (con 36 illustrazioni). Perugia, 1908. In-18 br., 64 p. (Don de l'auteur.)

DE CANNART D'HAMALE (A.). Jean Cannart, Chancelier de Bourgogne. Dunkerque, 1908. In-18 br., 10 p. (Id.)

DECHELETTE (J.). Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. I. Archéologie préhistorique. Paris, 1908. In-8° br. XIX-743 p. fig. (Achat.)

OBERMAIER (Dr H.). Die Steingeräte des französischen Altpaläolithikums. Eine kritische Studie über ihre Stratigraphie und Evolution. Mit 134 Abbildungen im Texte. Wien, 1908. In-4° br. 85 p.

Katalog einer Sammlung von Antiquitäten, Verteigerung zu Cöln von Montag den 18. Mai bis Donnerstag den 21. Mai 1908. In-4° br., 50 p. 3 pll. et fig. dans le texte.

KOOPERBERG (L. M. G.). Margaretha van Oostenrijk, landvoogdes der Nederlanden (tot den vrede van Kamerijk). Amsterdam, 1908. In-8° br., XX-472 p., portrait. (Don de l'auteur.)

GOBLET D'ALVIELLA (le Comte). Antiquités protohistoriques de Court-Saint-Etienne. Bruxelles, 1908. 39 p., 7 pl., 5 fig. (Id.)

Elections. — M. le professeur Rud. Meringer est élu membre correspondant.

M. l'abbé Remes est nommé membre effectif. Mme E. Seghers et M. G. Dansaert-de Bailliencourt sont nommés membres associés.

M. le président donne la parole à M. Jean Capart pour sa conférence :

TROIS GRANDES DÉCOUVERTES ÉGYPTOLOGIQUES.

Ayant récemment parcouru une nouvelle fois la terre des Pharaons, notre distingué confrère résume et commente les découvertes qui, dans les derniers temps, ont fait sortir de terre des monuments du plus haut intérêt pour l'histoire et l'archéologie de l'Egypte. De brillantes projections accompagnent l'exposé du conférencier vivement applaudi par l'assemblée.

M. le président remercie M. J. Capart, dont la réputation d'égyptologue a depuis longtemps passé les frontières de notre pays et qui a su créer en Belgique un vif mouvement pour l'histoire si intéressante de la vallée du Nil.

Il espère que nous retrouverons cette brillante conférence dans nos *Annales* et remercie chaleureusement M. Capart de la bonne soirée qu'il a fait passer à ses auditeurs. *(Applaudissements prolongés.)*

La séance est levée à 9 3/4 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 1er JUIN 1908 . . . . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quarante-deux membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance de mai. *(Adopté sans observations.)*

M. le président présente à l'assemblée M. le professeur Knud Stjerna, de l'université d'Upsal, et prie ce dernier de bien vouloir prendre place au bureau.

Correspondance. — M. G. Francotte nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées au sujet de sa promotion dans l'Ordre de Léopold.

M. le Dr Meringer, professeur à l'Université de Graz, nous remercie de sa nomination de membre correspondant.

M. Dansaert-de Bailliencourt nous remercie de sa nomination de membre associé.

M. de Buggenoms remercie de sa nomination de délégué au Congrès de Caen.

M. le président de la Société d'Émulation et M. le maire de la ville d'Abbeville nous invitent à l'inauguration de la statue de Boucher de Perthes.

M. Carly nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées au sujet de sa nomination de membre correspondant de la Commission royale des Monuments.

M. de Munck nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées à l'occasion de sa nomination au grade d'officier de l'Instruction publique de France.

Élections. — Sont élus :

Membre correspondant : M. Horace Sanders.

1. Mmes Le Roy, Schweisthal, Laureys et Delacre.

Mlles Nothomb, Joostens, Delacre, B. Rouleau, L. Rouleau et T. Rouleau.

MM. le baron Alfred de Loë, Kestens, Magnien, G. Cumont, Jean Poils, Beeli, de Beys, Coosemans, Schweisthal, Hauman, G. Vincent, A. Vincent, Franz Cumont, De Froidmont, L. Le Roy, Leys, P. Blin d'Orimont, M. Blin d'Orimont, Vanderkelen-Dufour, Dens, Ouverleaux-Lagasse, R. Goffin, Bauwens, De Soignies, Parmentier, A. Dillens, Dr Poels, Destrée, J. Van der Linden, Lesigne, Wehrle et Paris.

Membres effectifs : MM. I. Orsolle, A. Struyven et M. van Gelder.

Membre associé : Mme veuve Lynen-Bede.

Communications.

G. Cumont. Quelques nouveaux vases du type saxon, trouvés dans les cimetières francs d'Anderlecht et d'Harmignies.

M. Cumont accompagne son exposé de la présentation d'un exemplaire du type en question, appartenant aux collections de la Société.

Ch. Dens. Les tombelles des bois de Limal et de Bonlez (lecture faite par M. J. Poils).

L. Vanderkelen-Dufour. Note sur la restitution d'une seille mérovingienne.

M. Vanderkelen-Dufour présente en même temps la restitution établie par lui avec beaucoup d'habileté et fait dont à la Société de cet intéressant objet. M. le président le remercie au nom de l'assemblée.

J. Destrée. Quelques notes sur la sculpture en albâtre au XVIe et au XVIIe siècle.

M. le président annonce que M. Macoir, indisposé, s'excuse de ne pouvoir nous donner ce soir la communication annoncée par lui ; il remercie les auteurs des différentes communications.

M. Magnien signale que, par pierre d'Avesnes, il faut entendre la pierre tirée d'Avesnes-le-Sec, réputé par ses carrières, et non une pierre provenant de la ville d'Avesnes.

A la demande de M. G. Cumont, M. Destrée ajoute quelques détails sur la provenance des albâtres autrefois mis en œuvre en Belgique.

M. Magnien donne des explications sur l'excursion projetée pour le lundi de la Pentecôte.

M. le professeur Stjerna remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle lui a fait ce soir, en l'appelant à assister à une séance si bien remplie et qui témoigne de la belle activité scientifique de la Société d'archéologie de Bruxelles. Il lui apporte l'expression de leurs vives sympathies de la part de deux de ses compatriotes, MM. Montelius et Almgren qui, comme lui, n'oublieront jamais

l'amabilité avec laquelle les savants étrangers sont toujours accueillis en Belgique. *(Applaudissements.)*

La séance est levée à 10 heures un quart.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 6 JUILLET 1908 . . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Trente-sept membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance. (*Adopté sans observations.*)

Correspondance. — M. Franz Cumont nous remercie des félicitations que nous lui avons adressées au sujet du prix que l'Institut de France vient de lui décerner.

M. Horace Sanders remercie de sa nomination de membre correspondant.

M. Fernand Donnet nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion de la mort de sa fille.

La famille Van der Beken remercie des condoléances que nous lui avons adressées à la suite de la mort de M. Charles Van der Beken, contrôleur de la Monnaie, membre associé.

Dons et envois. — POUR LA BIBLIOTHÈQUE :

BLANCHARD (R.). La Flandre. Étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande. Dunkerque, 1906. in-8° br., VIII-530 p., fig., pl. et cartes. (Publication et envoi de la Société dunkerquoise pour l'avancement des lettres, des sciences et des arts.)

DE SAINT-LÉGER (A.) et SAGNAC (PH.). Les cahiers de la Flandre maritime en 1789, publiés avec une introduction et des notes. Dunkerque, MDCCCCVI. Tome I. In-8° br., LXIII-472 p. Tome II, 1re partie. In-8° br., 341 p., 2 fac-similés et 1 carte. (Id.)

RIVIÈRE (E,). Curiosités sur l'histoire de la médecine. Lyon, 1906. In-8° br. 21 p. (Don de l'auteur.)

1. Mmes Laureys, Schweisthal, Delacre et Titz.

Mlles Leurs, Lecointe, S. Delacre et B. Rouleau.

MM. Desvachez, Magnien, Tytgat, Parmentier, Schweisthal, A. de Behault de Dornon, Hauman, de Bavay, A. Delacre, de Soignies, G. Vincent, Destrée, baron A. de Loë, Delvaux, Macoir, De Froidmont, Paris, Titz, Kestens, de Beys, G. Hecq, Panquin, Crespin, Duwelz, Vanderkelen-Dufour, A. Dillens, J. Van der Linden, Coosemans et Wehrle.

Trente-sept années de fouilles préhistoriques et archéologiques en France et en Italie. Lyon, 1906. In-8° br., 28 p., fig. (Id.)

Congrès préhistorique de France. Session de Périgueux, 1905. I. Discours d'inauguration. II. Mes fouilles dans la Dordogne de 1887 à 1905. III. Le squelette humain du Moustier. IV. La grotte de Liveyre. In-8° br., 16 p. (Id.)

Goffin (R.). Un croisé enghiennois. Henri de Steenhault. In-8° br., 7 p. (Id.)

Casier (J.). A propos d'un conflit entre la gravure et la photographie. Bruxelles, 1908. Pet. in-4° br., 18 p. vignette. (Id.)

Elections. — MM. P. Verhaegen, conseiller, M. Schweisthal, secrétaire général, L. Le Roy et M. Despret, secrétaires, J. Poils, trésorier-adjoint et H. Mahy, bibliothécaire, sont confirmés, pour une nouvelle année, dans leurs fonctions respectives.

Sont en plus élus :

Membre correspondant : M. Baldwin Brown.

Membres associés : MM. Paul Hambye et Gaston Tytgat.

Communications.

G. Macoir. Sigismond Wolf, de Landshut, auteur de l'armure de Philippe II, du Musée de la Porte de Hal (résumé par M. Ch. Magnien).

J. Destrée. Quelques notes sur la sculpture en albâtre aux XVIe et XVIIe siècles (fin).

M. Van der Linden ajoute quelques observations sur les petits travaux courants en albâtre, des époques indiquées.

Ces petits travaux sont de fabrication nationale, malgré leur caractère italien ; mais, tout comme aujourd'hui, il y avait déjà à l'époque de la Renaissance de nombreux ouvriers italiens dans le pays. Malines était certainement un centre de cette fabrication, qui semble également avoir existé à Bruxelles et à Anvers. Il faut donc voir dans cette industrie un art national subissant l'influence italienne.

M. de Behault de Dornon commente de la manière suivante la série des photographies exposées par lui ce soir et se rapportant aux restes de l'enceinte de Bruxelles, existant rue du Coude :

A PROPOS DE QUELQUES RESTES DE LA PREMIÈRE ENCEINTE MURALE SITUÉS RUE DU COUDE.

Les démolitions effectuées dernièrement en vue du percement de l'impasse du Parc ont dégagé, rue du Coude, la tour et la portion de courtine adjacente de la première enceinte murale de Bruxelles,

restes hautement intéressants, sur lesquels M. le major Combaz et moi avions, dès 1888, attiré l'attention de la Société d'archéologie, dans une étude relative à ces fortifications [1] et, derechef, en 1897 [2], le tout publié dans nos *Annales*.

La tour qui nous occupe était la première que l'on rencontrait à droite, en sortant jadis de la Porte Sainte-Gudule devenue, plus tard, le Treurenborg (château des pleurs) ainsi appelé parce qu'il servit de prison d'État ; celle-ci fut considérablement agrandie, dans la suite, et les fondations de ces annexes ont été retrouvées à proximité des restes de fortification dont nous allons parler.

La tour qui va être démolie présente sa partie semi-circulaire (c'est-à-dire celle qui donnait sur le fossé en dehors de la ville) au fond de la cour de l'ancien hôtel des princes de Ligne, situé rue Royale, actuellement occupé par les bureaux des Tramways Bruxellois.

Sauf son couronnement crénelé, cette tour existe encore en entier; sa maçonnerie primitive en moellons (dégagée depuis peu du côté de la rue du Coude, mais restée toujours visible dans la cour de l'hôtel) a été surmontée, dans la suite, d'une construction en briques donnant au monument une hauteur presque double à sa première élévation.

Du rez-de-chaussée, qui est voûté, il reste peu de chose. On y remarque pourtant, comme à la Tour Noire, les trois créneaux (ou meurtrières, de leur nom moderne), mais ils ont été fermés au moyen de briques. On y retrouve encore les percées, dans l'épaisseur du mur, des deux entrées auxquelles aboutissaient les deux escaliers qui partaient près de l'arcade de la grande entrée, l'un à droite, l'autre à gauche, et conduisaient à la plate-forme du mur d'enceinte.

Sous ce rez-de-chaussée doit se trouver, comme sous les autres tours de l'enceinte, une cave voûtée remplie de sable ; on sait que l'entrée principale des tours était à un niveau plus élevé au moins d'un mètre que celui sur lequel reposaient les pieds des arceaux des courtines. Cette élévation était corrigée par un ressaut et permettait d'utiliser plus aisément le sous-sol.

L'étage, non voûté, est fort dégradé. On y voit encore cependant, disposés comme à la Tour Noire, les emplacements des trois cré-

1. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. I, pp, 167 et 169.
2. *Ibid.*, t. XI, p. 478.

neaux et des deux entrées, auxquelles on avait accès au moyen d'escaliers partant de la plate-forme du chemin de ronde de la courtine. La porte de droite offre même un bandeau ancien à demi-boudin que nous avons déterminé, d'après un type semblable retrouvé à la Tour Noire, comme appartenant à l'époque la plus reculée de la construction de l'enceinte.

Enfin, de la portion de courtine adjacente de gauche, il n'existe plus que les arceaux des fondations reposant sur le terrain vierge, c'est-à-dire laekenien. Ils étaient enterrés jadis jusqu'à leur naissance, les arceaux formant chambres en dessous du chemin de ronde.

Avec un peu de bonne volonté, la tour aurait pu être utilisée par les Tramways Bruxellois et sauvée ainsi d'une destruction hautement regrettable tant au point de vue de l'histoire locale qu'à celui de l'étude de l'architecture militaire du moyen âge.

M. le président remercie M. de Behault de Dornon et s'associe aux regrets que provoque la disparition de l'intéressant monument en question.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 5 OCTOBRE 1908 . . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Cinquante et un membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance du mois de juillet. *(Adopté sans observation.)*

Correspondance. — M. B. Brown nous remercie de sa nomination de membre correspondant.

M. le baron Descamps, Ministre des Sciences et des Arts, nous

1. Mmes Carez, Delacre et Titz.

Mlles Lecointe, Joostens, Ranschyn, H. Bouvier et Delacre.

MM. Magnien, Van Tichelen, Franz Cumont, Jean Capart, Dr Poels, baron A. de Loë, G. Vincent, Martens, Hauman, Hellemans, André, Comhaire, Bauwens, de Bavay, Panquin, Bautier, Coosemans, Ranschyn, de Lara, Dr Villers, Rutten, J. de Soignies, V. Carez, Tytgat, G. Cumont, Leys, Schweisthal, Saintenoy, Van Gelder, Paris, Vanderkelen-Dufour, Ouverleaux-Lagasse, G. Paridant, A. Delacre, Louis Titz, Houa, Pichon, Lacourt, Sibenaler, Desvachez, J. Van der Linden, R. Vromant et Jean Poils.

remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion de la mort de sa mère.

Mme la Douairière Merghelynck nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion de la mort de M. Arthur Merghelynck, membre effectif de notre Société.

Lady Evans nous remercie de nos condoléances à l'occasion de la mort de Sir John Evans, membre d'honneur de notre Société.

M. le général chevalier de Selliers de Moranville nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion de la mort de M. le président de Selliers de Moranville.

Madame la comtesse de Merode-Westerloo nous remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion de la mort de M. le comte de Merode-Westerloo, président du Sénat.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Bormans (S.) et Halkin (J.). Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique. Tome XI (première partie). Bruxelles, 1907. In-4° br., x-928 p. (Envoi de la Commission royale d'histoire.)

du Chatellier (F.) et Le Pontois (L.). La sépulture à barque de l'île de Griox. Quimper, 1908. Pet. in-8° br., 98 p., fig. (Don de M. du Chatellier.)

Robida (A.). Les vieilles villes des Flandres. Belgique et Flandre française. Paris, s. d. In-8°, d.-rel., 288 p., pl. et fig. (Achat.)

Chartes du Chapitre de Sainte-Waudru de Mons, recueillies et publiés par Léopold Devillers. Tome III, Bruxelles, 1908. In-4° br., viii-828 p. (Envoi de la Commission royale d'histoire.)

Gosset (Alphonse). Les arcs formerets dans l'architecture ogivale. Leur fonction, leur importance, leur apogée au xiii° siècle, leur modification au xiv° siècle. Extr. C. R. Association Française pour l'avancement des sciences. Congrès de Reims, 1907, p. 1672-1677, 4 fig., 3 pl. détachées. In-8° br. Paris, secrétariat de l'Association. (Don de l'auteur.)

Keune. Metz, seine Geschichte, Sammlungen und Sehenswürdigkeiten. Metz, 1907. In-18 cart., 288 p., 1 plan. (Don de l'auteur.)

Geschichtliche Wanderung durch die Stadt Metz und ihre nächste Umgebung. In-12 br., 38 p., fig. (Id.)

Die Flur Sablon in römischer Zeit, In-8°, br., Metz, s. d., 28 p. (Id.)

Museum der Stadt Metz. Fundbericht über die Ergebnisse der Erdarbeiten im südlichen Vorgelände von Metz, 1903 bis April 1905. Trier, 1905. Pet. in-8° br., 12 p. (Id.)

Aus dem Verwaltungsbericht der Stadt Metz, Geschäftsjahr 1903-1904-1905-1906. Museum, 4 feuilles in-4°. (Id.)

Casier (J.). Une sculpture du xii° siècle au musée de Gand. Anvers, 1908, Pet. in-8° br., 14 p., 8 pl. (Id.)

Préhistorique, archéologie, ethnographie, anthropologie. Catalogue de moulages avec 59 fig. dans le texte. Paris, 1908. In-8° br., 32 p. (Envoi des éditeurs Schleicher frères.)

Rivière (E.). Lieux dits et mégalithes, Le Mans, 1908, 4 p. in-8° sous couverture.

Nigeon et Passy; leurs seigneuries et leurs habitants au xvie siècle, d'après des documents nouveaux. Paris, 1907. In-8° br., 40 p., 2 pl. (Id.)

Oud-Nederland. Geteekende en gegraveerde stadts en dorpsgezichten, plattegronden, kaarten, boeken en pamfletten. Amsterdam, 1906, Catalogue, gr. in-8° br., 216 p., 11 pl. et 1 index. (Envoi de l'éditeur.)

Fédération historique et archéologique de Belgique. Congrès archéologique et historique de Gand. 2-7 août 1907.

Publication préliminaire n° 1 : Lettre d'invitation, horaire provisoire, questionnaire, règlement du congrès.

Annales du xxe congrès : tirage provisoire des mémoires et rapports destinés uniquement à permettre l'étude des questions inscrites au questionnaire. 5 fascicules in-8°.

Annales. 2 tomes (en 3 fascicules) in-8°, pl. et fig. (Don de M. Jules De Soignies.)

de Mortillet (A.). Classification palethnologique. Paris, 1908. In-12 br., 12 pl. de fig. avec texte explicatif. (Don de l'auteur.)

Le Vieux-Bruxelles (album préliminaire). Exposé préliminaire des travaux de la Commission constituée sous le patronage de la ville de Bruxelles et de la Société d'Archéologie, 1907. In-4° br., 34 p., pl. et fig. Remparts, pignons, portes, façades, intérieurs, détails; ens. 105 pl. détachées. (Hommage du collège des bourgmestre et échevins, du conseil communal de la ville de Bruxelles et du comité d'études du Vieux-Bruxelles.)

Carton (le D^r). Commission des fêtes de Carthage. Rapport sur les fêtes données au Théâtre Antique, sous le patronage de l'Institut de Carthage. 2 avril 1907. Tunis, 1908. In-8° br., 72 p., pl. (Don de l'auteur.)

Elections. — Sont nommés :

Membre correspondant : M. K. Stjerna.

Membres effectifs : MM. E.-J.-V. Mesureur et E. Van den Broeck.

Membres associés : Mlle L. Coosemans, MM. F. Poutiau, G. Dubois, E. Martens, P. Nothomb et J. Verreyt.

Conférence. — M. le président donne la parole à M. Jean Capart pour sa conférence intitulée :

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES COUTUMES FUNÉRAIRES DES ÉGYPTIENS.

M. Capart, dans son exposé, émet des idées très neuves et très captivantes sur la pensée qui a guidé les anciens Égyptiens dans leurs rites funéraires. Il cherche à pénétrer l'obscurité qui, malgré

les textes écrits, entoure précisément les circonstances les plus simples des solennités funéraires, en s'aidant d'un procédé psychologique, en s'appuyant sur les traditions, les usages analogues existant chez d'autres peuples.

M. le président remercie le conférencier, vivement applaudi par l'assemblée.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 5 NOVEMBRE 1908. . . .

Présidence de M. le baron A. de Loë, *président.*

La séance est ouverte à 8 heures.

Quarante-cinq membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui est adopté sans observations.

Correspondance. — MM. Franz Cumont et Georges Cumont s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. E. Van den Broeck remercie de sa nomination de membre effectif.

M. Pierre Nothomb remercie de sa nomination de membre associé.

La famille Van den Bûssche remercie des condoléances que nous lui avons adressées à l'occasion du décès de M. J.-E. Van den Bûssche, membre associé.

M. le professeur K. Stjerna remercie de sa nomination de membre correspondant.

Dons et envois. — Pour la bibliothèque :

Guébhard (Dr A.). Camps et enceintes. Paris, 1908. In-8° br., 33 p, (avec fig. dans le texte) et 14 pl. doubles. (Don de l'auteur.)

1. Mmes Schweisthal et Franz Seghers.

Mlles B. Rouleau, T. Rouleau, Lecointe, Ranschyn et Seghers.

MM. le baron A. de Loë, Comhaire, de Behault de Dornon, Magnien, Colpaert, G. Smets, de Lara, G. Vincent, A. Vincent, Ranschyn, Victor Tahon, De Froidmont, Bauwens, Schweisthal, Hauman, Jean Poils, P. Blin d'Orimont, Rutten, Franz Seghers, Vanderkelen-Dufour, Ouverleaux-Lagasse, de Beys, Sirejacob, Paris, De Soignies, Huvenne, des Marez, de Lom de Berg, Despret, Panquin, Speeckaert, Adriaens, Paul Combaz, Spelmans, Lesigne, J. Van der Linden, Heetveld et J. Vander Borght.

Fouilles et glanes tumulaires aux environs de Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes-Maritimes). Le Mans, 1904. In-8° br., 10 p. fig. (Id.)

Sur l'antiquité des superstitions attachées aux coquilles fossiles. Le Mans, 1907, 4 p. in-8° br. Annexe : Sur l'universalité des superstitions attachées aux coquilles fossiles (1 feuillet in-8°); A propos des superstitions attachées aux fossiles (1 feuillet in-8°). (Id.)

Sur les enceintes préhistoriques des Préalpes Maritimes. Paris, 1905, in-8° br., 21 p., pl. fig. et carte. (Id.)

Heuser (E.). Die Pfalz-Zweibrücker Porzellanmanufaktur. Ein Beitrag zur Geschichte des Porzellans und zur Kulturgeschichte eines deutschen Kleinstaates im achtzehnten Jahrhundert. Mit Abbildungen im Text, 6 Tafeln und einer Karte. Neustadt an der Hardt, 1907. Pet. in-4° cart., VIII-240 p. (Id.)

Comptoir d'archéologie préhistorique. Catalogue général. Ages de la pierre, du bronze, du fer. Orné de 12 planches hors texte. Schleicher frères, Paris, 1908. Pet. in-8° br., XV-123 p. (Envoi des éditeurs.)

Coutil (L.). Les monuments mégalithiques de la Normandie. Le Mans, 1908. In-8° br., 20 p. fig. (Don de l'auteur.)

Haches, marteau et pics, avec perforation centrale, trouvés en Normandie. Le Mans. 1908. In-8° br., 8 p., fig. (Id.)

Inventaire des monnaies gauloises de la Seine-Inférieure. Caen, 1908. In-8° br. 100 p. (Id.)

Géode en silex, ayant servi de tire-lire pour les monnaies gauloises. Le Mans, 1908. In-8°, 2 feuilles sous couverture.

Epoque gauloise en Normandie. 2e partie. Sépultures et mobilier funéraire des Lexovii, Esuvici, Viducasses et Baiocasses (Calvados). Sépultures et foyers des Veliocasses, Eburovices (Eure). Les Mnelli, Ambivariti et les Curiosolitae (Marche), 1907. In-8° br., 256 p., pl. et fig. (Id.)

Godenne (L.). Malines jadis et aujourd'hui, avec introduction historique par le chanoine A. Kempeneer. Malines, MDCCCCVIII. In-8° d. rel.-LV-704 p. pl. fig. et plan. (Achat.)

Capitan (le Dr). Décades américaines. 1re série, 1907. S. L. In-4° br., X planches avec texte explicatif. (Don de l'auteur.)

Cours d'antiquités américaines du Collège de France. Leçon inaugurale. Paris, 1908. In-8° br., 24 p. (Id.)

Cavens (L.). Question d'art. Lettre ouverte adressée à Emile Wauters, artiste peintre. Bruxelles, 1908. In-8° 20 p. (Id.)

Élections. — MM. C. Boulanger et B. Reber sont nommés membres correspondants; MM. l'abbé F. Crooij et le lieutenant L. Jacques sont nommés membres effectifs.

M. Schweisthal présente un certain nombre de photographies envoyées par notre correspondant, M. E. Welter, de Metz, et représentant les résultats des fouilles actuellement pratiquées aux environs

de Saverne, sous la direction de M. Alb. Fuchs. Ces photographies figurent, entre autres, les fondations de maisons gauloises, une sépulture romaine d'un type spécial, fort curieux, et des urnes en pierre.

Communications.

A. de Behault de Dornon. Un bracelet en jais de l'époque romaine trouvé au cours des fouilles faites dans le parc de Presles.

Il y a trois ans, dit-il, la Société archéologique de Charleroi fit exécuter des fouilles dans les grottes situées dans le parc du château de Presles, appartenant au comte d'Oultremont.

J'ai pu recueillir certains renseignements de M. Louis de Pauw, qui se rendit, dans la suite, à Presles, et constater que ces grottes avaient été habitées de tout temps, c'est-à-dire pendant les périodes néolithique, du bronze, du fer, gauloise et romaine, en passant par tous les intermédiaires. C'est le second cas de ce genre constaté ou Belgique avec la grotte de Han, où M. Edouard de Pierpont a trouvé des ossements et des poteries. Ces fouilles ont été publiées dans le compte rendu du Congrès de Dinant. Là, comme ici, on a trouvé beaucoup de silex néolithiques, des crânes néolithiques et les ossements d'animaux de la même époque et des monnaies romaines.

Mais le plus bel objet qui fut mis au jour au cours de ces fouilles, c'est le bracelet vraiment remarquable et conservé, depuis plusieurs années, à Charleroi.

J'ai pu m'en procurer une photographie grandeur naturelle, que j'ai l'honneur de placer sous vos yeux et qui en dira plus long que toute description détaillée. Il est en lignite d'une pièce, y compris le camée, qui est serti en or. Les fermoirs, la monture intérieure et extérieur sont aussi en or. Les bracelets de l'époque romaine en lignite sont très rares, m'a dit M. le baron de Loë. La tête de l'empereur, qui rappelle assez bien le type de Julien (354), gravée sur le camée, est fort caractéristique et les deux lions accroupis de part et d'autre ont un cachet remarquable.

M. le Président remercie M. de Behault d'avoir fait connaître à la Société un objet aussi remarquable. Il est intéressant, ajoute-t-il, de voir la tradition du bracelet en jais ou lignite se continuer, en Gaule, jusqu'à la fin de l'époque romaine.

Ces objets de parure apparaissent au premier âge du fer (époque

hallstattienne). Ce ne sont, alors, que de simples anneaux, plus ou moins larges ou plus ou moins épais, sans ornements. Ils demeurent tels, ou à peu près, durant les périodes marnienne et beuvraysienne, mais à l'époque gallo-romaine, on les rehausse de motifs sculptés à même la substance et on les cercle d'or.

X. Stainier. De l'infrastructure de la chaussée romaine de Tongres à Bavay, dans la traversée de Gembloux (lecture faite par M. Ch. Magnien).

M. Victor Tahon fait les remarques suivantes : Tout ce que dit M. Stainier, dans son très intéressant travail sur les routes romaines, le choix des matériaux qui les constituaient et qui venaient souvent de très loin, le soin avec lequel ces matériaux étaient disposés, etc., tout cela est parfaitement exact.

Les ingénieurs modernes ne pourraient pas établir des routes aussi belles et aussi bonnes que celles des ingénieurs romains, pour lesquels le temps et la main-d'œuvre n'étaient rien. Ces routes reviendraient actuellement trop cher, peut-être à 200,000 francs le kilomètre.

Il en est surtout ainsi pour les sept grandes chaussées militaires qui, de Bavay, Bagacum Nerviorum. la capitale des Nerviens, rayonnaient sur tout le nord-est de la Gaule, principalement du Belgium.

L'une d'elles, la Havette ou la route de Bavay à Trèves par Hastière, était une voie des plus importantes pour notre pays, car elle réunissait la Sambre à la Meuse et reliait tout le pays du fer au centre administratif de la Gaule.

Entraînée dans la chute de Bavay, vers 406, elle n'a pas été réparée, comme les autres, par la reine franque Brunehaut, et est restée ignorée jusqu'aux fouilles qui l'ont exhumée, il y a une quarantaine d'années, fouilles auxquelles j'ai eu la bonne fortune d'assister avec les fondateurs de la Société archéologique de Charleroi.

Eh bien, cette route et ses diverticula étaient, sur une grande partie de leur tracé, rechargés de *crayats de sarrasins*, c'est-à-dire de scories de forges antiques, mêlées de pierres calcaires concassées. L'infiltration des eaux entraînait les particules ferreuses, broyées par le roulage des pesants attelages, comblait les vides et constituait une masse d'une compacité extraordinaire, qui serait fort appréciée par nos modernes automobiles.

Ces voies s'appelaient les chemins *ferrés*. Fin du XIXe siècle, elles ont été, dans toute l'Entre-Sambre-et-Meuse, l'objet d'exploitations métallurgiques, absolument comme de vraies mines de fer.

Toute la partie de la Havette comprise entre Stave, Florennes et Anthée a été exploitée et a rapporté des milliers de tonnes de scories de forges très riches en fer, car les procédés de fabrication du fer de cette époque étaient fort primitifs et l'on faisait passer dans la scorie près de la moitié du métal contenu dans le minerai.

D'où venaient donc les quantités vraiment énormes de scories de forges dont les ingénieurs romains ont fait de si bons matériaux pour leurs routes, au IIe siècle de notre ère?

Je l'ai montré jadis [1]. Les montagnes de scories ont été trouvées dans notre pays par les victorieuses légions de Jules César. Elles prouvent à l'évidence que nos ancêtres belges fabriquaient le fer bien avant l'arrivée des Romains; les quantités considérables, des millions de charrettes, qu'il en a fallu à ceux-ci pour construire leurs grandes chaussées attestent que, bien longtemps avant l'apparition des conquérants dans la haute Belgique, plusieurs siècles avant même, cette contrée d'Entre-Sambre-et-Meuse était, sans conteste, le pays le plus industriel, au point de vue métallurgique, du nord des Gaules et peut-être du monde connu des Romains.

Au moment où d'autres pays, plus grands que le nôtre, cherchent à nous dépasser sous ce rapport, je tiens à proclamer de nouveau cette vérité qu'alors qu'ils en étaient encore aux armes et aux outils en silex ou en bronze, nous connaissions déjà, depuis des centaines d'années, l'art de fondre les minerais de fer, de ployer et d'assouplir ce métal ductile que l'acier, ce moderne triomphateur, tend à remplacer aujourd'hui dans tous ses usages.

G. des Marez. Le diplôme de fondation de l'église de Sainte-Gudule de 1047.

P. Sheridan. Les erreurs de date dans les chartes brabançonnes.

Le jour de l'an : Etude de chronologie (résumé par M. L. Paris).

M. le Président remercie les auteurs de ces communications, ainsi que MM. Magnien et Paris, qui nous ont lu celles dont les auteurs étaient empêchés d'assister à l'assemblée.

M. Ch. Comhaire présente une intéressante collection d'objets

1. V. T. *Les origines de la métallurgie au pays d'Entre-Sambre-et-Meuse.* Mons, 1886.

divers, poteries, verres, jouets d'enfants, de formes très variées et recueillies dans les fouilles qui se pratiquent actuellement à Liége, sur les bords de la Meuse.

M. le Président remercie M. Comhaire de sa très intéressante exposition.

La séance est levée à 10 heures.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MENSUELLE DU LUNDI 7 DÉCEMBRE 1908 . . . .

Présidence de M. le baron A. DE LOË, *président.*

La séance est ouverte à huit heures.

Soixante-quatre membres sont présents [1].

M. le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la séance précédente. *(Adopté sans observations.)*

Correspondance. — MM. A. Le Tellier, C. Dietrich, Edm. Patris et E. de Munck nous remercient de nos félicitations au sujet de leur nomination dans l'Ordre de Léopold.

M. Marcel Vanderkindere nous remercie des condoléances que nous lui avons exprimées à l'occasion du décès de Mme Vanderkindere, sa mère.

MM. C. Boulanger et Reber remercient de leur nomination de membres correspondants.

M. le lieutenant Jacques remercie de sa nomination de membre effectif.

M. Louis Paris s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

1. Mmes Le Roy, Préherbu, F. Seghers, Laureys, Titz, E. Hermant, Delacre, Chevalier et Tony Hermant.

Mlles Lecointe, Joostens, Ranschyn et Nothomb.

MM. le baron A. de Loë, Magnien, Delvaux, Rahir, Martens, Beeli, L. Le Roy, Sibenaler, P. Verhaegen, Schweisthal, Bauwens, Destrée, de Bavay, Beauquesne, Jean Poils, Préherbu, Victor Tahon, Paul Darte, A. Vincent, G. Vincent, Coosemans, Sander Pierron, de Lara, Ouverleaux-Lagasse, Franz Cumont, Vanderkelen-Dufour, de Beys, Franz Seghers, Louis Titz, Hauman, Dr E. Hermant, Huvenne, Boucneau, Desvachez, de Lom de Berg, Colpaert, Lacourt, Leys, Duwelz, Panquin, G. Combaz, Aubry, Ranschyn, Lesigne, P. Combaz, Chevalier, Le Borne, Rutten, Charles, Tony Hermant et De Froidmont.

Dons et envois. Pour la bibliothèque :

Pirenne (H.). Histoire de Belgique. Tome III. De la mort de Charles le Téméraire à l'arrivée du duc d'Albe dans les Pays-Bas (1567). Bruxelles 1907. in-8° br. VIII. 490 p. (Achat.)

Reber (B.). Une visite dans le Lœtschenthal. Genève, 1908. Pet in-8° br., 40 p. (Don de l'auteur.)

Observations archéologiques sur l'emplacement de l'église de Saint-Gervais avant le christianisme et pendant les premiers siècles de celui-ci. Genève, 1905. Pet. in-8° br., 34 p., fig. (Id.)

Les sépultures préhistoriques à Salvan (Valais). Paris, 1903. In-8° br., fig. (Id.)

Une nouvelle station préhistorique à Vegrier (Haute-Savoie). Paris, 1904. In-8° br., 8 p., fig. (Id.)

Les pierres à sculptures préhistoriques du Jura français (Département de l'Ain). Paris, 1903. In-8° br., 38 p., fig. (Id.)

Le culte du Soleil à Genève au moyen âge. Genève, 1904. In-18 br., 14 p. (Id.)

Description d'un squelette humain préhistorique découvert à Anthy, près de Thonon (Haute-Savoie). Lausanne, 1905. Pet. in-8° br., 16 p. (Id.)

Archéologie genévoise. Deux fragments d'architecture gothique. Genève, 1899. Pet. in-8° br., 2 fig. (Id.)

Pourquoi voit-on le soleil dans les armoiries genevoises? Genève, 1903. Ret. in-8° br., 24 p. (Id.)

Quelques appréciations sur Theophrastus Paracelsus. Poitiers, 1907. Pet. in-8° br., 14 p., 2 portraits. (Id.)

Plombs historiés ou méreaux trouvés dans les environs de Genève. Londres, 1904. Pet. in-8° br., 10 p. (Id.)

La revue préhistorique. Annales de palethnologie. 2e année — Mars 1907 — n° 3 Août-Septembre n° 8, 3me année — Octobre 1908 n° 9. Ens. 3 livraisons in-8°, pl. et fig. contenant les travaux ci-après de M. Reber : Analogies entre les gravures préhistoriques, les noms des monuments et les traditions qui s'y rattachent; deux représentations humaines dans les gravures préhistoriques; quelques nouvelles analogies dans les gravures préhistoriques. (Don de l'auteur.)

Recherches archéologiques à Genève et aux environs. Genève, 1901. Pet. in-8°, br., 218 p. (Id.)

Esquisses archéologiques sur Genève et les environs. Genève 1905. In-8° br., 286 p. (Id.)

Einige Sagen und Traditionen aus dem Freiamt, im Argau. Zurich, 1900. Pet. in-8° br., 6 p. (Id.)

Zur Frage des Aufenthaltes der Hunnen und Sarazenen in den Alpen. In-8° collé, 20 p. (Id.)

Ein Wort über Paracelsus. Wien, 1908. In-8° épinglé, 12 p. (Id.)

Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. Wien, 1898. In-8° br., 54 p. (Id.)

Reber (B.). Schweizerische Beiträge zur Geschichte der Pharmacie. Zurich, 1898 In-8° br., 50 p. (Id.)

Beiträge zur Geschichte der Medicin und der Pharmacie. I Serie. Wien, 1900. Pet. in-8° br., 72 p., pl. (Id.)

Beiträge zur Geschichte der Medicin und der Pharmacie. II Serie. Genf, 1901. In-8° br. (Id.)

Ein Lobgedicht des Fabricius Hildonus auf den « Wasserschatz » des Tabernaemontanus, sowie Anweisungen des Gebrauches der Bäder von Baden in Aargau, und von Markgrafen-Baden — Ueber die Notwendigkeit und den Wert von Sammlungen die Geschichte der Medizin betreffend. Berlin, 1907. In-8° br., 16 p. (Id.)

Ein Beitrag zur Kenntnis des Schiesspulvers und der Geschütze. 2 feuillets, pet. in-8° (Id.)

Liste de ses publications dont quelques-unes avec commentaires de sommités scientifiques. Genève, 1908. In-8° br., 36 p., pl. (Id.)

Naegeli-Akerbbom (Dr). Das Rebersche historische Medizinisch-Pharmazeutische Museum in Genf. Berlin, 1906. In-8° br., 10 p., fig. (Don de M. Reber.)

Wöber (F. H.). Dr Ulricus Molitoris, Kanzler von Tirol, und die Familie Reber. Wien, 1902. Gr. in-8° br., 28 p., 2 tableaux généalogiques et figures. (Id.)

Schenk (Alex.). Note sur des crânes et ossements provenant d'anciennes sépultures de la Suisse et de la Savoie. Lausanne, 1906. Pet. in-8° br., 14 p. (Id.)

Rivière (E.). Nigeon et Chaillot. Leurs seigneuries et leurs habitants au XVIme siècle, d'après des documents nouveaux. Paris, 1908. In-8° br., 76 p., 1 pl. (Don de l'auteur.)

Chantre (E.). Réponse de M. Ernest Chantre aux accusations portées contre lui au sujet de ses travaux sur la nécropole de Khozan. Lyon, 1908. In-12 br., 24 pages. (Id.)

Pour les collections : M. Reber fait don de quatre médailles.

Elections. — MM. S. Beissel, J. Brinckmann, C. Enlart, O. von Falke, M. Friedlaender, le Dr Goldschmidt, Ch.-H. Read, Al. Schnütgen, Skinner et Vogelzang sont nommés membres correspondants.

M. F. Peny est admis comme membre effectif, MM. P. Colpaert, de Lom de Berg, J. Du Fief et L. Huart, comme membres associés.

M. le président annonce qu'il a reçu une proposition signée de vingt-cinq membres effectifs et patronnant pour la présidence, en 1909, en remplacement du président actuel, non rééligible, M. Franz Cumont, vice-président, professeur à l'université de Gand et conservateur délégué des Musées royaux du Cinquantenaire. Il ajoute qu'il n'a pas besoin de faire l'éloge de M. Cumont, dont les travaux jouissent d'une réputation universelle. (*Vifs applaudissements.*)

Le sort désigne pour faire partie de la Commission de vérification des comptes de 1908, parmi les membres effectifs présents MM. Sander Pierron, de Bavay, Delvaux, Beauquesne, Huvenne, comme membres ; MM. Vincent, Hermant, Mlle Lecointe,

MM. Titz et Darte, comme membres suppléants. La commission se réunira le dimanche 27 décembre, à 10 heures du matin.

Communications.

E. Rahir. Les monuments mégalithiques des Causses et des Pyrénées.

M. le Président remercie M. Rahir de sa très intéressante communication, qui est appuyée de nombreuses photographies. Il félicite M. Rahir des beaux résulats obtenus dans un voyage ayant pour but l'étude comparative des monuments mégalithiques ainsi que la constitution d'une documentation désirée par nos Musées.

M. Destrée s'excuse de ne pouvoir exposer ce soir le sujet annoncé; en revanche, il donne d'abondants détails sur les trois sculpteurs du nom de Duquesnoy, si connus dans l'histoire de l'art. Il appuie sa démonstration sur plusieurs moulages.

M. Ch. Magnien signale le crucifix de Saint-Trond attribué à Duquesnoy; il attire en même temps l'attention de la Société sur la Vierge qui se trouve devant l'autel de l'église de Grand-Bigard.

M. Sander Pierron signale les remarquables sculptures de l'église de Bon-Secours; il trouve trop sévère le jugement que M. Destrée a porté incidemment sur la sculpture de Delcour.

M. Destrée dit que les crucifix de Duquesnoy sont mal connus, et que les attributions courantes n'ont pas toujours une valeur décisive. Une exposition spéciale permettrait peut-être un classement plus net.

M. le Président remercie M. Destrée qui, une fois de plus, met son inépuisable érudition à notre service, et vient de toucher des questions du plus vif intérêt pour notre art national.

M. Gisbert Combaz. Notes sur les palais impériaux de la Chine.

M. Gisbert Combaz expose un vêtement chinois qui provient du palais d'Été pris en 1860.

M. le Président remercie l'orateur, que nos membres ont entendu avec un vif plaisir.

M. Schweisthal donne quelques explications sur un rosaire de forme peu ordinaire, exposé par un collectionneur. Divisé en quatorze demi-dizaines, le rosaire correspond, d'après l'explication d'un de nos confrères, aux quatorze stations du Chemin de la croix. Les

divisions sont, du reste, marquées par des emblèmes de la Passion.

Il est, en outre, muni d'une croix sculptée en bois assez élégante, ainsi que d'une tête en ivoire, à deux faces, représentant d'un côté le Christ et de l'autre un crâne et rappelant ainsi la légende fondée sur le nom du Golgotha ou Calvaire, d'après laquelle Adam, le premier homme, aurait été enterré au Calvaire, lieu du Crucifiement.

M. Ouverleaux-Lagasse donne connaissance d'une circulaire des Amis de la Bibliothèque, établis à Gand, société qui cherche à sauver de la destruction les documents et titres intéressants qui peuvent se trouver entre les mains de particuliers et être exposés à de nombreuses chances de destruction. La Société accepte le dépôt de semblables documents ainsi que des archives de famille dans des conditions fort bien entendues.

M. Ouverleaux-Lagasse, en rendant hommage à nos confrères gantois, trouve que les documents du Brabant seraient pourtant mieux placés à Bruxelles même et demande s'il n'y a pas moyen de créer une œuvre semblable à Bruxelles.

La séance est levée à 10 heures et demie.

LISTE DES MEMBRES DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE POUR 1909

COMMISSION ADMINISTRATIVE

MM.

Président.

CUMONT (Franz), professeur à l'Université de Gand, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, rue Montoyer, 75, Bruxelles.

Attributions : direction générale de la Société.

Vice-Président.

DES MAREZ (Guillaume), professeur à l'Université libre, archiviste de la ville de Bruxelles, secrétaire de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique, avenue des Klauwaerts, 11, Bruxelles.

Attributions : suppléant au président.

Conseillers.

VERHAEGEN (P.-J.), conseiller à la Cour d'appel, rue de Toulouse, 29, Bruxelles.

CUMONT (Georges), avocat, rue de l'Aqueduc, 19, Saint-Gilles-Bruxelles.

Attributions : suppléants aux président et vice-président.

Conseillers honoraires.

PARIS (Louis), conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, rue d'Arlon, 39, Bruxelles.

TAHON (Victor), ingénieur, rue de la Loi, 159, Bruxelles.

DE LOË (le baron Alfred), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles.

Secrétaire général.

SCHWEISTHAL (Martin), docteur en philosophie, bibliothécaire de S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre, rue d'Édimbourg, 9, Bruxelles

Attributions : direction générale du Secrétariat ; correspondance de la Société ; rédaction des procès-verbaux des séances et du rapport annuel ; organisation des séances, convocation aux séances, conférences, excursions, etc. ; direction du service des fouilles.

Secrétaires.

LE ROY (Louis), avocat, rue Godecharle, 21, Ixelles.

Attributions : direction des publications.

MM.

MAGNIEN (Charlemagne), dessinateur, rue Tasson-Snel, 25, Saint-Gilles.

Attributions : organisation des excursions; direction du service photographique.

DESPRET (Marcel), avocat, rue du Prince-Royal, 18, Bruxelles.

Attributions : organisation des expositions, conférences et concours; service de la Presse.

Trésorier.

COMBAZ (Paul), major honoraire du génie, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, rue de l'Ermitage, 70, Bruxelles.

Attributions : recouvrement des sommes dues à la Société, comptabilité générale et paiement des dépenses effectuées.

Trésorier adjoint.

POILS (Jean), rue de la Source, 59, Saint-Gilles-Bruxelles.

Attributions : suppléant au trésorier; économat.

Bibliothécaire-Archiviste.

MAHY (Hippolyte), attaché au Ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, rue de la Buanderie, 38, Bruxelles.

Attributions : classement des livres et archives; correspondance relative à la bibliothèque de la Société.

Conservateur des collections.

VANDERKELEN-DUFOUR (L.), villa des Bruyères, à Malaise-La Hulpe.

Attributions : classement, de concert avec le secrétaire de la Commission des fouilles, des objets appartenant à la Société.

COMMISSION DES FOUILLES POUR 1909

Membres de droit.

CUMONT (Franz), président, rue Montoyer, 75.

SCHWEISTHAL (M.), secrétaire général, secrétaire de la Commission, rue d'Édimbourg, 9.

Membres élus.

BERNAYS (Ed.), avenue Van Eyck, 33, Anvers.

CARLY (J.), Florenville (province de Luxembourg).

MM.

Membres élus (suite).

CLAERHOUT (l'abbé J.), Pitthem (Flandre occidentale).

COGELS (P.), Deurne (province d'Anvers).

COMBAZ (Paul), rue de l'Ermitage, 70.

CUMONT (G.), rue de l'Aqueduc, 19, Bruxelles.

DE LATRE DU BOSQUEAU (A.), rue Dejoncker, 9, Bruxelles.

DE LOË (le baron A.), avenue d'Auderghem, 82.

DE MAERE D'AERTRYCKE (le baron M.), Aertrycke.

DENS (Charles), Bruxelles.

POILS (Jean), rue de la Source, 59, Bruxelles.

RAEYMAECKERS (le Dr Désiré), avenue Tesch, 65, Arlon.

RUTOT (A.), rue de la Loi, 177, Bruxelles.

TIHON (le Dr), Theux (province de Liége).

VANDERKELEN-DUFOUR (L.), La Hulpe.

COMMISSION DES PUBLICATIONS POUR 1909

Membres de droit.

CUMONT (Franz), président, rue Montoyer, 75,

SCHWEISTHAL (M.), secrétaire général, rue d'Édimbourg, 9.

LE ROY (Louis), secrétaire de la Commission, rue Godecharle, 21.

Membres élus.

AUBRY (C.), rue Souveraine, 101.

COMBAZ (Paul), rue de l'Ermitage, 70.

CUMONT (Georges), rue de l'Aqueduc, 19.

DE BAVAY (Gustave), rue des Palais, 32.

DE LOË (le baron Alfred), avenue d'Auderghem, 82.

DES MAREZ (Guillaume), avenue des Klauwaerts, 11.

DESTRÉE (J.), chaussée Saint-Pierre, 121.

ERRERA (Paul), avenue Marnix, 12.

GOBLET D'ALVIELLA (le comte), rue Faider, 10.

MM.

Membres élus (suite).

HECQ (G.), Tournai.

HIPPERT (Th.), rue de la Loi, 56.

PÂRIS (L.), rue d'Arlon, 39.

RUTOT (A.), rue de la Loi, 177.

TAHON (V.), rue de la Loi, 159.

VAN DER LINDEN (J.), rue Crespel, 10.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Son Altesse Royale Monseigneur LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE.

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM.

BULS (Charles *), ancien bourgmestre de la ville de Bruxelles, rue du Beau-Site, 40, Bruxelles. (1889)

BECO (Emile), gouverneur de la province de Brabant. (1907)

MEMBRES D'HONNEUR [1]

MM.

FRANCE

MASPERO (Gaston-Camille-Charles), avenue de l'Observatoire, 24, Paris. Égyptologue, né à Paris, le 24 juin 1846; répétiteur du cours d'archéologie égyptienne à l'École des hautes études, suppléant de la chaire d'archéologie et de philologie égyptiennes au Collège de France, puis professeur titulaire en 1874, etc.

GRÈCE

DÖRPFELD (le Dr), directeur de l'Institut archéologique impérial allemand, Athènes.

Signes abréviatifs :

+ Les membres promoteurs.
* Les membres fondateurs.
‡ Les membres actuels et les anciens membres de la Commission administrative.
Les noms des membres actuels sont indiqués en italiques.
× Les membres à vie.

1. *Extrait du règlement.* — Art. 5. Le titre de *membre d'honneur* est accordé à dix personnes qui, par leur haute position sociale ou par leurs travaux, ont contribué au progrès des sciences archéologiques. Il est décerné, sur une proposition émanant de la Commission administrative, par l'assemblée générale, au scrutin secret et à la majorité d'au moins les trois quarts des membres effectifs présents.

Art. 48. Tout membre changeant de résidence est prié d'en avertir le secrétaire général dans la huitaine.

MEMBRES CORRESPONDANTS [1]

MM. *ALLEMAGNE*

BAHRFELDT (le Dr Émile), directeur de la Banque et directeur des *Berliner Münzblätter*, Groos Lichterfelde Ost, Schillerstrasse, 16, Berlin. (1903)

BONIN (le Dr), professeur agrégé grand-ducal, membre du comité du Cercle archéologique de Worms-sur-Rhin. (1906)

BOUR (l'abbé Dr R.-S.), professeur d'histoire au Grand Séminaire de Metz. (1907)

BRINCKMANN (Justus), directeur au Kunstgewerbe-Museum, Berlin. (1908)

FRIEDLAENDER (le Dr Max), directeur aux Musées royaux, Kupferstichkabinett, Berlin, C. (1908)

GOLDSCHMIDT (le Dr Adolphe), professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Halle (Saxe). (1908)

HEUSER (E.), Sekr. des Historischen Vereins der Pfalz, Spire. (1906)

HOCK (le Dr Georges), assistant à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Wurzbourg. (1906)

JACOBI, architecte, membre de la Commission impériale des frontières de l'Empire, Saalburg (par Homburg v. d. Höhe). (1904)

JOSEPH (Paul), archéologue et numismate, Sachsenhausen, Schifferstrasse, 88, Francfort-sur-Mein.

KEUNE (professeur J.-B.), directeur du Musée de la ville de Metz, à Metz. (1907)

LINDENSCHMIDT (le Dr L.), directeur au Musée central romano-germanique, Mayence. (1904)

MUMMENHOFF (le Dr Ernst), conseiller des Archives de Nuremberg. (1906)

PFEIFFER (le Dr), secrétaire de la Bibliothèque royale de Bamberg. (1906)

SCHMITZ (professeur J.), architecte, membre d'honneur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bavière, Nuremberg. (1906)

SCHNÜTGEN (Alexandre), docteur en théologie, professeur à l'Université de Bonn, chanoine de la cathédrale de Cologne, à Cologne. (1908)

SCHUMACHER (le Dr Karl), directeur du Musée central romano-germanique, Mayence. (1904)

SPIEGELBERG (Wilhelm), prof. d'égyptologie à l'Univers. de Strasbourg. (1902)

THORBECKE (le Dr Auguste), conseiller honoraire des Archives, directeur de l'École supérieure des filles, Landfriedstrasse, 5 III, Heidelberg. (1906)

1. *Extrait du règlement.* — ART. 7. Le titre de *membre correspondant* est réservé aux personnes, à l'exclusion de celles qui sont de nationalité belge (cette clause est exécutoire depuis le 10 janvier 1892) qui ont rendu des services signalés à la Société. Ces membres sont admis, sur la proposition de la Commission administrative, en assemblée générale mensuelle, à la majorité absolue des suffrages.

L'exclusion basée sur la nationalité ne s'applique pas aux membres fondateurs qui ont fait partie du bureau de la Société

MM.

von BEZOLD (le Dr Gustave), premier directeur du Musée national germanique, Nuremberg. (1906)

von FALKE (Otto), directeur au Kunstgewerbe-Museum, Berlin. (1908)

WAGNER (le Dr E.), directeur du Musée de Karlsruhe. (1904)

WELTER (Timothée), membre titulaire de l'Académie de Metz, rue des Clercs, 17, Metz (Lorraine). (1904)

WIEDEMANN (le professeur Alfred), Königstrasse, 32, Bonn. (1902)

WOLFRAM (Dr), conseiller intime des archives, directeur des archives de Lorraine, conservateur des monuments historiques de Lorraine, à Metz. (1907)

AUTRICHE

HOERMANN (Constantin), conseiller aulique, directeur du *Zemalyski Muzey*, Serajevo (Bosnie). (1898)

HOERNES (le Dr Moriz), professeur à l'Université de Vienne, K. K. Naturhistorisches Hofmuseum, Burgring, 7, Vienne I. (1902)

MERINGER (le Dr Rud.), professeur à l'Université de Graz. (1908)

OBERMAIER (le Dr Hugo), 31, Rennweg, Vienne III. (1908)

PIC (professeur docteur Jos.-L.), Museum Kralovstui Ceského, Prague. (1896)

von ERNST (le chevalier Charles), conseiller d'État, conseiller supérieur des mines de l'État, Ungargasse, 3, Vienne. (1896)

von KENNER (le Dr Frédéric), conseiller d'Etat, membre de l'Académie impériale et royale des sciences de Vienne, directeur du Musée impérial des médailles et d'antiquités, Augustiner-Gang, Vienne. (1896)

BELGIQUE

MONNOYER (Hector), industriel, rue du Chapitre, Anderlecht. (1892)

SIRET (Henri), ingénieur, avenue Brugmann, 27, Bruxelles.

BULGARIE

DOBRUSKY (V.), directeur du Musée national bulgare, Sophia. (1900)

DANEMARK

HAUBERG (P.), conservateur du Cabinet royal de numismatique, Nationalmuseet, Copenhague. (1897)

SARAUW (Georges-F.-L.), assistent ved Nationalmuseet, Njalsgade, 1, Copenhague C. (1903)

SCHMIDT (Dr Valdemar), membre de la Société royale des Antiquaires du Nord, Copenhague. (1891)

MM.

ESPAGNE

BONSOR (George), directeur du Musée de Carmona. El Castillo, Mairena del Alcor, province de Séville. (1900)

GESTOSOS Y PEREZ (José), secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts de Séville. (1901)

ROSO DE LUNA (le Dr), correspondant de la Academia de la Historia, calle de la Princesa, 18, Madrid. (1905)

FRANCE

AVENEAU DE LA GRANCIÈRE (le vicomte), château de Beaulieu-en-Bignan (Morbihan). (1899)

BABELON (Ernest), conservateur du département des médaillles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, rue de Verneuil, 30, Paris. (1895)

BARRIERE-FLAVY (C.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, lauréat de l'Institut, officier de l'Instruction publique, au château de Puydaniel, par Auterive (Haute-Garonne). (1897)

BAUCHOND (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, place du Neuf-Bourg, 28, Valenciennes. (1908)

BIGARNE (Charles), archéol., Chorey, pr. Beaune (Côte d'Or). (1892)

BLANCHET (Adrien), anc. présid. de la Société franç. de numismat., inspect. divisionnaire de la Société franç. d'archéologie, trésor. de la Société nationale des Antiquaires de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques au Ministère de l'Instruction publique, etc., rue Bosquet, 40, Paris (VIIe). (1897)

BONAPARTE (S. A. le prince Roland), Paris. (1890)

BOULANGER (C.), ancien notaire, lauréat de l'Institut, conservateur honoraire du Musée de Péronne, à Péronne (Somme). (1908)

BUTTIN (Charles), associé correspondant national de la Société des Antiquaires de France, Rumilly (Haute-Savoie). (1903)

CAPITAN (le Dr L.), professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue des Ursulines, 5, Paris. (1902)

CARTAILHAC (Emile), correspondant de l'Institut, rue de la Chaîne, 5, Toulouse. (1905)

CARTON (le Dr Louis), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, président de la Société archéologique de Sousse, médecin-major de l'infirmerie-hôpital de La Goulette (Tunisie). (1897)

CHANTRE (Ernest), secrétaire général de la Société d'anthropologie et sous-directeur du Museum de la ville de Lyon, cours Morand, 37, Lyon. (1897)

CHAUVET (Gustave), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et président de la Société archéologique et historique de la Charente, Ruffec (Charente). (1903)

CHEVREUX (Paul), inspecteur général des Archives et Bibliothèques, 20, quai de Béthune, à Paris, IV. (1904)

MM.

COSTA DE BEAUREGARD (le comte Olivier), à Saint-Foy, par Longueville (Seine-Inférieure). (1908)

COUTIL (L.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Andelys (Eure). (1898)

DE BAYE (le baron Joseph), président de la Société nationale des Antiquaires de France, etc., avenue de la Grande Armée, 58, Paris. (1889)

DE BEAUMONT (le comte Charles), archéologue, correspondant du Comité des Beaux-Arts, des Départements et de la Société nationale des Antiquaires de France, membre du Conseil et inspecteur de la Société française d'archéologie, secrétaire-adjoint de la Société archéologique de Touraine, château de Chatigny, par Fondettes (Indre-et-Loire). (1902)

DE BONNAULT D'HOUET (le baron X.), inspecteur de la Société française d'archéologie, Compiègne (Oise). (1898)

DECHELETTE (Joseph), cons. du Musée de Roanne (Loire). (1906)

DE FARCY (L.), vice-président de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers, rue du Parvis Saint-Maurice, 3, Angers. (1904)

DE GRANDMAISON (Louis), archiviste-paléographe, président de la Société archéologique de Touraine, rue de l'Archevêché, 13, Tours. (1902)

DE MORTILLET (Adrien), professeur à l'École d'anthropologie de Paris, rue de l'École de Médecine, 15, Paris. (1904)

DEPOIN (J.), secrétaire de la Société historique de Vexin, boulevard Saint-Germain, 150, Paris. (1898)

DE SAINT-VENANT (J.), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, place de la République, 7, Nevers. (1904)

DU CHATELLIER (Paul), président de la Société archéologique du Finistère, correspondant du Ministère de l'Instruction publique et inspecteur de la Société française d'archéol., chât. de Kernuz, en Pont-l'Abbé (Finistère). (1896)

DE VALOIS (Jules), maire d'Aumâtre, membre du conseil administratif de la Société française d'archéologie, château d'Aumâtre, par Oisemont (Somme). (1908)

DUMUYS (Léon), conservateur du Musée historique et du Musée de Jeanne d'Arc, inspecteur divisionnaire de la Société française d'archéologie, rue de la Lionne, 61, Orléans. (1902)

ENLART (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée, palais du Trocadéro, Paris. (1908)

FABRÈGE (F.), archéologue, Montpellier. (1900)

FAVIER (J.), conservateur de la Bibliothèque municipale de Nancy. (1898)

FAYE (Henri), ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, président honoraire de la Société archéolog. de Touraine, boulevard Hourteloup, 44, Tours. (1902)

FAYOLLE (le marquis de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, inspecteur général de la Société française d'arch., château de Fayolle, par Tocane-St-Apre (Dordogne). (1904)

MM.

FOURGOUS (Jean), secrétaire délégué, à Paris, de la Société d'archéologie du Midi de la France, 16, boulevard Saint-Marcel, à Paris. (1907)

FROUILLARD, archiviste, Blois. (1902)

GAUDIN (Paul), ing., direct. du chemin de fer du Hedjaz à Haïfa (Syrie). (1908)

GOSSET (Alphonse), architecte, officier de l'Instruction publique, 7, rue des Templiers, Reims (Marne). (1890)

GUÉBHARD (le Dr A.), président de la Commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications anhistor., Saint-Vallier-de-Thiey (Alpes Marit.). (1907)

HAMY (le Dr E.-T.), de l'Institut, professeur au Museum, conservateur du Musée d'ethnographie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris. (1891)

HERON DE VILLEFOSSE (Antoine), de l'Institut, conservateur du département de la sculpture grecque et romaine du Musée du Louvre, 16, rue Washington, Paris. (1897)

JOIN-LAMBERT (Octave), ancien membre de l'École française de Rome, 144, avenue des Champs-Élysées, Paris. (1903)

LE BRETON (Gaston), correspondant de l'Institut, directeur général des Musées de Rouen, Rouen. (1901)

MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris. (1896)

PERDRIZET (Paul), maître de conférences à l'Université de Nancy. (1903)

PROU (Maurice), bibliothécaire au département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale, 51, rue des Martyrs, Paris. (1899)

RICHEBE (Raymond), archiviste paléographe, avenue de Wagram, 152, Paris, (XVIIe). (1897)

RIVIÈRE (Emile), directeur à l'École des hautes études, au Collège de France, président fondateur de la Société préhistorique de France, 2, boulevard de Strasbourg, Boulogne (Seine). (1903)

SCHLUMBERGER (G.), de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris. (1897)

TRIGER (Robert), président de la Société historique et archéologique du Maine, Les Talvassières (près Le Mans). (1904)

GRANDE-BRETAGNE ET IRLANDE

BROWN (Baldwin), professeur, George Square, 50, Edimbourg. (1908)

GOSSELIN (Helier), ancien secrétaire de l'Institut archéologique de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, Bengeo Hall, Hertford. (1891)

MILL STEPHENSON, ancien secrétaire du Royal archaeological Instit. of Great Britain and Ireland, 38, Ritherdon Road, upperTooting, Londres S. W. (1896)

MUNRO (le Dr Robert), secrétaire honoraire de la Société des Antiquaires d'Écosse, Elmbank, Largs, Ayrshire, N. B. (1891)

PETRIE, prof. à l'University College, Gower street, Londres, W. C. (1902)

READ (Charles H.), doct. en droit, direct. au British-Museum, Londres. (1908)

SANDARS (Horace), correspondant de la « Real Academia de la Historia » de Madrid, Queen Anne's Mansions, 10H, Westminster, Londres, S. W. (1908)

MM.

SKINNER (A. B.), directeur du Victoria and Albert Museum, South Kensington, Londres. (1908)

GRÈCE

SVORONOS (Jean-N.), directeur du Musée national de numismatique, rue Cyclobore, 4, Athènes. (1897)

ITALIE

BAROZZI (le commandeur Nicolo), directeur du Musée royal archéologique du Palais ducal, Venise. (1898)

BELLUCCI (Joseph) professeur à l'Université de Pérouse. (1904)

CAPELLINI (le sénateur, professeur Giovanni), recteur de l'Université, 65, via Zamboni, Bologne. (1891)

GNECCHI (Francesco), directeur de la « Revue italienne de numismatique », via Filodrammatici, 10, Milan. (1896)

KANZLER (le baron R.), membre du Comité d'archéol. chrétienne et direct. du Musée profane de la Biblioth. vaticane, piazza Sforza Cesarini, 46, Rome. (1901)

LANCIANI (Rodolfo), professeur effectif de l'Université de Rome, professeur honoraire des Universités de Wurzbourg, Glasgow, Harward; membre de l'Institut de France, etc., 24, piazza Sallustio, Rome. (1893)

PAPADOPOLI (le comte Nicolas), sénateur, président de la Société italienne de numismatique, pal. Papadopoli, Gr. Canal San-Silvestro, Venise. (1896)

PIGORINI (L.), directeur du Musée royal archéologique et ethnographique, Rome. (1895)

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

ARENDT (Ch.), archit. honor. de l'État, boulevard du Roi, à Luxembourg. (1907)

BEISSEL (le Rév. P. Stéphane), à Belle-vue (Luxembourg) (1908)

BLUM (l'abbé M.), direct. de *Ons Hémecht*, à Hollerich, près Luxembourg. (1907)

PAYS-BAS

BOELES (P.-C.-J.-A.), docteur en droit, conservateur du Musée archéologique de Leeuwarden, à Leeuwarden (Frise).

BREDIUS (le Dr A.), directeur du Musée de peinture, La Haye. (1891)

MULLER (S.), archiviste et directeur du Musée d'Utrecht. (1903)

PIT (A.), directeur au Rijksmuseum, Amsterdam. (1903)

SASSEN (August-Hendrick), archiviste de la ville de Helmond, Steenweg, Helmond.

VOGELSANG (W.), prof. de l'histoire de l'art, à l'Université d'Utrecht. (1908)

VORSTERMAN VAN OYEN (A.-A.), directeur des Archives généalogiques et héraldiques, Steijnstraat, 17, Arnhem.

MM.

PORTUGAL

LEITE DE VASCONCELLOS (José), professeur à la Bibliothèque nationale, directeur du Musée ethnographique portugais, Lisbonne. (1898)

PEREIRA DE LIMA (J.-M.), 149, rua Douradores, Lisbonne. (1903)

SEVERO (Ricardo), directeur de la revue « Portugalia », Porto. (1899)

TEIXEIRA DE ARAGAO (A.-C.), directeur du Cabinet des médailles de S. M. le roi de Portugal, Lisbonne. (1897)

ROUMANIE

TOCILESCO, vice-président de l'Académie de Roumanie, professeur à l'Université, Bucarest. (1897)

XENOPOL (A.-D.), professeur à l'Université de Jassy. (1900)

RUSSIE

BOBRINSKOY (le comte Alexis), président de la Commission impériale archéologique, rue Galernaya, 58, Saint-Pétersbourg. (1895)

OUVAROFF (Mme la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, Musée historique, Moscou. (1891)

POLIVANOW (Wladimir), maréchal de noblesse, président de la Commission scientifique des archives de Simbirsk, gouvernement de Simbirsk, station de Polivanowo, via Moscou. (1897)

POUTIATIN (le prince Paul-Arsenievitch), maréchal de noblesse, Perspective Gresgue, 6, Saint-Pétersbourg. (1895)

TROUTOWSKY (Wladimir), secrétaire général de la Soc. impériale archéol. et président de la Société de numismatique, Palais des Archives, Moscou. (1897)

SUÈDE ET NORVÈGE

HILDEBRAND (Hans), antiquaire du royaume de Suède, secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Belles-Lettres, d'Histoire et des Antiquités, Storgatan, 24, Stockholm. (1890)

MONTELIUS (Oscar), conservateur du Musée national, Stockholm. (1895)

STENERSEN (le Dr L.-B.), directeur du Cabinet des médailles de l'Université, Christiania. (1897)

STJERNA (Knud), professeur agrégé de l'Université d'Upsal. (1908)

SUISSE

BREUIL (l'abbé H.), professeur agrégé à la faculté des sciences de l'Université de Fribourg. (1909)

DEMOLE (Eugène), doct^r^ en philosophie, conserv^r^ du Cabinet de numismatique de Genève, président de la Société suisse de numismatique, à Genève. (1909)

LEHMANN (le Dr Hans), directeur du Museum national, Zurich. (1906)

REBER, (Burkhard), conservateur du musée épigraphique de Genève, 3, Cour Saint-Pierre, Genève. (1908)

MM.

MEMBRES HONORAIRES [1]

DE LIGNE (le prince), président de la Commission de surveillance des Musées royaux du Cinquantenaire, Beloeil.

DE ROYE DE WICHEM (le baron Albert), rue Belliard, 7, Bruxelles, et château d'Eppeghem (par Weerde). (1889)

DE STUERS (Victor), directeur des Sciences et des Beaux-Arts, Parkstraat, 32, La Haye (Pays-Bas). (1889)

DIETRICH (Charles), agent de change, boulevard du Régent, 26, Brux. (1904)

DU TOICT (Paul), vice-président de la Société française de bienfaisance, boulevard du Régent, 25, Bruxelles. (1904)

HAMOIR (Léon), rue du Marquis, 4, Bruxelles. (1907)

KLEIST (Albert), négociant, boulevard de l'Entrepôt, 10, Bruxelles. (1907)

ROLIN (Ernest), ingénieur, avenue Ducpétiaux, 90, Bruxelles. (1905)

VAN EETVELDE (le baron Edmond), ministre d'État, ancien chef du gouvernement central de l'État indépendant du Congo, avenue Palmerston, 4, Brux. (1905)

WAROCQUÉ (R.), membre de la Chambre des représentants, au château de Mariemont. (1896)

MEMBRES EFFECTIFS [2]

ADAN (Alfred), avoué, boulevard de Waterloo, 70, Bruxelles. (1894)

ADRIAENS (Nicolas), négociant, rue de Stassart, 106, Bruxelles. (1907)

ALMGREN (Oscar), A.-O. assistent am Statens historiska museum, Stockholm. (1896)

1. *Extrait du règlement.* — ART. 6. Le titre de *membre honoraire* est accordé aux personnes qui, s'intéressant tout spécialement aux travaux de la Société et désirant recevoir ses publications, sont admises en assemblée mensuelle, à la majorité absolue des suffrages, sur la présentation de deux membres effectifs, après ballottage préalable par la Commission administrative.

ART. 62. Les cotisations des membres sont fixées comme suit : 15 francs pour les membres effectifs ; 20 francs pour les membres honoraires ; 5 francs pour les membres associés. Les Président, Vice-Présidents et Membres d'honneur, ainsi que les Membres correspondants ne sont sujets à aucune cotisation.

ART. 63. Les cotisations sont dues à partir du premier jour de l'année sociale, et payables sur quittance signée par le trésorier. En cas de démission pendant le cours de l'année, la cotisation est due en entier, mais donne droit aux publications de la dite année.

Si le nouveau membre est reçu après le 1er octobre, il ne peut lui être réclamé de cotisation pour l'année écoulée. Il n'a pas droit aux publications, mais peut assister à toutes les séances.

2. ART. 3. Le titre de *membre effectif* sera accordé aux personnes qui, s'intéressant aux travaux de la Société et désirant recevoir ses publications, seront admises en assemblée mensuelle, après ballottage préalable par la Commission administrative, à la majorité absolue des suffrages, sur la présentation de deux membres effectifs.

ART. 65. Moyennant le versement d'une somme de 200 francs pour les effectifs et de 300 francs pour les honoraires, ces membres seront exemptés de toute rétribution, leur vie durant, et porteront le titre de *membre à vie.* Ces sommes, une fois versées, sont acquises à la caisse et ne sont, en aucun cas, sujettes à retour. La destination à leur donner sera fixée par la Commission administrative.

MM.

ANNE DE MOLINA (Franz), juge de paix, Wolverthem (Brabant). (1895)

ANNEMANS (Pierre), chaussée de Roodebeek, 199, Bruxelles. (1901)

AUBRY (Camille *), rue Souveraine, 101, Bruxelles.

BALTEAUX (Léon), docteur en médecine, rue de Toulouse, 19, Bruxelles. (1898)

BARBIER (Jules), architecte, rue Delocht, 24, Bruxelles. (1895)

BARELLA (Léopold), docteur en médecine, rue des Palais, 35, Bruxelles.

BAUDELET (Adhémar), artiste peintre, rue Dekens, 30, Bruxelles. (1904)

BAUTIER (Pierre), avocat, 52, rue Vilain XIIII, Bruxelles. (1906)

BAUWENS (Léonard), rue de la Vanne, 33, Bruxelles. (1907)

BEAUPRÉ (le comte J.), associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, rue de Serre, 18, Nancy (France). (1902)

BEAUQUESNE (Émile), rue du Viaduc, 133, Bruxelles. (1904)

BÉAUTHIER (E.), notaire, château de Piétrebais-en-Grez, Grez-Doiceau. (1907)

BEDE (Émile), ingénieur, square Guttenberg, 10 et 11, Bruxelles. (1905)

BEELI (Maurice), rue du Mont-Blanc, 51, Bruxelles. (1906)

BEERNAERT (A.), ministre d'État, rue d'Arlon, 11, Bruxelles. (1898)

BEERNAERT (Émile), sculpteur, avenue de l'Hippodrome, 131, Bruxelles.

BEHAEGEL (Albéric), chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, rue Keyenveld, 45, Bruxelles. (1890)

BEKAERT (Maurice), avenue Palmerston, 18, Bruxelles. (1896)

BENOIDT (Maurice ✠ ‡ *), juge au Tribunal de première instance, rue Joseph II, 185, Bruxelles.

BEQUET (Alfred), président honoraire de la Société archéologique de Namur, rue Grandgagnage, 8, Namur. (1890)

BERCKMANS (Jules), docteur en art et archéologie, rue Charles Moreau, 24, Liége. (1909)

BERNAYS (Éd.), avocat, avenue Van Eyck, 33, Anvers. (1892)

BIGWOOD (Georges), avocat, chaussée de Vleurgat, 114, Bruxelles. (1896)

BLASE (A.), maître de carrières, Erquelinnes. (1898)

BLIN D'ORIMONT (Paul), rue de France, 30, Bruxelles. (1895)

BLIN D'ORIMONT (Maurice), rue de France, 30, Bruxelles. (1902)

BLOCH (Léon), directeur des *Voyages modernes*, boulevard du Nord, 104, Bruxelles. (1907)

BODY (Albin), littérateur, Spa. (1893)

BORDEAUX (P.), boulevard Maillot, 95, à Neuilly-sur-Seine (Paris). (1909)

BOUCNEAU (François), industriel marbrier, r. de la Victoire, 84, Brux. (1895)

BOUVIER (Mlle Henriette), rue d'Édimbourg, 24, Bruxelles. (1897)

BOUWENS (Franz), propriétaire, rue du Trône, 161, Bruxelles. (1896)

MM.

BRICOURT (Camille), avenue Louise, 190, Bruxelles. (1904)

BRIXHE (le capitaine Paul), chef de service à l'Institut cartographique militaire, rue de l'Aurore, 30, Bruxelles. (1906)

CALUWAERS (Jean-Jos.), architecte, président de la Société centrale d'architecture, rue du Taciturne, 40, Bruxelles. (1903)

CAPART (Jean ‡), conservateur adjoint des Musées royaux du Cinquantenaire, chargé de cours à l'Université de Liége, avenue Verte, 8, Woluwe. (1897)

CARDON (Ch.-Léon), artiste peintre décorateur, quai au Bois-à-Brûler, 57, Bruxelles.

CAREZ (Victor), conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, rue Blanche, 40, Bruxelles. (1896)

CARION (Edouard), pharm. mil., chaussée de Haecht, 152, Bruxelles. (1901)

CARLY (Jules *), juge de paix, Florenville.

CARPENTIER (Fernand), rue Bosquet, 31, Bruxelles. (1907)

CARSOEL (Jean), entrepreneur, rue de Florence, 53, Bruxelles. (1891)

CASIER (Joseph), conseiller communal, rue des Deux-Ponts, 3, Gand. (1897)

CAUCHIE (l'abbé Alfred), professeur à l'Université de Louvain, Collège du Saint-Esprit, Louvain. (1896)

CHARLES (Edouard), huissier, rue du Persil, 16, Bruxelles. (1894)

CHEVALIER (Jules), greffier de la Cour milit., rue de Naples, 16, Brux. (1893)

CLAERHOUT (l'abbé J.), directeur des écoles catholiques, Pitthem, près de Thielt (Flandre occidentale). (1896)

CLAES (Frans), *Gulde Spoor*, St-Vincentiusstraat, 12, Anvers. (1899)

CLAESSENS fils (Paul-J.), relieur, rue de Berlaimont, 24, Bruxelles. (1894)

CLERBAUT (Charles), avoué, rue Watteeu, 10, Bruxelles.

COCHAUX (Georges), architecte., géomètre-expert, rue des Trévires, 18, Bruxelles. (1907)

COENRAETS (Ferd.), artiste peintre, avenue de Tervueren, 240, Woluwe-Saint-Pierre.

COGELS (Paul), président de la Société des Bibliophiles anversois, château de Boeckenberg, Deurne lez-Anvers.

COLIEZ (C.), docteur en médecine, Longwy (France). (1895)

COLLES (Emar), architecte, avenue Maurice, 22, Bruxelles. (1889)

COLLEYE (P.), sculpteur-ornemaniste, rue des Drapiers, 20, Bruxelles. (1890)

COLLEYE (A.), artiste peintre, avenue Victoria, 149, Bruxelles. (1890)

COMBAZ (Paul ‡ *), major honoraire du génie, professeur à l'Académie royale des Beaux- Arts, trésorier de la Société, rue de l'Ermitage, 70, Bruxelles.

COMBAZ (Gisbert), avocat, rue Seutin, 21, Bruxelles. (1894)

COMHAIRE (Ch.-J.), directeur du *Vieux-Liége*, en Féronstrée, 99, Liége. (1895)

MM.

COOSEMANS (Edgard), 12, rue de la Glacière. Bruxelles. (1907)

CORDIER (Félix), industriel, Céroux-Mousty, par Ottignies. (1905)

CORMAN (Paul), avenue de l'Astronomie, 3, Bruxelles. (1907)

CORNIL (Georges), avocat, prof. à l'Université, r. Jourdan, 78, Bruxelles. (1898)

COSYN (Arthur), publiciste, rue Marie-Christine, 214, Laeken-Brux. (1905)

COUCKE (Gustave), échevin à Denterghem (Flandre occidentale). (1906)

CRICK (Prosper), rue Rogier, 218, Bruxelles. (1895)

CRICK (Eugène), Assche (Brabant). (1905)

CRICK (Lucien), rue de l'Aurore, 32, Ixelles-Bruxelles. (1905)

CROOŸ (l'abbé Fernand), prof' à l'Institut Sainte-Marie, Schaerbeek. (1908)

CUMONT (Georges ‡ *), avocat, conseiller de la Société, rue de l'Aqueduc, 19, Bruxelles.

CUMONT (Franz ‡), prof. à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, prés. de la Société, r. Montoyer, 75, Bruxelles. (1894)

DAIMERIES (A.), ingénieur, professseur à l'Université libre de Bruxelles, rue Royale, 4, Bruxelles. (1893)

DAMIENS (Henri), avocat, rue du Congrès, 18, Bruxelles. (1902)

D'AOUST (Paul), avocat, avenue Louise, 329, Bruxelles. (1908)

DARTE (Paul), avocat, avenue Louise, 380, Bruxelles. (1906)

DAUMERIE (L.), avocat, avenue des Arts, 7, et rue Jules Van Praet, 137, Laeken. (1890)

DAVID DE LOSSY (Mme), château de Flawinnes lez-Namur. (1891)

DE BACKER (Hector), ingénieur, administrateur de sociétés, rue de la Révolution, 1, Bruxelles.

DE BAVAY (Gustave ‡), conseiller honoraire à la Cour de cassation, rue des Palais, 32, Bruxelles. (1892)

DE BAVAY (Werner), sous-lieutenant au régiment des Grenadiers, rue Charles-Martel, 21, Bruxelles, (1909)

DE BEAUFFORT (comte Léopold), r. du Champ de Mars, 7, Ixelles-Brux. (1891)

DE BEAUFFORT (comte Ferdinand), rue de la Loi, 217, Bruxelles. (1894)

DE BEHAULT DE DORNON (Armand + ‡ *), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue d'Espagne, 92, Bruxelles.

DE BEYS (Louis), avocat général près la Cour d'appel, rue de la Tribune, 9, Bruxelles. (1889)

DE BREMAECKER (Paul-Joseph-Charles), ingénieur, rue de Laeken, 162, Bruxelles, (1909)

DE BRUYN (Tony), avocat, rue Marie-Thérèse, 15, Bruxelles. (1905)

DE BRUYNE (Henri), architecte, rue de Pavie, 30, Bruxelles. (1900)

DE BUGGENOMS, avocat, place de Bronckart, 19, Liége. (1900)

DE CANNART D'HAMALE (Arthur), avenue de l'Hippodrome, 45, Brux. (1832)

MM.

DE CANNART D'HAMALE (Ferdinand *), avenue des Arts, 42, Bruxelles.

DE CONTINI (L.), peintre verrier, rue de la Concorde, 33, Bruxelles. (1892)

DE CORDES (Henri), juge de paix, président du Cercle archéologique d'Enghien, Enghien. (1895)

DE CRAECKER (Hector), capitaine commandant d'artillerie en retraite, chaussée de Vleurgat, 244, Bruxelles. (1898)

DE CUVELIER (le baron Ladislas), avocat, r. Philippe-le-Bon, 30, Brux. (1891)

DEDEYN (E.), Ninove. (1891)

DE DIEUDONNÉ DE COORBEEK-OVER-LOO (le baron), château de Coorbeek-over-Loo lez-Louvain. (1893)

DE DOMPIERRE DE CHAUFEPIE (H.-J.), directeur du Cabinet royal de numismatique, rue de Java, 76, La Haye (Pays-Bas). (1895)

DE GERLACHE DE GOMERY (G.), capitaine aux carabiniers, avenue de Tervueren, 70, Bruxelles. (1905)

DE GHELLINCK VAERNEWYCK (le vicomte Amaury *), château d'Elseghem (par Peteghem), et rue de l'Industrie, 15, Bruxelles.

DE GREEF (Jules), conseiller au Conseil des mines, r. Breydel, 26, Brux. (1893)

DE HEYN (Gustave), juge au Tribunal de première instance, rue Souveraine, 65, Bruxelles. (1897)

DE JAMBLINNE DE MEUX (le baron Théophile), lieut.-col. au régiment des carabiniers, square Ambiorix, 42, Bruxelles. (1890)

DELACRE (Ambroise), pharmacien, rue Ten-Bosch, 9, Bruxelles. (1892)

DE LAMBILLY (le vicomte Raphaël), rue de l'Activité, Bruxelles. (1896)

DE LANTSHEERE (Léon *), avocat, ministre de la Justice, rue du Trône, 216, Bruxelles.

DE LARA (Alfred), ingénieur, rue de Ten-Bosch, 59, Bruxelles. (1899)

DE LA ROCHE DE MARCHIENNES (Émile *), château d'Harvengt, par Harmignies (Hainaut).

DE LATRE DU BOSQUEAU (Amaury), rue Dejoncker, 9, Bruxelles. (1894)

DELESSERT-DE MOLLINS (Eugène *), ancien professeur, Villa Ma Retraite, Lutry (Suisse).

DE LICHTERVELDE (le comte Albert), propriétaire, château de Crucquembourg, à Ternath. (1907)

DE LIMBURG-STIRUM (le comte Thierry), sénat., r. de la Loi, 166, Brux. (1896)

DEL MARMOL (le baron Ferdinand), boulevard Piercot, 57, Liége. (1890)

DE LOCHT (Victor), avocat à la Cour de cassation, conseiller communal, place du Samedi, 1, Bruxelles. (1904)

de LOË (le baron Alfred ✝ ‡ *), conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, conseiller honoraire de la Société, avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles.

DELPORTE (Charles), notaire, place du Grand-Sablon, 31, Bruxelles.

MM.

DELPY (F.), chef des services de l'Agence des voyages François, boulevard du Nord, 45, Bruxelles. (1906)

DELSTANCHE (Ernest), docteur en médecine, r. du Congrès, 20, Brux. (1904)

DELVAUX (Nicolas-Joseph), directeur de la nouvelle usine à gaz intercommunale d'Alost, rue de la Station, 28, Alost. (1907)

DE MAERE D'AERTRYCKE (le baron Maurice), ancien officier de cavalerie, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke, par Thourout (Fland. occid.). (1899)

DE MAERE (Carlos), ancien officier de cavalerie, Société française de Banque, rue du Marché-au-Bois, 12, Bruxelles. (1904)

DE MEEUS (le comte Ferdinand), Hasselt.

DEMEULDRE (A.), président du Cercle archéologique du canton de Soignies, directeur de *Jadis*, revue d'histoire et d'archéol., r. Neuve, 38, Soignies. (1895)

DE MEULENEERE, libraire, rue du Chêne, 21, Bruxelles. (1895)

DE MOL (Philippe), expert, rue des Foulons, 67, Bruxelles. (1895)

DE MOT (Jean), docteur en philosophie et lettres, attaché aux Musées royaux du Cinquantenaire, avenue Michel-Ange, 30, Bruxelles. (1900)

DE MUNCK (Émile ✝ ‡ *), collaborateur libre au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, Saventhem lez-Bruxelles.

DENS (Charles *), Bruxelles.

DEPAIRE (Jean-Baptiste*), pharmacien, professeur à l'Université, membre de l'Académie royale de médecine, Boitsfort.

DE PIERPONT (Edouard), conseiller provincial, présid. de la Société archéol. de Namur, château de Rivière, par Profondeville (province de Namur). (1898)

DE PRELLE DE LA NIEPPE (Edgar), conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, avenue de la Renaissance, 11, Bruxelles. (1894)

DERBAIX (Eugène), avocat, bourgmestre de la ville de Binche (Hainaut). (1896)

DE ROYER DE DOUR (le baron Hippolyte*), commissaire d'arrondissement de Bruxelles, rue Guimard, 14, Bruxelles.

DE RUDDER (Arthur), rédacteur au *Soir*, rue Charles-Quint, 91*a*, Brux. (1906)

DE SAMBLANC (Charles-Philippe), relieur, rue Ducale, 93, Bruxelles.

DESCAMPS (Eugène), architecte, rue Guillaume Stocq, 50, Bruxelles. (1905)

DE SCHRYNMAKERS DE DORMAL, avocat, rue Thérésienne, 16, Brux. (1895)

DE SÉBILLE (Albert), ingénieur civil, rue Defacqz, 49, Bruxelles. (1905)

DE SÉLYS-LONGCHAMPS (Walter), sénateur, château d'Halloy (Ciney). (1891)

des MAREZ (Guillaume), professeur à l'Université libre, archiviste de la ville de Bruxelles, secrétaire de la Commission royale des anciennes lois et ordonnances de Belgique, vice-président de la Société, avenue des Klauwaerts, 11, Bruxelles. (1899)

DE SMETH (Charles), avocat, rue de Livourne, 40, Bruxelles. (1900)

DE SPOELBERGH (le vicomte Guillaume), au château de Wespelaere. (1907)

MM.

DESPRET (Marcel ‡), avocat, secrétaire de la Société, rue du Prince-Royal, 18, Bruxelles. (1901)

DESTRÉE (Joseph + ‡ *), conservateur aux Musées royaux du Cinquantenaire, chaussée Saint-Pierre, 121, Bruxelles.

DESVACHEZ (Auguste), secrétaire de l'Académie des Beaux-Arts, rue Saint-Bernard, 148, Bruxelles. (1893)

DE TIMARY-DE WOLF (Béla), chât. de Kersbeek, par Glabbeck (près Tirlemont).

DE TROOSTEMBERGH (Maximilien), docteur en droit, membre suppléant du Conseil héraldique, vice-président du Cercle archéologique du Hageland, château de Cleerbeek (par Winghe-Saint-Georges). (1888)

DE TROOSTEMBERGH (Mme Maximilien), château de Cleerbeek (par Winghe-Saint-Georges). (1894)

DE TURCK DE KEERSBEEK (le baron K.), place d'Armes, 23, Gand. (1895)

DEVIGNE (Edmond), architecte, rue de l'Enseignement, 13, Bruxelles (1905)

DE VILLEGAS-SAINT-PIERRE-JETTE (le comte), château de Rivieren, Ganshoren (Jette-Saint-Pierre). (1890)

DE VILLENOISY (François), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale (Département des médailles et antiques), rue Washington, 32, Paris. (1893)

DE VILLERS DU FOURNEAU (le chevalier), juge de paix, rue de Bruxelles, Namur. (1893)

DEVIS (Félix), négociant, rue de Belle-Vue, 22, Bruxelles. (1902)

DEVOS (l'abbé Joseph), principal au Collège épiscopal de Furnes. (1897)

DE VRIÈRE (le baron Raoul ✕), secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, Zedelghem, par Lophem (Flandre occidentale). (1890)

DE WAELE (J.), architecte du château des Comtes, Gand. (1896)

DEWARICHET (Théophile), imprimeur, rue de la Montagne, 52, Brux. (1903)

DE WOELMONT (le baron Henri), rue de la Loi, 87, Bruxelles. (1900)

DE ZANTIS DE FRYMERSON, propriétaire, rue du Trône, 28, Bruxelles. (1901)

DHAEYER (G.), archit., géom.-exp., boulevard Charlemagne, 34, Brux. (1897)

DIAZ (G.), architecte-expert, rue du Prince-Royal, 47, Bruxelles. (1903)

DIERICKX (Omer), artiste peintre, professeur à l'Académie de Louvain, rue Charles de Lorraine, 21, Louvain. En été : Saint-Job sous Uccle. (1896)

DONNAY DE CASTEAU (Emmanuel), capitaine de cavalerie retraité, Casteau, par Neufvilles (Hainaut).

DONNET (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, rue du Transvaal, 53, Anvers. (1893)

DONNY (Léopold), secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, rue Montoyer, 65, Bruxelles. (1896)

DRION (Émile), rue de la Loi, 97, Bruxelles. (1894)

DRUMÉ (Alfred), avocat, rue du Pôle, 7, Bruxelles. (1906)

DUBOIS (Paul), rue Hydraulique, 14, Bruxelles. (1905)

MM.

DUBOIS-PETIT (Jules), boulevard du Hainaut, 117, Bruxelles. (1906)

DUMONT (Jean), avocat, rue Montoyer, 66, Bruxelles. (1906)

DUPONT (Aug.), avocat, avenue de l'Industrie, 88, Anvers. (1899)

DUVIVIER (Charles *), avocat à la Cour de cassation, pl. de l'Industrie, 26, Brux.

EECKMAN (Alexandre), archéol., rue Jean-sans-Peur, 48, Lille (France). (1891)

EGGERMONT (Isidore), conseiller de légation, chât. de Leignon (Ciney). (1895)

ELIAS (Clément), rue Américaine, 24, Bruxelles. (1904)

ERNOTTE (Victor), rue de Spa, 16, Bruxelles. (1900)

ERRERA (Paul *), avocat, professeur à l'Université libre, avenue Marnix, 12, Bruxelles.

ERRERA (Mme Paul), avenue Marnix, 12, Bruxelles. (1892)

EVENEPOEL (Louis *), rue Royale, 26, Bruxelles.

EVENEPOEL (Albert *), membre de la Commission de surveillance du Musée royal d'antiquités et d'armures, rue Royale, 26, Bruxelles.

EXSTEENS (Maurice), rue de Loxum, 21, Bruxelles. (1904)

EYBEN (E.), industriel, square Guttenberg, 30, Bruxelles. (1895)

EYERMAN (Jules), avocat, Termonde. (1896)

FIERENS (Laurent), avocat, avenue du Commerce, 20, Anvers. (1900)

FLORANGE (Théod.), architecte, chaussée de Waterloo, 301, Bruxelles. (1903)

FONTAINE (Charles), au château de Mariemont (Hainaut). (1907)

FORRER (Léonard), Hammerton Road, 11, Bromley, Kent (Angleterre). (1893)

FORTAMPS, notaire, Wavre. (1904)

FORTES (le Dr José), rua da Rainha, 125, à Porto (Portugal). (1907)

FRANCART (Henry), juge de paix, Lens-sur-Dendre. (1900)

FRANCOTTE (Gustave), ancien ministre de l'Industrie et du Travail, membre de la Chambre des représentants, place du Luxembourg, 13, Bruxelles. (1907)

FRANKIGNOULLE (Eugène), chef de bureau à l'Administration des Hospices de Bruxelles, rue d'Albanie, 110, Bruxelles. (1890)

FREDERIKS (J.-A.), architecte du Gouvernement, conservateur du Musée de la Société zélandaise des sciences, Middelbourg (Hollande). (1891)

FRISON (Maurice), avocat, rue Lebeau, 37, Bruxelles. (1896)

FURGUS (R. P. Jules), colegio de Santo Domingo, Orihuela, province d'Alicante (Espagne). (1904)

GAILLARD (Arthur), archiviste général du royaume, 196, rue de Brabant, Bruxelles. (1896)

GEERINCKX (Pierre), avocat, r. du Gouvernement Provisoire, 16, Brux. (1907)

GERMAIN DE MAIDY (Léon X), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, rue Héré, 26, Nancy (France). (1890)

GHESQUIÈRE DE FROYVAL (Edw.), ch. de la Hulpe, 93, Boitsfort. (1906)

MM.

GILBERT (Paul), avocat, avenue Louise, 255, Bruxelles. (1899)

GILLÈS DE PELICHY (le baron Ch.), membre de la Chambre des représentants, château d'Iseghem (Flandre occidentale). (1897)

GOBLET D'ALVIELLA (le Cte ‡ *), sénateur, professeur à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie royale de Belgique, rue Faider, 10, Bruxelles. En été : château de Court-Saint-Étienne.

GOFFIN (René), avocat, Enghien. (1907)

GOFFINET (le baron), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, secrétaire des commandements du Roi, rue de la Science, 3, Bruxelles. (1905)

GORIS (Ch.), docteur en médecine, rue Royale, 181, Bruxelles. (1899)

GUIGNARD DE BUTTEVILLE (Lud.), vice-président de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, à Chouzy (Loir-et-Cher), France. (1888)

HAMANDE (Louis), avocat, rue du Canal, 12, Louvain. (1897)

HAMBYE (Adolphe), notaire, rue du Mont-de-Piété, 24, Mons. (1889)

HAMESSE (Paul), architecte, rue du Tyrol, 121, Bruxelles. (1904)

HANON DE LOUVET (Alph. × *), président de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, rue Saint-Georges, 11, Nivelles.

HANON DE LOUVET (Fernand), attaché de légation, rue Philippe-de-Champagne, 4, Bruxelles. (1889)

HANQUET (Charles), secr. comm., Tourinnes-Saint-Lambert (Brabant). (1907)

HEETVELD (Flor.), notaire, boulevard de Waterloo, 37, Bruxelles. (1889)

HEN (Léon), ancien officier du génie, industriel, à Neupont, par Grupont. (1899)

HERMANT (le Dr Ernest), inspecteur général du service de santé de l'armée, retraité, rue Anoul, 25, Bruxelles. (1896)

HIPPERT (Théodore ‡), conseiller à la Cour d'appel, rue de la Loi, 56, Bruxelles. (1891)

HOUA (Oscar), capitaine commandant d'artillerie retraité, avenue de Tervueren, 191, Bruxelles. (1902)

HOUBOTTE (Eugène), commissaire général du gouvernement auprès des sociétés anonymes, rue Belliard, 136, Bruxelles. (1896)

HUBERT (Joseph), architecte et ingénieur, vice-président du Comité provincial de la Commission royale des monuments, rue de la Terre-du-Prince, 21, Mons. (1889)

HUCQ (Eugène), architecte, chargé de cours à l'Institut Jean Bethune des écoles Saint-Luc, rue de Paris, 22, Bruxelles. (1894)

HUISMAN (Michel), avocat, professeur à l'Université libre, avenue de la Brabançonne, 95, Bruxelles. (1896)

HULIN (Georges), professeur à l'Université de Gand, place de l'Évêché, Gand. (1897)

HYMANS (Henri), conservateur en chef de la Bibliothèque royale, membre de l'Académie royale de Belgique, rue des Deux-Églises, 15, Bruxelles. (1888)

MM.

JACOBS (Mgr), prélat de la Maison de Sa Sainteté, curé-doyen émérite des SS.-Michel et Gudule, avenue de la Couronne, 226, Bruxelles. (1890)

JACQUES (Louis), lieutenant de cavalerie, boulevard Dolez, 44, Mons. (1908)

JACQUOT (Albert), rue Gambetta, 19, Nancy (France). (1896)

JANSON (Paul), avocat, membre de la Chambre des représentants, rue Defacqz, 73, Bruxelles.

JANSSEN (Léon), administrateur directeur général des Tramways bruxellois, rue Lesbroussart, 127, Bruxelles. (1905)

JEFFERYS (P.-J.-H.), boulevard Militaire, 141, Bruxelles.

JOLY (Albert ‡), juge au Tribunal de première instance, rue de la Grosse-Tour, 8, Bruxelles. (1897)

JONCKHEERE (le R. P. Dom Jules), recteur de l'École abbatiale de Maredsous (province de Namur). (1896)

JORDENS (Ernest), avocat, square Marie-Louise, 70, Bruxelles. (1889)

KEGELJAN (Franz), artiste peintre, rue Gallait, 93, Bruxelles. (1900)

KERSTEN (Pierre), étudiant, avenue Brugmann, 43, Bruxelles. (1908)

KESTENS (Gérard), professeur à l'École normale des arts du dessin, rue Gallait, 62, Bruxelles. (1892)

KLEYER (A.), avocat, rue de Ruysbroeck, 21, Bruxelles. (1894)

KÖNIG (Richard), ingénieur, avenue des Rogations, 45, Bruxelles. (1907)

LAENEN (l'abbé Joseph), boulevard des Arbalétriers, 140, Malines. (1896)

LA FONTAINE (Henri), avocat, sénateur, rue d'Arlon, 81, Bruxelles. (1901)

LAHAYE (Léon), archiviste de l'État, Liége. (1897)

LALLEMAND (Amédée), notaire, rue Berckmans, 156, Bruxelles. (1909)

LANDRIEN (Oscar *), avocat, rue Bosquet, 14, Bruxelles.

LARMOYEUX (Ernest), ingénieur principal honoraire des mines, 7, rue du Bailli, Bruxelles. (1905)

LEBON Henri), avocat, rue Mercelis, 80, Bruxelles. (1892)

LE BORNE (Albert), avocat, rue Ortélius, 30, Bruxelles.

LECOINTE (Albert), ancien ingénieur en chef de la marine, rue de Stassart, 102, Bruxelles. (1900)

LECOINTE (Mlle E.), avenue Brugmann, 248, Uccle. (1906)

LEDURE (E.), négociant, rue de la Madeleine, 69, Bruxelles. (1899)

LEFEBURE (Edmond), propriétaire, rue d'Arlon, 25, Bruxelles. (1903)

LEFEBVRE DE SARDANS (Alfred), rue de la Croix-de-Pierre, 87, Brux. (1898)

LE GRAND (Jacques), étudiant en médecine, place Madou, 8, Bruxelles. (1905)

LEMAIRE (l'abbé Raymond), collège du Pape, Louvain. (1902)

LEMONNIER (Alfred), ingénieur, directeur à la Société Solvay et Cie, boulevard d'Anderlecht, 60, Bruxelles. (1905)

MM.

LEPAGE (Léon), avocat, échevin de la ville de Bruxelles, rue des Riches-Claires, 37, Bruxelles. (1897)

LE ROY (M.), expert en tableaux, rue du Musée, 12, Bruxelles. (1893)

LE ROY (L. ‡), avocat, secrét. de la Société, r. Godecharle, 21, Bruxelles. (1893)

LESIGNE (Robert), rue Hydraulique, 6, Bruxelles. (1908)

LE TELLIER (Mme Abel), rue de la Grande-Triperie, 30, Mons.

LEURS (J.-M.), rue du Marteau, 19, Bruxelles. (1905)

LEYS (Auguste), dessinateur, avenue des Deux-Tilleuls, 15, Bruxelles. (1907)

LOICQ (Charles-Eugène), ingénieur, rue de la Station, 72, Uccle. (1889)

LOWET (Léon), vice-président au Tribunal de première instance, rue Souveraine, 87, Bruxelles. (1889)

LUYTEN (Franz), administrateur de biens, rue Dupont, 61, Bruxelles.

LYON (Mme veuve Clément), rue de Montigny, 11, Charleroi. (1905)

MAC DOUGALL (Georges), secrétaire des Hospices de Wavre, Wavre. (1904)

MACOIR (Georges), attaché aux Musées royaux, rue Augustin Delporte, 25, Bruxelles. (1903)

MAERTENS (Joseph), consul de Bolivie, attaché au Cabinet d'archéologie de l'Université, rue d'Ypres, 66, Gand. (1898

MAES (l'abbé P.-F.-X.), curé de Duysbourg (Brabant). (1892)

MAGNIEN (Charlemagne ‡), dessinateur, secrétaire de la Société, rue Tasson-Snel, 25, Bruxelles. (1898)

MAGOTTEAUX (J.), docteur en méd., rue du Président, 17, Bruxelles. (1895)

MAHILLON (Victor), conservateur du Musée instrumental du Conservatoire, avenue Michel-Ange, 5, Bruxelles. (1890)

MAHY (Hippolyte ‡ *), attaché au Ministère des Chemins de fer, bibliothécaire-archiviste de la Société, rue de la Buanderie, 38, Bruxelles.

MALFAIT fils (François), sculpteur, rue du Marais, 99, Bruxelles.

MALVAUX (Alfred), directeur des ateliers de photogravure J. Malvaux, rue de Launoy, 43, Bruxelles. (1901)

MASSANGE (Jean), propriétaire, Stavelot (province de Liége). (1898)

MASSAUX, secrétaire de la Commission royale des monuments, rue Montoyer, 22, Bruxelles. (1894)

MATON (R.), capitaine d'état-major, rue Saint-Laurent, 148, Liége. (1900)

MATTHIEU (Ernest), avocat, secrétaire du Cercle archéologique d'Enghien, Enghien (Hainaut). (1896)

MAUS (Gaston), au château de Rolley (Bastogne). (1907)

MEGANCK (Louis), avocat, avenue de la Toison d'Or, 95, Bruxelles. (1899)

MESUREUR (Edouard-Joseph-Victor), industriel, boul. Saint-Michel, 38, Bruxelles. (1908)

MIGNOT (Eugène), place de l'Industrie, 15, Bruxelles. (1900)

MM.

MULLE DE TERSCHUEREN (Adile), boul. de Waterloo, 27, Bruxelles. (1896)

MULLER (Gaston), avenue des Germains, 12, Bruxelles. (1907)

NAVEAU (Léon), château de Bommershoven, par Jesseren (Limbourg). (1890)

NELIS (Hubert), attaché aux archives générales du royaume, Mont-Saint-Antoine, 7, Louvain. (1903)

NICKERS (l'abbé Nicolas-Joseph), curé-doyen, Saint-Hubert. (1898)

NIFFLE-ANCIAUX (Edmond), vice-président de la Société diocésaine d'Art chrétien de Namur, rue de l'Indépendance, 78, Salzinnes-Namur. (1906)

ORBAN (Lionel), rue Belliard, 126, Bruxelles. (1893)

ORBAN (Arthur), propriétaire, rue Lozanne, 89, Anvers. (1902)

ORSOLLE (Ivan), avocat, rue du Bailli, 13, Bruxelles. (1908)

ORTMAN (Adolphe), employé, rue du Remorqueur, 5, Bruxelles. (1893)

OUVERLEAUX-LAGASSE (Félix-Arthur), docteur en droit, notaire, rue des Minimes, 25, Bruxelles. (1891)

PANQUIN (Emile), chef de service à la Société anonyme « Les usines cotonnières de Gand-Zele-Tubize », rue du Cardinal, 55, Bruxelles. (1907)

PARIDANT (Georges), juge au Tribunal de première instance, rue des Quatre-Bras, 5, Bruxelles. (1898)

PARIDANT (Henri), avocat, avenue de la Porte de Hal, 33, Bruxelles. (1889)

PARIS (Louis ✝ ‡ *), conservateur à la Bibliothèque royale de Belgique, conseiller honoraire de la Société, rue d'Arlon, 39, Bruxelles.

PARMENTIER (Adolphe), industriel, ch. de Wavre, 137, Bruxelles. (1904)

PATRIS (Edmond), homme de lettres, place de Louvain, 23, Bruxelles. (1908)

PAULUS (Ernest), artiste peintre, rue de la Roue, 14, Bruxelles. (1888)

PEEREBOOM (Antoine), géomètre-expert, aven. Jef Lambeaux, 12, Brux. (1890)

PELGRIMS (Raymond), propriétaire, boul. du Régent, 22, Bruxelles. (1905)

PELS (Léopold), agent de change, rue de la Source, 69, Bruxelles. (1909)

PELSENEER, entrepreneur, rue de la Vanne, 25, Bruxelles. (1894)

PENY (Frédéric), attaché à la Banque Nationale, rue Van Campenhout, 18, Bruxelles. (1908)

PEPERMANS (Léopold), architecte, géomètre-expert, rue De Joncker, 48, Saint-Gilles-Bruxelles. (1905)

PHOLIEN (Camille), premier avocat général près la Cour d'appel, boulevard de Waterloo, 95, Bruxelles. (1899)

PICHON (Oscar), rue de la Loi, 194, Bruxelles. (1897)

PIÉRARD (Arthur), avocat, chaussée d'Ixelles, 134, Bruxelles. (1899)

PIERRET (Félix), notaire, chaussée de Wavre, 132, Bruxelles. (1908)

PIERRON (Sander), rédacteur à l'*Indépendance belge*, professeur d'histoire de l'art à l'Acad. des Beaux-Arts de Liége, rue de l'Aqueduc, 157, Brux. (1905)

MM.

PIRENNE (Henri), professeur à l'Université de Gand. (1896)

PIRON (Léopold), architecte, rue Vauthier, 14, Bruxelles. (1905)

POELS (le Dr), rue Marie-Thérèse, 2, Bruxelles. (1906)

POILS (Jean ‡), trés.-adj. de la Société, rue de la Source, 59, Bruxelles. (1890)

PONCELET (René), avocat, avenue de Cortenberg, 92, Bruxelles. (1904)

POODT (Th.), docteur en médecine, Ternath. (1907)

POUTIAU (C.), direct. de l'Aquarium de Brux., av. Louise, 525, Brux. (1904)

PRÉHERBU (Hippolyte *), juge de paix, rue de la Constitution, 15, Malines.

QUERDON (François), avocat, rue de Ribaucourt, 110, Bruxelles. (1899)

RAEMDONCK (Joseph), rue Montoyer, 6, Bruxelles. En été : Lokeren. (1903)

RAEYMACKERS (Raymond), ingénieur, rue de la Loi, 121, Bruxelles. (1893)

RAEYMAEKERS (Désiré), médecin militaire, avenue Tesch, 65, Arlon.

RANSCHYN (Eugène), rue des Palais, 30, Bruxelles. (1890)

REITMAYER (C.), industriel, rue des Deux-Églises, 21, Bruxelles. (1898)

REMES (l'abbé Ed.), curé de Saint-Nicolas, rue du Marché-aux-Poulets, 30, Bruxelles. (1908)

RENARD (G.), rue du Trône, 123, Bruxelles. (1896)

RENKIN (Henri), banquier, Marche (Luxembourg). (1897)

ROBYNS DE SCHNEIDAUER (Frantz *), chargé d'affaires honoraire, consul général de Monaco, rue du Méridien, 70, Bruxelles.

ROELANDTS (Ignace), avocat, avenue Léopold Wiener, Watermael. (1903)

ROPS (Paul), docteur en droit et en sciences politiques et administratives, château de Thozée (Mettet). (1891)

ROUSSEAU (Henry), conservateur adjoint aux Musées royaux du Cinquantenaire, Mousty (Ottignies). (1902)

ROUSSEAU (Auguste), architecte, rue des Moissonneurs, 41, Bruxelles. (1909)

RULOFFS (Herman), sous-directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, rue du Gentilhomme, 1, Bruxelles. (1895)

RUTOT (Aimé ‡ *), ingénieur, conservat. au Musée royal d'histoire naturelle, membre de l'Académie royale de Belgique, rue de la Loi, 177, Bruxelles.

RUTTEN (Charles), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1898)

SAINCTELETTE (Maurice *), ministre de S. M. le Roi des Belges, rue Solon, 25, Athènes.

SAINTENOY (Paul + ‡ * X), architecte de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, rue de l'Arbre-Bénit, 119, Bruxelles.

SALOMONS (Henri-A.), directeur de la Société continentale du gaz, chaussée d'Ixelles, 133, Bruxelles. (1904)

SCHILDKNECHT (Gustave), industriel, rue Royale, 163, Bruxelles. (1899)

SCHOVAERS (Alphonse), industriel, avenue Victoria, 81, Bruxelles. (1893)

MM.

SCHWARTZ (Jos.), avocat, chaussée de Charleroi, 69, Bruxelles. (1893)

SCHWEISTHAL (Martin ‡), docteur en philosophie, bibliothécaire de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, secrétaire général de la Société, rue d'Edimbourg, 9, Bruxelles. (1890)

SEGERS (Jean), architecte de la ville de Bruxelles, rue Vanderschrick, 10, Bruxelles. (1904)

SEVEREYNS (Guillaume *), lithographe de l'Académie royale de Belgique, rue Gallait, 103, Bruxelles.

SHERIDAN (Paul), avocat, rue de la Fontaine, 28, Bruxelles. (1890)

SIBENALER (Jean-Baptiste), rue Potagère, 163c, Bruxelles. (1896)

SIMON (Frédéric), sculpteur, chef du moulage au Musée d'art monumental et industriel, avenue Michel-Ange, 6, Bruxelles. (1888)

SIRE JACOB (Eugène), chaussée de Bruxelles, 39, Forest. (1894)

SMETS (Georges), avocat, chargé de cours à l'Université libre, rue de la Princesse, 13, Bruxelles. (1907)

SMEULDERS (P.), entrepreneur et conseiller communal, ch. de la Hulpe, 141, Boitsfort. (1907)

SNEYERS (Léon), architecte, rue des Ursulines, 39, Bruxelles. (1901)

SNUTSEL, fabricant de meubles artistiques, rue de la Loi, Bruxelles. (1889)

SOIL DE MORIAMÉ (Eugène), président du Tribunal de première instance, rue Royale, 45, Tournai. (1889)

SOMVILLE (Adelson), entrepreneur, Solre-sur-Sambre. (1907)

SPÉE (Germain), avocat, rue des Escrimeurs, 40, Anvers. (1905)

SPEECKAERT (Armand), ingénieur agricole et forestier, rue Joseph II, 179, Bruxelles. (1905)

SPELMANS (Émile), avenue Louise, 56, Bruxelles. (1904)

SPINCEMAILLE (l'abbé Alphonse), vicaire de la Madeleine, rue des Ciseaux, 24, Bruges. (1900)

STORMS (John-Beaufoy *), rue des Champs-Elysées, 37, Bruxelles.

STREEL (Alfred), rue de Fleurus, 8, Bruxelles. (1900)

STRUYVEN (Alexandre), architectecte, rue Van de Weyer, 57, Bruxelles. (1908)

STUCKENS (Alexandre), château de Ter-Linden, par Ternath (Brabant). (1900)

SWINNEN (Gustave), notaire, bourgmestre de la ville de Tirlemont. (1893)

TAHON (Victor ‡ *), ingénieur, conseiller honoraire de la Société, rue de la Loi, 159, Bruxelles.

TERLINDEN (Charles), avocat, professeur à l'Ecole des sciences politiques de l'Université de Louvain, rue de Livourne, 13, Bruxelles. (1901)

TEUGELS-DEVOS (L.), rue Haute, Linkebeek. (1905)

THEUNISSENS (L.), trésorier de l'Académie royale d'archéologie de Belgique, Courte rue de l'Hôpital, 14, Anvers. (1893)

MM.

THIBEAU (Norbert), notaire, Céroux-Mousty (Brabant). (1897)

THILLY (Hector), ingénieur, architecte au ministère des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, rue de la Meuse, 22, Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles). (1905)

TIHON (Ferdinand), docteur en médecine, Theux. (1890)

TIMBERMANN (Mme Mina), avenue Circulaire, 64, Uccle. (1906)

TITZ (Louis), artiste peintre, avenue de Tervueren, 129, Bruxelles. (1889)

T'KINT (Henri), avocat, place de Louvain, 28, Bruxelles. (1897)

TONNELIER (Lucien), rue de la Loi, 43, Bruxelles. (1894)

TOURNAY (Ernest), place Stéphanie, 12, Bruxelles. (1893)

TOURNEUR (Victor), docteur en philosophie, attaché à la Bibliothèque royale, rue Defacqz, 98, Bruxelles. (1907)

VALKENAERE (l'abbé Jules), vicaire à Moorslede lez-Roulers (Flandre occidentale). (1901)

VALLENTIN du CHEYLARD (Roger), rue du Jeu de Paume, Montélimar (Drôme, France). (1893

VAN BELLINGEN (Constant), ingénieur, rue Montoyer, 70, Bruxelles. (1897)

VANDAMME (Léon), éditeur, chaussée de Dielighem, Jette-St-Pierre. (1899)

VAN DEN BOGAERDE (Georges), substitut de l'auditeur militaire, rue des Drapiers, 44, Bruxelles. (1900)

VAN DEN BORRE, industriel, Ninove. (1893)

VAN DEN BROECK (Édouard*), propriétaire, rue du Commerce, 70, Bruxelles

VAN DEN BROECK (Ernest), conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, secrétaire général honoraire de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, place de l'Industrie, 39, Bruxelles. (1901)

VAN DEN CORPUT (Alfred), rue Zinner, 8, Bruxelles. (1908)

VAN DEN CORPUT (Fernand), rue Ducale, 21, Bruxelles. (1897)

VAN DEN EYNDE (Émile), négociant, rue Saint-Lazare, 25, Bruxelles. (1894)

VAN DEN POEL (Jules), propriètaire, rue d'Angleterre, 2, Gand. (1902)

van den STEEN de JEHAY (le comte Frédéric), chef de cabinet du Ministre des Affaires étrangères, rue de la Loi, 202, Bruxelles. (1889)

van den VEN (Paul), attaché aux Musées royaux du Cinquantenaire, rue Vandermeersch, 63, Bruxelles. (1906)

VAN DER BORGHT-COOREMAN (Jean), brasseur, rue d'Anderlecht, 120, Bruxelles. (1893)

VAN DER ELST (Stanislas), rue Stévin, 212, Bruxelles. (1905)

VANDERKELEN-DUFOUR (L. ‡), conservateur des collections de la Société, villa des Bruyères, Malaise (La Hulpe). (1902)

VANDERKINDERE (Marcel), avenue Brugmann, 97, Bruxelles. (1899)

VAN DER LINDEN (J. ‡ *), avocat, membre de la Chambre des représentants, rue Crespel, 10, Bruxelles.

MM.

VAN DER MEYLEN (Georges), rue Crespel, 52, Bruxelles. (1907)

VAN DER REST (Gustave), rue Crespel, 49, Bruxelles. (1897)

VAN DER REST (Léon), avocat, rue Saint-Bernard ,25, Bruxelles. (1897)

VAN GELDER (Michel), propriétaire, château de Zeecrabbe, avenue de Fré, Uccle. (1908)

VAN GOIDSENHOVEN (Jules), antiquaire, r. du Parchemin, 19, Brux. (1898)

VAN HOOF (Hector), vice-président du Cercle archéologique du Pays de Waes, Lokeren. (1890)

VAN HOVE (Ch.), antiquaire, rue Ducale, 19, Bruxelles. (1907)

VAN ISEGHEM (Paul), conseiller à la Cour de cassation, rue de Florence, 30, Bruxelles. (1903)

VAN KEMPEN (Eugène), conseiller á la Cour d'appel, rue d'Oultremont, 74, Bruxelles. (1907)

VAN NEROM (Édouard), juge d'instruction, rue de l'Industrie, 6, Brux. (1893)

VAN NOOTEN (E.), architecte, rue de la Drève, Péruwelz. (1894)

VAN OVERLOOP (Eugène), conservateur en chef des Musées royaux du Cinquantenaire, avenue Michel-Ange, 79, Bruxelles. (1898)

VAN ROELEN (Florent), architecte, rue Vanderlinden, 37, Bruxelles. (1896)

VAN ROEY (Aloïs), curé-doyen de Haecht (Brabant). (1891)

VAN ROOSBROECK (J.-F. *), insp. princ. d'assurances,rue Milis, 70, Anvers.

VAN TICHELEN (J.), avocat, rue Emmanuel Hiel, 31, Bruxelles. (1898)

VAN WILDER (César), docteur en médecine, Denderwindeke. (1907)

VAN YSENDYCK (Maurice), architecte, rue Berckmans, 109, Bruxelles. (1898)

VERHAEGEN (Paul-Joseph‡), conseiller à la Cour d'appel, conseiller de la Société, rue de Toulouse, 29, Bruxelles. (1889)

VERHAEREN (Alfred), artiste peintre rue d'Édimbourg, 26, Bruxelles. (1893)

VERHOOGEN (Jacques), entrepreneur, place du Samedi, 13, Bruxelles. (1899)

VERMEERSCH (Gust. ‡ *), vice-président de la Commission de surveillance du Musée royal d'antiquités et d'armures, chaussée de Charleroi, 27, Bruxelles.

VERREYT (Armand), avenue Louise, 133, Bruxelles. (1890)

VERSTRAETE (George), lieutenant général commandant supérieur de la garde civique des provinces Anvers-Brabant, rue du Méridien, 100, Bruxelles. (1899)

VERVAECK (Joseph), rue Verhulst, 43, Uccle. (1901)

VILLERS (le Dr E.), agrégé à l'Université, rue Montoyer, 31, Bruxelles. (1907)

VINCENT (Auguste), docteur en philosophie et lettres, attaché à la Bibliothèque royale de Belgique, avenue Louis Lepoutre, 5, Bruxelles. (1903)

VINCENT (Gérard), avenue Louis Lepoutre, 5, Bruxelles. (1904)

VOITURON (Léon), propriétaire, rue de Paris, 8, Bruxelles. (1904)

VROMANT (Paul), imprimeur-éditeur, rue des Paroissiens, 18, Bruxelles. (1904)

MM.

VROMANT (René), imprimeur-éditeur, rue de la Chapelle, 3, Bruxelles. (1895)

WALLAERT (Ém.), docteur en droit, rue Marie-Thérèse, 73, Bruxelles. (1896)

WALLAERT (Jules), industriel, boulevard de Waterloo, 90, Bruxelles. (1892)

WALLER (F.-G. X), Vondelstraat, 73, Amsterdam. (1891)

WAUTERS (A.-J.), professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, membre de la Commission directrice des Musées royaux, rue Paul Lauters, 71, Bruxelles. (1889)

WEHRLE (Eug.), horloger, place du Petit-Sablon, 2, Bruxelles. (1892)

WELLENS (Jules), conseiller à la Cour d'appel, rue du Trône, 75, Brux. (1904)

WILLEMS (A.*), professeur à l'Université de Brux., chaussée de Haecht, 84, Brux.

WINCKELMANS (l'abbé Gustave), vic., av. de l'Hippodrome, 155, Brux. (1893)

WOLFERS (Max), bijoutier, rue de Loxum, 1, Bruxelles. (1904)

ZECH (l'abbé Maurice), professeur à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis, rue Stévin, 53, Bruxelles. (1903)

ZONDERVAN (Jul.), rue Royale, 170, Bruxelles. (1896)

MEMBRES ASSOCIÉS [1]

ABRASSART (Camille), notaire, avenue Brugmann, Uccle. (1900)

ACKER (Ern.), architecte, chaussée de Charleroi, 94, Bruxelles. (1891)

ALTENLOH (Ern.), bijoutier-orfèvre, Montagne de la Cour, 96, Bruxelles. (1895)

ANDRÉ (Georges), avenue Brugmann, 127, Bruxelles. (1906)

AYGUESPARSE (Alph.), bijout.-joaillier, Marché-aux-Herbes, 79, Brux. (1896)

BAES (Pierre), doreur en bronze, rue d'Or, 34, Bruxelles.

BAUTIER-GUERTON (Mme), avenue Louise, 109. (1908)

BEELI (Mme Maurice), rue du Mont-Blanc, 51, Bruxelles. (1907)

BENNERT (Louis), rue du Prince Royal, 104, Bruxelles. (1906)

BENOIDT (G.), candidat-notaire, rue Marie-Thérèse, 31, Bruxelles.

BERGER (Paul), libraire, rue du Bois-Sauvage, 3, Bruxelles. (1901)

BERNIMOLIN (Hubert), architecte, rue des Deux-Eglises, 34, Bruxelles. (1903)

BIGWOOD (Mme Willy), rue de la Source, 95, Bruxelles (1908)

BOLS (Jean), curé, Aarschot. (1897)

BOMMER (le Dr Jules), attaché aux Musées royaux du Cinquantenaire, rue des Petits-Carmes, 19, Bruxelles. (1900)

1. *Extrait du règlement.* — Art. 8. Dans le but de répandre les connaissances archéologiques, le titre de *membre associé* sera accordé à toute personne qui, présentée par deux membres effectifs, sera reçue en assemblée mensuelle à la majorité absolue des suffrages des membres effectifs présents.

MM.

BONNIER (Georges), rue Gachard, 48, Bruxelles. (1894)

BOUCNEAU (Mme Franç.), rue de la Victoire, 84, Bruxelles. (1895)

BOURÉ (Jean), peintre décorateur, avenue Nouvelle, 12, Bruxelles. (1898)

BOUVIER (Mlle Léontine), rue d'Édimbourg, 24, Bruxelles. (1898)

BRASSINE-DE BOECK (Edouard), ornemaniste, chaussée de Charleroi, 19, Bruxelles.

BRAUN (Aug.), avocat, rue de la Concorde, 53, Bruxelles. (1896)

BRUNIAUX (Gustave), industriel, avenue de la Couronne, 220, Bruxelles. (1899)

BUSCHEN (E.), dessinateur, chaussée de Louvain, 339, Bruxelles. (1894)

BUSINE (Charles), étudiant en droit, rue de Vienne, 13, Bruxelles. (1907)

CALEWAERT (H.), industriel et éditeur, rue Saint-Lazare, 80, Brux. (1897)

CAPART (Mme Jean), avenue Verte, 8, Woluwe-Saint-Pierre. (1901)

CAREZ (Mme Victor), rue Blanche, 40, Bruxelles. (1904)

CARSOEL (Pierre), entrepreneur, rue de Florence, 53, Bruxelles. (1898)

CATTOIR (Fernand), avocat, conseiller honoraire des Mines, rue d'Arlon, 26, Bruxelles. (1907)

CHEVALIER (Mme Jules), rue de Naples, 16, Bruxelles. (1893)

CHIBERT (Pierre), rue du Val des Roses, 38, Forest. (1897)

CLÉMENT (Lucien), industriel, Nessonvaux. (1905)

CLÉMENT (Mme Lucien), Nessonvaux. (1905)

COLPAERT (Prosper), peintre verrier, rue Gallait, 26, Bruxelles. (1908)

COMBAZ (Mme Paul), rue de l'Ermitage, 70, Bruxelles. (1897)

COMBAZ (Gisbert), chaussée de Charleroi, 78, Bruxelles. (1890)

COMBAZ (Mme Gisbert), chaussée de Charleroi, 78, Bruxelles. (1899)

COOREMAN (T.), ingénieur, avenue du Midi, 48, Bruxelles. (1900)

CONSTANT (l'abbé Charles), professeur à l'Institut Saint-Boniface, chaussée d'Ixelles, 128, Bruxelles. (1902)

COOSEMANS (Mlle Louise), rue de la Glacière, 10, Bruxelles. (1908)

CORLUY (l'abbé Jules), directeur du Collège Saint-Pierre, à Uccle. (1903)

CRICK (Mme veuve Victor), Assche. (1902)

CRICK (Mlle Marie), rue Rogier, 218, Bruxelles. (1905)

CUVELIER (Joseph), sous-chef de section aux archives générales du royaume, avenue des Rogations, 33, Bruxelles. (1903)

DAIMERIES (Mme Anthyme), rue Royale, 4, Bruxelles. (1899)

DANSAERT - DE BAILLIENCOURT (G.), avocat, rue du Prévôt, 117, Bruxelles. (1908)

DARTE (Mme Paul), avenue Louise, 380, Bruxelles. (1906)

DAUNE (Mlle Jeanne), rue de la Braie, 23, Bruxelles. (1907)

MM.

DE BRABANDÈRE (Gaston), avocat, rue du Trône, 103, Bruxelles.

DE BUGGENOMS (Ludovic), rue Philomène, 14, Bruxelles. (1909)

DE CANNART D'HAMALE (Mme Arthur), av. de l'Hippodrome, 45, Brux. (1901)

DE CORDES (H.), avocat, rue Perdue, 14, Tournay. (1906)

DEFFAUX (Emile), industriel, av. Brugmann, 151, Bruxelles. (1900)

DE FORMANOIR DE LA CAZERIE (Mme Gaston), rue Africaine, 20, Brux. (1908)

DE FORMANOIR DE LA CAZERIE (Gast.), avoc., r. Africaine, 102, Brux. (1906)

DEFROIDMONT (Joseph), avocat, rue Américaine, 11, Bruxelles. (1906)

DE KUYPER (Gaston), entrepren., rue Émile Carpentier, 41 Cureghem. (1900)

DELACRE (Charles), étudiant, rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1907)

DELACRE (Mme Ambroise), rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1894)

DELACRE (Mlle S.), rue Ten Bosch, 9, Bruxelles. (1906)

DE LEVAL (Gaston), avocat, avenue de la Toison d'Or, 85, Bruxelles. (1901)

DE LEVAL (Mme Gaston), avenue de la Toison d'Or, 85, Bruxelles. (1901)

DELMEZ (Ernest), architecte-expert, rue Vanderlinden, 28, Bruxelles. (1903)

DE LOCHT (Albert), avocat, rue Marie-Thérèse, 88, Bruxelles. (1902)

DE LOM DE BERG, rentier, rue de Cologne, 150, Bruxelles. (1909)

DEMAEGHT (Charles), architecte, rue des Comédiens, 35, Bruxelles. (1898)

DE MEULDRE (Mme Aimé), rue Neuve, 38, Soignies. (1903)

DEMEULENEERE (A.-L.), rue du Chêne, 21, Bruxelles. (1901)

DE MOT (Paul), avocat, secrétaire de la Société des Amis des Musées royaux, rue Bosquet, 16, Bruxelles. (1908)

DEMUNTER (Émile), négociant, rue Berckmans, 91, Bruxelles. (1900)

DEMUNTER (Mme Émile), rue Berckmans, 91, Bruxelles. (1900)

DE NOBELE (F.), libraire-expert, rue de la Tulipe, 22, Bruxelles. (1892)

DE PASSE (Florent-S.), peintre verrier, rue de la Station, 43, Jette-St-Pierre.

DE REUL (Paul), professeur à l'Université, rue Froissart, 78, Bruxelles. (1900)

DE SAULNIER (Armand), architecte, rue de Fiennes, 63, Bruxelles. (1901)

DE SCHODT (Georges), avocat, rue de Londres, 15, Bruxelles. (1891)

DE SELLIERS DE MORANVILLE (le chevalier Antonin), général-major, commandant la gendarmerie, chaussée de Charleroi, 46, Bruxelles.

DE SOIGNIES (Jules), directeur honoraire au Gouvernement provincial du Hainaut, rue Traversière, 15, Bruxelles. (1891)

DESPRET (Mme Laure), rue du Prince-Royal, 18, Bruxelles. (1908)

DE VILLE (Mlle Maria), chaussée de Vleurgat, 262, Bruxelles. (1905)

DE WALQUE (Léon), ingénieur, rue Hydraulique, 22, Bruxelles. (1903)

D'HOOP (A.), sous-chef de section aux archives générales du royaume, boulevard Militaire, 139, Bruxelles. (1895)

MM.

DIEKMANN (Léon), peintre armoriste, calligraphe, *Archives héraldiques*, fondées en 1873, rue de Berlaimont, 38, Bruxelles. (1893)

DIELMAN (Mlle Marguerite), artiste peintre, sq. Marguerite, 43, Brux. (1899)

DILLENS (Albrecht), artiste peintre, boulevard Militaire, 174, Bruxelles. (1890)

DUBOIS (Georges), attaché au Ministère des Chemins de fer, rue Verboekhaven, 44, Bruxelles. (1908)

DUBOIS (Mme), rue Américaine, 150, Bruxelles. (1904)

DUBOIS-PETIT (Mme), boulevard du Hainaut, 117, Bruxelles. (1906)

DU FIEF (J.), pharmacien-chimiste, rue de la Limite, 116, Bruxelles. (1908)

DUWELZ (Ch.), attaché au minist. des Chem. de fer, r. Wéry, 19, Brux. (1900)

ÉLIAS (Mme Clément), rue Américaine, 24, Bruxelles. (1906)

ERNST (Lucien), avocat, avenue de l'Astronomie, 19, Bruxelles. (1905)

ERNST (Mme Lucien), avenue de l'Astronomie, 19, Bruxelles. (1905)

EXSTEENS (Louis), antiquaire, rue de Loxum, 21, Bruxelles. (1904)

FAMENNE (G.), avocat, à Florenville. (1905)

FERMON-MACKINTOSH (Mme Louise), villa des Tartans, rampe Christine, Ostende. (1899)

FORTIN (Jean), avoué au Tribunal de première instance, rue Berckmans, 118, Bruxelles. (1901)

FORTIN (Mme Jean), rue Berckmans, 118, Bruxelles. (1901)

GAUTIER DE RASSE (Léopold), avocat, rue du Prince-Royal, 15, Brux. (1895)

GHEURY (Edm.), docteur, rue de la Cuiller, 4, Bruxelles. (1894)

GIELE (Jacques), agronome de l'État, à Tirlemont. (1907)

GUILMOT (Mme veuve Edgar), rue de la Victoire, 199, Bruxelles. (1898)

HALOT (Alexandre), avocat, rue de Florence, 13, Bruxelles. (1895)

HAMBYE (Paul), ingénieur, chaussée de Charleroi, 35, Bruxelles. (1908)

HAMELIUS (J.-P.), chargé de cours à l'Université, rue Méan, 28, Liége. (1902)

HANON DE LOUVET (Paul), avocat, rue Dupont, 66, Bruxelles. (1899)

HAUMAN (Philippe), art. peint. et archit., r. Victor Greyson, 16, Brux. (1891)

HECQ (Gaétan ‡), major au 3e régiment de chasseurs à pied, Tournai. (1891)

HERMANT (Mme Ernest), rue Anoul, 25, Bruxelles. (1896)

HERMANT (Tony), ingénieur des mines, rue de Longue-Vie, 44, Brux. (1901)

HERMANT (Mme Tony), rue de Longue-Vie, 44, Bruxelles. (1907)

HERMANT (Ern. fils), docteur en médecine, rue Anoul, 25, Bruxelles. (1902)

HOLVOET (P.-O.), conseil. à la Cour de cassat., r. du Trône, 211, Brux. (1895)

HUART (Léon), docteur en médecine, avenue d'Auderghem, 82, Brux. (1908)

HUART (Mme Léon), avenue d'Auderghem, 82, Bruxelles. (1907)

HUVENNE (Alb.), architecte, rue de l'Amazone, 11, Bruxelles. (1901)

MM.

INGEBOS (Henri), rue Van Volsem, 1, Bruxelles. (1905)

JANSSEN (Robert), avocat, boulevard de Waterloo, 5, Bruxelles. (1902)

JANSSENS (René), artiste peintre, avenue Molière, 218, Bruxelles. (1897)

JANSSENS (Mme René), avenue Molière, 218, Bruxelles. (1897)

JEFFERYS (Marcel), rue Paul Lauters, 69, Bruxelles. (1891)

JOOSTENS (Mlle Victorine), rentière, rue Berckmans, 54, Bruxelles. (1906)

JORION (Charles), juge de paix, Quevaucamps (Hainaut). (1909)

KHNOPFF (Fern.), artiste peintre, vice-président du Cercle artistique et littéraire, avenue des Courses, 41, Bruxelles. (1901)

LACOMBLÉ (Ad.), avocat, rue Berckmans, 28, Bruxelles. (1902)

LACOURT (Osc.), docteur en médecine, rue Watteeu, 20, Bruxelles. (1905)

LA FONTAINE (Mme H.), rue d'Arlon, 81, Bruxelles. (1904)

LA FONTAINE (Mlle Léonie), rue des Deux-Églises, 41, Bruxelles. (1901)

LALOIRE (Ed.), attaché aux arch. du royaume, av. Brugmann, 304, Brux. (1899)

LAMAL (T.), architecte, rue du Champ-de-Mars, 29, Bruxelles. (1901)

LAMBEAU (F.), juge consulaire, rue Fossé-aux-Loups, 39, Bruxelles. (1905)

LANDRIEN (Mlle Clémence), rue Bosquet, 14, Bruxelles. (1901)

LANDRIEN (Félix), étudiant, rue Capouillet, 10, Bruxelles. (1904)

LAUREYS (Mme), boulevard du Nord, 15, Bruxelles. (1905)

LÉANNE (Ernest), sculpteur, rue Jonniaux, 16, Bruxelles. (1903)

LECLERCQ (Jules), conseiller à la Cour d'appel, rue de la Loi, 89, Brux. (1897)

LEDURE (Mme E.), rue de la Madeleine, 69, Bruxelles. (1900)

LE NAIN (Mme), chaussée de Vleurgat, 276, Bruxelles. (1905)

LE ROY (Mme L.), rue Godecharle, 21, Bruxelles. (1897)

LE TELLIER (A.), avocat, rue de la Grande-Triperie, 30, Mons. (1899)

LEURS (Mlle Jeanne), chaussée de Ninove, 95, Bruxelles. (1905)

L'HOEST (Luc.), rue du Prince Royal, 79, Bruxelles. (1905)

LUND (Eugène), artiste peintre et céramiste, rue de Hennin, 75, Brux. (1892)

LYNEN-BEDE (Mme veuve), Square Guttenberg, 11, Bruxelles. (1908)

MABILLE (A.), directeur de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles, rue Capouillet, 46, Bruxelles. (1905)

MACKINTOSH (Ch.), avocat, rue de la Limite, 76, Bruxelles. (1897)

MAGNIEN (Mme C.), rue Tasson-Snel, 25, Bruxelles. (1905)

MALEVEZ (Mlle Marie), route de Gembloux, 21, à St-Servais lez-Namur. (1908)

MAROY (Ch.), avocat, avenue de la Brabançonne, 105, Bruxelles. (1896)

MARTENS (Emile), avenue Emile Van Becelaere, 42, Boitsfort. (1908)

MASSON (Carl), rue Dautzenberg, 50, Bruxelles. (1906)

MM.

MAZEROLLE (Fern.), archiviste de la Monnaie, directeur de la *Gazette numismatique française*, avenue Niel, 91, Paris (XVIIe). (1894)

MICHAUX (A.), artiste graveur, rue Berckmans, 2, Bruxelles.

MINNER (Alf.), architecte, rue Saint-Alphonse, 41, Bruxelles. (1901)

MOMMAERT (Jean), directeur au ministère de l'Industrie et du Travail, rue de la Commune, 56, Bruxelles. (1906)

MOTTART (Mme René), rue de la Longue-Haie, 42, Bruxelles. (1900)

MOTTART (Mlle Alice), rue de la Longue-Haie, 42, Bruxelles. (1900)

NAERT (Joseph-Jean), architecte, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, rue de la Madeleine, 34, Bruxelles. (1897)

NELS (Edouard), éditeur, à Limal. (1901)

NOËL (Paul), étudiant, rue Juste Lipse, 52, Bruxelles. (1907)

NOPÈRE (Léopold), candidat-notaire, rue d'Espagne, 104, Bruxelles. (1902)

NOTHOMB (Pierre), étudiant, rue Godecharle, 21, Bruxelles. (1908)

OTTO (Antoine), architecte, rue de Louvain, 56, Bruxelles.

PELLE (Fils), antiquaire, rue Terarken, 6, Bruxelles. (1908)

PÉPIN (Élidore), artiste peintre, Ottignies. (1904)

PERGAMENI (Charles), docteur en philosophie et lettres, archiviste adjoint de la ville de Bruxelles, rue André Van Hasselt, 20, Bruxelles. (1904)

PEYRALBE (Eugène), square Ambiorix, 10, Bruxelles. (1899)

PICAVET (Edg.), avocat, rue Lesbroussart, 108, Bruxelles. (1906)

PIÉRARD (Mme Arthur), chaussée d'Ixelles, 134, Bruxelles. (1899)

PLISNIER (Mme veuve P.), avenue de Kersbeek, 46, à Forest. (1898)

POILS (Jehan), rue de la Source 59, Bruxelles. (1896)

POILS (Mlle Amélie), rue de la Source, 59, Bruxelles. (1900)

POUTIAU (Fernand), étudiant, avenue Louise, 525, Bruxelles. (1908)

PRÉHERBU (Mme Hipp.), rue de la Constitution, 15, Malines. (1896)

QUERTON (Georges), avocat, boulevard de Waterloo, 46, Bruxelles. (1906)

RAEMDONCK (Mme Joseph), rue Montoyer, 6, Bruxelles. (1907)

RAHIR (Edmond), attaché aux Musées royaux, rue de la Limite, 116, Brux. (1901)

RANSCHYN (Mlle Pauline), rue des Palais, 30, Bruxelles. (1894)

RENARTE (Mlle Fanny), rue de la Source, 99, Bruxelles. (1900)

RENKIN (Mme Henri), à Marche. (1904)

ROBERT (Georges), avocat, rue Washington, 13, Bruxelles. (1908)

ROOSEN (Gérard), dessinateur, rue Leys, 52, Bruxelles. (1900)

ROSSIGNOL (Charles), photograveur, ch. de Dielighem, Jette-St-Pierre. (1899)

ROULEAU (Mlle Begge), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

ROULEAU (Mlle Thérèse), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

MM.

ROULEAU (Mlle Léonie), Montagne de la Cour, 42, Bruxelles. (1905)

RUTTEN (Mme Louis), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTTEN (Mme Charles), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTTEN (Mlle Berthe), rue de Spa, 4, Bruxelles. (1908)

RUTOT (Mme Aimé), rue de la Loi, 177, Bruxelles. (1902)

SCHWARTZ (Mme Joseph), chaussée de Charleroi, 69, Bruxelles. (1899)

SCHWEISTHAL (Mme Martin), rue d'Edimbourg, 9, Bruxelles. (1901)

SEGHERS (Mme Franz), rue de Naples, 49, Bruxelles. (1898)

SEGHERS (Mlle Marguerite), rue de Naples, 49, Bruxelles. (1906)

SEGHERS (Fr.), artiste peintre, rue de Naples, 49, Bruxelles. (1898)

SEGHERS (Edmond), rue Philippe-le-Bon, 21, Bruxelles. (1901)

SEGHERS (Mme Edmond), rue Philippe-le-Bon, 21, Bruxelles. (1908)

SIEBURGH (Léopold), attaché au Ministère des Affaires étrangères, rue Marie-de-Bourgogne, 28, Bruxelles (1908)

SPELMANS (Mme Émile), avenue Louise, 56, Bruxelles. (1908)

STEINMETZ (William), rue de la Concorde, 47, Bruxelles. (1908)

STHAL (Émile), négociant, rue Verte, 172, Bruxelles. (1899)

THELEN (Mme), rue Wynants, 31, Bruxelles. (1904)

THYS (Hector), professeur d'archéologie à l'École normale de Bruxelles, rue d'Enghien, 31, Bruxelles. (1900)

TITZ (Mme Louis), avenue de Tervueren, 129, Bruxelles. (1904)

TYTGAT (Gaston), avenue Louise, 222, Bruxelles. (1908)

VAN ACKERE (Jacques), avocat, rue De Facqz, 142, Bruxelles. (1906)

VAN ACKERE (Mme Jacques), rue De Facqz, 142, Bruxelles. (1908)

VAN DEN BROECK (Mme Ernest), place de l'Industrie, 39, Bruxelles. (1904)

VAN DEN CORPUT (Mme Fernand), rue Ducale, 21, Bruxelles. (1901)

VAN DEN MEERSCHE (Arthur), négociant, place des Martyrs, 9, Brux. (1894)

VAN DEN MYNSBRUGGE (Émile), attaché aux archives générales du royaume, Uccle. (1901)

VAN DER ELST (Lucien), avocat, rue Stévin, 212, Bruxelles. (1907)

VANDERKELEN (Mlle Juliette), villa des Bruyères, Malaise (La Hulpe). (1904)

VANDERLINDEN (G.), libraire, rue de Ruysbroeck, 15, Bruxelles. (1900)

VAN DER NOOT (Mlle la comtesse Marie-F.), r. du Grand-Cerf, 9, Brux. (1896)

VAN DER POORTEN (Louis), photograv., avenue Milcamps, 40, Brux. (1901)

VAN EGEREN (Alexis), avocat, rue Malibran, 119, Bruxelles. (1908)

VAN GELE (Auguste), instituteur, avenue Eudore Pirmez, 53, Bruxelles.

VAN HOECK-BRASSINE (Jean), décorateur, r. de Lausanne, 22, Brux. (1904)

MM.

VAN NECK (Ernest), peintre décorateur, juge consulaire, conseiller communal, boulevard de Waterloo, 121, Bruxelles. (1893)

VANNERUS (Jules), conservateur des archives de l'État, Anvers. (1896)

VERBUECKEN (Edmond), inspecteur à la Compagnie d'assurances « Les Propriétaires réunis », rue de l'Esplanade, 10, Bruxelles. (1909)

VERHAEREN (Eugène), rue d'Edimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHAEREN (Mlle Berthe), rue d'Édimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHAEREN (Mlle Germaine), rue d'Edimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHAEREN (Mlle Suzanne), rue d'Edimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHAEREN (Franz), rue d'Edimbourg, 26, Bruxelles. (1908)

VERHULST (Georges), électricien, aven. des Sept-Bonniers, 56, Uccle. (1900)

VERREYT (Jacques), avocat, avenue Louise, 133, Bruxelles. (1908)

WAUCQUEZ (Paul), rue d'Arlon, 101, Bruxelles. (1905)

WAHIS (l'écuyer Th.), lieutenant aux grenadiers, r. Traversière, 12, Brux. (1902)

WALLNER (Léopold), compositeur de musique et critique d'art, rue De Facqz, 28, Bruxelles. (1892)

WAUTERS (Jules-Joseph), directeur, chef de service honoraire des postes, boulevard Militaire, 123, Bruxelles.

WECKESSER (Jacques), doreur, rue Ducale, 93, Bruxelles.

WENMAEKERS (Polydore), ingén., Coupure, 63, rive gauche, Gand. (1891)

WEVERBERGH (Eugène), artiste peintre, chaussée de Waterloo, 523, Bruxelles. (1896)

WHITBY (Mme J.-E.), boulevard de Waterloo, 25, Bruxelles. (1906)

WILDEMAN (M.-G.), 2e Sweelinckstraat, 4, La Haye (Pays-Bas). (1895)

WYNS (Paul), négociant, rue des Quatre-Vents, 83, Bruxelles. (1908)

WYTSMAN (Phil.), zoologiste, rue Saint-Alphonse, 43, Bruxelles. (1898)

COMPOSITION SUCCESSIVE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Présidents.

MM.

Alphonse Wauters	1887—1889
Comte Maurin de Nahuys	1889
Comte François van der Straten-Ponthoz	1890
Comte Goblet d'Alviella	1891
Victor Jamaer	1892
Comte Maurin de Nahuys	1893
Théodore Hippert	1894
Georges Cumont	1895—1896
Paul Combaz	1897—1898
Julien Van der Linden	1899—1900
Gustave De Bavay	1901—1902
Louis Paris	1903—1904
Victor Tahon	1905—1906
Baron Alfred de Loë	1907—1908
Franz Cumont	1909

Vice-Présidents.

Désiré-A. Van Bastelaer	1887—1889
Gustave Hagemans	1889
Georges Cumont	1890—1895
Paul Combaz	1895—1896
J. Van der Linden	1897—1898
Gustave De Bavay	1899—1900
Louis Paris	1901—1902
Victor Tahon	1903—1904
Franz Cumont	1905
Guillaume des Marez	1909

Conseillers.

Joseph Destrée	1887—1895
Gustave Vermeersch	1887—1889
Paul Combaz	1889—1895
J. Van der Linden	1895—1896
Paul Verhaegen	1895
Georges Cumont	1897

Conseillers honoraires.

Louis Paris	1905
Victor Tahon	1907
Baron Alfred de Loë	1909

MM.

Secrétaires généraux.

Armand de Behault de Dornon	1887—1889
Paul Saintenoy	1889—1895
Baron Alfred de Loë	1895—1906
Martin Schweisthal	1906

Secrétaires.

Auguste De Bove	1887—1888
J.-Th. de Raadt	1888—1892
J. Van der Linden	1893—1895
Baron Alfred de Loë	1887—1895
Paul Saintenoy	1887—1889
Émile de Munck	1889—1892
G. Hecq	1892—1893
P. Verhaegen	1893—1895
Louis Paris	1895—1900
Albert Joly	1895—1896
Louis Le Roy	1895
Paul Hankar	1897—1901
Charlemagne Magnien	1901
Jean Capart	1901—1904
Marcel Despret	1904

Bibliothécaires-Archivistes.

Louis Paris	1887—1895
H. Mahy	1895

Conservateurs des collections.

Émile de Munck	1887—1889
Simon De Schryver	1889—1906
L. Vanderkelen-Dufour	1906

Trésoriers.

Maurice Benoidt	1887—1889
Pierre Plisnier	1889—1899
Paul Combaz	1899

Trésorier-adjoint.

Jean Poils	1895

SOCIÉTÉS ET PUBLICATIONS AVEC LESQUELLES NOTRE SOCIÉTÉ FAIT L'ÉCHANGE DE SES TRAVAUX

ALLEMAGNE

AIX-LA-CHAPELLE. *Aachener Geschichtsverein.*

BERLIN. *Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte.* Königsgrätzerstrasse, 120, Berlin, S. W.

BONN. *Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande (Société des Antiquaires du Rhin).*

COLOGNE. *Historischer Verein für den Niederrhein.* Direction de la Bibliothèque de la ville, Gereonskloster, 12, Erdgeschoss, Köln, Rhein.

DRESDE. *Kgl. Sächsischer Altertums-Verein zu Dresden.* M. le Dr Lippert, secrétaire, Hauptstaatsarchiv, Dresde.

DUSSELDORF. *Düsseldorfer Geschichts-Verein.* M. le Dr O. Redlich, Bibliothek Realgymnasium, Klosterstrasse, 7/9, Dusseldorf.

ELBERFELD. *Bergischer Geschichtsverein.*

FRANCFORT s/MEIN. *Verein für Geschichte und Altertumskunde zu Frankfurt a/M.*

GORLITZ. *Neues lausitz. Magazin.* (Oberlausitzische Gesellschaft der Wissenschaften). M. le Dr R. Iecht, secrétaire de la Société, Görlitz (Prusse).

HEIDELBERG. *Neue Heidelberger Jahrbücher.* M. le bibliothécaire, Grossh. Badische Universitäts-Bibliothek, Heidelberg.

KIEL. *Gesellschaft für Schleswig-Holstein-Lauenburgische Geschichte.* M. le secrétaire, Kiel.

— *Anthropologischer Verein in Schleswig-Holstein.* M. le président, Kiel.

METZ. *Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde.* M. le Dr Wolfram, directeur des archives impériales, Metz (Lorraine).

— *Metzer Akademie, Litteratur, Wissenschaft, Kunst und Landwirtschaft.* M. le président, Metz.

MUNICH. *Historischer Verein von Oberbayern.* M. le secrétaire, Munich.

NUREMBERG. *Anzeiger des germanischen Nationalmuseums.* Germ. Museum, Nuremberg.

— *Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg.*

STRASBOURG. *Jahrbuch für Geschichte, Sprache und Litteratur Elsass-Lothringens.* Kaiserliche Universitäts-Bibliothek, Strasbourg.

WERNIGERODE. *Harz-Verein für Geschichte und Altertumskunde.* M. le Dr Ed. Jacobs, archiviste, Wernigerode (Harz).

WORMS. *Wormser Altertumsverein.*

ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE

BRADFORD. *Bradford historical and Antiquarian Society.* Secrétaire : Thomas Stoward, Piccadilly, 16, Bradford-Yorks.

CAMBRIDGE. *Cambridge Antiquarian Society.* Secrétaire : The Rev. Frederick-George Walker, St Andrew's street, 21, Cambridge.

DUBLIN. *Royal Society of Antiquaries of Ireland.* St-Stephen'sgreen, 6, Dublin.

— *Royal Irish Academy,* Dawson street, 19, Dublin.

ÉDIMBOURG. *Society of Antiquaries of Scotland.* M. Joseph Anderson, assist. secr. national Museum of antiquities, Queen street, Édimbourg.

GLASGOW. *Glasgow Archaeological Society.* M. le président, Glasgow.

LONDRES. *R. Archaeological Institute of Great-Britain and Ireland.* Hanover square, 20, Londres.

— *Royal Historical Society.* The Hon. Secretary, South square, 6, Gray's Inn, Londres, W. C.

—*Huguenot Society of London.* Care of the French Hospital, Victoria Park Road, London, N. E.

— *Gloucestershire Notes and Queries.* M. W.-P.-W. Phillimore, éditeur général, Chancery Lane, 124, Londres.

— *British Archaeological Association.* Sackville street, 32, Piccadilly, Londres, W.

— *Society of Biblical Archaeology.* Great Russel street, 37, Bloomsbury, Londres, W. C.

— *Surrey Archaeological Society.* M. F. Howse, hon. libr. castle arch., Guildford.

— *Cambrian Archaeological Association.* M. Chas. J. Clark, esq., Chancery Lane, 65, Londres, W. C.

— *The Reliquary and Illustrated Archaeologist.* The House Keeper, Great Ormond street, 28, Londres, W. C.

— *R. Institute of British Architects.* Conduit street, 9, Hanover square, Londres, W.

— *Anthropological Institute of Great-Britain and Ireland.* Hanover square, Londres.

NEWCASTLE-UPON-TYNE. *Society of Antiquaries of Newcastle-upon-Tyne.* M. Rob. Blair, secrétaire, South Shiels, Newcastle-upon-Tyne.

YORK. *The Yorkshire Archaeological Society.* The hon. Librarian, Park street, 10, Leeds.

AUTRICHE-HONGRIE

SARAJEVO. *Zemalyski Muzey.* M. Constantin Hoërmann, conseiller aulique, directeur, Sarajevo (Bosnie).

SPALATO. *Bulletino di Archeologia e Storia Dalmata.* M. Franco Bulic, Spalato (Dalmatie). (Direzione dell' I. R. Museo Archeologico.)

UHERSKE HRADISLE. *Pravek, Ustrêdni list pro praehistorii zem Ceskyen.* M. le directeur (Moravie).

VIENNE. *K. K. Heraldische Gesellschaft « Adler ».* Rosengasse, 4, (I. Stock), Vienne, I.

— *Kais. Akademie der Wissenschaften.* Kanzlei der Kais. Akad. der Wiss. Universitätsplatz, 2, Vienne, I.

— *Mitteilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.* K. K. Universität, Vienne.

— *Anthropologische Gesellschaft in Wien.* Anthropologisch-ethnographische Abteilung des K. K. naturhistorischen Hofmuseums in Wien. I. Burgring, 7 (für die Anthropologische Gesellschaft).

ZAGREBU. *Vjesnik hrvatskogo Arheoloskoga Drustva.* Société archéologique croate, Zagrebu (Agram, Musée national), Croatie.

BELGIQUE

ANVERS. *Académie royale d'archéologie de Belgique.* M. le secrétaire, rue du Transvaal, 53, Anvers.

— *Société royale de géographie d'Anvers.* M. Maurice de Cock, secrétaire général, rue Gérard, 9, Anvers.

ARLON. *Institut archéologique du Luxembourg.* Arlon.

BRUGES. *Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre,* rue Neuve, 18, Bruges.

BRUXELLES. *Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts.* M. le secrétaire perpétuel, Bruxelles.

— *Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie.* M. Massaux, secrétaire, rue Montoyer, 22, Bruxelles.

— *Bulletin de la Commission royale d'histoire.* M. le secrétaire de la Commission. Palais des Académies, Bruxelles.

— *Société centrale d'architecture.* Palais de la Bourse, Bruxelles.

— *Société d'anthropologie de Bruxelles.* M. le Dr V. Jacques, secrétaire général de la Société, rue du Commerce, 42, Bruxelles.

— *Analecta Bollandiana.* Le R. P. Delehaye, S. J., bibliothécaire des Bollandistes, boulevard Militaire, 775, Bruxelles.

— *Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie.* A la bibliothèque, service géologique de Belgique, Palais du Cinquantenaire, Bruxelles.

— *Société royale belge de géographie.* M. Rahir, secrétaire général, rue de la Limite, 116, Bruxelles.

— *Société royale de numismatique de Belgique.* M. A. De Witte, bibliothécaire de la Société, rue du Trône, 49, Bruxelles.

— *L'art sacré.* M. le directeur, rue Saint-Jean, 56, Bruxelles.

CHARLEROI. *Société paléontologique et archéologique de Charleroi.* M. Edm. Duquenne, secrétaire, au Musée archéologique, boulevard Jacques-Bertrand, Charleroi.

ENGHIEN. *Cercle archéologique d'Enghien.* M. Er. Matthieu, avocat, secrétaire, Enghien.

GAND. *Académie royale flamande.* M. le secrétaire, Gand.

— *Société d'histoire et d'archéologie.* M. le bibliothécaire, Bibliothèque de l'Université, Fossé d'Othon, Gand.

HASSELT. *Les Mélophiles.* M. le président, Hasselt.

HUY. *Société des naturalistes hutois.* M. L. Wilmet, bibliothécaire, Huy.

HUY. *Cercle huttois des sciences et des beaux-arts.* M. Emile Vierset, bibliothécaire, rue Rioul, 11, Huy.

LEIGNON (Namur). *Revue Mabillon. Archives de la France monastique.* R. P. Dom J.-M. Besse, bénédictin de l'abbaye de Ligugé, Chevetogne, par Leignon.

LIÉGE. *Institut archéologique liégeois.* M. L. Renard-Grenson, secrétaire, rue Fabry, 14, Liége.

— *Société d'art et d'histoire du diocèse de Liége.* M. Joseph Brassine, bibliothécaire, rue du Pont d'Avroy, 3, Liége.

— *Société géologique de Belgique.* M. J. Fraipont, secrétaire-bibliothécaire, rue du Mont-Saint-Martin, Liége.

LOUVAIN. *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.* M. le directeur, Louvain.

— *Dietsche Warande.* Nederlandsche Boekhandel, St-Jacobsmarkt, 50, Anvers.

MALINES. *Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines.* M. Coninx, secrétaire, rue du Ruisseau, 21, Malines.

MONS. *Cercle archéologique de Mons.* M. L. Devillers, présid., Parc, 1, Mons.

— *Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.* M. Émile Hublard, secrétaire, avenue d'Havré, 20, Mons.

NAMUR. *Société archéologique de Namur.* M. Adrien Oger, conservateur du Musée archéologique de Namur.

— *Revue bénédictine.* Direction de la Revue, abbaye de Maredsous, par Maredret (Namur).

NIVELLES. *Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.* M. Alph. Hanon de Louvet, président, rue Saint-Georges, 11, Nivelles.

SAINT-NICOLAS. *Cercle archéologique du pays de Waes.* Musée archéologique du pays de Waes, Grand'Place, Saint-Nicolas.

SOIGNIES. *Cercle archéologique de l'arrondissement de Soignies.* M. Demeuldre, président, rue Neuve, 38, Soignies.

TERMONDE. *Cercle archéologique de la ville et de l'ancien pays de Termonde.* M. le secrétaire.

TOURNAI. *Société historique et littéraire de Tournai.* M. E. Soil de Moriamé, secrétaire, rue Royale, 45, Tournai.

— *Revue de l'art chrétien.* M. L. Cloquet, rue Saint-Pierre, 2, Gand.

ÉGYPTE

LE CAIRE. *Institut égyptien.* M. Marchand, bibliothécaire, au Caire.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

BALTIMORE. *Johns Hopkins University, à Baltimore.* Johns Hopkins Press, à Baltimore (Maryland).

CHICAGO. *Field Museum of Natural History.* M. le directeur, Chicago.

MADISON, WISS. U. S. A. *State Historical Society of Wisconsin.* M. le président, Madison.

WASHINGTON. *Bureau of American Ethnology. Smithsonian institution,* Washington, D. C.

WORCESTER. *American Antiquarian Society,* Worcester (Massachussets).

ESPAGNE

MADRID. *Real Academia de la Historia.* M. Pedro de Madrazo, secrétaire, calle del Léon, 21, Madrid.

ORENSE. *Boletin de la Comisión provincial de momumentos históricos y artisticos de Orense.* M. le président, Orense.

PALMA. *Boletin de la Sociedad arqueologica Luliana,* Palacio, 81, entresuolo, Palma di Mallorca (îles Baléares).

FRANCE

ABBEVILLE. *Société d'émulation d'Abbeville.*

AMIENS. *Société des antiquaires de Picardie.* M. Poujol de Fréchencourt, secrétaire perpétuel de la Société, Amiens.

ANGERS. *Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers.* M. le secrétaire général, Angers.

ANGOULÊME. *Société archéologique et historique de la Charente.* M. le président, Angoulême.

ANNECY. *Société Florimontane.* M. le président, Annecy (Haute-Savoie).

ARRAS. *Académie d'Arras.* M. le président, Arras.

BEAUNE. *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de Beaune,* M. Bigarne, secrétaire, Chorey-Beaune (Côte d'Or).

BEAUVAIS. *Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.* M. Charvet, président, Beauvais.

BESANÇON. *Société d'émulation du Doubs.* M. le secrétaire de la Société, palais Granvelle, Besançon.

BORDEAUX. *Société archéologique de Bordeaux.* M. le président, Bordeaux.

BOURGES. *Société des antiquaires du Centre.* M. le président, Bourges.

BRIVE. *Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.* M. le président, Brive (Corrèze).

CHAMBÉRY. *Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.* M. le président, place du Palais de Justice, 5, Chambéry.

— *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie.* M. le président, Chambéry.

CHATEAU-THIERRY. *Société historique et archéologique.* M. le président, Château-Thierry.

COMPIÈGNE. *Société historique de Compiègne.* M. le secrétaire, rue Saint-Jacques, Compiègne.

CONSTANTINE. *Société archéologique du département de Constantine.* M. le président, Constantine (Algérie).

DUNKERQUE. *Société dunkerquoise pour l'encouragement des Sciences, des Lettres et des Arts,* rue Benjamin Morel, 2, Dunkerque.

ÉVREUX. *Société normande d'études préhistoriques.* M. le président, Évreux.

LE MANS. *Société historique et archéologique du Maine.* M. Robert Triger, président, Les Talvasières, près Le Mans (Sarthe).

LILLE. *Société de géographie de Lille,* rue de l'Hôpital Militaire, 116, Lille.

LYON. *Société d'anthropologie de Lyon.* M. E. Chantre, secrétaire général, cours Morand, 37, Lyon.

MONTAUBAN. *Société archéologique de Tarn-et-Garonne.* M. le chanoine Pottier, président, professeur d'archéologie au Séminaire, Montauban.

NANCY. *Société d'archéologie lorraine.* M. le président, rue Saint-Michel, 30, Nancy.

— *Académie de Stanislas.* M. le président, Nancy.

NANTES. *Revue de Bretagne.* M. le comte R. de Laigue, rédacteur en chef, au château de Bahurel, près Redon (Ille-et-Vilaine).

NIMES. *Académie de Nîmes.* M. le président, Nîmes.

ORLÉANS. *Société archéologique et historique de l'Orléanais.* M. le président, Orléans.

PARIS. *Société de l'histoire de France.* M. Boilisle, aux Archives nationales, Paris.

— *Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris.* M. le directeur de l'École d'anthropologie, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *Société nationale des antiquaires de France,* Musée du Louvre, Paris.

— *Société d'anthropologie de Paris.* M. Lerouge, bibliothécaire, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *La Correspondance historique et archéologique.* M. F. Mazerolle, directeur, avenue Niel, 91, Paris.

— *Société centrale des architectes français.* M. le secrétaire de la Société, Hôtel des Sociétés savantes, rue Danton, 8, Paris.

— *Commission du « Vieux-Paris ».* M. le préfet de la Seine, président, Paris.

— *Revue héraldique.* M. le vicomte H. de Mazières-Mauléon, directeur, rue Montessuy, 22, Paris, VII.

— *L'Homme préhistorique.* M. Ad. de Mortillet, directeur, rue de l'École de Médecine, 15, Paris.

— *Société française de numismatique.* M. de Villenoisy, secrétaire général, La Sorbonne, Paris.

— *L'Anthropologie.* M. Boule, rédacteur en chef, Laboratoire de paléontologie du Museum d'histoire naturelle, place Valhubert, 3, Paris.

— *Notes d'art et d'archéologie.* (Revue de la Société de Saint-Jean). M. André Girodie, secrétaire, rue d'Ulm, 27, Paris, V^e^.

PÉRIGUEUX. *Société historique et archéologique du Périgord.* M. le secrétaire général, Périgueux.

POITIERS. *Société des antiquaires de l'Ouest.* M. Boissonnade, bibliothécaire-archiviste, professeur à la Faculté des lettres, Poitiers.

QUIMPER. *Société archéologique du Finistère.* M. P. du Chatellier, président, château de Kernuz en Pont-l'Abbé (Finistère).

REIMS. *Académie nationale de Reims.* M. le secrétaire général, Reims.

RENNES. *Annales de Bretagne.* Administration de la Bibliothèque de l'Université, Rennes.

SAINT-DIÉ. *Société philomatique vosgienne.* M. H. Bardy, président, Saint-Dié.

SAINTES. *Revue de Saintonge et d'Aunis.* M. le vice-président de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, Saintes.

SAINT-OMER. *Société des antiquaires de la Morinie.* M. Pagart d'Hermansart, secrétaire général, Saint-Omer (Pas-de-Calais).

SENLIS. *Comité archéologique.* M. le président, Senlis.

SOUSSE. *Société archéologique.* M. le Dr Carton, président, médecin-chef de l'infirmerie-hôpital de La Goulette (Tunisie).

TOULOUSE. *Société archéologique du Midi de la France.* M. le président de la Société, Hôtel d'Assezat, Toulouse.

— *Annales du Midi.* Bibliothèque de l'Université, rue de l'Université, 2, Toulouse.

TOURS. *Société archéologique de Touraine.* M. Louis de Grandmaison, président, rue de l'Archevêché, 9, Tours.

VANNES. *Société polymatique du Morbihan.* M. le président, Vannes.

VENDOME. *Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.* M. le bibliothécaire, Vendôme (Loir-et-Cher).

GRECE

ATHÈNES. *Journal international d'archéologie numismatique.* M. Svoronos, directeur, rue Cyclobore, 4, Athènes.

ITALIE

COME. *Rivista archeologica della provincia e antica Diocesi di Como.* M. le directeur, Côme.

GÊNES. *Società Ligure di Storia Patria.*

MESSINE. *R. Academia Peloritana.* M. le secrétaire, Messine.

MILAN. *Rivista italiana di Numismatica.* M. Francesco Gnecchi, directeur, via Filodrammatici, 10.

PADOUE. *Museo civico di Padova.* M. le directeur, Padoue.

— *Rivista di Storia antica.* M. le prof. G. Tropea, directeur à l'Université, Padoue.

PARME. *Bullettino di Paletnologia italiana.* M. L. Pigorini, directeur du Musée royal archéologique et ethnographique, Rome.

ROME. *Reale Academia dei Lincei. (Notizie degli scavi di antichita.)* M. le professeur Schiaparelli, bibliothécaire, Rome.

— *Societa romana di Anthropologia.* Via Collegio Romano, 27, Rome.

TURIN. *Reale Academia delle Scienze di Torino.* M. le secrétaire de la classe des sciences morales, historiques et philosophiques, Turin.

VENISE. *R. Deputazione Veneta di Storia Patria.* M. G. Occioni, secrétaire.

VÉRONE. *Musée civique.* M. le directeur, Vérone,

LUXEMBOURG (Grand-Duché)

LUXEMBOURG. *Institut grand-ducal de Luxembourg.* M. le professeur Edgard Wolff, secrétaire de l'Institut, Luxembourg.

— *Verein für Luxemburger Geschichte, Litteratur und Kunst.* Gesellenhaus, rue du Casino, Luxembourg.

PAYS-BAS

AMSTERDAM. *Société royale d'archéologie (Koninglijk Oudheidkundig Genootschap).* M. R.-W.-P. de Vries, secrétaire, Singel, 46, Amsterdam.

— *Genealogisch-Heraldiek genootschap « De Nederlandsche Leeuw ».* M. le baron W. Snouckaert van Schauburg, bibliothéc., Jan van Nassaustraat, 96, La Haye.

LEEUWARDEN. *Friesch Genootschap van geschied., oudheid en taalkunde, te Leeuwarden.* M. le secrétaire de la Société, Leeuwarden.

LEYDE. *Maatschappij der Nederlandsche letterkunde, te Leyde.* M. le secrétaire de la Société, Leyde.

MAESTRICHT. *Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.* M. le Dr Schols, bibliothécaire de la Société, Maestricht.

MIDDELBOURG. *Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen.*

RUREMONDE. *Provinciaal Genootschap voor geschiedkundige, wetenschappen, taal en kunst.*

UTRECHT. *Historisch Genootschap.* Bibliothèque de l'Université, Utrecht.

— *Provinciaal Utrechtsch Genootschap van kunsten en wetenschappen.* M. le Dr J.-L. Hoorweg, secrétaire perpétuel, Utrecht.

PORTUGAL

LISBONNE. *O Archeologo Português.* M. J. Leite de Vasconcellos, Bibliotheca nacional de Lisboa.

PORTO. *Portugalia.* M. Ricardo Severo, directeur, rue do Conde, 21, Porto.

RUSSIE

HELSINGFORS. *Société archéologique finlandaise.* M. le secrétaire de la Société, Helsingfors (Finlande).

MOSCOU. *Société impériale archéologique de Moscou.* Mme la comtesse Ouvaroff, présidente de la Société, au Musée historique, Moscou.

SAINT-PÉTERSBOURG. *Commission impériale archéologique,* Palais d'Hiver, Saint-Pétersbourg.

SUÈDE ET NORWÈGE

STOCKHOLM. *Nordiska Museet.* M. le directeur, Stockholm.

— *Kongl. Vitterhets historie och antiquiteds Akademien.* A la bibliothèque de l'Académie des belles-lettres, d'histoire et des antiquités, Stockholm.

SUISSE

BERNE. *Société générale d'histoire suisse,* Bibliothèque de la ville, Berne.

NÉCROLOGIE

Comte de MERODE WESTERLOO.

Henri-Charles-Marie-Ghislain, comte de MERODE, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et de Grimberghe, président du Sénat, ministre d'Etat, ancien ministre des Affaires étrangères, Grand d'Espagne de 1re classe, grand officier de l'Ordre de Léopold, etc., naquit à Paris le 28 décembre 1856, du comte Charles et de S. A. S. la princesse Augustine d'Arenberg. Il avait épousé, à Dulmen, le 14 septembre 1883, S. A. S. la princesse Nathalie de Croy.

Des généologistes courtisans firent descendre les Merode de Pierre Béranger, troisième fils du roi d'Aragon ; mais la Maison de Merode a, par elle-même, une origine assez illustre et assez puissante, dès le XIIIe siècle, où on la trouve déjà alliée aux Limbourg et aux Oldenbourg, pour qu'on se dispense de recourir à cette fable, qui faisait sourire le regretté prince.

Dans ces dernières années, le comte de Merode Westerloo avait providentiellement échappé à la mort, au cours d'opérations chirurgicales successives, et telle était la confiance qu'inspirait sa forte constitution, que l'on était, pour ainsi dire, certain de l'issue heureuse de la dernière épreuve à laquelle il fut soumis, l'été dernier, à Montreux. Il n'en fut malheureusement pas ainsi, et il fallut s'incliner, non sans une douleur profonde, devant le fait accompli ! La mort, qui tranche indifféremment de sa faux depuis les plus grands jusqu'aux plus petits de la terre, mit cruellement fin à ses jours, alors qu'âgé à peine de 51 ans, il espérait consacrer au bonheur de sa noble et digne épouse, de ses enfants bien-aimés et de son pays, pendant longtemps encore, toute son affection et son entier dévouement !

Quand arriva, le 14 juillet dernier, en Belgique, la triste nouvelle qu'Henri de Merode venait de mourir dans la nuit du 13, à Lausanne, du plus haut jusqu'au dernier degré de l'échelle sociale un serrement de cœur étreignit la nation. C'est que ce Belge, qui expirait loin de son pays, était plus qu'un éminent compatriote, c'était l'ami « sincère » d'un très grand nombre de Belges de toutes conditions.

Henri de Merode tint, avant tout, à donner l'exemple du travail et à observer religieusement cette devise : *Noblesse oblige !* que les services éclatants, rendus au pays par ses glorieux ancêtres avaient profondément gravée dans son cœur. Son dévouement à la chose publique ne connut point de limites. Si ses aptitudes le portèrent à de hautes situations politiques, jamais l'orgueil ne l'atteignit, et la grande bonté qui le caractérisait ne se départit pas un instant : il recevait, avec la même bienveillance, le pauvre et le riche, l'ouvrier et l'industriel. Aux honneurs nombreux dont il fut investi, il attachait moins de prix qu'à cultiver l'honneur véritable, c'est-à-dire celui que dictent les sentiments les plus élevés. Il resta ainsi jusqu'au bout fidèle à la belle devise nobiliaire de sa famille.

L'intérêt qu'il portait aux choses du passé le poussa, tout naturellement, à honorer notre Société de son adhésion, comme membre effectif, dès l'année 1896. Il ne cessa de s'enquérir de nos travaux, de nous encourager; il ne manqua aucune occasion de nous être agréable : c'est ainsi, qu'en 1894, il assura, par ses démarches, le succès de notre Exposition de dentelles anciennes qui amena, dans l'Hôtel de Ravenstein, l'élite des collectionneurs belges et étrangers.

Nos études le passionnaient. Il daigna m'en entretenir en maintes circonstances et m'exprima tout le plaisir qu'il éprouvait à les suivre. Comment en aurait-il pu être autrement? Sa famille ne possède-t-elle pas, en Belgique et à l'étranger, de nombreux châteaux féodaux, et ses ancêtres ne se retrouvent-ils pas, pour ainsi dire, à chaque page de notre histoire nationale ?

Il intervint puissamment en faveur de la conservation de l'antique château de Horst, à Rhode-Saint-Pierre, qui fut jadis l'apanage de sa famille; il céda à l'Etat un autre manoir historique: celui de Beersel; il fit exécuter au château de Grimberghe des travaux de préservation. A Westerloo, autre demeure féodale qu'il fit aussi restaurer, il créa un musée très intéressant, au moyen des objets anciens trouvés au cours des travaux exécutés dans ses vastes domaines. Il fit réunir dans une des ailes de son hôtel à Bruxelles, les anciennes archives de sa Maison, documents hautement intéressants pour l'histoire de notre pays. Nous n'oublierons jamais quel plaisir il avait à faire les honneurs de ce vaste et riche dépôt, dont

toutes les chartes, munies de sceaux superbes, étaient inventoriées et classées par ses ordres.

Si le comte Henri de Merode n'avait pas été absorbé par ses fonctions multiples, il aurait été un fervent archéologue.

La mémoire de ce grand seigneur restera à jamais gravée dans le cœur de tous ceux qui ont pu apprécier son dévouement sans bornes et sa bonté proverbiale.

ARMAND DE BEHAULT DE DORNON.

SIMON DE SCHRYVER.

Ancien officier de l'armée belge et consul des Etats-Unis de Venezuela, De Schryver, né à Nieuwkerken en 1845 et décédé à Schaerbeek, le 18 décembre 1908, était un de nos collègues de la toute première heure.

Membre fondateur de notre compagnie, il ne cessa pas un seul instant de s'intéresser à nos travaux. Pendant dix-sept années, de 1889 à 1906, il remplit, au sein de la commission administrative, les fonctions de conservateur de nos collections.

Il collabora aussi à nos *Annales*, qui lui doivent les articles suivants :

Notice sur une hache de l'âge de bronze trouvée à Matagne-la-Petite. (Tome I, 1887-1888, p. 94.)

Quatorze lettres inédites de Grétry, conservées au musée Grétry, à Liége. (T. V, 1891, p. 392.)

Luc Gassel, peintre paysagiste du XVIe siècle. (T. V, 1891, p. 370.)

Un autographe inédit de Grétry, ainsi que quelques particularités sur ce maître. (T. VI, 1892, p. 269.)

Notes sur quelques objets de l'église de Vlierzele. (T. VII, 1893, p. 36.)

Découverte d'une sépulture belgo-romaine, à Tillet, province de Luxembourg. (T. VIII, 1894, p. 368.)

Quelques anciennes cloches d'église de fabrication belge en Italie et en Angleterre. (T. XVI, 1902, p. 436.)

Sa bonté et sa droiture nous avaient tous conquis, et De Schryver ne comptait parmi nous que des amis.

Nous regretterons longtemps encore ce digne confrère, qui nous fut aussi dévoué que sympathique.

A. L.

Col. no.
516

9

029

BINDING DEPT. SEP 26 1973

DH
401
S52
1908-09

Société royale d'archéologie
de Bruxelles
Annuaire

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY